

145897

**GALATASARAY ÜNİVERSİTESİ
SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ
ULUSLARARASI İLİŞKİLER BÖLÜMÜ**

RUSYA'DA İSLAMİ TEHDİT

Nazmi Selim PERÇİNEL

Tez danışmanı: Yrd.Doç.Dr. Ali Faik DEMİR

Yüksek Lisans Tezi

Eylül 2004

La Menace Islamique En Russie

LA TABLE DES MATIERES	I
LA LISTE DES ABREVIATIONS	V
LA LISTE DES TABLEAUX	VI
LA LISTE DES FIGURES.....	VII
L'INTRODUCTION	1
PARTIE I : LE ROLE ET LE POIDS DE L'ISLAM DANS LA GEOGRAPHIE ET L'HISTOIRE RUSSE.....	4
1 LA RUSSIE ET L'ISLAM	4
1.1 LA RUSSIE ACTUELLE	5
2 LA CONFRONTATION RUSSES-MUSULMANS JUSQU'A LA PERIODE SOVIETIQUE	8
2.1 LA DOMINATION MUSULMANE	8
2.2 LA PERIODE DE LA CONQUETE RUSSE ET LES REACTIONS	10
2.2.1 <i>La conquête du bassin de Volga et de la Sibérie occidentale.....</i>	<i>10</i>
2.2.1.1 Les Tatares sous la domination Russe	12
2.2.1.2 La réaction des Tatares au 19^{ème} siècle et le mouvement moderniste	13
2.2.2 <i>La conquête du Caucase du Nord.....</i>	<i>15</i>
2.2.2.1 La résistance des montagnards.....	15
2.2.2.1.1 Sheikh Mansour et le premier « ghazawat »	16
2.2.2.1.2 La Période des Trois Imams et l'Imamate Naqshibandiyya de Shamil .	18
2.2.2.1.3 L'apparition du Quadiriyya en Caucase du nord	20
2.2.3 <i>La conquête de l'Asie Centrale.....</i>	<i>21</i>
3 L'ISLAM ET LES MUSULMANS DANS L'URSS	22
3.1 LES EVENEMENTS LIES AUX MUSULMANS DURANT L'INSTAURATION DE LA REGIME SOVIETIQUE (1917-1928).....	23
3.1.1 <i>Le National Communisme et les Djedides durant la Révolution d'Octobre.....</i>	<i>23</i>
3.1.2 <i>Les révoltes musulmans contre les Bolcheviques: Le "dernier Ghazawat" en Caucase et les "Basmachis" d'Asie Centrale.....</i>	<i>25</i>
3.1.2.1 Les combats en Caucase.....	25
3.1.2.2 Le révoltes Basmachis en Asie Centrale	26
3.2 LA POLITIQUE SOVIET DES NATIONALITES ET DE RELIGION	27
3.2.1 <i>La disparition des musulmans dans la PC et la création des nations</i>	<i>27</i>
3.2.2 <i>Les politiques soviétiques envers les musulmans: La déportation, la soviétisation, athéisation et russification.....</i>	<i>29</i>
3.2.3 <i>La soviétisation avec athéisation et russification</i>	<i>30</i>
3.2.4 <i>La déportation des peuples musulmans</i>	<i>31</i>
3.2.5 <i>La particularité de l'Islam Soviétique "L'Islam parallèle"</i>	<i>33</i>
3.3 LES EFFETS EXTERIEURS AUX MUSULMANS SOVIETIQUES	37

II

3.3.1	<i>La guerre de l'Afghanistan et les musulmans de la Russie</i>	37
3.3.2	<i>La Révolution Iranienne et les musulmans de la Russie</i>	38
3.4	LE BILAN DE LA PERIODE SOVIETIQUE.....	38
PARTIE II : L'ISLAM ET LES MOUVEMENTS ISLAMIQUE EN RUSSIE		40
1 LES CONFLITS ETHNIQUES ET RELIGIEUX APRES LA DISSOLUTION DE L'URSS ET LA POLITIQUE RUSSE		40
1.1	L'INDEPENDANCE DE L'ASIE CENTRALE ET LA RUSSIE.....	43
1.2	LES CONFLITS ETHNIQUES ET RELIGIEUX APRES LA DISSOLUTION DE L'URSS.....	44
1.2.1	<i>Les conflits de la Transcaucasie</i>	45
1.2.1.1	Le conflit de Karabakh	45
1.2.1.2	Les conflits ethniques en Géorgie	46
1.2.2	<i>Les conflits ethno-religieux du Caucase du nord</i>	47
1.2.2.1	Le conflit Ossètes-Ingouches	47
1.2.2.2	Le mouvement d'unification des Lezhgines	51
1.2.2.3	Les tensions ethniques au Daghestan	52
1.2.2.4	Les tensions ethniques en Caucase du nord-ouest	54
1.2.3	<i>Les conflits ethniques et religieux en Asie centrale</i>	55
2 LES MOUVEMENTS SECESSIONNISTES DES PEUPLES MUSULMANS DE LA RUSSIE		57
2.1	LA TCHETCHENIE VERS L'INDEPENDANCE.....	58
2.1.1	<i>Les facteurs derrière le mouvement sécessionniste tchétchène</i>	59
2.1.2	<i>La régime de Doudaev et Moscou</i>	62
2.1.3	<i>La guerre de 1994-1996</i>	65
2.1.4	<i>Les raisons derrière la perte russe de la première guerre</i>	67
2.2	LE TATARSTAN.....	68
2.2.1	<i>Le mouvement nationaliste tatare et le traité bilatérale</i>	68
2.2.2	<i>Les réactions au traité</i>	71
2.3	LE BACHKORTOSTAN.....	72
2.3.1	<i>La reconstruction nationale de Bachkortostan</i>	73
2.4	POURQUOI LA TCHETCHENIE COMBATTU SEULE ?.....	73
3 LA RENAISSANCE ISLAMIQUE EN RUSSIE		76
3.1	LE NOUVEAU "GHAZAWAT" EN TCHETCHENIE.....	76
3.1.1	<i>Le rôle des confréries soufis dans le mouvement sécessionniste tchétchène</i>	77
3.1.2	<i>L'anarchie et le charia d'après guerre en Tchétchénie</i>	78
3.1.3	<i>La radicalisation et les groupes armées</i>	80
3.1.4	<i>La seconde invasion de la Tchétchénie</i>	82
3.2	L'ISLAM RADICAL AU DAGHESTAN ET EN CAUCASE DU NORD.....	84
3.2.1	<i>L'Islam officiel</i>	85
3.2.2	<i>L'Islam parallèle et les groupes radicaux</i>	87
3.3	LES MOUVEMENTS ISLAMISTES CHEZ LES TATARES ET BACHKIRES.....	90
3.3.1	<i>Le rôle de l'Islam dans le Tatarstan</i>	90
3.3.2	<i>Le développement de l'Islam officielle et nationale</i>	91
3.3.3	<i>L'Islam non-officielle et l'opposition au Tatarstan</i>	92
3.3.3.1	L'opposition politique de tendance nationaliste et islamiste	92
3.3.3.2	Les mouvements islamistes radicaux au Tatarstan	93

III

3.3.4	<i>L'islam au Bachkortostan</i>	94
4	LE ROLE DES PAYS EXTERIEURS ET DES MUSULMANS EXTERIEURS DANS LE FACTEUR ISLAMIQUE EN RUSSIE	96
4.1	LE DANGER PROCHE: LA POUDRIERE DE L'ASIE CENTRALE	96
4.1.1	<i>Le Tadjikistan : le Parti de la Renaissance islamique et la guerre civile</i>	98
4.1.2	<i>L'Ouzbékistan et le Mouvement Islamique d'Ouzbékistan</i>	100
4.1.3	<i>Le Kazakhstan</i>	102
4.1.4	<i>Le Kirghizistan</i>	103
4.1.5	<i>Le Turkménistan</i>	103
4.2	L'AFGHANISTAN, LA MENACE PERMANENTE	104
4.3	LE PAKISTAN, ET LE JEU STRATEGIQUE.....	105
4.4	L'ARABIE SAOUDITE ET L'EXPORTATION DU WAHHABISME.....	106
4.5	LA TURQUIE, LE PANTURQUISME ET L'ISLAM MODERE	107
4.6	LE ROLE DE L'IRAN ET LA FIN DE L'EXPORTATION DE L'ISLAMISME ?	111
5	LA MENACE ISLAMIQUE OU L'ISLAM MENACE EN RUSSIE ACTUELLE ? 112	
5.1	LES CHANGEMENTS DE POLITIQUES DE MOSCOU AVEC L'ARRIVEE DE POUTINE	114
5.1.1	<i>Le 11 septembre et la guerre contre le terrorisme de Poutine</i>	115
5.1.2	<i>Poutine et la Tchétchénie</i>	117
	CONCLUSION : QUEL FUTUR POUR LA RUSSIE ET LES MUSULMANS DE LA RUSSIE ?	120
	PARTIE ANNEXE :	124
1	LES MUSULMANS DE LA RUSSIE	124
1.1	LES MUSULMANS DU BASSIN DE VOLGA ET DE LA SIBERIE.....	125
1.1.1	<i>Les Tatares</i>	125
1.1.2	<i>Les Bachkires</i>	128
1.2	LES MUSULMANS DU CAUCASE DU NORD	129
2	QUELQUES NOTIONS D'ISLAM ET LES CONFRERIES SOUFIES EXISTANTS EN RUSSIE	133
2.1	L'ISLAM.....	133
2.2	LA RENAISSANCE DE L'ISLAM ET L'ISLAM POLITIQUE.....	135
2.3	LE SOUFISME ET LES CONFRERIES EN RUSSIE	138
3	LES FIGURES ET CARTES	143
FIG 1.1	: LES DIVISIONS ADMINISTRATIVES DE LA RUSSIE	143
FIG 1.2	: LES RESSOURCES NATURELLES DE LA RUSSIE	144
FIG 1.3	: LES CONQUÊTES RUSSES DEPUIS LE 16 ^{ÈME} SIECLE.....	145
FIG 2.1	: LES GROUPES ETHNIQUES EN ASIE CENTRALE.....	146
FIG 2.2	: LA POPULATION DES DISTRICTS DE LA TCHETCHENIE	147
FIG 2.3	: LA TCHETCHENIE	148
FIG 2.4	: LES GRANDS REGIONS DE LA RUSSIE	149
FIG 2.5	: LES CONFLITS RECENTS EN TCHETCHENIE ET LES CHEFS DE GUERRE.....	150
FIG 3.1	: LES GROUPES ETHNIQUES EN RUSSIE.....	151
FIG 3.2	: LES GROUPES ETHNIQUES DU CAUCASE DU NORD	152

INDEX THEMATIQUE:.....153
BIBLIOGRAPHIE :159



Liste des abréviations :

CEI : Communauté des Etats indépendants

DUMD : la Direction Spirituel des Musulmans du Daghestan

DUMES : La Direction Spirituelle des Musulmans de Russie et de la Sibérie

DUMRT : la Direction Spirituelle des Musulmans de Tatarstan

DUMSK : La Direction Spirituel des Musulmans du Caucase du nord

FSB : Service Fédérale pour la sécurité (Nouveau nom du KGB)

HT : Hizb-ul-Tahrir

MIO : Mouvement Islamique de l'Ouzbékistan

OTAN : Organisation du traité de l'Atlantique Nord

PC : Partie Communiste

PID : Partie Islamique du Daghestan

PNB : Produit National Brut

PRI : Partie de la Renaissance Islamique

SMR : l'Union des Musulmans de la Russie

UMR : Union des Musulmans de la Russie

URSS : Union des Républiques Socialistes Soviétiques

Table des tableaux :

1) Les Groupes ethniques au Daghestan	57
2) Peuples Musulmans du Caucase du Nord	133
3) Disparité de croissance naturelle entre certains peuples musulmans et les Russes	136



Table des figures :

- 1) fig 1.1 : Les divisions administratives de la Russie
- 2) fig 1.2 : Les ressources naturelles de la Russie
- 3) fig 1.3 : Les conquêtes russes depuis le 16^{ème} siècle
- 4) fig 2.1 : Les groupes ethniques en Asie Centrale
- 5) fig 2.2 : La population des districts de la Tchétchénie
- 6) fig 2.3 : La Tchétchénie
- 7) fig 2.4 : Les grands régions de la Russie
- 8) fig 2.5 : Les conflits récents en Tchétchénie et les chefs de guerre
- 9) fig 3.1 : Les groupes ethniques en Russie
- 10) fig 3.2 : Les groupes ethniques du Caucase du Nord



L'Introduction

Depuis la Chute du bloc Soviétique et la fin de la Guerre Froide une nouvelle théorie de conflit s'est apparue. Même si l'idée n'était pas nouvelle, la formulation et la conjoncture actuelle furent suffisamment marquantes pour commencer un débat politique global. C'était la théorie de « conflit des civilisations » de l'américain Samuel P. Huntington dans les domaines de sciences politiques, économiques, sociologiques et surtout des relations internationales. Cette théorie est depuis son apparition étudiée, discutée et critiquée. A la veille des événements de 11 septembre pour certains milieux intellectuels c'était le début d'une nouvelle ère, celle du « conflit des civilisations ».

L'idée d'un conflit entre l'occident chrétien et l'orient musulman n'est pourtant pas nouveau et Huntington ne fut pas le premier à aborder ce sujet. Un autre américain Charles Krauthammer écrivait à la fin des années 1980, que le nouveau danger géopolitique pour les Etats-Unis était l'unification du monde musulman sous un fondamentalisme de style Iranienne pour ainsi combattre l'occident infidèle. L'historien Bernard Lewis, confirmait cette idée dans son article « *The Roots of Muslim Rage* ». Mais le plus marquant fut l'article de Samuel P. Huntington apparu dans *Foreign Affairs* quelques années plus tard.

Selon Huntington, la religion est avant tout le cœur et l'élément primaire pour définir les civilisations. Même s'il met l'accent sur la division sectaire et sépare par exemple le monde orthodoxe chrétien par le l'occident catholique et protestant. Il ne fait pas la même chose pour le monde musulmane et considère tous les musulmans comme une seule entité. Il affirme que la religion est l'élément primaire dans l'identité collective en surpassant l'ethnicité, langage, affiliation sectaire et de classes sociales. Il affirme également que les Etats mènent leurs actions selon des motifs de leur civilisation et que la coopération entre deux civilisations différentes sera possible pour combattre une troisième. Selon sa théorie les civilisations confucianistes et musulmanes pouvaient au futur former de cette manière une coalition contre l'Occident chrétien. Il admettait finalement que le conflit des civilisations ne sera pas forcément violent sous forme d'une guerre mais peut avoir lieu sous une forme culturelle et économique.

Huntington ne considèrerait pas le monde orthodoxe chrétien comme une entité du monde occidentale, et au contraire il ne distinguait pas les musulmans chiïtes et sunnites.¹ Cela est discutable du point de vue des événements après la guerre froide. Il y a un rapprochement entre le monde qu'il définit comme occidentale et le monde orthodoxe et au contraire il existe des tensions entre les musulmans chiïtes et sunnites. Evidemment cela est une discussion qu'il faut traiter avec attention et constitue un sujet théorique à part. Mais ce qui est clair et d'ailleurs très important c'est l'apparition d'une division assez nette entre le monde musulman et chrétien depuis la guerre froide.

Il sera pourtant trop simpliste et erroné d'essayer d'expliquer les conflits violents depuis la chute de l'Union Soviétique, notamment en Irak, Israël, Bosnie, Kosovo, Azerbaïdjan, ou en Tchétchénie par un conflit de civilisation et des religions. Il existe plusieurs raisons derrière ces conflits qu'il faut étudier séparément leurs paramètres et la religion n'est qu'une. Une vision à la « Huntingtonienne » ne nous conduira qu'à une impasse pour résoudre ou au moins comprendre les facteurs derrière ces conflits.

La Russie est un pays qui se trouve comme la frontière entre l'occident et le monde musulman. Il existe un nombre important de musulmans en Russie et la Russie se trouve en situation de guerre avec la Tchétchénie séparatiste depuis 1994 qui a fait entre 130.000 et 280.000 morts jusqu'aujourd'hui dont on ne connaît pas les chiffres exacts. Les Tchétchènes ne constituent qu'un petit groupe ethnique musulman de près d'un million de personnes (avant la guerre) qui n'est qu'une petite partie de tous les musulmans de Russie considérés entre 13 et 20 millions et on estime que ce chiffre s'élèvera à 40 millions dans 3 décennies. La Russie est également voisine aux pays ex-soviétiques de l'Asie Centrale et Caucase ayant des populations majoritairement musulmans. En tout, s'il existe ou s'il y aura un conflit entre les civilisations selon la définition de Huntington, il est fort probable qu'il débuta en Russie.

Le titre de ce travail est « la menace islamique » à la Russie et non « la menace islamiste ». Le mot islamiste est référé comme extrémisme ou intégrisme musulman quant au mot islamique est défini comme ce qui provient de la culture de l'Islam.² Dans ce travail donc

¹ Samuel P. Huntington, "The clash of Civilisations", Foreign Affairs, summer 1993, pp. 22-49

² islamique : adj. Qui a rapport à l'Islam, à la religion musulmane

islamiste : adj. Partisan du respect strict du Coran et de la propagande en faveur de l'Islam

l'étude est faite pour répondre à la question « existe-t-il une menace liée à l'Islam en Russie ? et s'il en existe quels sont les raisons et dynamiques d'une telle menace ». Logiquement la menace n'inclut pas seulement les mouvements intégristes ou extrémistes liés à l'Islam mais tout ce qui peut être défini dans la sphère musulmane en Russie.

En Russie existe-t-il une menace islamique pour l'existence de la République Fédérale de Russie et quels sont les facteurs internes et externes ? Est-ce que l'Islam en tant qu'une religion est une menace à l'existence de la Fédération Russe ? Quel est le rôle de la Tchétchénie dans une telle menace ? Est-ce que c'est le nationalisme ou l'islamisme qui pèse dans les mouvements séparatistes en Russie actuelle ? Est-ce que d'autres peuples musulmans peuvent lancer des mouvements extrémistes comme les Tchétchènes ? Est-ce qu'une coexistence entre les musulmans et les non-musulmans sera possible dans l'avenir en Russie ? Ces questions vont être étudiées au long de ce travail pour pouvoir trouver des réponses.

La première partie est consacrée à une courte description de la Fédération de Russie et des musulmans de la Russie suivie d'un court historique des relations de la Russie Tsariste et puis la Russie Soviétique avec les peuples musulmans de la Russie.

La seconde partie est consacrée à l'étude de la situation actuelle en Russie concernant les mouvements islamiques, islamistes et nationalistes des peuples musulmans avec la présentation des conflits entre la Russie et les peuples titulaires d'une république. Une courte analyse des facteurs externes sera traitée également. Cette partie est suivie d'une conclusion où les réponses des questions posées seront traitées.

PARTIE I : LE ROLE ET LE POIDS DE L'ISLAM DANS LA GEOGRAPHIE ET L'HISTOIRE RUSSE

1 La Russie et l'Islam

Plus de 10 ans est passé depuis la chute du puissant Bloc Soviétique et de la création de la nouvelle Russie. Même si ce phénomène a mis fin à l'équilibre ou plutôt division bipolaire globale, la Russie reste une puissance mondiale. Economiquement et socialement, la transition à un marché libre a été douloureuse pour le peuple russe. Du point de vue sociologique, c'était la fin d'une longue période d'expansion et de colonisation qui leur avait fait les maîtres de l'Eurasie. Cette expansion fut au premier temps le résultat de l'expansion continue du peuple russe liée aux besoins de sécurité spatiale, dans un second temps à sa volonté de contrôler les débouchés maritimes et continentaux de son espace élargi dont la période entre la seconde moitié du 15^{ème} siècle jusqu'au moitié du 20^{ème} siècle.³

La Russie Impériale a élargi ses frontières à l'est et au sud en conquérant des territoires habités par des peuples musulmans, appelé « *Dar-ul Islam* » par les musulmans et fut toujours à la frontière entre les musulmans étant le « *Dar-ul Harp* », territoires de guerres pour les musulmans.⁴ Aujourd'hui encore la Russie est entourée des pays musulmans et un nombre important de ces citoyens est de croyance musulmane. La guerre de Tchétchénie et les attaques terroristes ont montré la vulnérabilité de la Russie par des mouvements indépendantistes et islamistes car elle est avant tout un Etat multiethnique et multi-religieux. Les deux guerres tchéchènes et le mouvement indépendantiste tatar sont les preuves non négligeables que les longues politiques d'assimilation, de russification et d'athéisation durant plusieurs siècles n'ont pas empêché les musulmans de garder leur identité, spiritualité et surtout le désir d'indépendance. La chute du communisme et la fin de l'isolation culturelle, a permis également l'instauration de nouvelles idéologies, de nouvelles sectes religieuses et de nouvelles forces politiques et militaires d'entrer dans les territoires russes. Mais les

³ Jean Radvanyi, *La Nouvelle Russie*, Armand Collin, Paris, 2000, p. 12

⁴ Montgomery Watt, *Islam'da siyasal düşüncenin oluşumu "Hz. Muhammed'den günümüze İslam'in Siyasetteki rolü"*, Birey, Istanbul, 2001, p. 140

Tchéchènes qui ont posé tant de difficulté aux autorités russes ne formaient qu'une petite partie de la population musulmane entière de la Russie actuelle qui est d'environ 20 millions.

Il existe 3 caractéristiques de l'Islam en Russie pouvant être considérées comme une menace à la sécurité et stabilité de la Russie :

i) Le potentiel anti-russe du caractère de l'Islam politique en Russie et les républiques ex-soviétiques dues aux longues années de répression de ces peuples musulmans par les Russes.

ii) Le potentiel politique de l'Islam de former une idéologie séparatiste dans les républiques ou régions de la Russie habitées par des musulmans comme c'était le cas en Tchétchénie et au Tatarstan et potentiellement au Bachkortostan, Daghestan et dans les autres républiques du Caucase du nord.

iii) La possibilité d'une intervention étrangère provenant des pays musulmans en utilisant l'Islam comme intermédiaire pour instaurer leurs influences dans l'économie, culture et politique en défaveur des intérêts russes.⁵

1.1 La Russie actuelle

La Russie ou la Fédération Russe (*Rossiïskaïa federatsia – Rossia*) entra dans la scène internationale officiellement le 25 décembre 1991 à la veille des accords signé à Minsk par les trois présidents Stanislav Chouchkevitch (Biélorussie), Boris Eltsine (Russie) et Léonid Kravtchouk (Ukraine) le 8 décembre 1991 mettant fin à l'Union des Républiques socialistes soviétiques (URSS) et fondant la Communauté des Etats indépendants (CEI).⁶

La Russie hérita 17.075.400 km² des territoires soviétiques. A l'exception de Kaliningrad, enclavé entre la Pologne et la Lituanie elle est par rapport à l'URSS écarté de l'Europe médiane et du monde proche et moyen orientale vers lesquels elle a toujours tendu. Elle est malgré tout le pays le plus vaste du monde couvrant les terres entre l'Océan Pacifique à l'est et nord-est et l'Océan Arctique au nord-ouest.

⁵ Hafeez Malik, "Tatarstan's quest for autonomy" dans *Russian-American Relations and Islamic and Turkic Dimensions in the Volga-Ural Basin*, Macmillan, London, 2000, p. 30

⁶ Radvanyi, *La Nouvelle Russie*, op.cit, p. 22

La Russie hérite une division administrative singulière : les régions partagées en deux grandes catégories : les plus nombreuses sont les *oblastes* et *kraï* nom donné aux régions administratives-géographiques. On a ensuite les régions administratives-nationales : les républiques, régions et *okroug* (districts) autonomes Créées entre 1919 et 1936 dans le cadre de la politique nationale.⁷ (voire figure 1.1)

Du point de vue des ressources naturelles la Russie a de très importantes réserves dans presque toute sorte de minéraux stratégiques. Elle demeure aujourd'hui le seul pays quasiment autosuffisant pour presque tous ces besoins et possède des gisements importants surtout du pétrole (numéro 3 au rang mondial), du gaz naturel (numéro 1 au rang mondial), aluminium (numéro 2 au rang mondial) du charbon, du minerai de fer, de l'or et pierres précieuses, du platine, du nickel et du bois. (voire figure 1.2)

La culture de terre reste le deuxième plus grand domaine de préoccupation même si les terres exploitées restent très peu par rapport à la taille du pays. En total 124,6 millions d'hectares de terres sont considérés être cultivé actuellement. Mais selon des statistiques de 1985 un tiers était atteint par des phénomènes d'érosion éolienne, un tiers par la montée de l'acidité des sols, un cinquième par du ruissellement et 2% par des remontées de sel. Il existe également un très sérieux problème de pollution de l'eau, de l'air et des terres héritées dès l'époque soviétique. Malgré les efforts dans les dernières années la pollution par des hydrocarbures et divers produits chimiques, phénols, métaux lourds et des dérivés des produits utilisés dans l'agriculture comme des insecticides ou pesticides et finalement par des déchets nucléaires reste alarmante.⁸

Le passage à l'économie de marché pour la Russie a été considérablement douloureux comme pour toutes les autres ex-républiques soviétiques. Les 5 premières années de la transition elle a connu une croissance négative. La crise financière de 1998 a ralenti les investissements étrangers. L'un des premières mesures prises par le gouvernement de Gaïdar de l'époque fut la libéralisation des prix mais encore en 2000 les prix de plusieurs produits demeuraient fixés par l'Etat. Cependant la privatisation fut rapide. Déjà en 1998, 82 % des entreprises étaient privées. La privatisation créa de nouveaux acteurs dans le paysage

⁷ Radvanyi, op. cit, *La Nouvelle Russie*, pp. 10-16

⁸ *ibid*, pp. 45-47-49

économique du pays, les oligarques ayant une force importante économiquement et politiquement et qui furent difficile à contrôler.⁹

L'économie russe reste vulnérable car elle dépend largement de l'exportation des matériels premiers comme le pétrole, le gaz naturel et les métaux. Le PNB total du pays était de 401 442 millions de \$ et le PNB/hab. 2 250 \$. Le chômage était de 11,4 % en 2001 et le taux d'inflation de 20%. Le taux de croissance était de 5,5 % mais ce n'était qu'un rattrapage de 1999 où le même chiffre était de - 4,9 %.¹⁰

Les importations s'élèvent à 105 200 millions de dollars pour l'année 2002 et ces principaux partenaires d'exports sont l'Allemagne (9 %), les Etats Unis (7,2%), l'Italie (7%), la Béla Russie (5,4%), la Chine (5,1%), Ukraine (4,9%). En d'autres termes 36,7% l'Union Européenne, 34,6 % les ex-républiques soviets et 7,9% les Etats-Unis. Ces chiffres d'importations toujours pour 2002 étaient de 45 500 millions de dollars. Ces partenaires d'importations sont l'Allemagne (11,5%), la Biélorussie (11,1%), Ukraine (10,8%), les Etats-Unis (8%) et le Kazakhstan (6,5 %). En d'autres termes, l'Union Européenne 33,2 %, ex-républiques soviets 31,2 %, Asie 15,6 %.¹¹

La population totale de la Russie était de 144,4 millions en 2002. Le taux de croissance démographique était de - 0,33 % et continue à rester négative.¹² Selon les statistiques gouvernementales le nombre des musulmans est de 14 millions, qui fait le 15 % de la population totale, mais on pense que le véritable chiffre est de 20 millions et ainsi les musulmans constituent la deuxième plus importante religion après l'orthodoxie. L'Islam est suivi par les protestants et puis les juifs qui comptent entre 600.000 et 1.000.000 personnes. Les juifs sont pourtant assez urbains et plus de 80 % des Juifs habite à St. Petersburg ou à Moscou. Le bouddhisme existe dans la région de Kalmykia et est officiellement reconnu par la législation même si le nombre des adeptes reste faible. Selon les statistiques du Ministère de la Justice Russe, les nombre total des organisations religieux s'élèvent à 20.215 dont 10.912 étant de l'orthodoxie Russe et 3048 groupes étant musulmans. Ce nombre était de 16.000 en 1997. Mais ces chiffres ne sont pas suffisamment exacts pour pouvoir donner un bilan, car dû

⁹ Radvanyi, op.cit pp. 90-93

¹⁰ *L'année stratégique 2003*, sous Pascal Boniface, Institut de relations internationales et stratégiques, Paris, 2002, p.265

¹¹ Ibid, p. 266

¹² Ibid, p. 165

aux restrictions légales, les mauvaises procédures administratives et faute des autorités locales ou des disputes interconfessionnelles un bon nombre d'organisations n'ont pas été enregistré.¹³ Chez les musulmans la situation est encore plus complexe avec l'existence des sectes qui furent longtemps durant la période soviétique et même aujourd'hui clandestins.

2 La confrontation Russes-Musulmans jusqu'à la période soviétique

Les relations russo-musulmanes actuelles sont assez complexes. À côté de l'existence des différents groupes ethniques et confréries le passé des musulmans est très varié et cela leur a donné chacun un caractère différent. Il sera par exemple impossible d'analyser les relations russo-tatares sans connaître la signification de la Chute de Kazan ou le *Djedidisme*, il sera de même façon très difficile de pouvoir analyser la guerre de Tchétchénie sans connaître les révoltes du 18^{ème} et 19^{ème} siècles sous Sheikh Mansour et de Sheikh Shamil. Ce n'est pas par hasard que les Tchétchènes ont allé jusqu'à mener la guerre pour l'indépendance les différenciant des Tatares préférant la lutte politique et économique. La guerre de Tchétchénie n'est en fait qu'une continuité des révoltes du 18^{ème} et 19^{ème} siècles et il est intéressant de voir les similarités des événements des derniers 4 siècles.

2.1 La domination musulmane

La position de la Russie a souvent été comparée à celle de l'Espagne, de sa position frontalière avec les peuples et pays musulmans. Certains ont appelé cette position « la civilisation confrontant des barbares ». Pour la plupart des historiens russes et soviétiques les Russes se sont sacrifiés durant des siècles pour pouvoir protéger la brillante civilisation européenne des invasions asiatiques « barbares » comme le mythique St. George tuant le dragon asiatique pour sauver la princesse européenne.

Les premiers voisins musulmans Russes étaient le Khanat des Boulghares dont la religion officielle était devenue l'Islam en 922.¹⁴ Les Russes ont été convertis par des missionnaires byzantins durant l'onzième et douzième siècles. En Asie, les Empires Seljukides et Samanides musulmans dominaient culturellement, militairement et économiquement. Plus à l'est la rivière Syr Daria constituait la frontière avec les tributs turco-mongols restés nomades et

¹³ International Religious Freedom report 2001, <http://www.state.gov/g/drl/rls/irf/2001/index.cfm>

¹⁴ Azade-Ayşe Rorlich, *Volga Tatarları*, İstanbul, İletişim, 2000, pp. 41-42

Shamanistes. Il est possible de parler d'un certain *statu quo* entre les des deux puissances à cette période mais ne dura jusqu'à l'arrivée des Mongoles de Gengis Khan.¹⁵

En 1228 les Mongoles sous le commandement de Batu Khan commencèrent leurs invasions vers les territoires des Boulghares. Ce n'est qu'avec l'expédition de 1235 avec 600.000 hommes que le pays Boulghare fut envahi et saccagé entièrement. Cela fut suivi en 1240 par la chute de Kiev aux mains des mongoles. Avec la mort de Gengis Khan en 1241 Batu Khan fonda le Khanat de l'Horde D'Or. La ville de *Saray* fut construite puis baptisé le nouveau capital. Le passage à l'Islam de l'Horde d'Or aux années 1313-1341 sous Ouzbek Khan joua un rôle important dans le sentiment d'appartenance chez les Boulghares à leur nouveau Khanat. Ouzbek Khan (1313-1341) accepta l'Islam comme la religion officielle, la langue officielle devint la turque (tatare) et la langue diplomatique mongole remplacée par l'arabe.¹⁶

Même si le niveau de destruction de la conquête mongole des terres russes, c'est à dire le nombre de personnes massacrées, de terres détruites et de villes saccagées fut largement moins important par rapport à la conquête de Chine, Asie Centrale ou Iran les conséquences en Russie furent beaucoup plus grave pour la civilisation turco-tatare musulmane n'ayant pas de fortes racines comme la civilisation iranienne ou chinoise. Les territoires russes et tatares ne participèrent pas à la prospérité qui dura plusieurs siècles, le *pax-mongolica* comme les autres régions sous la domination mongole. Le sud du pays ruiné et dépeuplé ne retrouva jamais son niveau connu durant les siècles précédents, quant au nord de la Russie relativement moins détruit par l'invasion, resta en dehors de la prospérité faute de rester loin des routes de commerces liant l'Orient à l'Occident.

Comme chez la noblesse turco-tatare la noblesse russe profita aussi de la tradition tolérant de Gengis Khan et de son système lié à la collection des impôts via les princes vassaux. Cette période est appelée la période de la domination tatare ou musulmane. Cela fait que les relations Russo-Musulmanes dans les siècles qui ont suivi ne furent jamais de type classique maître-colonisateur, car les maîtres Russes étaient une fois ceux qui étaient colonisés. Cela fût l'une des raisons de l'impossibilité de la symbiose entre les différents

¹⁵ Alexandre Bennigsen Alii Marie Broxup, *The Islamic Threat to the Soviet State*, Great Britain, Croom Helm, 1983, p.6

¹⁶ Rorlich, op.cit, p. 61-65

nationalités soviétiques notamment entre les Turco-tatares et les Russes.¹⁷ C'est durant la période de la Horde d'Or que la formation d'une identité commune musulmane chez les tatars apparaissait. Cette période fut suivie par l'indépendance et la montée en puissance des émirats turco-tatares au 15^{ème} siècle notamment les Khanats de Kazan, d'Astrakhan, de Crimée et de Sibir et fut marqué par des rivalités entre les princes russes et les Emirs Tatares.

Cependant Vassili II le prince russe créa le Khanat de Kasim, une vassale musulman de Moscou qui constitua plus tard un refuge pour les rebelles princes tatars et permit aux Russes d'intervenir dans les politiques de Kazan et d'autres Khanats.¹⁸

2.2 La période de la conquête russe et les réactions

La conquête et la colonisation des terres musulmanes par les Russes commença au 16^{ème} siècle et dura jusqu'au 20^{ème} siècle. La dernière tentative sera l'invasion de l'Afghanistan par l'armée rouge.(voire figure 1.3)

2.2.1 La conquête du bassin de Volga et de la Sibérie occidentale

La conquête des territoires tatars fût assez rapide. En 1552 Le Khanat de Kazan, le plus fort des Khanats et également le plus important centre de commerce des tatars furent capturés par les forces russes. En 1556 le Khanat d'Astrakhan qui était le plus faible des Khanats et finalement en 1583, le moins islamisé et le plus lointain des Khanats ; le Khanat de Sibir sous Kuchum Khan fût conquis par les armées russes. Seule le Khanat de Crimée résista grâce aux aides des turcs ottomanes jusqu'à 1783. Les Criméens attaquèrent de plusieurs reprises les Russes et en 1572 fût arrêtés seulement 50 km en dehors de Moscou mais ne réussirent jamais à reprendre les territoires qu'ils proclamaient tatars.¹⁹

La chute de Kazan et des autres Khanats Tatares n'attira pas l'attention du monde musulmane même si l'importance était majeure. Premièrement Kazan constituait le monopole du commerce des fourrures qui devint après la conquête russe le plus important source de revenu qui permette la construction d'une armée de taille énorme et bien équipés. Deuxièmement les Russes rétablirent des relations avec le l'Empire Safavid en Iran avec qui ils constituèrent une alliance contre le même ennemi; les Ottomanes et les Tatares sunnites.

¹⁷ Bennigsen Alii Broxup, *The Islamic Threat to the Soviet State*, op.cit, pp. 7-9

¹⁸ *ibid*, pp. 67-71

¹⁹ Ravil Bukharaev, *Islam in Russia*, St. Martin's press, New York, 2000, p. 211

Une des conséquences de cette alliance fut de couper tous les liens entre les turques de l'ouest (Ottomans, Tatares) et les turques de l'est (les Ouzbeks Shaybanis, Turkmènes, etc). Pour l'empire ottoman cela signifiait la fin de l'arrivée des tributs guerriers turkmènes qui avaient un rôle primordial dans les conquêtes et turquisation de nouveaux territoires. Ces événements signifiaient également la fin de la route de soie qui était jusqu'alors le plus importante source de revenu des habitants d'Asie Centrale.²⁰

Selon Ravil Bukharaev, l'historien et écrivain tatar, cette période est également la période de fragmentation du monde musulmane et de la perte de l'influence du califat avec la conquête ottomane de ce dernier. Selon la loi islamique le Calife était la seule personne pouvant proclamer le *Djihad*. L'inexistence ou l'incapacité de celui-ci provoqua la naissance des tariquats radicaux qui déclarèrent Djihad eux mêmes. L'arrivée des premières sectes dont le *Yassawiya* et *Naqshibandiyya* sont logiquement durant cette période joua un rôle important dans la conservation de l'Islam et dans l'islamisation de la Sibérie.²¹

Les Russes après cette période continuèrent leurs avancés vers le sud. Mais l'Empire Ottomane qui réalisa le danger commença à lancer à plusieurs reprises des contre-offensives avec l'aide des Criméens. Finalement à partir du 16^{ème} siècle, le bassin de Volga n'était plus le Dar-ul Islam et les musulmans locaux commencèrent à subir de fortes pressions. Après la mort d'Ivan IV, la politique libérale fut remplacé par la politique d'assimilation et d'extinction de la population tatar. A. Bennigsen parle de deux politiques tsaristes pour résoudre le problème de nationalité dans la région, premièrement le génocide par l'extinction qui eut lieu surtout au 16^{ème} et 17^{ème} siècles. Quand les armées russes prirent Kazan et les autres villes importantes des Tatares ils les obligèrent à les quitter et à s'installer dans les régions rurales. La seule exception faite était pour ceux qui acceptaient de se convertir en chrétienté orthodoxe. Les Tatares qui ne choisissait par l'exode vers d'autres territoires notamment chez d'autres pays musulmans étaient donc de cette manière isolée de toute influence. La deuxième politique était l'assimilation par la conversion à la chrétienté ou de la russification appliquée jusqu'à la période Catherine II.²²

²⁰ Bennigsen Alii M. Broxup, *The Islamic Threat to the Soviet State*, op.cit, pp.11-12

²¹ Bukharaev, op.cit, pp. 273-275

²² Caucasian Knot/Eyclopedia, "Islam in Russia",
<http://eng.kavkaz.memo.ru/printenc/encyclopedia/id/592527.html>

2.2.1.1 Les Tatares sous la domination Russe

La réaction des musulmans de Volga ne fut pas violente comme en Caucase. A l'exception de quelques petites révoltes jusqu'au 18^{ème} siècle les Tatares préférèrent de s'isoler pacifiquement. Mais en 1708 avec le changement du nom du Khanat de Kazan par le Tzar, une révolte commença dans les territoires tatars. Mais la réaction russe fut violente et fut suivie par des politiques plus sévères. Arrivée en 1742, dans le district de Kazan 418 mosquées sur 546 furent détruits. Les mosquées à Kazan et les autres grandes villes étaient pourtant déjà ruinées durant le 16^{ème} siècle. Le mécontentement chez les Tatares se montra surtout durant la révolte de Pougatchev, un noble russe révoltant contre le Tzar, où plus de 90.000 Tatares prirent part. La dernière révolte fut celle des paysans Tatares sous *Batyrsha* au fin 18^{ème} siècle.²³

En 1755 Catherine II qui vit la nécessité d'un changement commença à mener des politiques plus libérales envers les Tatares en les permettant de revivre dans les villes, de faire le commerce et de pratiquer l'islam comme elle personnellement considérait comme une religion favorable au développement de l'Empire Russe surtout pour la conquête de l'Asie Centrale. Des mosquées réapparurent en même temps avec les premières publications écrites en langue tatar.²⁴

En 1782 Catherine II créa « l'Assemblée Spirituelle Musulmane d'Orenbourg », transféré plus tard à Oufa. Son Mufti, nommé par le Tzar avait sous sa juridiction toutes les colonies musulmanes tatars et Bachkires de la Russie et de la Sibérie, à l'exclusion de tatars de Crimée qui officiellement étaient attachés au Sultan Khalife Ottomane. Cet événement marquait le début de la renaissance religieuse et intellectuelle des Tatars de Volga et fournissait en même temps au gouvernement de Saint-Petersbourg un instrument efficace de contrôle sur la vie des sujets musulmans.

Les Tatars ayant obtenu le droit de commerce connurent une prospérité économique sans précédent et apparurent en Asie Centrale comme des intermédiaires du jeune capital russe dans les territoires musulmans encore indépendants au Turkestan au Sin-Kiang. Mais ils

²³ Bukharaev, op.cit, p. 299

²⁴ Ibid, p. 309

s'agissaient aussi sans la volonté du capital comme des missionnaires de l'Islam en construisant des mosquées et des écoles coraniques.²⁵

Mais une fois que les Russes parachevaient la conquête du Turkestan un changement radical apparut dans les relations Tatares-Russes. Le capital russe n'avait plus besoin d'intermédiaires pour s'installer dans les nouveaux territoires conquis et les deux partenaires, les deux bourgeoisies, jadis alliés et partenaires devinrent rivaux.

A la fin du 19^{ème} siècle, la communauté tatare présentait des caractères spécifiques qui faisaient d'elles un cas unique dans le monde musulman. C'était le seul peuple musulman ayant une forte diaspora dont plus de la moitié vivait hors du territoire natal de la Moyenne Volga dispersé un peu partout des territoires de la Russie tsariste et deuxièmement la bourgeoisie avait réussi à dépasser l'aristocratie pour devenir la classe dirigeante de la nation ; une classe prospère, dynamique agressive, bien préparé à la lutte contre le concurrent russe et également très ouverte aux nouveautés, aux programmes politiques et techniques venues de l'extérieur.²⁶

2.2.1.2 La réaction des Tatares au 19^{ème} siècle et le mouvement moderniste

Sous la Règne d'Alexandre II (1855-1881), l'Empire russe subit une profonde transformation économique, sociale et politique. Les jeunes capitalistes russes commencèrent à jouer un rôle croissant dans le pays. C'est durant cette période que l'Empire russe tenta pour la dernière fois d'assimiler les indigènes musulmans. En 1860 les autorités reprirent la politique de conversion abandonné par Catherine II, mais cette fois-ci avec des méthodes plus souples et plus efficaces surtout par l'intermédiaire d'une nouvelle politique scolaire. Cette politique remporta des succès spectaculaires jusqu'en 1903. Prés de 200.000 Tatares se convertirent à l'orthodoxie même si une partie important allait retourner à l'Islam après 1905.

La réaction de la bourgeoisie tatare, menacée dans son existence, apparut sous le mouvement réformiste appelé le « Djedidisme ».²⁷ Un jeune intellectuel tatar de Crimée, Ismail Bey Gaspirinski, publiait à Baghtchesaray, l'ancienne capital du Khanat, le premier numéro du journal « *Terdjüman* » ayant une doctrine réclamant l'union de tous les peuples

²⁵ Alexandre Bennigsen alii Chantal Lemerrier-Quellejey, *Sultan Galiev*, Fayard, Paris, 1986, p. 15

²⁶ Ibid, p.19

²⁷ vient du mot Djajid en arabe qui signifie nouveau

turciques autour d'une langue commune.²⁸ Le moment du lancement du journal était au lendemain de la guerre russo-turque de 1877-1878 qui fut un désastre pour les Ottomans ou les armées russes arrivèrent jusqu'à Yesilköy quelques kilomètres d'Istanbul et furent arrêtés seulement avec l'intervention des grandes puissances occidentales. L'amertume de la défaite allait éveiller dans le monde musulman une prise de conscience et d'un besoin de réforme. Gaspirinski concentrait ses travaux sur une profonde réforme scolaire pour les enfants musulmans faisant partie de l'Empire Russe.²⁹ Ce fut un succès total. Entre 1895 et 1912 le nombre d'établissement scolaires tatares passait de 647 à 1.088 dont la moitié était des écoles *djedides* réformés et le nombre d'étudiant passait de 33.000 à 85.000. Mais c'était surtout l'aspect qualitatif qui était remarquable. Au début du 20^{ème} siècle, dans la région de Kazan, le pourcentage des Tatars alphabète était 20.4 % de la population tatare totale, contre 18.3 % seulement chez les Russes.³⁰

Le mouvement de réforme ne resta pas seulement dans le secteur scolaire mais modifia tous les secteurs de la vie: la religion, les traditions, l'émancipation des femmes à la vie quotidienne et la littérature. La réforme religieuse était la seconde étape. Elle chercha à rompre avec le traditionalisme conservateur et ses initiateurs, les théologiens tatares Shihabeddin Mardjani (1818-1899), Abdul Kayyum Nasyri (1825-1902) et Mousa Djarullah Bigi (1875-1949), se penchèrent sur le problème du retard intellectuel de l'Islam. Ils dénoncèrent le dogmatisme et l'obscurantisme et condamnèrent l'obéissance aveugle aux autorités traditionnelles. L'Islam cessa ainsi d'être un obstacle au progrès et la voie fut déblayée dans d'autres domaines comme la langue, culture, l'éducation et enfin l'organisation politique.

La bourgeoisie tatare de Volga fut ainsi la première à créer un mouvement politique. Les chefs du mouvement, Ismail Gaspirinski, Sadri Maksoudi, Yousouf Akchoura, Abdurrashid Ibragimov, Mardan Toptchibachy savait que l'Islam était encore trop faible pour engager une lutte ouverte contre l'empire russe. Leur idéologie était pan-turquiste ou pan-islamiste ou les deux en même temps, mais leurs méthodes étaient modérées et pacifiques. Cependant la défaite de la Russie contre une puissance asiatique ; le Japon, changea la vision politique des

²⁸ signifiant l'interprète en turc

²⁹ Halit Kakinç, *Sultangaliyev ve milli komünizm*, Bulut, Istanbul, 2003, p. 100

³⁰ Y. Abdoulline, "Le Djedidisme chez les Tatars de la Volga et de Crimée", dans *Cahiers du Monde Russe* vol XXXVII (1-2) Janvier-Juin 1996, Editions de l'école des hautes études en sciences sociales Paris, 1996, p 77

musulmans qui commencèrent à avoir plus d'espoir pour se libérer du joug russe. En 1905 et 1906 trois congrès eurent lieu sous le nom de l'Union Musulmane. Egalement le premier groupe Marxiste musulman se réunit à Bakou en 1904. Mais le véritable tournant fut durant et après la révolution Bolchevique de 1917.³¹

2.2.2 La conquête du Caucase du Nord

La conquête russe du Caucase fut beaucoup plus difficile et longue. La réaction des populations musulmanes fut également assez violente par rapport à celui des Tatares et Bachkirs. La région montagneuse et végétale rendait difficile le contrôle des territoires et provoquait de nombreux refuges pour des rebelles. Le caractère guerrier des montagnards et le multiethnicité rendait la situation encore plus complexe. Un dernier point très important était la présence des acteurs extérieurs dans la région comme l'Empire Ottomane et son vassal le Khanat de Crimée qui contrairement aux régions Tatares et Bachkires accordaient une importance majeure au contrôle du Caucase. Egalement l'Iran Safavides voulait priver les russes et les ottomans d'avoir le contrôle sur la région mais préférait de supporter les russes face aux ottomans. Jusqu'à la période de Catherine II, au deuxième moitié du 18^{ème} siècle, les nombreuses expéditions militaires n'avait pas véritablement permis à l'Empire Russe d'avancer car après chaque victoire venait une défaite ou les territoires conquis et les forteresses construites étaient perdues.³²

2.2.2.1 La résistance des montagnards

Les stratégies poursuivies par les Russes étaient très variés et changeaient selon la période. L'avancé russe était sécurisé au 16^{ème} siècle par les Moscovites arrivant à avoir le support sinon la neutralité des Nogais, la force militaire la plus importante des steppes, en les rendant économiquement dépendant à la présence russe avec le commerce et puis par les mariages royales. Les princes russes réussirent à avoir également partiellement le support des « *pshis* », nom attribué aux nobles Kabardes le peuple le plus urbain du Caucase. Après la défaite militaire des Russes face aux Ottomans en 1560, les Kabardes devinrent comme leurs

³¹ Kakinç, op.cit, p. 99

³² L'offensive Criméenne en 1587 contre les installations russes a Kabarda, et Kuban, l'offensive de 1591 Otoman-Criméenne contre les territoires russes en Daghestan, la défait miliatire de 1604 des russes en essayant de conquérir les Caucases du Nord et finalement la campagne de Prut en 1711 qui se termina d'une lourde défaite contre les Ottomanes

voisins Adyghéens en grande partie musulmane et pro-ottomane.³³ Plus à l'est les Daghestanais étaient déjà islamisés depuis longtemps par les missionnaires arabes et les « *Shamkals* »³⁴ Du Daghestan étaient dès le début hostile à l'invasion russe comme leurs voisins Tchétchènes et Ingouches à l'ouest.³⁵ En fait la seule allié des Russes parmi les peuples caucasiens étaient les Ossètes qui étaient majoritairement chrétien orthodoxe déjà à l'époque mais ayant comme les autres montagnards des traits et païens et animistes. Mais il était un allié très important du point de vue géostratégique de leur territoire qui était situé autour de la seule ouverture des chaînes montagneuses du Caucase centrale, dont sur le passage de *Daryal* le seul passage vers la Géorgie.³⁶

Cette période est d'extrême importance pour pouvoir comprendre la situation en Tchétchénie et en Caucase du nord généralement. On peut considérer cette période le début de la résistance des peuples caucasiens contre les russes qui dura plus de deux siècles et qui continue à troubler la région.

2.2.2.1.1 Sheikh Mansour et le premier « ghazawat »

Face à la résistance des Ottomans, Criméens et partiellement Iraniens en Caucase et de plus avec l'existence des ennemis frontalières à l'ouest les Russes furent obligés à attendre le 18^{ème} siècle pour obtenir de vraies résultats dans la région. Ils arrivèrent du nord en construisant des forteresses et en installant les cosaques dans la région. Mais ce n'est qu'après la chute du Khanat de Crimée en 1774 que les armées russes se concentrèrent véritablement au Caucase et face à une résistance des peuples indigènes.³⁷ En 1785 pour la première fois les montagnards unifiés lancèrent des contre-offensives contre les forces russes sous le commandement d'un *Sheikh* nommé Mansour. Sheikh Mansour était d'origine tchétchène, et fut la première à déclarer le « *ghazawat* »³⁸, guerre sainte contre l'occupant infidèle. Il rassembla environ 12.000 hommes et combattit les Russes jusqu'à 1791 où il fût capturé durant

³³ Marie Bennigsen Broxup, "The cooptation of the elites of Kabarda and Daghestan in the sixteenth century", dans *The North Caucasus Barrier*, M. Bennigsen Broxup et alii, Society for Central Asian Studies, Hong kong, 1992, pp 22-23

³⁴ nom attribué aux princes féodales du Daghestan

³⁵ *ibid*, p 33

³⁶ Ismail Özsoy, *Dağistan 'in sosyo-ekonomik tarihi*, Kaynak, İzmir, 1997, pp.76-78

³⁷ Bennigsen alii Broxup, *op.cit*, pp 16-17

³⁸ mot signifiant la guerre sainte

la siège de la forteresse d'*Anapa*, appartenant aux Ottomanes.³⁹ Son influence fut très vaste ; dont dans les chaînes montagneuses de la mer Caspienne jusqu'à la mer noire. Il vainquit l'armée russe à plusieurs reprises et tenta même de capturer sans succès la forteresse la plus important des russes; le *Kizliar*. Son but avant tout était de répandre l'Islam et les lois islamiques avant de mener la guerre. Il était plutôt un chef spirituel qu'un guerrier. N'étant pas un adepte d'une secte soufis malgré les ressemblances il instaura l'Islam véritablement chez les montagnards qui n'en était pas devenu et a surtout unifié les montagnards qui jusqu'à cette période étaient constamment en conflit entre eux.⁴⁰

Durant les années 1805-1806 les plus importants *Shamkals* de Daghestan accepta le protectorat russe et les Tchétchènes et Ingouches essayèrent d'avoir des relations plutôt commerciales qu'hostiles envers les Russes. Mais les véritables gains territoriaux russes arrivèrent après la nomination de Général Yermelov en 1816 comme gouverneur et chef administrateur de la Géorgie et de la Caucase. Ayant une carrière brillante et le soutien et confiance du Tzar Alexander I, il appliqua ces politiques dans la région en grande liberté.⁴¹ Selon Yermelov pour vaincre les montagnards rebelles il fallait les priver de leurs vivres, en d'autres termes de détruire leur pâturages et champs, il fallait constamment installer des cosaques dans les nouveaux territoires occupés et lancer des expéditions punitives. Pour cela il commença la mise en œuvre de sa « tactique de siège » où il construisit des forteresses formant une ligne étroite. Le premier fut le *Groznaia* en 1818 suivi par *Vnezapnaia* en 1819 et *Burnaia* en 1821.⁴² Il força les habitants Tchétchènes et Ingouches de ces régions d'immigrer vers le sud en les remplaçant par des colons cosaques.⁴³ Cet évènement fut le début des rivalités tchétchènes envers les cosaques. Arrivé à l'an 1820 *Yermelov* avait conquis une grande partie du Daghestan par force mais ces méthodes cruelles n'avaient pas réussi à rendre la région sous son autorité. Selon l'historien John F. Baddeley c'était ces politiques renversant toute la région qui préparait l'arrivée de Shamil. Les montagnards n'ayant plus rien à perdre allait vers le fanatisme et étaient prêts à toute sacrifice pour l'indépendance.⁴⁴ La première grande révolte eu lieu en 1825 en Tchétchénie. Après d'énormes efforts militaires *Yermolov* et les forces

³⁹ Paul B. Henze, « Circassien Resistance to Russia », dans M. Bennigsen Broxup et alii, op.cit, pp. 75-76

⁴⁰ Anna Zelkina, *In Quest for Good and Freedom*, New York University Press, 2000, pp. 64-67

⁴¹ Yavus Ahmadov, *Çeçenya-İnguşya Halkıyla Rusya Arasındaki İlişkiler*, Sorun yay., İstanbul, 2000, p. 37

⁴² Les signification de ces forteresse en russe sont respectivement menaçant, soudain et tempête

⁴³ Moshe Grammar, *Russian Strategies in the conquest of Chechnia and Daghestan, 1825-1859*, dans Bennigsen Broxup et alii, op.cit, pp. 45-46

⁴⁴ Zelkina, op.cit, pp 123-124,

russe arrivèrent à vaincre les rebelles montagnards en un an. Mais ce n'était que le début de la tempête. Ce qui est important de cette période c'est surtout l'installation du tariquat Naqshibandiya aux montagnes Tchétchènes et Ingouches.⁴⁵

2.2.2.1.2 La Période des Trois Imams et l'Imamate Naqshibandiyya de Shamil

Plus à l'est à la région de *Gimrah* pays de Koumyks un Sheikh Naqshibandiya commença la lutte contre l'occupant russe pour ainsi instaurer un Imamate en remplaçant les « *âdats* », traditions et lois locaux par le « *Sharia* », les lois islamiques. Ghazi Mohammed fut élu comme « Imam » de Daghestan par les Sheikhs importants et réputés et eu le support de ses maîtres Jamal al-Dina al-Ghazi-Ghumuqi et Mohammed el-Yaraghi. Il commença ainsi avec ses adeptes la lutte pour répandre son autorité dans la région en luttant au début, contre les nobles et les « *Quadis* » coopérant avec les Russes. Il tenta surtout d'éviter tout contact avec les Russes car il savait qu'il n'avait pas encore la puissance nécessaire pour faire face à l'armée russe. En 1829 il instaura l'Imamat de Daghestan.⁴⁶ Les *mûrides* de Mohammed eurent les premiers contacts violents avec les Russes en 1830, qui sous le nouveau Général et gouverneur, Paskevitch utilisait une nouvelle stratégie de « assaut d'un coup » en essayant de capturer toute la région en une seule et grande expédition⁴⁷. Ghazi Mohammed continua à mener la guerre sainte jusqu'à 1832 où il fut tué lors d'un combat.

A la suite Hamzat Bek devint le second Imam de Daghestan mais fût assassiné deux ans plus tard par Hadji Mourad en 1834 vengeant la mort de son père tué. Cheikhs Shamil fut élu le troisième Imam. Mais il fut obligé d'instaurer d'abord son autorité sur l'Imamate étant divisé par des querelles entre les différents Sheikhs. Il essaya comme Ghazi Mohammed d'éviter le combat avec les Russes au début comme il n'avait pas le support de toute la région. Mais la première attaque vint des forces russes qui pour instaurer l'administration russe dans les territoires de l'Imamat lança une offensive. Les Russes siégea la forteresse de Shamil sans succès face aux tactiques de guérilla des forces de Shamil. Ce succès renforça la position et le statut de Shamil comme Imam de Daghestan.⁴⁸

⁴⁵ Zelkina, op.cit, p. 132

⁴⁶ ibid, p 145

⁴⁷ Grammer, op.cit, p 50

⁴⁸ ibid, pp. 180-182

En 1840 les russes lancèrent de nouveau une expédition et cette fois-ci pour capturer Sheikh Shamil.⁴⁹ Ayant perdu ses meilleurs hommes et surtout le support des locaux il passa en Tchétchénie sur l'invitation de Tashou Hadji un cheikhs tchétchène.⁵⁰ La Tchétchénie devint ainsi la forteresse de Shamil et ses *mûrides*. Il instauré très vite son autorité en Tchétchénie et remplaça le charia par les âdats. Il lança des expéditions envers les forces russes et construisit des fortifications dans la région.

Arrivé à 1845 Sheikh Shamil dominait à peu près toute le Daghestan, la Tchétchénie et l'Ingouchie.⁵¹ Il tenta sans succès d'influencer les Circassiens de l'ouest. Les Kabardes ne réussirent pas à mener une forte résistance et les Circassiens plus à l'ouest ne répondirent pas à ces appels. Les deux important facteurs étaient qu'ils étaient sous moins de pression par les Russes et ne sentaient pas assez enthousiaste pour se mobiliser, deuxièmement ils n'étaient pas assez enthousiastes pour le mûridisme de Shamil et la croyance soufi Naqshibandiyya.⁵² Shamil eu en faite succès durant sa campagne qui dura 30 ans uniquement dans les régions où le Naqshibandiyya était déjà enraciné. Dans toutes les régions n'ayant pas cette particularité ses victoires étaient temporaires comme au pays des Kabardes et Tcherkesses ou au Daghestan du sud.⁵³

Le nouveau nommé de l'Empire Russe fut le Général Vorontsov qui lança une expédition pour mettre fin à l'Imamat et pour capturer Sheikh Shamil en 1845 avec 20.000 hommes. Sa campagne fut un désastre, il perdit 4000 hommes et beaucoup d'armes et sauva sa peau difficilement durant leur premier rencontre. Cette lourde défaite avait convaincu Vorontsov de changer de tactiques. Il reprendra la stratégie de siège de Yermelov en ajoutant de nouvelles lignes fortifiées au Daghestan centrale en 1846 et puis en Tchétchénie près des Montagnes Noires à Urus-Martan en 1848. Il lança des offensives par Daghestan mais perdit trop d'hommes sans un véritable succès. Il se concentra à la suite sur le sud de la Tchétchénie. Arrivé 1853 il réussit suite à des nombreuses raides à couper les mûrides de Shamil d'une grande partie des ressources d'agriculture et de bétail en forçant les habitants des plaines

⁴⁹ Chamil pensait contrer les forces russes à Akhulgoh sa forteresse principale en comptant surprendre les Russes en les attaquant de derrière avec les forces formés des Tchétchènes et Ingouches de sous Tashou Hadji, le cheikh de la Tchétchénie. Mais les combattants Tchétchènes et Ingouches refusèrent de combattre en dehors de leurs territoires et Chamil resta seul face à l'armée russe. Il échappa lorsque la forteresse fut capturée

⁵⁰ Grammer, op.cit, pp. 184-185

⁵¹ John F Baddeley., Rusların Kafkasya'yı istilası ve Şeyh Şamil, Kayıhan, İstanbul 1995, pp. 193-197

⁵² Henze, op.cit, p. 80

⁵³ Zelkina, op.cit, p 201

d'immigrer vers les montagnes. Il ouvra également des routes dans les forêts suffisamment larges pour le passage d'une armée régulière sans être embusqué.⁵⁴ Face à cet événement Shamil commença aussi à perdre son autorité à l'intérieur, surtout au Daghestan contrôlé alors par Hadji Mourad.

L'apparition de Kunta Hadji et la nouvelle secte le Quadiriyya à cette période résultèrent par la perte ses disciples en milliers. Le traitement hostile de Shamil et des Naqshibandiya envers cette nouvelle secte réduisit la popularité du Naqshibandiya. Dans la scène internationale les événements n'étaient pas en faveur de l'Imamat de Shamil non plus. Avec la défaite des Ottomans à la guerre de Crimée et le traité de Paris en 1856 les espoirs de Sheikh Shamil d'une aide ottomane disparaissait. Il tenta alors de négocier avec les Russes mais ceux-ci prévoyant une victoire proche préféra de lancer l'expédition finale. En 1859 Shamil se rendit avec ses trois fils et ses derniers mûrides aux Russes à Ghunib la dernière forteresse de l'Imamate. Après sa capture il fut traité pourtant avec respect par le Tzar et resta à St. Petersburg et recevant une salaire publique et en occupant son titre d'Imam du Caucase du Nord. Il quitta la Russie pour son dernier voyage à Mecque en passant par Istanbul et en y restant quelques mois. Il mourut dans les terres saintes, à Madina, en 1871.⁵⁵

Mais ce n'était que le début d'une période dure pour les Caucasiens. Les autorités russes appliquèrent une politique répressive incitant les habitants de la région à immigrer vers les territoires Ottomans. Le chiffre estimé est d'un million d'immigrant entre 1859 et 1866 dont un tiers périt au chemin.⁵⁶

2.2.2.1.3 L'apparition du Quadiriyya en Caucase du nord

Après la défaite un nouvel ordre spirituel gagna de terrain dans les territoires des Tchétchènes et des Ingouches ; le Quadiriyya de *Kunta Hadji* qui avait attendu avant de commencer à répandre sa croyance, la chute de l'Imamat de Shamil ouvertement hostile à ses rituels. Le Quadiriyya étant plus pacifique que le Naqshibandiya qui avec son détachement du monde réelle, la non résistance au diable et non existence du notion de *Djihad*, eut au début une image positive aux yeux du gouverneur russe et ne fut pas interdit ou combattu. Hadji Kunta, d'origine Koumyk de Daghestan enseigna sa croyance surtout à partir de 1861 et le

⁵⁴ Grammer, op.cit, pp. 54-57

⁵⁵ Zelkina, op.cit, pp. 227-234

⁵⁶ Henze, op.cit, pp. 102-103

Quadiriyya se répandit en masses parmi les tchéchènes et les autres peuples montagnards épuisés des guerres depuis des décennies. En 1862 et 1863 des incidents locaux eurent lieu en Tchétchénie. Les autorités craignant une nouvelle révolte arrêta Kunta Hadji en 1864. Déclaré fou, il fut enfermé dans un hôpital psychotique où il mourut trois ans plus tard. Suite à son arrestation 4000 *mûrides* de Kunta Hadji attaquèrent des forces russes en Tchétchénie. Les autorités russes écrasa les rebelles et interdit ainsi toute pratique du Quadiriyya.

Une dernière révolte eue lieu en Tchétchénie et Daghestan où les adeptes Naqshibandiya et Quadiriyya pour la première fois agitèrent ensemble. Mais cette révolte ne dura pas long déjà un an après tous les rebelles était soit tués soit déportés en Sibérie. Cette défaite marqua le point tournant des *Tariquats* du Caucase du nord qui se transformèrent à des organisations clandestines en évitant tout contact avec les autorités russes.⁵⁷ En Tchétchénie un grand nombre de Cosaques s'installèrent dans la région durant cette période stable. Les autorités confisquèrent très souvent les terres des indigènes pour les offrir aux nouveaux colons. La découverte des gisements de pétrole aux années entre 1880 et 1890 dans le nord de la Tchétchénie et le développement industrielle dans la même région attira encore plus d'immigrants russes. Mais les populations musulmanes en dehors de cette croissance et prospérité et restèrent dans les zones rurales et montagneuses.⁵⁸ En Daghestan la situation fut différente. Les autorités russes ne voyaient pas d'intérêt à coloniser les territoires qui étaient trop pauvre et largement ruinés après les décennies de guerre et ayant une population trop hostile aux colons cosaques. La région signifiait uniquement d'être un passage vers les riches terres d'Azerbaïdjan.⁵⁹

2.2.3 La conquête de l'Asie Centrale

L'avancée Russe en Asie Centrale peut être vu comme une continuité dans l'espace après la conquête des territoires tatars en Volga et en Sibérie. Les Russes entrèrent en Asie Centrale en d'abord par l'actuel Kazakhstan qui au 18^{ème} siècle furent appel à la protection russes contre les *Oïrats* Bouddhistes venant de Djoungarie plus à l'est. Mais le Horde Kazakh fut mis à la suite sous le contrôle direct de l'administration russe vers la fin de ce siècle. C'est

⁵⁷ Marie Bennigsen Broxup, « The Last Ghazawat », the 1920-1921 uprising, dans *The Northern Caucasus Barrier*, Society for Central Asian Studies, 1992, pp. 118-119

⁵⁸ John Dunlop, *Russia Confronts Chechnya*, Cambridge University Press, London, 1998, p 33-35

⁵⁹ Bennigsen Broxup, op.cit, pp. 120-121

surtout après la conquête de Crimée en 1854 et après d'avoir battu les rebelles montagnards en Caucase que les Russes pouvaient se concentrer à la conquête d'Asie Centrale.⁶⁰

Les deux tentatives de conquête d'abord en 1717 puis en 1839 avaient été des échecs mais avait au moins permis aux russes de connaître la région et les tactiques utilisées en Asie Centrale. Ils entrèrent donc à partir de la seconde moitié du 19^{ème} siècle les territoires contrôlés par les trois émirats, le Khiva, le Boukhara et le Kokand, affaiblies par des conflits internes permanents. Les armées russes réussirent de conquérir Tachkent en 1865 et Samarkand en 1873 et Kokand en 1876.⁶¹ Ils furent battu par les tributs Turkmènes Naqshbandiya, à Gök-Tepe mais s'emparèrent de toute la population après une immense expédition.⁶² Ils descendirent à la suite au sud en vers l'Afghanistan et l'Inde mais s'arrêtèrent au nord de l'Afghanistan en Pandjeh en 1895 contraintes des réactions Britanniques occupant l'Inde. L'Afghanistan fut ainsi la région « tampon » entre les deux puissances coloniales. Les Russes établirent à la suite la province de Turkestan dans les nouveaux émirats occupés.

L'administration commença à mener une politique de colonisation sur les riches terres connu pour la haute qualité de coton et incita également l'arrivée des colons russes en limitant la position dominante des Tatares dans le commerce.⁶³ A. Bennigsen écrit que la politique Russe fut une sorte de génocide par extinction en coupant la population de toute influence extérieur en les condamnant à une disparition culturelle.⁶⁴ L'administration russe favorisa également les établissements scolaires orthodoxes plutôt que les nouvelles écoles réformistes des tatares qu'ils avaient commencé à considérer comme dangereux pour la présence russe en Asie Centrale.

3 L'Islam et les musulmans dans l'URSS

L'union Soviet reçut sans grand changement comme héritage le problème des nationalités de la Russie Tsariste. Même si après la révolution Bolchevique en 1917 les dirigeants de la Parti Communiste prétendaient qu'un tel problème n'allait pas exister en appliquant la doctrine Marxiste-Léniniste, les problèmes étaient présents et les communistes

⁶⁰Olivier Roy, *La nouvelle Asie Centrale*, Seuil, Paris 1997, pp. 61-63

⁶¹ Ahmed Rashid, *The Resurgence of Central Asia*, Oxford University press, London, 1995, pp. 79-81

⁶² Bennigsen *alii* Broxup, op-cit, p. 24

⁶³ Roy, op.cit, pp. 69-71

⁶⁴ Bennigsen, op.cit, p.24

en se rendant compte de la situation déjà en 1924 commençaient à appliquer les méthodes de la Russie Tsaristes. Donc les politiques soviétiques envers les musulmans devinrent ainsi un mélange sophistiqué de Marxisme et des expériences prérévolutionnaires Tsaristes.⁶⁵

3.1 Les évènements liés aux musulmans durant l'instauration de la Régime Soviétique (1917-1928)

On peut parler de deux tendances durant la période de la Révolution dans les terres musulmans. D'abord le mouvement réformiste des Tatares de Kazan et de Crimée qui choisirent très vite le coté des Bolcheviques appelés les Djedides. Puis les groupes plus radicaux, Les Basmachis en Asie Centrale et le mouvement Naqshbandiya d'Uzun Hadji en Caucase du nord qui combattit toute force russe qu'ils rencontraient et quelquefois même les groupes musulmans modérés. Paradoxalement toutes les deux formations avaient les mêmes buts, dont la reconnaissance et promotion de l'entité musulmane dans un nouveau Etat qui était en train de se former.⁶⁶

Même si la révolution d'Octobre fut un événement d'extrême importance dans le monde occidentale et fut senti déjà au lendemain dans les capitaux occidentaux, elle fut presque inaperçue dans les territoires non-russes de l'Empire où il se faisait sentir seulement après l'hiver de 1918.

3.1.1 Le National Communisme et les Djedides durant la Révolution d'Octobre

En général les organisations Bolcheviques étaient composées des Russes et d'autres peuples européens comme des Juifs (Trotski, Zinoviev, Radek, Kamenev), des Hongrois (Bela-Kun), des Lettons (Frunzé), des polonais, roumains etc. Les musulmans en grande partie n'avaient pas participé à la révolution et avaient préférés de ne pas prendre part dans cette affaire qui leur semblait une affaire entre Russes.⁶⁷ Dans les premiers comités soviets dans le pays des Tatares, la présence des musulmans était très faible voire inexistante. La situation était la même en Asie Centrale où le pouvoir fut monopolisé entre octobre 1917 et novembre 1919, sous le nom du Soviet de Tachkent par des éléments Russes qui étaient pourtant issus

⁶⁵ Bennisen alii Broxup, op.cit, p.25

⁶⁶ Roy, op.cit, p. 74

⁶⁷ Alaxandre Bennigsen alii S. Enders Wimbush, *Muslim national communism in the Soviet Union*, The University of Chicago Press, London, 1979, pp. 19-20

des couches non-prolétariens de la société: les anciens fonctionnaires de l'administration tsariste, des officiers, des marchands, des ingénieurs, etc. Les indigènes furent cependant écartés sous le double prétexte de ne pas posséder d'organisations prolétariennes.⁶⁸

La neutralité des musulmans céda sa place très vite à une prise de position. Les musulmans étaient obligés de prendre part dans les événements. Les groupes musulmans préférèrent en grande partie, à l'exception de certains intellectuels Tatars comme Sultan Galiev, Fayzullah Khojaev, une alliance ou support avec l'armée blanche. Plusieurs facteurs jouèrent dans cette décision. D'abord les Bolcheviques faisaient peur par sa violence contre la religion, la culture, les coutumes et surtout par sa haine de classe contre tous les possédants. Or presque tous les chefs du mouvement national musulman étaient issus de la classe possédante.⁶⁹ De plus les bolcheviques, même dans les régions peuplées majoritairement des musulmans avaient fermé l'accès aux musulmans dans les comités révolutionnaires. Finalement les Bolcheviques s'étaient alliées à des groupes extrémistes étant des ennemis des populations musulmanes comme les « *Koulaks du Sémiratchie* »⁷⁰ et le « *Dashnak-sutun* »⁷¹ qui pilait les villes musulmanes. Ce dernier étant formés des milices nationalistes extrémistes arméniennes avait massacré plus de 60.000 musulmans dans la ville de Kokand en février 1918 et avait rendu cette région particulièrement hostile aux Bolcheviques.

A partir du printemps 1918 des forces Bachkirs, Tatares et Kazakhes prirent leur place dans l'armée blanche. Ce fut un changement dramatique pour les Bolcheviques et l'armée blanche arriva jusqu'à Moscou et Petrograd. Mais excellents chefs militaires, les dirigeants blancs étaient de piètres politiciens et firent très vite comprendre à leurs nouveaux alliés musulmans qu'aucune de leur revendications d'autonomies ne serait satisfaite et qu la Russie serait un Etat national où les minorités n'auraient pas plus d'autonomie qu'avant 1917. Les chefs militaires musulmans dans l'armée blanche quittèrent ainsi l'armée blanche ainsi pour se joindre les rangs des Bolcheviques.

Arrivée en 1919, la majorité des groupes musulmans nationaux avec leur combattants qui comptaient plusieurs dizaines de milliers et étant parmi les meilleurs combattants de la

⁶⁸ Bennigsen *alii* Lemercier-Quellejay, *op.cit*, Sultan Galiev, p 80

⁶⁹ Hélène Carrère D'Encausse, *Réforme et Révolution chez les musulmans de l'Empire Russe*, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, Paris, 1981, p.228

⁷⁰ Milices formées des paysans Russes

⁷¹ Milices arméniens nationalistes

guère civile avaient choisi volontairement ou tout simplement parce qu'il n'y avait pas d'autres choix, le côté des Bolcheviques. Ce passage se produisit au moment où les deux adversaires avaient atteint sur le front un équilibre de force où les Blancs s'apprêtaient à lancer une dernière offensive contre le front rouge. Ce fut un désastre pour les Blancs qui avaient déjà dispersés une partie importante de ces forces pour combattre les montagnards rebelles en Caucase dans des combats aussi sanglants qu'inutiles. La myopie politique des chefs blancs, leur incapacité de comprendre le caractère de la Révolution et donc de choisir leur adversaire principal furent parmi les raisons essentielles de leur échec final.⁷²

3.1.2 Les révoltes musulmans contre les Bolcheviques: Le "dernier Ghazawat" en Caucase et les "Basmachis" d'Asie Centrale

3.1.2.1 Les combats en Caucase

La période de la guerre civile fut particulièrement sanglante et confuse dans le Caucase du Nord. Plusieurs groupes combattirent l'un et l'autre contrôler la région: Les Bolcheviques (russes et indigènes), les nationalistes modérés caucasiens, l'armée blanche de Denikine et son allié les cosaques de Terek et Kouban, les musulmans conservateurs Naqshbandiya, également les forces ottomanes sous un commandant d'origine Abkhaz, Kâzım Pacha, l'armée de Bicherkaov soutenu par les anglais, les *Mussavatistes* d'Azerbaïdjan et les nationalistes arméniens et Géorgiens.⁷³

En Mai 1917 la première réunion de "Peuples de Caucase" eut lieu en Vladicaucase, le capital de l'Ossétie pour la création d'une république indépendante unifiant tous les peuples indigènes musulmans et chrétiens. Finalement en Mai 1918 la République des Montagnards « *Gorskaya respublika* » fut créée et déclara son indépendance. Elle fut reconnue immédiatement par les pouvoirs centraux L'Allemagne, Austro-hongrois et notamment de l'Empire Ottoman qui devint le garant de son indépendance. Le turc fut aussi reconnu comme une des langues officielles. *Tapa Chermeov*, un entrepreneur libéral et tchéchène fut le premier président. Ce fut le premier mouvement d'indépendance en Caucase qui ne fut pas dirigé par un chef spirituel et n'ayant pas de traits islamiques. Le Général Denikine qui voulait préserver l'unité de l'Empire Russe détacha une grande partie de son armée pour contrôler la

⁷² Benigsen alii C. Lemerrier-Quelquejay, op.cit, pp. 78-89

⁷³ Cemal Kutlu, "K.Kafkasya'da mücadelenin bilinmeyen komutanı 1918-21", *Kafkasya yazıları* Sonbahar 99, pp. 36-40

région et pour mettre fin aux mouvements sécessionnistes. Il s'empara facilement des modérés mais se trouva face à une armée irrégulière de montagnards; les combattants musulmans Naqshbandiya sous le Sheikh Najmuddin de *Hotsa* en Daghestan et Sheikh Uzun *Hadji* en Tchétchénie qui menaient la guerre sainte contre tous les « *Kâfirs* », russes ou musulmans. Denikine et l'armée blanche n'arriva jamais à contrôler la région et son armée épuisée par les combats fut à la fin détruite par l'armée rouge. En 1919 Sheikh Najmuddin instaura l'Imamat de Daghestan et de Tchétchénie exactement dans la région que Shamil avait instauré son Imamat un siècle avant. L'Imamat se déclara comme un vassal du Calife Ottoman à Istanbul.

Arrivé en 1920, deux forces restaient dans la région, les Bolcheviques et les montagnards. Le nombre des combattants montagnards était de 10.000 hommes peu armés, face à 40.000 hommes de l'armée bolchevique, vétérans de la guerre civile mais n'ayant pas d'expérience des conditions particulières de la guérilla en montagne. Les premières expéditions furent désastreuses pour les Bolcheviques qui furent piégés à plusieurs reprises comme les armées Russes d'un siècle avant. Les forces bolcheviques arrivèrent de reconquérir les plaines mais en montagne les combats continuèrent jusqu'à 1925.⁷⁴

Quand finalement les combats furent terminés toute la région était en ruines. L'économie, l'agriculture était sévèrement touchée et les pâturages détruits causèrent une famine énorme qui frappa les survivants de la longue guerre civile. Mais la région ne se calma jamais politiquement. Les politiques soviets d'athéisation, de collectivisation, de russification et de désarmement provoquèrent à plusieurs reprises des révoltes en Tchétchénie, Ingouchie et en Daghestan notamment violents en 1928 et en 1936.⁷⁵

3.1.2.2 *Le révoltes Basmachis en Asie Centrale*

En Asie Centrale ce fut les politiques des Bolcheviques qui eurent le pouvoir dans la région après 1917 la raison majeure de révoltes des musulmans locaux. Les Djedides nationalistes libérales furent éliminés rapidement par la coalition des Bolcheviques et de l'émir de Boukhara voulant préserver son statut. Mais les rouges attaquèrent cette fois-ci le Khanat de Boukhara et la nouvelle forme de résistance apparue; les *Basmachis*. Le mouvement commença juste après les massacres de Kokand en 1918-1919 et fut guidés par

⁷⁴ Bennigsen Broxup, op.cit "The Last Ghazawat : The 1920-1921 uprising", pp. 114-121

⁷⁵ *ibid*, p. 143

des Cheiks Naqshibandiya dans plusieurs régions notamment dans la vallée de Ferghana, en Boukhara et au Turkménistan. Les révoltes *Basmachis* continuèrent jusqu'à 1930 et dans quelques régions jusqu'au 1936. Avec les révoltes en Caucase du nord, le mouvement des *Basmachis* fut l'obstacle de masses de caractère anti-soviet le plus dangereux durant les premiers 15 ans du jeune Etat Soviet.⁷⁶

3.2 La politique soviét des nationalités et de religion

3.2.1 La disparition des musulmans dans la PC et la création des nations

Au lendemain de la fin du guère civil les anciens Djedides entrèrent en masse à la Partie Communiste. Mais certains s'étant déjà allié aux Bolcheviques pensaient que le communisme et le marxisme allait être le moyen pour obtenir leur indépendance.

Sultan Galiev, un ancien *Djedid*, tatar de Kazan d'origine, fut l'un des premiers musulmans à entrer dans la PC. En décembre 1917 il fut installé par Staline, à la tête de la section musulmane de « *Narkomnatz* » (Commissariat du peuple aux Nationalités). Il était responsable de la propagation du communisme chez les musulmans. Mais ces idées différaient de celui de Staline et des autres dirigeants de la Partie Communiste. Il était dynamique, intelligent et devint très vite le personnage le plus important musulman au sein de la Partie et à côté d'être très populaire chez les musulmans. Il voulait créer une « Partie Communiste Musulmane » qui allait propager le communisme chez les peuples musulmans mondiaux pour sauver les peuples opprimés de leurs maîtres colonisateurs occidentaux.⁷⁷ Il voulait dans ce but créer un Etat musulman communiste unifiant tous les musulmans de la Russie sous 3 Etats ; l'Etat Tatar-Bashkir ayant comme langue officielle le Tatar, Turkestan unifié incluant le Kazakhstan et les autres régions de l'Asie Centrale ayant comme langue officielle le turc en dialecte *Chagataï*, et le Caucase musulman incluant l'Azerbaïdjan ayant comme langue officielle l'Azéri.⁷⁸ Dans ce but il effectua de nombreuses conférences et publia de nombreux articles.

Staline voyait Sultan Galiev et ses idées comme un danger pour le monolithisme de la Parti Communiste et des éléments russes au sein de la Parti et surtout pour l'intégrité de la

⁷⁶ Bennigsen *alii* Wimbush, op.cit, p. 213

⁷⁷ Bennigsen *alii* Lemercier-Quelquejay, op.cit, pp. 104-106-133

⁷⁸ Bennigsen *alii* Broxup Bennigsen, op.cit, pp. 36-37

Russie soviétique. Une fois la guerre civile terminée, les cadres soviétiques n'avaient plus besoin de leurs alliés musulmans. Déjà vers la fin de 1922, de milliers de membres musulmans furent radiés des listes de la Parti Communiste. Mais ce n'était que le début. En 1923 Sultan Galiev fut arrêté et accusé de trahison.⁷⁹ Il fut emprisonné quelques mois et fut relâché pour services rendus à la cause de la révolution et travailla comme journaliste jusqu'à sa seconde arrestation en 1928.⁸⁰

Cependant Staline avait déjà mis en action son plan de destruction du « *millet* » musulman pour résoudre le problème de nationalité et des musulmans. Il commença par l'Etat Tatar-Bachkire et créa deux Etats séparés. Il instaura la République autonome Bachkir en 1929 à la suite de la création de la République Tatar en 1920. Il créa également la langue officielle Bachkir (un dialecte de Tatar de Kazan) et ainsi les Bachkirs devinrent une nation à part de la nation tatar à laquelle ils appartenaient jusqu'à cette date.⁸¹

En Caucase la situation était encore plus complexe. Il se trouvait en place plusieurs ethnies et langues parlées. Mais ils étaient quand même soudés autour de leur passé et leur identité montagnarde et musulmane. Une république unifiant tous les peuples avait existé de 1917 à 1918. Staline commença par créer la région autonome Tchétchène et la région autonome Ingouche en 1922 (qui devinrent des républiques en 1936).⁸² Il créa la Région autonome Kabarde et la région autonome Balkar en 1921 et 1922 (une république autonome fut créée par la fusion de ces deux en 1936). L'Ossétie fut divisée en deux, au sud les chrétiens (avec la langue nationale « *Iron* »), au nord les musulmans (avec la langue « *Digor* ») devinrent des régions autonomes. Finalement la région autonome d'Adyghée et la région autonome Karatchaï-Balkar furent instaurés et obtinrent chacun leur langue nationale.

En Asie Centrale la position des cadres musulmans et le désir de créer une république unifiant toute l'Asie Centrale était fort. Malgré ce désir, entre 1924 et 1925, Staline créa les 6 Etats d'Asie Centrale : La République Soviet Socialiste Ouzbek, La République Soviet

⁷⁹ L'accusation n'était pas très claire mais Staline affirmait qu'il avait la déviation nationaliste et islamiste et avait passé au camp des Basmatchis (en 1923 plusieurs membres Djadides du Parti Communiste, notamment le Bachkir Ahmet Zaki Validov avaient rejoint les Basmatchis) et qu'il avait eu des contacts avec l'ambassadeur turc.

⁸⁰ Kakinç, op.cit, p. 177 et A. Bennigsen *alii* C. Lemercier-Quelquejay, pp. 211-220

⁸¹ Roy H. Mellor., *The Soviet Union and its Geographical Problems*, Macmillan Education, Hong Kong, 1982, pp. 80-83

⁸² Olivier Roy, "La Tchétchénie : un problème russe dans La Tchétchénie", *la guerre jusqu'au dernier* sous F.L. Marx, mille et une nuits, Paris 2003, p. 185

Socialiste Turkmène, la Région Autonome Tadjik (qui devint république en 1925), la Région autonome Qara-Kirghiz (qui devint république Kirghize en 1936), République Soviet Socialiste Kazakh, et la République Autonome Qara-Kalpak. Chacun des ses républiques (et les minorités regionales Ouïghours et Doungans) eurent leur langue nationale.⁸³

Lorsque Sultan Galiev fut arrêté en 1928, plusieurs cadres et intellectuels musulmans partagèrent le même destin. Cette fois-ci il n'eut droit à aucun égard et fut considéré comme une traître, contre-révolutionnaire et un agent de l'impérialisme. Il fut envoyé aux travaux forcés en Sibérie où il disparut de la scène politique soviétique et probablement mourra quelques années plus tard. Son arrestation fut suivie par la liquidation des communistes musulmans partout et débuta d'abord dans les Républiques Tatares et Bachkirs. A côté des cadres politiques, des universitaires, écrivains, professeurs et journalistes furent arrêtés et tous exécutés pour être des membres d'une organisation clandestine appelés les « *Sultangalieviste* ». ⁸⁴

En Crimée, Azerbaïdjan et Kazakhstan et à partir des années 30 (retard dû au mouvement *Basmatchi*) en Asie Centrale le nettoyage continua jusqu'à 1938 où il n'y avait plus de cadres musulmans étant d'anciens *Djedides* ni au sein de la Partie, ni dans les écoles ni dans les universités. Le mouvement coïncida partout et surtout au Kazakhstan et en Crimée avec des politiques de collectivisation et de sédentarisation forcée qui coûta la vie de plusieurs millions de musulmans, suite à la famine ou à la répression des révoltes.⁸⁵

3.2.2 Les politiques soviétiques envers les musulmans: La déportation, la soviétisation, athéisation et russification

La période après 1928 fut la plus tragique pour les tous les musulmans de la Russie. C'est durant cette période que l'Internationalisation et la Révolution de *Trotsky* furent remplacées par la théorie de Socialisme en un Etat, de Staline. Après le nettoyage des cadres musulmans Staline lança son programme d'athéisation et russification en 1928. Le but était de détruire la religion musulmane (avec évidemment la chrétienté et le bouddhisme) pour créer « *Sovietskiy Chevelok* » donc l'homme soviétique.

⁸³ Bennigsen alii M. Broxup Bennigsen, op.cit, pp. 38-43

⁸⁴ Vincent Monteil, *Les musulmans soviétiques*, Seuil, Paris, 1982, p. 165

⁸⁵ Bennigsen alii C. Lemerrier-Quelquejay, op.cit, pp. 243-254

3.2.3 La soviétisation avec athéisation et russification

La destruction de l'islam était surtout important pour les cadres soviétiques car l'islam était plus qu'une religion notamment avec ses aspects morales et juridiques. Les musulmans avaient subis de nombreuses difficultés durant la Russie Tsaristes, mais la politique soviétique allait être beaucoup plus sophistiquée et brutale.

Le premier pas était le procès d'expropriation des propriétés cléricales « *waqf* » étant le pouvoir économique de ceux-ci, commencé en 1922 il était complété en 1930. En 1927 toute forme de cour musulmane, de "*Sharia*" ou d' "*Adet*" devint interdite. Troisième offensive était contre l'enseignement musulman. Tous les établissements scolaires appartenant aux musulmans *Djedides* ou traditionalistes disparurent jusqu'à 1928. La prochaine étape était l'attaque aux établissements religieux. À la veille de la guerre civile il y avait plus de 26.000 mosquées (ceux en *Boukhara* et *Khiva* exclus) et 45.000 *mollahs*. Le processus dura plus de 10 ans et il ne restait que 1312 mosquées actives en 1942. Les *mollahs* et les croyants étaient liquidés d'accusations contre-révolutionnaires

À la veille du second guerre mondiale, les politiques d'athéisation étaient moins féroces sans doute pour ne provoquer plus de révoltes dans une Russie affaiblie. Mais la même politique sévère était reprise par Khrouchtchev et continua jusqu'à la fin des années 60. Le nombre de mosquées n'était alors que 400 et le nombre du clergé musulman était entre 2000 et 3000 personnes.⁸⁶

Une étape très important de la soviétisation était la russification de tous les peuples non russes de l'Union Soviétique. L'enseignement en russe fut obligatoire en 1938 accompagné de la politique de russification de langues indigènes par des mots russes. L'alphabet arabe fut remplacé par l'alphabet latin en 1929. En 1940 le cyrillique devint le seul alphabet utilisé. La politique d'alphabetisation fut cependant un succès, le taux de d'inalphabète était très faible voire inexistant arrivé aux années 70.⁸⁷

Le procès de soviétisation se montra aussi dans la littérature, l'histoire et même dans l'architecture. Le passé des musulmans et les relations furent re-écrit par des historiens soviétiques

⁸⁶ Bennigsen alii M. Broxup Bennigsen, op.cit, pp. 44-48

⁸⁷ Jacob Landau alii Barbara Kellner-Heinkele, *Politics of language in the ex-soviet Muslim States*, The University of Michigan Press, Malaysia, 2001, p. 54

pour effacer les traces du passé, source du nationalisme. Les villes musulmanes perdirent leur apparence orientale et devinrent ainsi des villes identiques aux villes Russes soviets. On favorisa également des mariages mixtes et l'immigration des russes envers les territoires musulmans et vice-versa.

3.2.4 La déportation des peuples musulmans

Durant la seconde guerre mondiale les citoyens non russes n'étaient pas très enthousiastes pour défendre l'Union Soviétique. Il y avait beaucoup soit de conviction idéologique ou simplement pour survivre avait choisi de coopérer avec les Allemands. Quelque fois c'était des prisonniers de guerre Tatares, Tchétchènes, Kalmouks, Georgiennes ou Arméniens armées par les Allemands quelque fois c'était des milices volontaires comme en Ukraine. Il y avait même une armée entièrement russe sous *Vlassov* qui combattait à côté des Allemands.⁸⁸

Cependant en Tchétchénie et en Ingouchie où le guérilla qui avait continué depuis vingt ans avait gagné d'intensité durant la guerre. Les chefs du mouvement était des personnes bien éduqués et politiquement sophistiqués: *Mairbek Sheripov* et *Hassan Israilov*. Cela était selon Staline "la preuve" que les rebelles étaient sous ordres Allemands. Mais la révolte conduite sous Israilov avait déjà commencé en 1940 où Staline était encore allié avec les Allemands. Israilov un poète et écrivain considérait que le but des politiques soviétiques étaient de détruire pas seulement les mollahs ou nationalistes bourgeois mais toute la population tchétchène et Ingouche. Les allemands arrivèrent en Caucase du Nord qu'en 1942 mais n'entrèrent jamais en Tchétchénie sauf quelques saboteurs. La réaction de l'armée rouge fut un bombardement intense sur les villages Tchétchènes dans les régions montagneuses contrôlées par les forces rebelles. Avec des volontaires locaux Tchétchènes et Ingouches aidant l'armée rouge, les rebelles furent écrasés au début de 1943.⁸⁹

Déjà avant la fin de la guerre, Staline avait commencé, des préparations pour punir certaines nationalités ayant trahi le peuple soviétique. Les peuples ciblés étaient les Allemands de Volga, les Kalmouks bouddhistes et cinq peuples musulmans: les Tatars de Crimée, les

⁸⁸ Bennigsen alii Broxup Bennigsen, op.cit, pp. 27

⁸⁹ Abdurrahman Avtorkhanov, "The Chechens and Ingush during the Soviet period and its Antecedents", dans op.cit *The North Caucasus Barrier*, pp. 181-184

Karatchaïs et Balkars (peuples turciques du Caucase du Nord), Les Tchétchènes et Ingouches.⁹⁰

En décembre 1943 les forces soviétiques entrèrent dans ces régions en masses en prétendant vouloir construire et réparer des ponts et de divers bâtiments. Des rumeurs existaient partout que le gouvernement se préparait d'exiler certains peuples mais peu croyaient véritablement à cette possibilité. L'opération commença en Janvier 1944 dans toutes les régions. Les hommes, femmes, enfants même les militaires, les officiers de police et les membres du Parti Communiste étaient des cibles ; personne ne fut épargné. Les populations étaient prises par surprise et les camions et trains étaient remplis pour conduire les peuples exilés vers leur nouveaux lieu de résidence, la Sibérie et les régions les plus hostile à la survie humaine de Kazakhstan et Kirghizistan.⁹¹ Les conditions de la déportation était extrêmement lourde et entre 20 et 30 % des gens déportés perdirent leur vie durant leur déportation. Le nombre total des victimes est assez imprécis. Plusieurs historiens ont tenté de trouver le chiffre exact. Les chiffres probables sont 300.000 Tatares de Crimée, 450.000 Tchétchènes 150.000 Ingouches (ces chiffres sont les minimums), 85.000 Karatchaïs (selon Avturkhanov 170.000), 45.000 Balkars (selon Avturkhanov 120.000). De plus un peuple n'ayant pas été condamné de trahison ou de collaboration avec les Allemands, les Turcs de Meshkets (région au sud de la Géorgie) en total 200.000 personnes rejoignit les wagons des exilés dont 50.000 périrent durant la transportation.⁹²

Donc un total de minimum 400.000 musulmans furent les victimes de la déportation de l'hiver 1944. Suite à la déportation, les territoires des peuples déportés furent confisqués par le gouvernement. En 1945 la République de Crimée fut liquidée et attachée à l'Union Socialiste Soviétique (devint une région d'Ukraine en 1954), la République Autonome Tchétchène-Ingouche fut liquidé et attaché à l'Union Soviétique, la Région Autonome Karatchaï-Tcherkess devint la Région Autonome Tcherkess et la district Karatchaï fut attachée à la Géorgie, la Région Autonome Kabardino-balkarie devint la Région Autonome de Kabardine et le district Balkar fut annexé à la Géorgie.

⁹⁰ Bennigsen alii Broxup Bennigsen, op.cit, p. 27

⁹¹ Avtorkhanov, op.cit, pp. 185-186

⁹² La raison de la déportation des turques de Meshkets était pourtant différente. Staline se préparait à l'invasion de la Turquie au moins les régions de l'est, et voulait se débarrasser des peuples pouvant avoir de la sympathie pour la Turquie pour ne pas avoir de problèmes internes près de la frontière en cas de guerre. Mais l'occupation de la Turquie fut annulée avec le rapprochement turco-américaine.

Peu après la mort de Staline, en 1956 Les Tchétchènes, Ingouches, Karatchaïs et Balkars furent amnistiés et ils eurent le droit de retourner à leur lieu de résidence. Il est évident que ce n'était pas pour des raisons morales que Kremlin avait fait ce choix car les Tatars de Crimée, les Turcs Meshkets, les Allemands de Volga, les Juifs et les Grecques du Caucase également avait étaient pardonné mais n'avaient pas eu leur droit national et le droit de retourner à leur territoire national.⁹³ Selon Bennigsen la raison principale était que l'attentat de génocide avait était contre-productif. Les Caucasiens avait sous des conditions extrêmement lourdes survécues physiquement et culturellement. Leur croissance démographique était élevée et ils avaient réussi à garder leur langue natale parfaitement. De plus étant des croyants conservatives très souvent appartenant à des tarîqats ils avaient propagés leurs croyances chez les Kazakhs et Kirghizes moins religieux. La confrérie de Vis Hadji, probablement le plus xénophobe et anti-russe de tous les tarîqats, fut né au Kazakhstan notamment par un Tchétchène déporté aux années 40.

Le retour ne fut pas facile. Kremlin voulait disperser le retour des exilés sur plusieurs années pour ne pas causer d'incidents car dans beaucoup de régions des nouveaux arrivants avaient occupés les maisons des déportés. Cependant notamment les Tchétchènes n'attendirent pas 1957 pour retourner à leur pays natale et déjà en 1956 il se trouvait clandestinement environ 25.000 Tchétchènes en Tchétchénie. Le chiffre des Caucasiens retournant à leur lieux de résidence était beaucoup plus élevés que les estimations et les autorisations offerts par Moscou et des incidents violents eurent lieu dans plusieurs villes jusqu'aux années 80.⁹⁴ La raison de la guère aux années 90 entre les Ossètes du Nord et Ingouches était notamment que les Ossètes continuaient à occuper les régions Ingouches qu'ils s'étaient installé après la déportation.

3.2.5 La particularité de l'Islam Soviétique "L'Islam parallèle"

La politique agressive des dirigeants soviets contre la société musulmane continua jusqu'à la veille de la second guerre mondiale et cette politique fut remplacé par à une politique moins sévère. A l'échange d'une promesse de soutien des musulmans à l'effort de guerre de l'URSS, la propagande anti-religieuse fut ralentie, les rapports entre l'Islam officiel furent normalisés. En Juillet 1942, le mufti de la Russie d'Europe Abdurrahman Rasulaev, un

⁹³ Monteil, op.cit, p. 175

⁹⁴ Bennigsen alii Broxup Bennigsen, op.cit, pp. 28-32

Sheikh de la confrérie *Naqshbandiyya* et Staline se mettaient en accord sur la création de 4 Directions Spirituelle Musulmane, chargées d'administrer ce qui subsistait encore des administrations islamiques⁹⁵:

- La Direction spirituelle des musulmans d'Asie Centrale et du Kazakhstan: Sunnite de rite Hanéfite son siège était en Tachkent. Elle était fondée le 20 Octobre 1943. C'était durant la période soviétique de loin la plus importante des Directions Spirituelles musulmane. Le Mufti de Tachkent appelé aussi le grand mufti était responsable de s'exprimer au nom de tous les musulmans d'URSS officiellement.

- La Direction Spirituelle des musulmans de la Russie d'Europe et de la Sibérie: Sunnite de rite Hanéfite, son siège était en Oufa. Elle était fondée en 1783 et était le plus ancien. L'autorité de la Direction s'étendait aux Républiques de Tatarstan et Bachkirie et aux colons musulmans en Europe et en Sibérie. La langue de la Direction était le tatar de Volga

- La direction Spirituelle des musulmans du Caucase du Nord et du Daghestan: Sunnite de rite shaféite pour le Daghestan Hanéfite pour le Caucase du Nord son siège était en Makhatchkala (Buinaksk jusqu'à 1974). Elle était fondée en 1944. L'autorité de la Direction s'étendait à toutes les Républiques et Régions autonomes du Caucase du Nord à l'exception de l'Abkhazie et Ossétie du sud.

- La Direction Spirituelle des musulmans chiites de l'URSS et des musulmans sunnites de la Transcaucasie: Shiite de rite *djafarite* et sunnite de rite hanéfite son siège était en Baku. Elle était fondée 1944. L'autorité de cette Direction mixte s'étendait à tous les chiites duodécimains de l'URSS et aux sunnites de la Transcaucasie.⁹⁶ Les Ismaïliens, les Bahaïs et les Chiites extrémistes n'avaient pas de structure ecclésiastique reconnue.

L'administration religieuse musulmane ne possédait pas de centre unique. La politique menée par les autorités soviétiques envers l'Islam, soucieux d'éviter toute tendance à l'unification des peuples musulmans (pan-islamistes ou pan-turquistes) était présent aussi dans

⁹⁵ Bennigsen *alii* Lemercier-Quelquejay, op.cit, p. 48

⁹⁶ Ivan Toyanovski, *Religion in the Soviet Republics : A guide to christianity, Judaism, Islam, Buddhism an other religions*, p. 100, et Bennigsen *alii* Lemercier-Quelquejay, op.cit, p, 29

les établissements religieux officiels. Le nombre des cadres des Directions était environ de 2000 personnes.⁹⁷

Sous Khrouchtchev une nouvelle violente campagne religieuse fut relancée et une massive propagande anti-religieuse fut déclenchée par la presse, la radio, la télévision, le cinéma et le théâtre. Mais ce ne fut qu'avec la fin de la période Khrouchtchev que l'offensive massive contre l'Islam se ralentissait, notamment les attaques contre les clergés musulmans et les mosquées en raison d'être contre-productive.⁹⁸

Les musulmans de la géographie de l'Union Soviétique avaient connus la pression religieuse pendant plusieurs siècles sous la Russie tsariste. Ils avaient grâce aux tariqats, situés très souvent dans les régions moins contrôlées par les autorités, préserver leur identité musulmane. Les politiques soviétiques n'avaient que renforcer la position des groupes radicaux clandestins, notamment les confréries soufis qui, à l'absence des institutions religieuses modérés étaient présents dans tous les domaines spirituelles (mariages, funéraires ou simplement prières musulmans). Les ressources soviets appelait ce phénomène "l'Islam parallèle", "l'Islam non-officiel" ou "l'Islam des sectes". Le nombre des adeptes de ces confréries était plus élevé que le nombre avant la révolution. En dehors de la région de Volga et chez les Tatares le tariqats dominaient le monde musulmane soviétique et étaient considérés très dangereux en raison de leur idéologies anti-soviets et anti-russes et surtout de leur dynamisme d'attirer de nouveaux adeptes. Ils voyaient aussi les Directions musulmans comme des instruments de la politique soviét d'athéisation.⁹⁹

En 1980, le nombre de musulmans croyants était de 80 % pour 20 % d'athées selon les ressources soviétiques (le même chiffre était de 20 % pour 80 % chez les russes). Le nombre d'adeptes des confréries fut étudié par plusieurs spécialistes soviétiques, mais du faite de leur caractère fermé il était impossible de lever un chiffre exacte. Entre 10 % et 20 % des musulmans croyants étaient membre d'une confrérie.(chez les musulmans du Caucase du

⁹⁷ Bennigsen alii Lemercier-Quelquejay, op.cit, pp. 30-31

⁹⁸ ibid, p. 50

⁹⁹ Olivier Roy, "Islam politique en Asie Centrale", *Archives de Sciences Sociales des religions* 115, juillet septembre 2001, p. 49

Nord où les relations claniques étaient très forts et le pourcentage d'individus ruraux était plus élevés, d'environ 40 %) ¹⁰⁰

Les politiques soviétiques libérales furent suivies d'un changement des politiques envers les pays musulmans à l'extérieur. Cette période dont entre 1968 et 1978, les soviétiques tenta de montrer le "bonheur des musulmans soviets" avec l'aide des clergés officielles pour se rapprocher des Etats musulmans surtout en Moyen-orient. ¹⁰¹ Le but était de montrer au monde extérieur et notamment aux pays du tiers-monde en utilisant le Caucase et l'Asie Centrale que le modèle économique soviétique avait été un succès pour les musulmans par rapport aux capitalismes occidentaux, qu'il y avait la liberté et la prospérité dans l'Islam soviétique et que l'Union Soviétique était le meilleur ami des pays musulmans. C'était notamment durant cette période que l'Union Soviétique se rapprocha aux pays musulmans comme l'Arabie Saoudite, le Maroc, la Jordanie, la Tunisie, le Soudan et Mali. Mais le succès fut relatif. ¹⁰²

Les politiques soviétiques changèrent de nouveau vers 1980, les politiques contre l'Islam furent cependant moins violents mais plus scientifiques. Ce changement était probablement lié à l'échec de l'invasion d'Afghanistan et la Révolution islamique en Iran qu'ils considéraient idéologiquement dangereuse. De plus les politiques soviétiques en moyen-orient avaient été sans succès. Les dirigeants soviétiques réalisaient que la coopération avec les musulmans dans les affaires étrangères réveillait la conscience des musulmans à l'intérieur et devint de nouveau "contre-productive". ¹⁰³

Avec l'arrivée au pouvoir d'Andropov en novembre 1982 débuta une nouvelle crise entre Moscou et les républiques musulmanes, en particulier l'Ouzbékistan et l'Azerbaïdjan. Pour dénoncer la stagnation et les scandales de l'époque de Brejnev, "l'affaire du coton" de l'Ouzbékistan, où les autorités ouzbeks avaient falsifiés les chiffres des récoltes ce coton pour encaisser des sommes colossales de ventes fictives, fut choisi comme l'exemple pour la lutte contre le dysfonctionnement du système. En trois ans tous les premiers secrétaires des républiques musulmanes furent remplacés. Lorsque Gorbatchev choisit de remplacer le Kazakh Kounaïev par un russe, Kolbin en décembre 1986, des émeutes eurent lieu en Alma-

¹⁰⁰ Bennigsen *alii* Lemercier-Quelquejay, *op.cit*, pp. 123-126

¹⁰¹ Karen Dawisha *alii* Bruce Parrott, *Russia and the New States of Eurasia "The Politics of Upheaval"*, Cambridge University Press, New York 1995, p. 111

¹⁰² Monteil, *op.cit*, pp. 182-183

¹⁰³ Bennigsen *alii* Broxup Bennigsen, *op.cit*, p. 108

Ata que certains auteurs comme Olivier Roy considèrent comme le vrai point de départ pour la dissolution de l'URSS.

Le perestroïka signifiait aussi une menace sur l'économie du sud avec les répressions sur les pratiques économiques appliquées dans les Etats musulmans et ensuite par le changement de la politique bénéfique de Brejnev qui servait comme vitrine pour le monde musulmane. A ces attaques politiques et économiques s'ajouta l'attaque culturelle à l'islam et aux musulmans prononcés par Gorbatchev et Andropov.¹⁰⁴

3.3 Les effets extérieurs aux musulmans soviétiques

Avant 1978 le Moyen-orient était, en ce qui concerne l'URSS une région relativement stable. Les révolutions en Afghanistan et Iran suivi par l'invasion d'Afghanistan par les troupes russes changèrent la stabilité de la région politiquement. Par la frontière sud de l'URSS notamment de l'Iran et de l'Afghanistan le danger d'infiltration de nouvelles idéologies aux musulmans de la Russie s'était apparue. Les liens ethno-linguistiques renforçaient cette possibilité.

3.3.1 La guerre de l'Afghanistan et les musulmans de la Russie

Avec la chute du régime "marxiste" en Afghanistan Kremlin renvoya des troupes et cadres soviétiques en Afghanistan en 1979. La plupart d'entre eux étaient des Ouzbeks et Tadjiks. Pour l'administration ils avaient les connaissances linguistiques et culturelles et étaient donc aptes pour cette mission. Mais pourtant les musulmans soviétiques établirent de contacts avec les locaux Afghans sans le contrôle de Kremlin, qui était une expérience nouvelle dans l'histoire soviétique. En total de 30 à 40 % des troupes soviétiques était constitué des musulmans en 1979. Mais déjà en 1980, les autorités soviétiques commencèrent à les remplacer par des forces russes ou européens. La raison derrière cette changement était qu'ils avaient établis de contacts trop amicaux avec les "*mudjahides*" Afghans et qu'ils refusaient de combattre leurs co-religieux qui leur rappelait de leur passé Basmachis. Certains choisissaient même de passer aux rangs des rebelles pour combattre les Russes.¹⁰⁵

¹⁰⁴ Roy, op.cit, *La nouvelle Asie Centrale*, pp. 195-198

¹⁰⁵ Bennigsen alii M. Broxup Bennigsen, op.cit, pp. 112-114

3.3.2 La Révolution Iranienne et les musulmans de la Russie

La révolution Iranienne et son caractère populiste et dynamique influèrent fortement les musulmans de l'URSS. Ce n'était pas très difficile pour les musulmans soviétiques de voir les points communs entre eux sous domination russe soviétique et les Iraniens qui jusqu'à la veille de la révolution, avait été dominé par l'impérialisme américaine. De plus, la République Islamique Iranienne rappelait aux caucasiens celle d'Uzun Hadji en 1920 où celui du légendaire Shamil un siècle d'avant. Les Iraniens de leur part étaient plus qu'ambitieux pour "exporter" leur modèle d'Etat théocratique.¹⁰⁶

3.4 Le bilan de la période soviétique

Le problème des régions et de nationalités suivi de conflits ethniques débuta bien avant la dissolution de l'Union Soviétique en 1991. Le mécontentement des musulmans face aux politiques de Gorbatchev et de l'invasion d'Afghanistan fut surtout marquant vers la fin des années 80. En 1989 provoquant des émeutes. Le mécontentement fut pacifique pour la plupart à l'exception de Kazakhstan lorsque le premier secrétaire d'origine Kazakhe fut remplacé par un Russe. En dehors de la montée de l'idéologie anti-russe débuta également les premiers émeutes interethniques: les Caucasiens et Tatars de Crimée au Kazakhstan, les Turcs Meshkets dans le Ferghana et les Arméniens à Bakou furent le signal alarmant de l'instabilité interne de l'Union Soviétique. La réaction soviétique fut très souvent de remplacer les cadres dans la direction des partis communistes des républiques musulmans.¹⁰⁷

Les premiers mouvements et partis politiques islamistes furent créés grâce aux libertés de *Glasnost* et *Perestroïka*. Le plus important était la Partie de la Renaissance Islamique (PRI) qui dans l'année de sa création comptait plus de 15.000 membres de toutes les régions de l'Union Soviétique. Son succès fut remarquable jusqu'à 1992, la veille de l'indépendance des Etats d'Asie Centrale. Des PRI furent créés dans chaque république dont la Partie PRI de Tadjikistan qui joua un rôle important dans la guerre civile de Tadjikistan.¹⁰⁸ La plupart des parties et mouvements islamistes ont leur racines dans les dernières années de la période soviétique et ont des liens forts malgré la dispersion territoriale d'après la chute de l'Union grâce à leur

¹⁰⁶ Bennigsen alii Broxup Bennigsen, op.cit, pp.115-116

¹⁰⁷ Roy, op.cit, *La nouvelle Asie Centrale*, p. 201

¹⁰⁸ Yacoov Ro'i, "Islam in the CIS: A Threat to Stability?", *Central Asian and Caucasian prospects*, The Royal Institute of International Affairs, London 2001, p. 28

passé commun. La politique des nationalités ayant comme but de créer des micro-peuples et républiques fut suivis par des conflits interethniques après la chute de l'Union Soviet.

La culture russe et surtout la langue russe s'est installée dans toute la géographie soviétique, même dans les républiques indépendantes de l'Asie Centrale. Mais l'identité soviétique disparaissait le lendemain de la dissolution de l'Union. Les problèmes liés à la disfonctionnement du système notamment en économie est la plus grande raison de la déstabilisation économique des régions musulmans.

Il est aussi important de savoir que la période soviétique paradoxalement porta un coup plus rude à l'Islam réformiste et moderniste tel que le mouvement Djedide, porté par des intellectuels urbains, parfois compagnons de route du communisme et éliminés dans les purges des années trente par rapport à l'Islam traditionaliste qui trouva refuge chez les mollahs ruraux moins soumis à la répression.¹⁰⁹ Cela est sans doute l'une des raisons derrière l'apparence des mouvements islamistes radicaux plutôt que d'autres mouvements après la chute du système soviétique.

¹⁰⁹ Roy, op.cit, "Islam Politique dans l'Asie Centrale", p. 51

PARTIE II : L'ISLAM ET LES MOUVEMENTS ISLAMIQUES EN RUSSIE

1 Les conflits ethniques et religieux après la dissolution de l'URSS et la Politique Russe

La disparition de l'Union soviétique, en décembre 1991, entraîna l'émergence sur la scène internationale de quinze nouveaux Etats indépendants en une Russie ayant perdu son pouvoir central. La situation semblait encore plus grave pour la Russie lorsque les leaders régionaux tiraient profit de la situation et confortaient leur pouvoir en obtenant plus de concessions du centre.¹¹⁰

Les premiers à se désaccorder avec le centre furent les dirigeants des "autonomies" (républiques, régions et districts et autonomes). Avant même l'éclatement de l'URSS, les plus virulentes d'entre elles (tatare et tchéchène) s'insurgèrent contre l'inégalité de traitement découlant de la structure de la fédération soviétique et revendiquèrent les mêmes droits, notamment celui de faire sécession, que les républiques fédérées. Elles engagèrent à la suite à une "guerre institutionnelle" qui se poursuivit des déclarations unilatérales de souveraineté, proclamation d'indépendance, adoption de Constitutions affirmant la primauté des lois des républiques sur les lois fédérales. Gorbatchev puis les autres dirigeants russes donnèrent des promesses aux républiques au sein de la fédération dans leur lutte politique pour le pouvoir.

Le Traité fédéral signé à Moscou le 31 mars 1992 faisait des républiques de la Russie des Etats souverains disposant de vastes droits en matière de politique intérieur et également des relations diplomatiques et de commerce avec l'extérieur. Les autres sujets de la Fédération dont les régions et territoires critiquèrent cette asymétrie. Les régions russes avec le support de l'opposition nationaliste et communiste et l'ensemble des élites régionales s'engagèrent à une "guerre de budgets". Ce processus ou plutôt cette possibilité de fragmentation continua jusqu'à l'adoption du Traité fédéral, adopté suite à un référendum le 12 décembre 1993 assurant la position d'Eltsine. La prééminence du centre était alors

¹¹⁰ Arnaud Dubien, "Ex-URSS : un espace en recomposition", *La Revue Internationale et Stratégique* 2000 issue 37, Paris, p. 107

réaffirmée avec la nouvelle loi fédérale soumettant les quatre-vingt neuf sujets. La république de Tatarstan signa à la suite les accords avec le Russie. Il en resta alors que la Tchétchénie n'ayant pas signé de traité en refusant de rester une république de la fédération russe.¹¹¹

A partir de 1993, des voix commencèrent à s'élever en Russie pour changer la politique nationale et internationale. Deux fractions se forma ainsi, les "atlantistes" ou occidentalistes, partisans d'une modernisation de la Russie sur le modèle de l'Europe et en coopération avec elle, et les euro-asiatistes qui considérait en raison de son héritage historique et culturel mixte que la Russie devrait défendre ses intérêts prioritairement en Asie et avec Asie, interprété souvent comme une nostalgie de l'empire.¹¹² Jusqu'à l'arrivée d'Evgueni Primakov les pays d'Asie centrale n'étaient que "des partenaires de bonne compagnie", pour la Russie qui était préoccupé de l'occident plus industrialisé. L'Asie centrale était plutôt considéré comme un fardeau qui risquait de freiner sa marche vers l'occident.

En 1996 Primakov remplaça Andreï Kozyrev, jugé trop pro-occidentale.¹¹³ Ce fut un changement important est peut-être nécessaire; la Russie avait perdu à l'Ouest les Etats Baltes, ses satellites d'Europe centrale et orientale qui s'étaient tourné vers l'Union Européenne, et elle avait échoué à empêcher l'élargissement de l'OTAN à ses frontières de l'ouest. Ce fut aussi le retour de Moscou sur la scène moyen-orientale et asiatique. Le soutien renouvelé aux ancien alliés de l'URSS (Libye, Syrie, Irak, Inde, Cuba, Vietnam), le rapprochement avec la Chine, la constitution d'un axe Moscou-Téhéran, combiné à un discours néo-impérial à l'égard de l'ancien espace soviétique, sphère "d'intérêts légitimes" et premier cercle de sécurité, signifie pour certains le retour de la guerre froide ou pour certains le retour de l'impérialisme russe.¹¹⁴

Si ce néo-impérialisme russe sera dominant dans la politique nationale et international russe l'intermédiaire sera le « nationalisme agressif ». Des humiliations post-soviétiques comme la crise économique, la première guerre de tchéchéne rendait cette tendance encore plus forte qui avait eu comme résultat le support du peuple d'un Etat plus fort et totalitaire, et

¹¹¹ Jean Radvanyi, "La Russie face à ces régions", *problèmes politiques et sociaux* série Russie No 742 30 décembre 1994, pp. 2-3

¹¹² Claire Mouradian, "La Russie et l'orient", *problèmes politiques et sociaux* no 796, 16 janvier 1998, p. 8

¹¹³ Dubien, *op.cit*, p. 121

¹¹⁴ Mouradian, *op.cit*, pp. 3-5

moins libérale. Certains auteurs trouvent des similarités avec « l'Allemagne de Weimar » où le peuple attend un leader fort pour re-donner la fierté au pays.¹¹⁵

Les parties asiatiques et sibériennes de la Russie constituent un très important facteur économique pour la Russie. Entre 60 et 100 % des ressources naturelles qui sont un part très important dans l'exportation russe proviennent de ces régions.¹¹⁶ Il est donc très logique que Moscou sera concerné de tout mouvement qui peut mettre en cause son existence dans cette région. Les élites régionales de ces régions s'opposaient et continuent d'ailleurs encore à s'opposer aux politiques trop occidentales poussant au deuxième plan la partie asiatique de la Russie les relations avec les pays asiatiques. Mais un autre point très important était le facteur culturelle ou plutôt « civilisationnelle ». L'avancé des russes dans l'histoire fut toujours vers l'est et vers le sud que les russes appelaient "*nation building*" qui était vu comme une impérialisme ou colonialisme pour les yeux étrangers. La Russie Tsariste d'abord et puis la Russie soviétique étaient des puissances mondiales notamment grâce à ces régions. Le passé leur avait fait des eurasiens. L'identité eurasienne permettra donc pour beaucoup d'intellectuels de trouver l'identité perdue de la Russie au monde actuelle.¹¹⁷

Il est évident que dans ce contexte, l'Asie Centrale était et l'est encore extrêmement important pour la Russie notamment avec l'existence de riches ressources naturelles qui n'avaient pas été exploités durant la période soviétique et avec le problème de leur transport vers les marchés mondiaux. La Russie avait cependant réagi trop tard pour empêcher l'arrivée des acteurs étrangers à la région qui était il y a quinze ans sous le contrôle de Moscou sans exister dans la scène internationale depuis presque deux siècles. Selon le journaliste russe Vladimir Baranovski, il existe plusieurs facteurs d'interdépendance entre la Russie et les Etats de l'Asie Centrale faisant de la Russie l'acteur principal dans la région :

i) La connaissance de la région et des élites de la région

ii) La position militaire de la Russie dans la région

iii) Les liens économiques du passé soviétique qui sont encore présents avec la Russie actuelle

¹¹⁵ Astrid S. Tuminez, *Russian nationalism since 1856*, Rowman&Littlefield publishers inc, Boston, 2000, pp. 225-226

¹¹⁶ Radvanyi, *La nouvelle Russie*, op.cit, p. 43

¹¹⁷ Gennady Chuffrin, *Russia and Asia "The emerging security agenda"*, Oxford university press-SIPRI, London 1999, pp. 3-4

iv) Le besoin de l'expertise russe dans l'industrie et l'économie en général

v) La présence de la diaspora russe même s'il est décroissant

1.1 L'indépendance de l'Asie Centrale et la Russie

En août durant la tentative de coup d'Etat contre Gorbatchev, les leaders musulmans de l'Asie Centrale avaient supporté les putschistes. Ils étaient tous pour une autorité centrale plus stricte alors que l'URSS s'effondrait. Toutes ces républiques étaient fort dépendantes de Moscou en ce qui concerne l'économie, les services sociaux et la sécurité. Lorsque l'accord de la dissolution fut signé par Boris Eltsine de Russie, Léonide Kravtchouk d'Ukraine et Stanislav Shushkevich de Biélorussie, personne n'avait pris la peine de consulter leurs homologues d'Asie Centrale.¹¹⁸

Les indépendances furent proclamés le 31 août pour le Kirghizistan, le 1er septembre pour l'Ouzbékistan, le 9 septembre pour le Tadjikistan, le 27 octobre pour le Turkménistan et le 16 décembre pour le Kazakhstan.¹¹⁹

Le 12 décembre 1991, les présidents des cinq républiques soviétiques d'Asie centrale, Nursultan Nazarbayev du Kazakhstan, Rakhmon Nabiev du Tadjikistan, Askar Akaev du Kirghizistan, Islam Kerimov d'Ouzbékistan et Sapurmurad Niyazov du Turkménistan se réunirent en Achkhabad pour discuter la crise en Russie. A la fin de leur rencontre ils annoncèrent que leurs républiques étaient prêtes à rejoindre le CEI si elles se voyaient accorder une complète égalité avec les autres nations membres. Ils étaient conscients de la gravité de la situation pour leurs républiques. Des millions de liens (réseau électrique, oléoducs, routes et bases militaires) reliaient les cinq républiques à la Russie. Leur industrie et leur agriculture dépendaient de l'importation provenant de la Russie et leurs exportations se dirigeaient principalement vers les marchés russes. Chaque ligne téléphonique internationale à destination de l'Asie centrale passait par Moscou. Ils n'avaient pas d'armées propres. Leur système social ne fonctionnait que grâce à une aide financière massive de l'URSS.¹²⁰

¹¹⁸ Rashid, op.cit, *The Resurgence of Central Asia*, pp. 51-52

¹¹⁹ Mehmet Saray, *Yeni Türk Cumhuriyetleri Tarihi*, Türk Tarih Kurumu, Ankara, 1999, p. 184

¹²⁰ Ahmed Rashid, *Asie Centrale, champ de guerres "Cinq républiques face à l'Islam radical"*, Autrement frontière, Paris, 2002, pp. 52-53

Les leaders d'Asie Centrale redoutaient l'indépendance autant que la population s'en réjouissait. A côté des graves problèmes structurelles et économiques, une crise apparue quand des millions de Russes, qui occupaient des fonctions essentielles dans l'armée, la bureaucratie et l'économie des cinq républiques, se mettait à retourner en Russie. Mais ce qui effrayait le plus les leaders étaient le défi que représentait l'attente de la population en matière de liberté d'expression. En tentant d'ouvrir le système soviétique, Gorbatchev avait exposé l'Asie centrale à de nouvelles idées politiques et à de nouvelles tendances religieuses.

Les problèmes économiques engendrèrent à leur tour des tensions politiques et ethniques, avec une escalade de conflits frontaliers. Les dirigeants interdirent les partis d'opposition, placèrent les médias sous un contrôle strict et interdisaient toute discussion publique sur la politique à venir. Mais en prenant leur survie personnelle comme but principale de leur programme, ces leaders ne parvinrent qu'à pousser dans la clandestinité tous éléments actifs : intellectuels, mollahs, nouveaux partis politiques. Comme les tariquats sous l'ère soviétique, tous ces groupes se radicalisèrent et devinrent plus violents. Pendant ce temps beaucoup de jeunes se tournèrent vers l'islam et les pays musulmans comme le Pakistan, l'Arabie Saoudite, la Turquie ou l'Iran. La résurgence de l'Islam en Asie Centrale avait renforcé les liens ethniques et le nationalisme anti-russe.¹²¹

1.2 Les conflits ethniques et religieux après la dissolution de l'URSS

Le problème de régionalités et de nationalités suivi de conflits ethniques débuta bien avant la dissolution de l'Union Soviétique en 1991. Le mécontentement des musulmans face aux politiques de Gorbatchev et de l'invasion d'Afghanistan fut surtout marquant vers la fin des années 80. En 1989 provoquant des émeutes dans plusieurs ville d'Asie Centrale. Le Caucase était sans doute la région la plus vulnérable de toute sorte de mouvement nationaliste ou religieux. La présence de plus de 40 groupes ethniques et des trois religions et plusieurs formes sectaires joua un rôle important dans les conflits. Mais un facteur très important est la politique soviétique de Staline de jouer avec des groupes ethniques. Le retour des peuples déportés créa de nouvelles tensions entre les groupes ethniques.

¹²¹ Rashid, op. cit, *Asie Centrale, champ de guerres "Cinq républiques face à l'Islam radical"*, pp. 56-57

Pour certains, la montée de la violence ethnique était le retour de l'impérialisme russe. Eltsine utilisait très souvent dans ses discours le chauvinisme russe. Il déclarait que la géographie ex-soviétique faisait partie de la sphère d'influence et d'intérêt de la Russie et que la Russie ferait tout nécessaire, même l'utilisation de force pour protéger les minorités russes ou simplement les peuples "pro-russes". Selon certains auteurs russes, les problèmes ethniques en Russie, les combats en Abkhazie de la Géorgie, le conflit Arménien-Azérian en Karabakh, les émeutes en Tadjikistan et bien d'autres, avaient tous un point commun, c'était la présence russe. Selon ces auteurs, ces conflits faisaient partie de la politique russe. En Tadjikistan, les islamistes étaient supportés par la Russie, comme on le verra plus loin, et justifiait la présence russe dans la région. La cessation de feu en Géorgie était violée le lendemain de la déclaration du décret 140 en septembre 1993 de Eltsine. L'armée géorgienne de Chevardnadze tentait alors de protéger Sokhumi des blindés et avions de combats des rebelles abkhazes qui jusqu'alors n'était que de simples guérilleros. Le résultat fut l'accord entre Chevardnadze et Eltsine où la Géorgie acceptait d'entrer dans le CIE, et ouvrait son territoire à l'armée russe. Les combats s'arrêtèrent juste après les accords entre Chevardnadze et Moscou.

Dans la guerre entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, les deux côtés utilisaient les armes russes et la Russie avait une politique de balance. L'arrivée au pouvoir d'Aliiev, nettement plus pro-russes que le ex-président élu Eltchibey, était selon Yuri Afanasyev, l'affaire des services secrets russes qui avaient supportés le coup contre le gouvernement d' Eltchibey. En tout cas il semble que tous les conflits ethniques et violents dans la région renforçaient la position et la présence de la Russie.¹²²

1.2.1 Les conflits de la Transcaucasie

1.2.1.1 *Le conflit de Karabakh*

Des émeutes débutèrent bien avant la dissolution de l'URSS entre les arméniens et azéris. La période soviétique avait d'une manière "congelé" les tendances historiques entre les arméniens et les peuples turciques azéris comme dans beaucoup d'autres régions de l'Union soviétique.

¹²² Sergei Grigoriev, "Néo-impérialisme" dans, U Ra'nan & K. Martin, *Russia: a return to imperialism ?*, St. Martin Press, New York 1995, pp. 4-8

Le conflit entre les deux côtés commença après des émeutes en 1988 à Sumgaït entre les deux camps faisant des centaines de morts arméniens selon les médias arméniens et se transforma à une guerre entre deux armées de deux nouvelles républiques pour la région montagneuse de Karabakh peuplé majoritairement d'arméniens mais faisant officiellement partie de l'Azerbaïdjan.¹²³ Les arméniens mieux armés et entraînés et possédant plus d'officiers militaires ex-soviétique arrivèrent à occuper le Karabakh et les régions liant Karabakh à l'Arménie. Le résultat fut plus de 10.000 morts et plus d'un million d'immigrants côté azéri durant les 5 ans de conflits. La région reste occupé par les forces arméniens depuis la cesser feu et reste un objet de tension dans toute la région.¹²⁴

1.2.1.2 Les conflits ethniques en Géorgie

Les conflits ethniques en Géorgie ont leur racine de la période Stalinienne où trois régions furent attachés à cette république. Dans les deux, Abkhazie et Ossétie du Sud des conflits violents eurent lieu et dans le troisième en Adjara, la situation reste déstabilisé sans incidents violents.¹²⁵

Les combats entre les sécessionnistes abkhaze et géorgiens ont fait 10.000 morts et d'environ 200.000 réfugiés côté géorgiens et l'Abkhazie reste toujours un problème non résolu en Géorgie.

La raison du conflit abkhaze-géorgienne est le désir d'autonomie de la région autonome d'Abkhazie qui débuta avec des violents manifestations en 1989. Mais les manifestations se transformèrent à un conflit armé le 14 août 1992 et durèrent jusqu'au 27 septembre 1993. Les séparatistes abkhaz furent soutenus par des volontaires de la Confédération des Peuples du Caucase du Nord guidé par Shamil Bassaev et surtout par l'armée russe, qui envoyait un régiment de la 104^{ème} division parachutiste. Les forces abkhaz reprirent Soukhoumi leur capitale en forçant les géorgiens à quitter la ville. Mais ce fut qu'une véritable victoire pour la

¹²³ Stephen Ivan Griffiths, *Nationalism and Ethnic Conflict "Threats to European Security"*, SIPRI research report No. 5, Solna Sweden, 1993, pp. 78-79

¹²⁴ Stuart J. Kauffman, *"Ethnic Fears and Ethnic war in Karabagh"*, University of Kentucky, October 1998, <http://www.csis.org/ruseura/ponars/workingpapers/008.PDF>, 13/02/04

¹²⁵ Darrell Slider, "Democratisation in Georgia" dans *Conflict cleavage and change in Central Asia and the Caucasus* sous Karen Dawisha and Bruce Parrott, Cambridge University Press, Glasgow, 1997, p. 169

Russie qui en promettant son soutien militaire contre les séparatistes abkhazes fera signer Chevardnadze l'adhésion de la Géorgie à la Communauté des États Indépendants.¹²⁶

Les tensions entre la Géorgie et l'Ossétie du sud commencèrent en 1989 et s'intensifièrent lorsque la région autonome d'Ossétie du sud demanda de devenir une république autonome (20 septembre 1990). Les conflits les plus violents se produisirent entre des milices irrégulières nationalistes des deux côtés à la suite et dura jusqu'au 14 juillet 1992. Les combats ont fait plus de 1000 morts et plusieurs dizaines de milliers de réfugiés. Le problème entre les deux parties ne s'est toujours pas résolu.¹²⁷

1.2.2 Les conflits ethno-religieux du Caucase du nord

Le conflit le plus important en Caucase est sans doute celui de la Tchétchénie. L'atrocité et le nombre de victimes de celui-ci ont pourtant mis au second plan les autres conflits de la région. Les conflits du Caucase du nord peuvent être divisés en deux catégories. Le premier type est entre les peuples de la région et le second est celui des peuples indigènes contre la Russie. Mais il existe toujours une forte possibilité de passage des conflits à l'autre type. Dans cette section uniquement les conflits du premier type seront traités. Les conflits du second type seront traités plus loin sous le chapitre concernant les mouvements sécessionnistes des peuples musulmans.

1.2.2.1 Le conflit Ossètes-Ingouches

Le conflit entre les Ossètes et Ingouches est assez récent malgré la source des problèmes qui date en vérité de la politique soviétique de Staline. Dans ce conflit comme dans la plupart des conflits ethniques il existe trois particularités qui différencient ces deux groupes :

- Le premier élément est démographique. Les Ingouches comme d'ailleurs la plupart des peuples indigènes de la région sont des montagnards, s'installant aux vallées récemment au début de 20^{ème} siècle. Au contraire les Ossètes sont un peuple des hautes vallées et plaines. Comme partout dans la région il existait des tensions entre les montagnards et les

¹²⁶ Mathïle Damoisel et René Genté, "Entre la Russie et la Géorgie: Ni guerre ni paix en Abkhazie", *Le monde diplomatique*, octobre 2003, <http://www.monde-diplomatique.fr/2003/10/DAMOISEL/10620>, 15/02/04

¹²⁷ Nikolai Cvetkovski, "The Georgian South-Ossetian conflict", *Danish Association for Research on the Caucasus*, Aalborg University, <http://www.caucasus.dk/publication5.htm>, 15/02/04

peuples des plaines à cause des différences de coutumes, d'habitudes et modes de vie entre ces deux.

- Ethniquement ces deux peuples appartiennent à des groupes différents. Les Ingouches sont des indigènes de la région parlant une langue Caucase, très proche de la langue tchéchène. Les Ossètes sont d'origine indo-européenne et parlent une langue indo-européenne. Les deux ethnies avaient utilisé comme langue de communication le Koumyk avant l'arrivée des russes et la langue russe dans la région.

- Le troisième différence, probablement la plus significative qui est celle de religion. Les Ingouches sont des musulmans sunnites ayant une forte influence du secte Quadiriyya quant aux Ossètes, ils sont majoritairement chrétiens orthodoxes (ayant une petite minorité musulmane)¹²⁸

Les tensions entre les deux groupes débutèrent avec le retour des Ingouches à leur territoires nationaux après leur exil de Sibérie et Kazakhstan. En 1946 les terres Ingouches furent distribués à ces républiques voisines et lorsque les Ingouches retournèrent de leur exil en 1957 ils retrouvèrent leur maisons occupés par les Ossètes. Près de la moitié des terres Ingouches étaient devenues territoire de l'Ossétie du nord. Les Ingouches tentèrent dans de longues années de racheter leurs maisons mais n'eurent pas trop de résultat. Des émeutes eurent lieu en 1973 et 1981 mais les autorités soviétiques réagirent très vite pour empêcher l'aggravation des troubles. En 1989 le chiffre officiel d'Ingouches résidant dans l'Ossétie du Nord était de 33.000 dont 18.000 dans la région de Prigorodny. Mais les chiffres réels étaient beaucoup plus élevés. En Prigorodny on estimait que les Ingouches étaient déjà devenus la majorité.¹²⁹

Avec la dissolution de l'Union Soviétique la situation devint plus complexe. Les deux côtés affirmèrent que la région de Prigorodny était territoire intégrant de leur république. La république Tchétchéno-Ingouche fut dissolue et la république choisira de rester une entité de la fédération russe contrairement aux Tchétchènes. Eltsine durant sa campagne d'élection présidentielle, affirma qu'il supportait les demandes Ingouches. L'Ingouchie fut la république

¹²⁸ Stuart Cornell, "Conflicts in the north Caucasus" dans, *Central Asian Survey*, volume 17 number 3, September 1998, p. 410

¹²⁹ Cornell, op.cit, p. 411

le plus pro-Yeltsin contrairement aux Ossètes selon les résultats des élections. Mais les événements eurent une allure différente quand les combats commencèrent entre le gouvernement géorgien et l'Ossétie du sud. Après l'arrivée de 100.000 réfugiés l'Ossétie fut obligé de s'approcher à Moscou.¹³⁰

La situation qui était plutôt politique tourna à un conflit en 1991 quand des milices Ingouches, impatient d'attendre la fin des négociations et n'ayant pas de confiance à Moscou, tentèrent de prendre leurs maisons par force. Moscou interviendra, mais n'arriva pas à calmer les deux côtés qui commencèrent à s'armer. En octobre 1992 les premiers combats sérieux commencèrent entre les deux camps. Les forces de maintien de paix russes nombreux de 3000 hommes, arrivèrent dans la région dans le but de séparer les deux côtés. Mais les Ingouches affirmaient que les forces russes supportaient les Ossètes qui étaient historiquement leur allié et le nombre de morts durant les combats montèrent considérablement. Selon les sources officielles près de 700 personnes furent tués jusqu'à 1994. On peut facilement dire que le résultat fut une victoire pour le côté Ossète. Les territoires ne furent pas changés et le retour des réfugiés Ingouches ne fut pas accepté. Ils sentaient le support de Moscou et ne voyait aucune raison pour négocier avec les Ingouches. L'intervention russe permettait à Moscou de maintenir des forces en Caucase du nord où des mouvements sécessionnistes comme en Tchétchénie commencèrent à se montrer dangereux.

La première guerre de Tchétchénie rendait la situation plus difficile pour le côté Ingouche après l'arrivée de 150.000 réfugiés tchéchènes. Avec environ 50.000 réfugiés Ingouches de Prigorodny, le nombre fut trop élevé pour la petite république.¹³¹

Un résultat très important des conflits fut le changement de vision dans la société Ingouche envers la Russie et les Russes. L'arrivée des réfugiés Tchétchènes augmenta déjà les contacts entre les deux peuples. Moscou que les Ingouches voyaient comme le seul allié pour acquérir leur intégrité territoriale en 1991 et pour lequel ils avaient refusé de suivre le chemin des Tchétchènes, les avaient trahis. Il était clair que la Russie n'était pas l'ami du peuple

¹³⁰ Martin Nicholson, *Towards Russia of the regions*, The International Institute for Strategic Studies, Oxford University Press, New York, 1999, pp. 55

¹³¹ Valeri Tishkov alii Elena Filippova, *Eski sovyet ùlkelerindeetnik ilişkiler ve sorunlar "Kuzey Kafkasya"*, Avrasya Stratejik Araştırmalar Merkezi, Ankara 2000, pp. 28-30

Vainakh (nom donné aux Tchétchènes-Ingouches). Depuis cette période beaucoup d'Ingouches regrettent leur décision de séparation avec les Tchétchènes.¹³²

Aujourd'hui la république Ingouche essaye de restaurer son économie malgré la situation compliquée. Le président actuel est Mourad Zazikov qui a remplacé en 2002 Ruslan Auev qui était connu pour sa politique neutre envers la Tchétchénie et qui avait ouvert ses frontières aux civiles tchétchènes fuyant la guère. Zazikov selon beaucoup de sources et plus proche à Moscou et n'a pas le support de la population Ingouche. La situation économique surtout les dernières années est positive par rapport aux autres régions du Caucase. En 1997 le taux de croissance du produit national brut était de 110,4 %. Le plus grand facteur dans la croissance économique est le programme de soutien à l'Ingouchie appliqué par Moscou depuis 1994. Le but de Moscou est sans doute d'empêcher les Ingouches de s'approcher aux Tchétchènes et de prendre leur voix d'indépendance. Actuellement l'économie Ingouche dépend avec 84 % des dotations du centre qui est extrêmement élevé. La construction du nouveau capital Magas prend un poids lourd pour l'économie. La région a su attirer des investisseurs étrangers, notamment des entreprises turques dans la construction et les entreprises américains pour l'utilisation des réserves de pétroles. Les dernières années l'apparition des groupes radicaux wahhabites qui participèrent aux combats contre les russes aux rangs des tchétchènes, fut pourtant notée. Les politiciens et les clergés musulmans sont en accord dans la lutte contre ces groupes radicaux et le danger reste faible même si le sentiment anti-russe a tendance d'accroître.¹³³

La situation en Ossétie s'est dégradée considérablement après la dissolution de l'URSS. La république qui était l'une des régions le plus industrialisé a connu une dépression important. Le taux de chômage est alarmant (31%), et est actuellement le plus élevé de la fédération. La région est aussi connue pour un très haut taux d'armement chez la population civile. Quand on s'ajoute à cette situation économique, les traumatismes des conflits avec l'Ossétie du sud et avec l'Ingouchie, la république est l'une des régions la plus ouverte à de nouveaux conflits ethniques.¹³⁴

¹³² Cornell, "*Conflicts in the north caucasus*", op.cit, pp. 413-418

¹³³ Tishkov *alii* Filippova, op.cit, pp. 22-25,27-31

¹³⁴ *Ibid*, pp. 36-38

1.2.2.2 *Le mouvement d'unification des Lezghines*

Les Lezghins sont l'une des peuples qu'on peut définir comme nombreux du Caucase du nord. Ils constituent en total près de 500.000 personnes dont 200.000 résidant en Azerbaïdjan. Mais ce chiffre officielle sous-estime leur véritable nombre qui selon les Lezghins d'Azerbaïdjan eux-mêmes est considéré d'être près de 700.000 personnes. Le problème provient de la période soviétique lorsque la rivière Samur était pris comme la frontière entre la République Soviet Azéri et la Russie soviétique. Le peuple Lezghins fut ainsi divisé entre les deux pays. Mais ce fut lorsque Azerbaïdjan se décida de se séparer de l'Union Soviétique que le peuple Lezghin fut véritablement séparé. Le taux d'intégration des Lezghins, à la société Azéri est considérablement élevé et les mariages mixtes sont communs. Même si beaucoup de groupes ethniques comme des Tats, Talysh ou Kurdes ont perdu beaucoup de leur langue et identité ethniques les Lezghins, grâce à la présence Lezghin au Daghestan ont su préserver leurs identités et également leurs langues natales.

Les Lezghins comme d'ailleurs beaucoup d'autres ethnies commencèrent à s'organiser politiquement vers la fin de l'ère de Gorbatchev. En 1990 L'union Démocratique Lezghins « *Sadval* » fut créée. Au début ils tentèrent de négocier plus d'autonomie et une unification acceptable pour le gouvernement azerbaïdjanais. Ce fut au début de 1992 qu'ils se radicalisèrent lorsque le côté russe commença à demander un visa pour pouvoir entrer au Daghestan. Des démonstrations furent organisées dans les deux côtés de la frontière et les gouvernements russe, azéri et daghestanais se réunirent pour trouver une solution. Le gouvernement azéri n'était pas en état de faire face à des conflits ethniques lorsque la situation avec les arméniens était déjà alarmante. L'opinion générale en Azerbaïdjan était que la Russie était derrière le mouvement de *Sadval* pour déstabiliser encore plus le pays pour accepter d'ouvrir ses bases aux militaires russes comme c'était le cas en Géorgie. Le mouvement était cependant moins supporté au Daghestan où il existait une fragile équilibre interethnique qui était vulnérables de toute sorte de nationalisme ethnique. En 1994, après une explosion au Bakou tuant plus de 12 personnes les investigateurs trouva suffisamment d'évidence pour accuser le *Sadval* et les services secrets arméniens qui tentaient de régénérer un nouveau conflit ethnique en Azerbaïdjan.

Le mouvement d'unification Lezghine reste pourtant un problème non-violent. Les militants radicaux ont peu de support et il semble que le taux d'intégration des Lezghins à la société azéri est un facteur calmant. On peut dire qu'il y a peu de possibilité que des conflits eurent lieu entre les Azéris et les Lezghins au futur.¹³⁵

1.2.2.3 Les tensions ethniques au Daghestan

Avec une population dépassant deux millions, le Daghestan est la république la plus nombreuse de toute le Caucase du nord et en même temps la plus complexe ethniquement où officiellement plus de 30 groupes sont présents. La question de nationalité est une issue très délicate et explosive. Quand même peu de problèmes apparurent durant la dernière décennie depuis la chute du système soviétique malgré plusieurs conditions favorables.

Une première constatation des populations de Daghestan est division entre les peuples des plaines (les Koumykes, Nogaïs, Azéris de langues turciques et les Russes) et ceux des montagnes (caucasiens indigènes comme les Avars, Darghins Lezghins, etc.) qui est aussi comme dans les autres régions du Caucase du nord, un facteur caractérisant les traditions et les caractéristiques des peuples.

Les premières tensions commencèrent entre ces deux entités à la période soviétique d'industrialisation qui fut suivi par un processus d'urbanisation. Même si ce processus ne fut pas planifié arriva quand même à détruire l'éthno-balance de la région où les Koumykes, Nogaïs et Azéris devinrent des minorités dans leurs terres natales.¹³⁶

Le mouvement national « Koumyke –Tenglik » demanda l'arrêt d'immigration envers les plaines. Il existe aussi des demandes de restructurer le Daghestan dans une république fédérale avec une large autonomie territoriale en prenant en compte les territoires historiques et non la proportion démographique actuelle. Ces demandes furent rejetées par tous les autres fronts. Les Azéris et les Russes connurent les mêmes problèmes. Les Russes pourtant choisissaient d'immigrer vers des territoires moins hostiles et devinrent une minorité absolue.

¹³⁵ Cornell, op.cit, pp. 425-428

¹³⁶ Moshe Grammar, "Walking the tightrope between nationalism(s) and Islam(s): the case of Daghestan", dans *Central Asian Survey*, volume 21 number 2 june 2002, pp. 133-134

Tb 1 : Les Groupes ethniques au Daghestan

Nationalité	Census 1989		Estimation 1999	
	Population	Pop. en %	Population	Pop. en %
Avars	524.000	25,8 %	588.000	28,0 %
Darghins	314.000	15,5 %	340.200	16,2 %
Koumykes	249.000	12,3 %	273.000	13,0 %
Russes	231.000	11,4 %	147.000	7,1 %
Lezhgines	236.000	11,6 %	262.500	12,5 %
Laks	98.000	4,8 %	105.000	5,0 %
Tabasaranais	94.000	4,6 %	98.700	4,7 %
Azéris	84.000	4,1 %	90.300	4,3 %
Tchéchénes	62.000	3,0 %	94.500	4,5 %
Nogaïs	32.000	1,6 %	33.600	1,6 %
Rutules	19.000	0,9 %	16.800	0,8 %
Aguls	18.000	0,9 %	16.800	0,8 %
Tats	11.000	0,5 %	8.400	0,4 %
Tsakhurs	8.000	0,3 %	6.300	0,3 %

Source : Moshe Grammar *Walking the tightrope between nationalism(s) and Islam(s): the case of Daghestan* dans *Central Asian Survey*, volume 21 number 2 June 2002, p. 142 et V. Tishkov, E. Filippova, *Eski sovyet ülkelerinde etnik ilişkiler ve sorunlar "Kuzey Kafkasya"*, Avrasya Stratejik Araştırmalar Merkezi, Ankara 2000, p.2

Un autre problème ethnique mais qui fut résolu sans de véritables tensions était celui des Tchétchènes d'Aki qui après la déportation en 1946 retournèrent à leur terre natale qui était alors peuplé des colons Laks. Après des négociations au sein de la Confédération des peuples montagnards de Caucase et du gouvernement Daghestanais en 1991, les Laks acceptèrent les propositions des Tchétchènes et s'installèrent ailleurs. Cette affaire montre, quand elle est

comparée avec les situations semblables comme en Ossétie du nord ou en Caucase de l'ouest, la compréhension et respect entre les différents peuples de Daghestan.

En dehors des demandes des Lezghins d'unification mentionné auparavant il est difficile de parler de tensions ethniques entre les peuples du Daghestan qui ont su co-habiter paisiblement durant plusieurs siècles. Le facteur le plus important est sans doute l'identité religieuse qui vient avant l'ethnicité qui les unifie. Il faut aussi mentionner leur passé commun contre les russes. Shamil et les autres leaders militaires de la période des soulèvements ainsi que les chefs spirituels étaient d'originaires Daghestanais. Les autorités Daghestanais conscient de cette situation favorisent les mouvements islamistes, non radicaux et surtout pas de tendance wahhabites, par rapport à tout mouvement nationaliste.¹³⁷

On peut se demander pourquoi les Daghestanais ne choisirent pas la même voie indépendantiste que les Tchétchènes avec qui, ils s'étaient alliés plusieurs fois contre les Russes. Cette question sera traitée brièvement ainsi que la situation actuelle du Daghestan dans les chapitres suivants.

1.2.2.4 Les tensions ethniques en Caucase du nord-ouest

Les tensions ethniques les plus importants en Caucase du nord est entre les peuples turciques Karatchaï-Balkars et les Circassiens (Kabardes, Adygués et Cherkesses). Les Circassiens étaient le peuple indigène de la région dont leur nombre décimèrent dramatiquement durant les deux derniers siècles. Leur nombre total est d'environ 700.000 et ils ne constituent pas de majorité dans aucune république à leur nom. Pourtant l'existence d'une forte diaspora surtout en Turquie et dispersés au moyen-orient et relativement aux États-Unis (chiffre variant entre un et deux millions) est une particularité non négligeable. Les Karatchaïs et Balkars sont des peuples turciques de la famille Kiptchak qui s'installèrent dans la région durant la 13ème siècle. Après la politique de Staline de diviser les groupes homogènes en créant ainsi des entités hétérogènes la république Karatchaï-Cherkesses (actuellement avec 31 % de Karatchaï, 9,6 % de Cherkesses et 42,5 % de Russes) et la république Kabardino-balkarie (avec 9 % de Balkar, 48 % de Kabardes et 32 % de Russes).

¹³⁷ Cornell, op.cit, pp. 432-435

Les tensions entre les deux entités proviennent du retour des Karatchaïs et Balkars de la déportation en trouvant leurs maisons occupées par des peuples circassiens. Mais les deux camps ont trouvés un compromis et actuellement les régions sont mixtes. La haine envers la Russie des peuples déportés turciques et l'attitude prorusse de Kabardes qui sont traditionnellement le peuple du Caucase musulman le plus proche aux russes fut un autre facteur. Des mouvements politiques Karatchaïs et Balkars demandèrent une séparation des républiques sur des bases ethniques. Mais ces demandes ne trouvèrent pas de support chez les populations locales et alarmèrent les Cosaques de la région. La politique de Moscou d'utiliser les cosaques comme une alliée et même comme une force armée est pourtant alarmant. L'existence de nombreux groupes armés cosaques peut provoquer au futur des tensions entre ceux-ci et les Karatchaïs et Balkars où les sentiments nationalistes et religieux sont à la hausse.¹³⁸

1.2.3 Les conflits ethniques et religieux en Asie centrale

Même si avec la dissolution de l'Union Soviétique les Etats d'Asie Centrale ne fait plus partie de la géographie russe, la région reste de premier plan pour la Russie. Moscou ne tarda pas à réaliser la potentielle économique et stratégique de la région et l'importance de la région pour la sécurité de la Russie. Historiquement les tatares et les peuples musulmans du Caucase du nord et les musulmans d'Asie centrale avaient de forts liens culturelles, politiques et surtout religieux. Cela est un facteur non négligeable pour la sécurité interne de la Russie concernant l'important minorité musulmane.

Au milieu des années 90, lorsque la vision politique russe fut marquée par le retour de l'euro-asiatisme, et que la Russie s'intéressa plus à la région, d'autres acteurs étaient déjà en place. Les Etats avaient également adopté des politiques plus solidaires. Mais des troubles ethniques et les mouvements islamistes de la région avaient déstabilisé les gouvernements en place. Comme en Caucase, en Asie centrale la Russie joua un rôle important dans les conflits dans la région. Il faut cependant marquer que la région n'est pas, à la différence du Caucase touché par des conflits de nationalisme ethniques à l'exception des émeutes qui ont eu lieu au début des années 90 où la régime soviétique même s'il était déchiré par des rivalités internes, était en place. Le plus important étant celui entre les Kirghizes et Ouzbeks dans la ville d'Och

¹³⁸ Cornell, op.cit, pp. 420-422

en Kirghizistan, région peuplée majoritairement d'Ouzbeks. Durant les affrontements plus de 200 personnes furent tuées et quelque 300 furent blessés jusqu'à l'arrivée des forces soviétiques. Selon les sources non officielles le nombre de morts montait jusqu'à 1000 personnes.¹³⁹

Un facteur très important dans la fragilité des tensions ethniques est les frontières datant de la période Stalinienne n'ayant aucune rationalité géographique, économique ou ethnique. Le vrai logique derrière le découpage était donc à l'époque de briser le cadre panislamique et panturc en différenciant les groupes ethniques les uns des autres et de les enraciner dans un cadre d'Etat-nation. Il existait également des cas où des considérations stratégiques et politiques jouaient en favorisant les groupes ethniques pouvant servir de tête de pont à l'URSS au-delà des frontières, et inversement de "casser" ceux qui pourraient l'être pour une autre puissance.¹⁴⁰ (voire figure 2.1)

Ces frontières ont créé des minorités ethniques dans chaque Etat concerné relevant de rubriques différents. La première est celle des nationalités titulaires vivant en dehors du territoire de leur république éponymes. Les nations les plus concernées sont les Tadjikes et Ouzbeks. Le nombre de Tadjiks en Ouzbékistan constitue entre 4 et 10 % de la population totale. (En Samarkand et Boukhara et dispersé dans la vallée de Ferghana). Les Ouzbeks constituent une minorité importante de 23 % en Tadjikistan (en Hisser et Khodjent). Tous les deux groupes sont fortement présents en Afghanistan avec respectivement 2 et 4,5 millions.¹⁴¹ Mais les Ouzbeks, le peuple le plus nombreux d'Asie centrale, forment également des minorités importants en Turkménistan (en Och) et Kirghizistan (en Tachaouz et Tchardjoou) avec 13 %.¹⁴² Cette dispersion ethnique, surtout entre l'Ouzbékistan et le Tadjikistan est la source la plus importante de conflit ethnique en Asie centrale après le Kazakhstan.¹⁴³

La situation au Kazakhstan est assez particulière avec la forte population russe et russophone. En total 8 millions russes habitaient dans les cinq républiques d'Asie centrale en 1989 dont plus de 6 millions au Kazakhstan où ils constituaient à l'époque une légère majorité. Mais depuis, les russes ont, en grand nombre immigré vers la Russie qui provoqua

¹³⁹ Rashid, op.cit, *La Nouvelle Asie Centrale*, p.68

¹⁴⁰ Roy, op.cit, *La nouvelle Asie Centrale*, p. 114

¹⁴¹ Ibid, p. 119

¹⁴² Rashid, op.cit, *La Nouvelle Asie Centrale*, p. 76

¹⁴³ Roy, op.cit, *La nouvelle Asie Centrale*, p. 119

dans tous les républiques une crise de main-d'œuvre qualifié notamment dans le secteur industriel. On a noté entre 1989 et 1997 environ 3 millions d'immigrants d'origine slave parvenant des 5 Etats d'Asie centrale.¹⁴⁴ Aujourd'hui la proportion des Kazakhs est de 53,4 %, pour 30 % de russes.¹⁴⁵ Mais les populations russes sont concentrées dans le nord. Le président de la république dans le but de controverser les tendances séparatistes des russes déplaça la capitale d'Alma-Aty vers Astana. Mais cela ne semble pas avoir eu un effet sur les extrémistes russes et cosaques, qui exigent encore d'être autorisé de former un Etat indépendant ou à rejoindre la Russie. Cette situation rend le Kazakhstan l'Etat la plus vulnérable d'une possible conflits ethnique.¹⁴⁶

Finalement il existe des minorités qui n'ont pas de république ou région autonome, dont les peuples exilés comme les Tatars de Crimée, Les Meshkets et les Tchétchènes et le deuxième groupe de cette catégorie, les groupes indigènes ignorés des recensements soviétiques dont les Yaghnobis, Pamiris, Taléchis et Tâtes.¹⁴⁷ Depuis la dissolution de l'URSS, les populations appartenant au premier groupe ont tendance à regagner leur territoire national qui provoqua de nouvelles tensions ethniques notamment en Transcaucasie.

Mais on peut facilement noter que le plus grand danger à la stabilité des Etats d'Asie Centrale et indirectement à la Fédération de Russie provenait et continuerait sans doute de provenir des mouvements islamistes radicaux.

2 Les mouvements sécessionnistes des peuples musulmans de la Russie

A la veille des accords mettant fin l'existence de l'Union Soviétique, la Fédération de Russie semblait particulièrement exposée aux risques de fragmentations. Le danger provenait surtout de la régionalité et la composition multinationale et multireligieux de la nouvelle fédération. Les mouvements sécessionnistes des peuples musulmans en Caucase et dans le Bassin Volga Oural étaient sans doute les menaces les plus évidentes. La Tchétchénie, le Tatarstan et la Bachkortostan furent les trois Etats où ces tendances devinrent la réalité. Tous

¹⁴⁴ Anne de Tinguy, "Russie- Asie centrale : fin d'un étranger proche", dans *La Revue Internationale et Stratégique*, www.ceri-sciences-po.org/cerifr/cherlist/tinguy.htm p. 34

¹⁴⁵ <http://www.cia.gov/cia/publications/factbook/geos/kz.html>

¹⁴⁶ Rashid, *La Nouvelle Asie Centrale*, op.cit, p. 61

¹⁴⁷ Roy, op.cit, p. 118

les trois parcoururent de chemins différents et utilisèrent des méthodes différentes issues de leurs histoires, traditions et leur situation géopolitique. Les Tchétchènes allèrent jusqu'à la guerre qui se tourna à un cauchemar pour la Russie, quant aux Tatares, ils préférèrent d'obtenir leur souveraineté par des négociations et Bachkires préféraient de négocier avec Moscou sans trop d'exigences.

2.1 La Tchétchénie vers l'indépendance

Une personne très importante de la politique russe durant et après la guerre de Tchétchénie le général Alexandre Lebed¹⁴⁸ affirmait dans une conférence de presse en 1996, qu'il n'existait aucune question plus importante que celle de Tchétchénie.¹⁴⁹ La guerre fut le problème le plus grave pour plusieurs raisons.

Avant tout c'est une dépense énorme pour le budget russe. Selon les estimations seulement les salaires des forces fédérales en Tchétchénie s'élève à plus de 130 millions de dollars par mois et avec les dépenses d'armement ce chiffre arrive à une somme colossale qui est depuis 1994 un poids très lourd pour l'économie russe déjà instable à cause des problèmes de transition.

Le manque d'efficacité et de discipline de l'armée russe face à des guérillas beaucoup moins nombreux aux deux guerres tchétchènes et surtout à la première, fut humiliant pour le prestige militaire de la Russie.¹⁵⁰

A l'arène internationale les actes de crimes contre l'humanité de l'armée Russe fut également une issue de premier plan donnant une mauvaise image à la Russie surtout en Europe d'où Poutine espérait de soutiens financiers et pour attirer plus d'investisseurs étrangers au pays.¹⁵¹

¹⁴⁸ signateur du côté russe du traité de Khasav-yourte mettant fin à la première guerre entre 1994 et 1996. Une personne respectée par les Tchétchènes autant que par les Russes. Il s'opposait dès le début de la seconde guerre à l'invasion russe et les politiques de Poutine. Sa mort tragique en 2002 dans un accident d'avion mettait fin à sa carrière politique comme l'opposition la plus sérieuse à Poutine.

¹⁴⁹ Dunlop, op.cit, préface p. 4 et *Monitor*, Volume 8 issue 83, avril 29 2002

¹⁵⁰ Pavel Falgenhauer, "The Russian Army in Chechnya", *Central Asian Survey* (2002) no. 21, Carfax publishing, pp. 160-161

¹⁵¹ Arnaud Kalika, "Tchétchénie : le crépuscule de l'indépendance", *Politique Etrangère* I/2004, Paris, p. 32

2.1.1 Les facteurs derrière le mouvement sécessionniste tchéchène

Les facteurs derrière le mouvement sécessionniste et la résistance armée des tchéchènes sont nombreux et ont chacun contribué à la décision d'insister sur l'indépendance et aller jusqu'à un combat armé contre les puissances supérieures russes depuis 10 ans. (voir figures 2.2 et 2.3)

a) L'héritage du passé ; la tradition guerrière de résistance : historiquement la Tchétchénie avait été le berceau de la résistance montagnarde face à l'impérialisme russe dû surtout à leur caractère guerrier. Le « *muridisme* » d'Imam Mansour au 18^{ème}, le « *ghazawat* » de Sheikh Shamil au 19^{ème} et finalement le « *dernier ghazawat* » d'Uzun Hadji en 1920-21 étaient des mouvements qui eurent lieu dans la même région du Caucase avec chaque fois la forte participation des montagnards tchéchènes. Les Tchétchènes avaient résisté aux russes dès le début de leur arrivée et avaient organisé des révoltes à chaque occasion possible.

b) La haine envers les Russes et Cosaques : était sans doute un facteur important pour les Tchétchènes tellement attachés à leur passé. Les plusieurs guerres, massacres et déportations des siècles précédents s'étant ajoutés à l'atrocité de la dernière déportation de la période de Staline avait préservé le sentiment de haine et frustration et le désir de vengeance chez les Tchétchènes. De plus les cosaques et les Russes avaient occupés les terres tchéchènes après leur déportation, ils étaient plus riches et urbains. Les Tchétchènes étaient le peuple le plus rural de la fédération russe avec plus de 70 %.

c) Le haut taux de chômage : ou en d'autres termes la présence d'une forte population chômeur, un facteur catalyseur dans le développement des mouvements extrémistes. En Tchétchénie, au début de 1991, entre 100.000 et 300.000 personnes étaient en surplus dans les secteurs ruraux du pays, formant 20 à 30 % de la population active totale.¹⁵²

d) La dégradation des secteurs sociaux dans la république : A côté le problème du chômage, la situation dans le secteur des services sociaux était l'une des pires en Russie. Le

¹⁵² Dunlop, op.cit, p. 85

nombre d'hôpitaux¹⁵³, docteurs et leur état et également le taux de scolarité¹⁵⁴ étaient à des niveaux très bas.¹⁵⁵

e) Les avantages géopolitiques : La Tchétchénie avait malgré la dégradation de son économie, des ressources importants notamment avec la présence de l'industrie de pétrole. Sa location était également suffisamment internationale ayant une frontière internationale avec la Géorgie et stratégique étant sur le passage des oléoducs pétrolières entre Bakou et Novossirsk.

f) Le facteur démographique : Le nombre total des Tchétchènes en 1989 étaient de 958.309 personnes dont 734.501 vivaient en Tchétchénie constituant une majorité avec 57 % suivi des Russes avec 23 % et Ingouches avec 13 %.¹⁵⁶ Mais le départ des russes, qui débuta en 1979 s'accrût surtout aux années 90 rendant les russes et cosaques minoritaires. Le taux de fécondité chez les Tchétchènes était également très élevé¹⁵⁷ Les Tchétchènes constituaient donc la majorité absolue dans leur république et avaient de plus une importante diaspora au sein de CIE¹⁵⁸ et étaient finalement le peuple le plus important démographiquement parmi les peuples du Caucase du nord. De plus les Tchétchènes avaient aussi su résister à la russification et athéisation mieux que tout autre peuple en Union Soviétique.

g) Le facteur religieux : Ce fut erroné de nier l'importance le rôle de la religion dans le mouvement sécessionniste Tchétchène ou de même manière exagérer son rôle durant la première guerre russo-tchétchène. Mais pourtant l'organisation des tarîqats Naqshibandiya et Quadiriyya qui étaient d'ailleurs les deux formes traditionnelles répandues jouèrent un rôle très important dans l'organisation des combattants guerriers. Le mouvement tchétchène était plus un mouvement nationaliste que religieux dans la première guère. Nous verrons plus loin que cela changea avant et durant la seconde guerre.

¹⁵³ En 1991 le pourcentage de lits/10.000 était de 58,9 en Tchétchénie, le même nombre était de 112 pour Stavropol'krai, 98,2 pour Krasnodar krai, voisins.

¹⁵⁴ En 1989, 15,56 % n'avait aucune formation scolaire, 13,32 % était diplômé de l'école primaire, 23,25 avait une commencé sans terminer un établissements secondaire, 34,14 % était dipolmé d'un établissements secondaire et seulement 4,67 % avait une education supérieur.

¹⁵⁵ Dunlop, op.cit, pp. 87-88

¹⁵⁶ Tishkov, Filippova, op.cit, p 57

¹⁵⁷ le taux de fecondité en Tchétchénie était de 1,43 % en 1980, 1,68 % en 1985 et 1,61 % en 1990. Le moyen du même taux pour la Fédération de Russie était pour les mêmes années, 0,49 %, 0,53 % et 0,22 %.

¹⁵⁸ En 1989, 58.000 tchétchènes vivaient au Daghestan, 15.000 en Stavropol'krai, 11.000 en Volgograd, 8300 en Kalmykia, 7900 en Astrakhan, et 59.310 dans les Etats d'Asie centrale (dont 49500 au Kazakstan).

L'effort russe d'exagérer le rôle politique de la religion durant la première guerre¹⁵⁹ avait, selon Anatol Lieven trois buts : pour obtenir le support sinon la sympathie des audiences occidentaux (et évidemment russes) en présentant les Tchétchènes comme un ennemi commun au monde civilisé occidentale, pour montrer que les Tchétchènes étaient trop « primitives » pour pouvoir développer une sens de nationalisme et identité moderne et finalement pour pouvoir montrer que les Tchétchènes résistants étaient sous l'influence de la propagande religieuse et ainsi en mal évaluant ce qui est le mieux pour leur pays. La religion était plutôt considérée comme une partie intégral de leur identité national et le symbole de la résistance contre la domination russe des siècles précédents. Lieven, ayant rencontré en personne Doudaev et Mashkadov les décrivait comme des personnes n'ayant pas de tendances religieuses, ni de pratiquer l'Islam. Il écrit que même Shamil Bassaev étant musulman croyant ne lui donnait pas d'impression d'être un fanatique au début de la guerre.¹⁶⁰ Mais il l'est devenu à la suite en entrant dans des fractions wahhabites.

i) La conjoncture politique favorable : La période avant la guerre où Doudaev prit le pouvoir, était marqué par une affaiblissement dûe centre due aux querelles politiques dans la lutte pour le pouvoir entre Gorbatchev et Eltsine, qui utilisaient les tendances séparatistes comme instrument de pression vers l'un et l'autre et pour obtenir plus de votes. Cela incita les tendances séparatistes des régions et républiques autonomes.¹⁶¹ La Tchétchénie ne fut pas la seule à cette période d'aller vers des mouvements indépendantistes.¹⁶² Les pays baltiques, le Tatarstan et Bachkortostan étaient également influencés par le nationalisme sécessionniste.¹⁶³

j) La faiblesse de la direction en place : Doku Zavgaev, fut nommé le premier secrétaire de la Tchétchénie qu'en 1989. Il n'eut pas le temps nécessaire ni pour imposer sa puissance au pays ni à gagner de supporteurs parmi la population qui facilita la prise de pouvoir de Doudaev¹⁶⁴

¹⁵⁹ Similaires aux propagandes français en Algérie contre FLN, pour les mêmes raisons

¹⁶⁰ Anatol Lieven, *Chechnya, Tombstone of Russian Power*, Yale University Press, London 1999, pp. 356-357

¹⁶¹ Dunlop, op.cit, p. 92

¹⁶² Doudaev et Mashkadov avaient été influencé par les mouvements similaires dans les pays Baltiques en servant l'armée rouge et avaient refusé d'attaquer les nationalistes baltiques et avaient à la suite résigné de l'armée soviétique.

¹⁶³ Viatchslav Avioutskii, "Chechnya : Towards partition ?",

www.strategicsinternational.com/3engchechenia.htm

¹⁶⁴ Lieven, op.cit, p. 57

2.1.2 La régime de Doudaev et Moscou

L'ère de Gorbatchev fut marquée par de nombreuses manifestations en Tchétchénie, le plus souvent contre les problèmes environnementales et économiques. Mais 1988, les manifestations eurent lieu pour remplacer le premier secrétaire de la république d'origine russe par un Tchétchène, Doku Zavgaev. Cet événement fut suivi par le remplacement des politiciens russes par des tchétchènes dans la plupart des cadres au sein de la république. Durant le congrès national Tchétchène en novembre 1990, Djohar Doudaev, un général des forces aériennes soviétiques¹⁶⁵ ayant des tendances nationalistes et séparatistes, fut nommé « président du comité exécutif et le commandant du garde national ». A la suite des élections présidentielles de 27 octobre 1991 Doudaev remporta une victoire éclatante et devint ainsi le président de la république.¹⁶⁶

Un facteur très important dans son élection (en dehors de sa titre et fonction) était qu'il n'appartenait pas à un « *teipe* » ou clan significativement fort, ambitieux ou possédant des lobbies. Il était d'une manière le « joueur d'extérieur » neutre dans une scène politique fragmenté par la rivalité des clans et groupes d'intérêts. Il avait cependant le support de personnages clés, Yaragi Mamadaev, son financeur connaissant la bureaucratie et les bureaucrates de la république, Zelimkhan Yandarbiev¹⁶⁷, un poète nationaliste de tendances islamistes et leader du « parti démocrate Vainakh », Yusup Soslambekov, un homme d'affaire et un génie organisationnel étant à l'époque président de la « Confédération des Peuples Montagnards »¹⁶⁸ ayant aussi sous son autorité des groupes de bataillons notamment celui de Shamil Bassaev. A la suite des leaders des bandes criminelles comme Labazanov rejoindrait le mouvement.¹⁶⁹

Doudaev commença également à chercher support à l'extérieur. Il commença par la Géorgie et son nouveau président nationaliste Gamsakhourdia. Ces deux se mirent en accord

¹⁶⁵ Il était le premier musulman ayant obtenu ce titre

¹⁶⁶ André Glucksmann, « Qui est terroriste » dans *Tchétchénie : la guerre jusqu'au dernier*, sous A.F. Marx, mille et une nuits, Paris 2003, p. 26

¹⁶⁷ Zelimkhan Yandarbiev (1951-2004) Yandarbiev devint au milieu des années 90, l'un des idéologues principaux des islamistes wahhabites en Caucase. Il fut nommé au poste de vice-président par Doudaev et lui succéda après sa mort jusqu'aux élections. Il a eu des séjours successifs au Qatar aux Emirats Arabes Unis, au Koweït et au Pakistan. Il dispose une fortune considérable, accumulée grâce à sa fonction d'homme de liaison entre la Tchétchénie et les organisations islamistes internationales. Il fut assassiné en février à Qatar 2004 suite à une bombe installé dans sa voiture.

¹⁶⁸ Dunlop, op.cit, p. 141

¹⁶⁹ Lieven, op.cit, pp. 58-59

sur plusieurs plans concernant l'indépendance des Etats du Caucase et de la Tchétchénie et la non-annexion à la Fédération russe. Il avait également de très bons contacts en Turquie, notamment avec les cadres nationalistes et islamistes turques.¹⁷⁰

La tentative de coup d'Etat à Moscou fut l'occasion que Doudaev et les nationalistes attendaient pour réagir. A la veille du coup, le congrès national tchétchène appelait le peuple à la mobilisation et de résistance contre le parlement ayant supporté le coup. Les protestations s'intensifiaient et finalement le 6 septembre le suprême soviet à Grozny fut capturé par les partisans de Doudaev qui déclaraient la sécession de la Russie. Moscou condamna cela comme un coup d'Etat et une action contre Moscou et renvoya Ruslan Khasboulatov¹⁷¹, un ministre du parlement d'origine tchétchène. Les Ingouches, suite aux événements quittèrent la république Tchétchéne-Ingouche pour former leur propre république en choisissant de rester au sein de la fédération de Russie.

Le 27 octobre 1991, Doudaev et le front national tchétchène remporta les élections présidentiels et parlementaires en remportant le 85 % des votes. De nombreux observateurs indépendants affirmaient l'existence de beaucoup d'irrégularité. Les Ingouches ne participèrent pas et les Russes furent plutôt « intimidé » de ne pas participer.¹⁷² Doudaev ne perdit pas de temps pour et le 2 novembre le parlement tchétchène déclara l'indépendance. Ni les résultats des élections ni cette déclaration ne fut reconnu par Moscou. Et de ce jour jusqu'à la guerre Moscou tenta par tous les moyens d'éliminer Doudaev et les nationalistes. Mais toutes ces tentatives ne faisait qu'augmenter la popularité de Doudaev et de renforcer sa position.

La Tchétchénie sous Doudaev connut une forte dépression économique. La production industrielle, agraire et surtout la production pétrolière, la principale revenue du pays chutèrent dramatiquement. Entre 1992 et 1993 la quantité chuta de 2.6 millions de tonnes à 1.2 millions de tonnes. Arrivée en 1994 seulement 100 puits restaient actifs parmi 1500 en 1989. L'une des raisons était purement démographique, lié à l'immigration des russes qui en grande partie

¹⁷⁰ Dunlop, *op.cit*, p 98

¹⁷¹ Speaker de la Douma de la fédération Russe entre 1991 et 1993. Il était un personnage important pour la Tchétchénie car il était l'un des rares tchétchènes n'ayant pas perdu la confiance ni de la population tchétchène ni des russes. Il fut assassiné à Moscou en 2001 où il résidait depuis 1994 en essayant de trouver une résolution paisible aux conflits.

¹⁷² Lieven, *op.cit*, pp. 61-63

travaillaient dans ce secteur. La deuxième raison était de nombreux vol et du marché noir dans ce secteur.¹⁷³

Doudaev perdit le support du peuple et également celui de ces alliés politiques en Tchétchénie après les premiers mois chaotiques de sa présidence. Un front d'opposition s'était formé sous Gantemirov, Mamadaev et Soslambekov.¹⁷⁴ A l'extérieur des leaders nationalistes proches de Doudaev comme Gamsakhourdia en Géorgie et Eltchibey en Azerbaïdjan avait été renversé. Le créateur de la politique asiatique de la Turquie le président Turgut Özal était mort. Mais plus important « la Confédération des Peuples Montagnards » qui jusqu'à l'époque joua un rôle important dans la résolution des tensions et étant le seul organe unifiant les peuples caucasiens, avait perdu son unité, suite aux conflits entre les Ossètes et Ingouches.

La Tchétchénie sous Doudaev devint également un paradis de blanchiment d'argent, de trafics d'armes et de drogues. Le marché noir d'armes en Grozny fut même le plus important dans toute la géographie ex-soviétique. L'aéroport de Grozny resta ouvert et fut utilisé par la mafia russe et tchéchène. La criminalité augmenta dramatiquement. Très souvent des contrebandes criminelles furent utilisées comme de garde de sécurité d'où la situation fut une sorte d'anarchie organisé. Moscou critiqua de nombreuses fois l'anarchie de Doudaev et l'illégalité de ses méthodes mais n'hésita pas à s'allier à des groupes criminels tchéchènes d'opposition pour s'emparer de Doudaev.¹⁷⁵

En février de 1994 l'un des deux dernières républiques au sein de la Fédération russe n'ayant pas signes d'accord bilatéral avec Moscou, le Tatarstan signa le traité qui l'attachera de nouveau à Moscou mais avec une autonomie assez important. Donc la Tchétchéne restait la dernière république n'ayant pas signé un accord.¹⁷⁶

En automne 1994 l'affaire de Tchétchéne gagnait un nouvel aspect avec les négociations du projet d'oléoduc des pétroles d'Azerbaïdjan et plus avec la possibilité du pétrole Kazakh de suivre la même route. Comme expliqué précédemment les Russes voulaient faire passer le

¹⁷³ Dunlop, op.cit, p. 127

¹⁷⁴ Lieven, op.cit, p. 75

¹⁷⁵ Dunlop, op.cit, pp. 127-129

¹⁷⁶ E. Ritzenthaler, Questions sur la Tchétchénie, avril 1999, www.amina.com/article/surla_tchetchenie.html

pétrole par l'oléoduc de Baku-Novorssisk dont la Tchétchène géographiquement se trouvait sur le trajet.¹⁷⁷

2.1.3 La guerre de 1994-1996

Le 15 octobre le mouvement d'opposition tchétchène sous Labazanov et Gantemirov lança une offensive contre le pouvoir de Doudaev à Grozny. Par la manque de coordination ils furent obligé de se retirer malgré d'avoir contrôlé partiellement la ville. Des combats à la suite eurent lieu dans les villes d'Urus Martan, Tolstoy Yurt et Nadterechny contrôlé par l'opposition. Le 26 novembre, l'opposition lança de nouveau une attaque pour renverser Doudaev, mais cette fois-ci avec le support de 47 véhicules blindés russes. Ce fut un acte humiliant pour Moscou lorsque les forces de Doudaev détruisirent la plupart des blindés, capturèrent 19 en tuant une trentaine des 74 mercenaires de l'armée russe. Le rôle de Moscou pour renverser Doudaev fut de toute évidence. La victoire et l'apparition des militaires russes dans l'affaire augmentèrent la popularité de Doudaev chez les locaux. En faite les tchétchènes même s'ils étaient opposés à Doudaev affirmaient qu'ils allaient combattre les Russes s'ils entraient sur le sol du pays.

Durant les négociations sans résultats entre Grozny et Moscou durant les semaines suivants les Tchétchènes s'armaient et se préparaient à l'invasion. Le 11 décembre 1994 les forces russes entrèrent en Tchétchénie qui fut le début d'une longue guère désastreux pour les deux côtés.¹⁷⁸

Les forces russes entrant par le Daghestan pour avancer vers Goudermes furent arrêtées par des protestants civils Daghestanais majoritairement d'origine tchétchène. A l'ouest ce fut le même scénario lorsque l'armée russe fut arrêtés par les Ingouches. Les officiers russes refusaient d'entrer en combat contre les civils. En même temps il existait une importante manque de support au mouvement russe, dans les médias et même dans le parlement russe qui démoralisait les troupes en place. Les troupes entrant nord eurent moins de problème en passant par les régions supportant Doku Zavgaev et l'opposition Doudaev. Les combats s'intensifiaient lorsque les troupes s'approchaient à Grozny. Mais un caractéristique très important était la nature de la défense tchétchène. Elle était non organisée, chaque ville

¹⁷⁷ Lieven, op.cit, p. 85

¹⁷⁸ Lieven, op.cit, pp. 91-93

montait sa propre défense et était en constante coordination. Les Tchétchènes ne combattaient pas pour Doudaev mais pour la Tchétchénie.

L'assaut sur Grozny fut catastrophique pour les russes qui perdirent plusieurs centaines de soldats et plusieurs dizaines de blindés durant les premières heures de combat. Les troupes russes n'avaient ni la morale, ni la connaissance, ni les ressources nécessaires pour capturer la ville. Les avions de combats lancèrent des bombes sans véritables objectifs faisant de nombreuses pertes civiles tchétchènes et russes. Arrivée en février la perte de l'armée russe était selon un officier de l'armée Général Volkogonov de 1146 morts et 346 disparus. En total la guerre allait coûter près de 5000 morts selon les sources officielles russes.¹⁷⁹

Le nombre de militaires russes allait augmenter après les premières défaites et les Russes capturèrent les villes principales comme Argoun, Goudermes et Grozny mais n'arrivèrent jamais à les contrôler. La résistance s'intensifia dans les régions montagneuses du sud. Cependant Shamil Bassaev avec ces milices lança un pris d'otages dans l'hôpital de Boudonnovsk, pour arrêter l'offensive de Moscou. Des négociations de cessez feu commença mais sur les fronts les combats continuaient.¹⁸⁰

Quelques semaines plus tard, Salman Radouev (le neveu de Doudaev) prit en otages des civils russes et Daghestanais dans la ville de Kizilyar (Daghestan). Les russes commencèrent de négocier mais finirent par intervenir militairement qui fut de nombreuses morts et blessés parmi les otages. Radouev regagna miraculeusement la Tchétchénie et devenait l'un des héros nationaux de la première guerre.¹⁸¹

Le 21 avril 1996, un jour dramatique pour les Tchétchènes Djohar Doudaev fut tué par des missiles lancés par l'aviation russe qui avaient repéré ses coordinations pendant une communication téléphonique. Le vice-président Zelimkhan Yandarbiev lui succédait mais dans le camp militaire ce fut Aslan Mashkadov qui dirigea les combats du côté tchétchène. La mort de Doudaev fut un facteur psychologique important pour le côté russe pour accepter la défaite et signer un traité de paix.¹⁸²

¹⁷⁹ Lieven, pp. 102-109

¹⁸⁰ Avioutskii, op.cit, p 102

¹⁸¹ Lieven, op.cit, pp.137-138

¹⁸² ibid, pp. 140-141

Le 31 août, le Général Lebed et Aslan Mashkadov signèrent l'accord de paix de Khassav-Yourte. Selon ce traité le statut de la Tchétchénie était reporté au 31 décembre 2001. Il ne précisait ni comment ce statut allait être défini d'ici là, ni qui allait gouverner la république caucasienne pendant cette période. Il ne fixait pas non plus de date limite au retrait total des troupes russes de l'ensemble du territoire de la Tchétchénie mais on parlait évidemment du fin 1996.¹⁸³ Pourtant un second traité fut signé entre Mashkadov et Eltsine le 12 mai 1997, qu'un référendum en 2001 allait préciser le statut de la Tchétchénie.¹⁸⁴

2.1.4 Les raisons derrière la perte russe de la première guerre

a) La désorganisation militaire : Les raisons derrière la désorganisation des troupes russes sont nombreuses. La défaite humiliant en Afghanistan était suivi par la chute de l'empire soviétique qui avait conduit à une chute morale dans l'armée entière qui n'avait pas été reformée. De plus la plupart des soldats étaient des conscrits n'ayant ni d'entraînement ni d'expérience pour faire face à des combats de villes. Ils ne connaissaient pas la région comme leurs adversaires et même les cartes qu'ils utilisaient étaient trop vieilles. Le manque de morale était aussi dû à la dégradation des salaires des officiers russes qui étaient mal payés. Les armes et blindés utilisés par l'armée russes étaient vieux datant de la période soviétique. Les russes manquaient de discipline et la corruption (vente d'armes aux rebelles, prise d'otages en les revendant, etc) était de très haut niveau. Tous ces facteurs jouaient un rôle primordial durant la guerre.¹⁸⁵ Le ministre de défense Pavel Gratchev (qui fut remplacé par Lebed en 1996), était plutôt occupé de profits personnels et de sa survie que de l'allure de la guerre.¹⁸⁶

b) Le manque de cohérence politique : Moscou était divisé en ce qui concerne la question de Tchétchénie. Eltsine durant les trois premières semaines de la guerre était constamment absent de la scène politique dû à une opération nasale. Mais à chaque période critique de la guerre il choisissait de fuir ses responsabilités qui dégradaient la morale des

¹⁸³ Dunlop, op.cit, p. 125

¹⁸⁴ Seyid Tuğul, "Çeçenya, Dağıstan ve Vahhabilik", *Çeçenya Tarih, kültür, savaş*, Kafkasya Yazıları, ilkbahar-yaz 2000, Çivi yazıları, İstanbul, p. 82

¹⁸⁵ Lieven, op.cit, pp. 269-274

¹⁸⁶ Ibid, p. 276

troupes énormément. Durant les premiers 18 mois de la guerre il ne se rendait pas en Tchétchénie pour supporter les troupes.¹⁸⁷

c) Le rôle des médias : Durant le premier guerre les journalistes russes et occidentaux avait accès à tout les coins de la Tchétchénie. En faite Moscou n'avait pas une politique de propagande. Les propagandes russes étaient ineffectives et des chaînes indépendantes russes (notamment NTV), pouvait filmer, reporter sans contraintes.¹⁸⁸ A la seconde guerre on verra le changement sous Poutine où les journalistes ne furent pas autorisés d'entrer en Tchétchénie et que les médias furent sous le strict contrôle de Moscou.

2.2 Le Tatarstan

Les facteurs derrière le mouvement sécessionniste sont fortement liés au passé du peuple Tatar sous la longue domination russe. Le mouvement évolua différemment de celui de la Tchétchénie pour des raisons économiques et démographiques mais certainement aussi sociologiques et culturelles.

2.2.1 Le mouvement nationaliste tatar et le traité bilatérale

Le mouvement sécessionniste tatar commença au début des années 90. Le premier pas fut la déclaration de la "souveraineté territoriale" de la Suprême Soviet de Tatarstan en août 1990. Cette déclaration n'était pourtant pas une déclaration de sécession mais une réforme rendant le Tatarstan le 16ème république de l'URSS. Elle fut ainsi la première république autonome s'engageant dans cette voie.¹⁸⁹ En 1991 les postes de présidents et vice-présidents furent introduites et à la suite le 21 Juin, Mintimer Shaimiev fut élu le président de la république.¹⁹⁰

Le 21 mars 1992, le Tatarstan procédait à un référendum sur son statut pendant que des négociations avaient lieu entre Moscou et Kazan. La formulation du référendum était "Approuvez-vous que la République du Tatarstan soit un Etat souverain, sujet du droit international, qui fonde ses relations avec la fédération de Russie et les autres républiques et

¹⁸⁷ Lieven, op.cit, p. 103

¹⁸⁸ ibid, p. 120

¹⁸⁹ Elizabeth Teague, "Le traité bilatérale : une victoire de Moscou ? » dans La Russie face à ses régions sous Jean Radvanyi, problèmes politiques et sociaux, no 742, 30 décembre 1994, p. 15

¹⁹⁰ Hafeez Malik, "Tatarstan's quest for autonomy" dans Russian-American Relations – Islamic and Turkic Dimensions in the Volga-Ural Basin sous Hafeez Malik, Macmillan Press, London 2000, p. 175

Etats sur la base de traités égaux ”. ¹⁹¹ Sur le 82 % (2.132.357 personnes) de la population ayant participé au vote, 61,4 % (1.309.056 personnes) se déclaraient en faveur de la souveraineté du Tatarstan et 37,2 (794.444 personnes) étaient opposées. Au lendemain du référendum Eltsine affirmait que le but de du référendum était la sécession et que les Tatares jouaient avec le feu. C’était un message clair pour les délégués tatars que la Russie n’était absolument pas prêts à accepter la souveraineté et indépendance du Tatarstan. ¹⁹²

Malgré la pression de Moscou, Shaimïev refusa de signer le Traité fédérale et quelques semaines plus tard, ses dirigeants proclamèrent la souveraineté fiscale et affirmèrent que désormais, ils ne financèrent plus que les fonctions qu’ils entendaient déléguer au centre : Défense, communications et transports. Le Tatarstan ne fut pas la seule et son exemple fut suivi par le Bachkortostan et la Tchétchénie.

Les négociations continuèrent entre le Tatarstan et la Russie tout au long de 1992. Dans le même temps en Moscou, une grave crise mûrissait entre le pouvoir législatif et exécutif, c’est à dire entre le président et le Soviet suprême dont les républiques et régions tenaient un rôle clé. ¹⁹³

Le premier traité signé entre les deux camps fut le traité de coopération économique le 22 janvier 1992 selon laquelle le Tatarstan obtenait le droit de l’exploitation et la vente de ses ressources naturelles (notamment le pétrole et le gaz naturel) sans interférence de l’extérieur. Le 15 août les négociateurs acceptait l’indépendance de la politique extérieur du Tatarstan et d’établir sa propre service militaire et d’avoir l’autorité de la distribution militaire de la fédération russe au sein du Tatarstan. Mais ce dernier ne fut pas accepté par Eltsine et Shakraï et les négociations s’arrêtèrent. Les craintes à Moscou étaient qu’une “contamination” du cas tatar aux autres régions et républiques pouvait aggraver la crise.

La suite des négociations fut entre Eltsine et Shaimïev. Tous les deux camps insistaient sur leurs propositions. Le Tatarstan sur son statut d’Etat souverain, sujet au droit international

¹⁹¹ Georgui Ivanov-Smolenski, “Le Tatarstan, un Etat dans l’Etat” dans *La Russie face à ses régions* sous Jean Radvanyi, problèmes politiques et sociaux, no 742, 30 décembre 1994, p. 13

¹⁹² Hafeez Malik, “Tatarstan’s quest for autonomy” dans *Russian-American Relations – Islamic and Turkic Dimensions in the Volga-Ural Basin* sous Hafeez Malik, Macmillan Press, London 2000, p. 176

¹⁹³ Teague, op.cit, p. 17

et “associé” à la Fédération et la Russie sur le contrôle de l’aérospatiale, standardisation, production militaire et la défense.¹⁹⁴

La Russie commençait la pression économique et arrêtant le financement de l’industrie et le Tatarstan comme réaction débuta des liens économiques avec des pays d’extérieurs comme la Lituanie, l’Hongrie, la Turquie, l’Ouzbékistan, l’Ukraine et la Crimée concernant la vente de la production pétrolière de 600.000 barils par jour. En janvier 1993, une délégation tatare signa un traité pour la coopération entre la Crimée et Tatarstan et pour le support à la diaspora tatare. Ces événements pour Eltsine étaient considérés comme une menace sérieuse à l’intégrité territoriale de la fédération.¹⁹⁵

Finalement le 15 février 1994, après d’importantes concessions des deux parts le traité bilatéral fut signé. La concession majeure de Moscou fut d’avoir renoncé à faire signer la Traité fédérale par le Tatarstan. Pour sa part Kazan, plutôt que d’être “associé” à la Fédération qui était le but dès le début des négociations fut soumis à la Fédération. Mais le traité donnait à la République de Tatarstan une relative souveraineté malgré l’appartenance à la fédération. Les Tatares obtenait l’autorité dans 15 issues selon l’article II, comme la privatisation, la protection des droits civiles, contrôler le système fiscale, l’administration familiale et environnementale, le droit d’amnistie dans les courts tatares, la possession et gestion des ressources naturelles, la citoyenneté de la république, la liberté de maintenir de relations avec les autres régions et républiques de la fédération et la liberté économique avec les pays d’extérieur (sur les cas ne nécessitant par l’autorité adjointe), établissement d’une banque nationale, etc.

La Russie obtenait l’autorité adjointe avec le Tatarstan sur 23 issues selon l’article III, dont le, la protection des droits des minorités, la protection de la souveraineté territoriale, le contrôle de l’économie nationale et de l’industrie d’armes et équipements militaires, les relations internationales économiques, le contrôle de la politique de prix, les fonds du développement régionale, la coordination des systèmes joints dans les communications et transports, le financement de l’éducation de la santé et de la recherche scientifique, etc. Selon l’article IV du traité la Russie obtenait également le droit de 17 issues dont le système

¹⁹⁴ Malik, op.cit, p. 179

¹⁹⁵ ibid, p. 181

juridique, le contrôle des frontières, la défense et la sécurité, les relations économiques vis-à-vis la Fédération, le système énergétique, l'établissement du marché commun, la protection des droits des minorités (est sujet également de l'autorité conjointe), etc. Le Tatarstan obtenait ainsi la juridiction de 15 sujets parmi les 55 et la Russie le contrôle sur les 17 issues et 23 issues furent mises contrôlé par les deux. Cette situation, surtout en ce qui concerne l'autorité conjointe peut être une raison de friction si un gouvernement plus nationaliste et moins tolérant arriverait au pouvoir soit à Kazan soit à Moscou.¹⁹⁶

2.2.2 Les réactions au traité

En général, la réaction russe était positive en calmant les soucis d'un probable dissolution de la fédération ou d'une montée de tensions ethniques entre les Russes et Tatares. Le cas tatar pouvait être ainsi modèle pour les autres républiques autonomes demandant plus de libertés comme la république Kabardino-Balkarie, Bachkortostan, Kaliningrad et la Tchétchénie. La réaction plus négative venait du parti nationaliste de Jirinovski et de la Parti Communiste de la Fédération de Russie. Gennady Zyuganov, le leader du dernier, considérait le traité inacceptable car il signifiait la création d'une confédération et la perte de pouvoir de l'autorité centrale.¹⁹⁷

Au camp Tatar, la réaction fut plus critiqué surtout au camp nationaliste. Les nationalistes avec Fauziye Bayramaova en tête affirmaient que le traité était en contradiction avec le désir du peuple qui voulait la sécession d'après les résultats du référendum. Selon les nationalistes tatares le chemin vers l'indépendance devrait continuer mais avec les moyens constitutionnels et légales. Des critiques venaient aussi par les tatares modérés comme l'ex-conseiller du président, Rafael Khakimov. Selon Khakimov une meilleure résultat pouvait être obtenu si Shaimiev avait insisté sur les objectives d'indépendance et de souveraineté. Il affirmait en même temps que le traité n'avait pas de légitimité car n'avait pas été ratifié par le parlement tatar. Il existait selon lui, une contradiction avec l'existence de trois documents gouvernant le Tatarstan, la constitution Russe, la constitution Tatar et le traité bilatérale et il

¹⁹⁶ Malik, op.cit, pp. 182-186

¹⁹⁷ ibid, p. 188

existait une véritable danger si Moscou se décidait d'un jour arbitrairement à ne pas reconnaître la légitimité du traité.¹⁹⁸

Shaimïev défendait la signature du traité en expliquant que l'objectif de long-terme de Tatarstan était l'indépendance totale et que ce traité constituait une étape vers ce chemin. Il y avait eu deux facteurs lui poussant à la signature du traité. D'abord la forte dépendance économique du Tatarstan à la Russie et puis la pression politique de Moscou qui avait déclaré toute mouvement de sécession comme une raison de guerre. Il parlait aussi des aspects positifs sur la vie des tatars, notamment en ce qui concerne les libertés d'expression en Tatar. Le nombre des écoles en langue tatar, des journaux (31), magazines (7) et des programmes de télévision en tatars et des mosquées longtemps fermés augmentait.¹⁹⁹ Et cela n'était que selon Shaimïev, le début de la résistance du peuple tatar.²⁰⁰

2.3 Le Bachkortostan

Le Bachkortostan est l'une des républiques le plus grand de la Russie avec 143.600 km² et avec une population d'environ de 4.110.000. Les Bachkirs malgré être la nation titulaire ne forment que la troisième groupe (21,9 % et 863.808 personnes) derrière les Russes (39,3% et 1.548.291 personnes) et les Tatars (28,4 % et 1.120.702 personnes) et sont suivis par les Chuvash (3% et 118.509 personnes) qui sont un peuple turcique chrétien et les Maris (2,7% et 105.768 personnes) qui sont une peuple finno-ougrien Pagan et quelquefois musulmans.²⁰¹ Cette situation et le résultat d'une longue politique d'assimilation russe et de l'immigration Bachkirs vers d'autres régions. Il existe de plus environ 600.000 Bachkirs en dehors de la république (notamment dans les régions de Chelyabinsk, Orenbourg, Perm, Sverdlovsk et Tyumen) et ils forment après les Tatars la troisième groupe ethnique en Russie avec en total 1,449 millions de personnes.²⁰² Mais malgré leur faiblesse démographique, les Bachkirs dominant la scène politique dans la république. Murtaza Rahimov, un Bachkir d'origine fut élu le premier président de la république en 1993.

¹⁹⁸ Malik, op.cit, pp. 190-191

¹⁹⁹ Dmitry Gorenburg, Regional Separatism in Russia : Ethnic Mobilisation or Power Grab ?, *Europe-Asia Studies*, March 1999, p 13

²⁰⁰ Malik, op.cit, p.188

²⁰¹ ibid, pp. 224-225

²⁰² D. Zh. Valeyev, "Bashkortostan national sovereignty" dans *Russian-American Relations – Islamic and Turkic Dimensions in the Volga-Ural Basin* sous Hafeez Malik, Macmillan Press, London 2000, p. 254 et Zinnour Uraksin "The ethno-linguistic situation in Bashkortostan" dans op.cit, p. 278

Les Bachkirs, étant conscient de leur faiblesse démographique sont concentré sur trois questions dans leur mouvement nationale: les relations avec la Russie occupant leur terre, les interactions avec les Tatares qui sont « dangereusement » proche culturellement, linguistiquement et religieusement et le nationalisme Bachkir sans lequel leur identité risque de disparaître par une identité tatare plus forte.

2.3.1 La reconstruction nationale de Bachkortostan

Alors qu le Tatarstan était en confrontation directe avec Moscou pour plus d'autonomie la Bachkirie préféra de signer sans le traité de l'Union le premier février 1992. Mais notamment grâce au poids de l'industrie pétrochimique de la république, le Bachkortostan était en position favorable pour demander plus d'autonomie.²⁰³ En août 1994 Murtaza Rakhimov signait le traité bilatéral avec Moscou qui reconnaissait le Bachkortostan comme un Etat souverain au sein de la fédération de Russie et lui octroyait un droit exclusif de propriété sur ces ressources naturelles.²⁰⁴

Le Bachkortostan eu dès le début des années 1990, une position modéré et coopérative avec Moscou. Même si Rakhimov demanda plus souveraineté après 1992 c'était une souveraineté économique qu'il mentionnait et non une souveraineté politique comme au Tatarstan. La plus grand raison de cette tendance était lié à des raisons démographiques en défaveur pour les Bachkires qui malgré étant le peuple titulaire de la république ne forme que 21,9 % de la population totale derrière les Russes (39,9 %) et les Tatares (28,4 %).²⁰⁵ Les nationalistes considéraient la culture Tatare comme le plus grand menace l'existence bachkire. Comme A. Bennigsen le décrivait les Bachkires étaient un peuple plus rural que les Tatares et de cette raison leur langue et culture étaient moins sophistiquées et ouvertes à des influences tatares.

2.4 Pourquoi la Tchétchénie combattu seule ?

La guerre de Tchétchénie ne se tourna pas à un soulèvement général en Caucase du nord, ou à une guerre de plus grande échelle en Transcaucasie comme certains auteurs pessimistes

²⁰³ Gorenburg, op.cit, p.6

²⁰⁴ Xavier Le Torrivellec, «Entre steppes et stèles». *Cahiers du Monde russe*, 41/2-3. 2000, En islam sibérien. <http://monderusse.revues.org/document52.html> , pp. 395-396

²⁰⁵ Malik, op.cit, p. 234

pensaient. Le temps choisit par Moscou pour le début des opérations était sans doute pas par hasard ; mais très bien calculé. Vers la fin de 1994, Moscou assura qu'aucun Etat en Transcaucasie n'avait ni la volonté, ni la capacité de s'opposer à la puissance et aux intérêts russes. Si, les leaders nationalistes, Abulfaz Eltchibey en Azerbaïdjan et Zviad Gamsakhourdia en Géorgie étaient encore en pouvoir, la situation aurait été bien différent. Ces deux Etats qui supportaient ouvertement Doudaev et le mouvement nationaliste tchéchène auraient au moins approvisionné les milices et auraient ouvertes leurs terres aux militants tchéchènes. Mais tous les deux avaient été renversé par des coups militaires qui les remplacèrent par des noms plus proches à Moscou.

Eduard Chevardnadze en Géorgie, était loin d'avoir la sympathie pour Doudaev qui supportait sa plus grande rivale Gamsakhourdia et Haydar Aliyev en Azerbaïdjan trouvait les idées nationalistes-religieux dangereux pour son pays.

En Tatarstan le mouvement sécessionniste dura jusqu'à 1994, mais à la différence de celui de la Tchétchénie par les membres de la Partie Communistes qui avaient préservé leur pouvoir en adoptant des politiques plus nationalistes. Le Tatarstan n'avait pas de frontières internationales et les élites savaient que leur futur était à l'intérieur de la fédération. Les Tatares comme d'ailleurs les autres républiques ethniques de la fédération ne constituaient pas la majorité absolue dans leur propre république. Evidemment il faut aussi ajouter les facteurs sociales : le niveau d'urbanisation et de scolarisation étaient très élevés chez les tatares et l'appartenance à une secte religieuse et le taux de chômage par exemple était beaucoup moins élevé.²⁰⁶

En Bachkortostan, les demandes nationalistes étaient faibles, dû aux facteurs démographiques. Pour cette raison les mouvements nationalistes étaient surtout concentrés pour la préservation de la langue et culture Bachkires face à la langue et culture tatare.²⁰⁷ Et comme au Tatarstan, les cadres en place étaient des communistes locaux du système soviétique, loyaux à Moscou.

Finalement en Caucase du nord, les appels de Doudaev pour la résistance contre les Russes n'eurent pas de résultat. Ni la Confédération des Peuples du Caucase, ni l'Assemblée

²⁰⁶ Malik, p. 174

²⁰⁷ Le Torrivellec, op.cit, p. 369

des Forces Démocratiques ni les Etats du Caucase du nord ayant pourtant combattu ensemble avec les Abkhaz auparavant contre les Géorgiens, ne donnèrent pas leur support au mouvement d'indépendance, qu'espérait le régime de Doudaev avant la guerre.

Les peuples des Etats du Caucase du nord étaient, en dehors des Ossètes et les colons cosaques, ouvertement hostiles à l'invasion, mais les dirigeants des républiques (étant les mêmes que de la période soviétique) préféraient rester neutres. Plusieurs facteurs jouaient derrière cette décision.²⁰⁸

Aucune des républiques du Caucase du nord-ouest n'avait une majorité absolue suffisamment pour un mouvement sécessionniste nationaliste de plus, comme étudié au chapitre précédant, ils étaient occupés par des tensions interethniques.²⁰⁹ Leurs économies étaient fortement dépendantes de Moscou et géographiquement ils étaient entouré par la fédération russe en dehors des chaînes montagneuses au sud qui étaient quasi inaccessibles. L'importance de l'Ossétie comme dans le passé était qu'il se trouvait au centre les peuples du Caucase occidentaux et orientaux et était le passage vers la Géorgie et la Transcaucasie.

Les Ingouches, le peuple le plus proche aux tchéchènes étaient pour trois raisons restées passives : Premièrement ils voyaient comme seul moyen pour la résolution du problème de Prigorodny, d'avoir le support de Moscou au sein de la fédération. Puis la tendance trop radicale et trop nationaliste-tchéchène aux premiers jours des congrès du peuple Vainakh, (le nom donné à ces deux peuples ensembles), avait effrayé les Ingouches d'une assimilation tchéchène en les rejoindrant. Dernièrement les Ingouches avaient été islamisés très tardivement et par les missionnaires donc l'Islam était moins enraciné chez les Ingouches par rapport à leurs voisins tchéchènes.²¹⁰

Au Daghestan non plus, Doudaev n'avait pu trouver le support qu'il espérait sauf chez les Tchétchènes daghestanais. La complexité démographique et la présence des tensions interethniques s'ajoutant à la forte dépendance économique au Moscou et la pauvreté, paralysait les Daghestanais qui étaient avec les Ingouches le peuple le plus près historiquement aux Tchétchènes. Il faut aussi ajouter que les Daghestanais n'étaient pas parmi

²⁰⁸ Lieven, op.cit, p. 120

²⁰⁹ Cornell, op.cit, pp. 428-430

²¹⁰ Lieven, op.cit, p. 101

les peuples déportés, et les générations présentes étaient trop jeunes pour se rappeler du dernier ghazawat de 1920. La haine envers les Russes était simplement moins forte que chez leurs voisins.

La Confédération des Peuples Montagnards avait joué un rôle très important dans la dissuasion d'une intervention russe en 1991 pouvant escalader la guerre à toute la Caucase. En Abkhazie, les milices de la Confédération sous Shamil Bassaev avait combattu contre l'armée Géorgienne. Mais les relations entre Doudaev et le président Soslambekov s'étaient détériorées depuis 1993, finalement la Confédération n'avait pas pu arrêter les conflits entre Ossètes et Ingouches et le rôle qu'il jouait avait détérioré. Donc la confédération n'avait ni la volonté ni la capacité de rallier des milices nord caucasiennes pour combattre en Tchétchénie.²¹¹

En tout, la Russie avait créé l'environnement nécessaire en jouant sur des dynamiques internes des républiques de la région pour affronter la Tchétchénie seule, sans une escale de combat dans toute la région.

3 La Renaissance islamique en Russie

3.1 Le nouveau "ghazawat" en Tchétchénie

Comme on a vu au chapitre précédent le mouvement sécessionniste Tchétchéne était au moins au début un mouvement purement nationaliste. Doudaev n'était pas un homme religieux et n'avait pas des tendances religieuses. Mais il utilisa la "carte islamiste" dès le début. Il tenta en fait de faire une fusion de nationalisme et l'islamisme dans ces politiques.

En 1993, Doudaev tenta d'introduire des normes religieuses dans la constitution Tchétchéne de 1992, mais qui furent refusé par la plupart des parlementaires et des imams officielles. Il commença également à créer son propre clergé, pour contourner le clergé officiel qui était opposé à ses tendances d'islamisations et de nationalisme anti-russe. Son plus grand supporteur idéologique était Zelimkhan Yandarbiev, un nationaliste ayant de fortes tendances religieux.²¹² Ces deux avaient obtenus le soutien des imams parallèles, les imams des villages,

²¹¹ Lieven, op.cit, p. 102

²¹² Thornike Gordadze "le who's who des commandants et hommes tchétchènes", www.cerisciencespo.com/archive/nov00/gordadze1.pdf, p. 11

les mûrides activistes de *Vis Hadji* de la branche Quadiriyya (dont A. Bennigsen avait décrit au début des années 80, comme l'un des ordres soufi le plus radical et anti-russe).

Le régime de Doudaev, utilisait l'Islam comme un élément d'autodétermination nationale ainsi pour consolider l'indépendance et de renforcer sa position en Caucase. C'était peut-être le seul moyen de pouvoir rallier les peuples caucasiens autant que les Tchétchènes, de différentes ethnies, ayant que la religion en commun. Au passé, tous les mouvements contre les Russes dans la région avaient eu lieu sous le bandeau de l'Islam dans le but de fonder un Etat islamique. Les héros du passé comme Shamil, Kunta Hadji ou même Mansour étaient tous des Imams ou Cheiks appartenant à une confrérie. A côté du support des peuples caucasiens Doudaev cherchait celui de l'extérieur comme des pays ayant les moyens et la volonté d'aider la Tchétchénie en exportant leur idéologie notamment l'Arabie Saoudite, Pakistan et le Taliban Afghane.

Durant la guerre, la religion joua un rôle considérable pour rallier et motiver les combattants tchétchènes. Et également des groupes radicaux wahhabites apparurent pour la première fois dans les territoires tchétchènes.²¹³

3.1.1 Le rôle des confréries soufis dans le mouvement sécessionniste tchétchène

Les confréries soufis avaient joué un rôle important durant les révoltes du 19^{ème} siècle. L'Imam Shamil, un mûride de l'ordre Naqshbandiya avait rallié tous les adeptes de cette confrérie contre la Russie tsariste. Les adeptes de Quadiriyya qui à l'époque était moins nombreux n'avaient pas en grande partie supporté Shamil. Durant le mouvement sécessionniste de Doudaev ce phénomène fut inversé où les adeptes et les *teipes* Naqshbandiya formèrent l'opposition à Doudaev.

Actuellement le Naqshbandiya,²¹⁴ est influent dans les régions du nord de la Tchétchénie, notamment à Tolstoy-Yourte, à Urus-Martan et à Nadterchny qui correspondent aux régions de l'opposition à Doudaev entre 1992 et 1995. Des personnages importants de l'opposition comme Beslan Gantemirov, Doku Zavgaev, la famille d'Arsanov et de plus Ruslan Khashbulatov venaient des *teipes* de ces régions.

²¹³ Ulrich Halbach, op.cit, p. 101

²¹⁴ La majorité des Naqshbandiya sont au Daghestan comme au 19^{ème} siècle, d'où elle s'est répandue en Tchétchénie.

Les intellectuels Naqshbandiya étaient aussi appelés les « arabistes » de leur connaissance de la langue arabe et de leur appartenance aux clans élites de la société tchéchène. Les rituels Naqshbandiya demande plus de connaissance et d'effort spirituelle par rapport aux chants et danses (zikr) Quadiriyya ; ce qui explique sans doute la popularité du Quadiriyya dans les zones rurales. Sur le plan social les adeptes de la Naqshbandiya, plus intellectuels et influents formèrent durant la période soviétique l'élite tchéchène et la diaspora tchéchène à Moscou et St.Petersbourg. Ce pouvoir social et économique leur permettait d'établir des relations privilégiées avec Moscou et ils obtinrent le contrôle du Suprême Soviet et de la Parti Communiste Tchétchène-Ingouche. Cela explique en grande partie le support de Moscou des teipes Naqshbandiya lorsque Doudaev avec le support des teipes Quadiriyya prit le pouvoir.²¹⁵

Actuellement on connaît l'existence de 5 ordres Quadiriyya en Tchétchénie. L'ordre appelé aussi « *wird*²¹⁶ » de *Kunta-Hadji* qui est influant dans les régions de Grozny et qui est très répandus parmi les Ingouches, le *wird* de *Bammat Giray* autour le village d'Avtury et au sud est de Grozny, le *wird* de *Battal Hadji*, extrêmement anti-russe et répandu dans les zones frontalières avec Ingouchie et en Ingouchie, le *wird* de *Chim Mirza*, dans les régions Maytrup et Shali, et le *wird* de *Vis-Hadji Zaguiev*, le plus jeune et le plus radical qui se développa au Kazakhstan durant la déportation et qui est actuellement le *wird* Quadiriyya le plus répandu en Tchétchénie dont le frère aîné de Doudaev, Bekmouraz était un adepte. Tous les teipes supportant le mouvement sécessionniste de Doudaev étaient des adeptes du Quadiriyya. Doudaev changea également le nom de la république à la République Tchétchène d'Ichkeria, dont Ichkeria est la région montagneuse sud du pays où le Quadiriyya était influant.²¹⁷

3.1.2 L'anarchie et le charia d'après guerre en Tchétchénie

La guerre se termina par la destruction totale du pays qui était touché par d'énormes problèmes économiques et structurels. Mais pire encore le pays était tombé dans l'anarchie.

Aux élections à la veille de la guerre en 1997, Aslan Mashkadov fut élu président de la république Tchétchénie-Ichkeria, devant Zelimkhan Yandarbiev et Shamil Bassaev. Il était

²¹⁵ Bislan Gantemirov fut l'exception jusqu'à ce qu'il passa à l'opposition

²¹⁶ Au caucase du nord, sous branche d'une confrérie

²¹⁷ Viatchslav Avioutskaa, Chechnya: Towards partition?, <http://www.amina.com/article/partition.html>

sans doute le plus modéré et le plus ouvert aux négociations avec Moscou parmi les commandants de guerre. Shamil Bassaev qui perdit les élections avec 25 % des votes.

A plusieurs niveaux, le pays allait retrouver sa situation d'avant guerre ou de nombreux groupuscules contrôlaient différentes parties du territoire de la république et s'autofinanciaient grâce à des activités illégales. La situation était anarchique où chaque seigneur de guerre faisait sa propre loi sur les territoires dont il appartenait. Mashkadov n'appartenait pas à un *teipe* de signification et il avait fortement besoin créer une autorité en Tchétchénie. Il s'était montré extrêmement efficace dans le champ de bataille²¹⁸ et était respecté par la plupart des Tchétchènes. Mais il fallait plus que cela pour reprendre le contrôle du pays entier. Ce fut sans doute pour cette raison qu'il nomma Shamil Bassaev²¹⁹ comme premier ministre de l'Ichkeria, malgré les mandats d'arrêt internationaux. Mais Bassaev quitta le gouvernement en 1997 en se radicalisant de plus en plus en se rapprochant des islamistes radicaux et notamment Emir Hattab et le Jamaat Islamique du Daghestan.²²⁰

Mashkadov eu le support des seigneurs de guerre comme Letchi Khultygov²²¹, Ruslan « Hamzat » Guélaev²²², Turpal-Ali Atguireev²²³ et Vakha Arsanov²²⁴ en les remplaçant dans des postes importants au sein du nouveau gouvernement. Il tenta de créer une armée régulière

²¹⁸ Il était par exemple le nom derrière la reprise de Grozny en 1996, avec 1750 combattants.

²¹⁹ Bassaev est natif du district de Vedeno, la forteresse d'Imam Chamil au 19ème siècle, il est l'héros légendaire de la première guerre, après son court aventure au gouvernement de Mashkadov, il s'approcha de plus en plus aux wahhabites. Sa carrière comme combattant commença en Abkhazie, où il continue à établir des bons contacts, il fut entraîné par les services secrets russes avant les combats en Abkhazie et en Afghanistan plus tard. Son alliance avec les wahhabites fut la raison derrière la deuxième guerre lorsqu'il interviendra pour aider Hattab en Daghestan. Les dissension entre Mashkadov continuent, masi les deux préfèrent oublier leur divergences pour se battre ensemble. Il est actuellement active malgré qu'il avait perdu sa jambe lors de l'évacuation de Grozny à la deuxième guerre. Il est l'homme le plus recherché de la Russie.

²²⁰ Gordadze, op.cit, p. 3-5

²²¹ Khultygov fut tué par les troupes d'Arbi Baraev pendant une raide contre Mashkadov à Grozny en juin 1998

²²² Guélaev est l'un des commandants d'exceptions de la résistance tchétchène. Il participa aux combats en Abkhazie, et ces combattants gardèrent le nom de « bataillon abhkaze », il fut nommé chef de l'unité des forces spéciales tchétchènes BORZ, grâce à son efficacité militaire. Il commande tout le front su et sud-ouest. Il avait une vengeance personnelle contre Arbi Baraev qui avait refusé de lui aider à la bataille de Komsolomolskoe, qui finira par la mort de plusieurs centaines de ces combattants. Il était jusqu'à 2004 avec Chamil Bassaev, l'un des rares commandants en action depuis 1994 menant des combats contre les forces russes. Il mourut de ces blessures après une fusillade avec des gardes frontalières russes en passant de la Russie à la vallée de Pankisi en Géorgie, le 28 février 2004 (Pravda 02/03/2004).

²²³ Atguireev participa aux côtés de Salman Radouev à la prise de Kizliar et aux combats de Pervomaïskoe, il était nommé ministre de la sécurité d'Etat de la République d'Ichkerie par Mashkadov. Il était ennemi des wahhabites et des preneurs d'otage notamment Baraev. Il fut arrêté par les forces russes en 2000. Il mourut en prison en août 2002.

²²⁴ L'un des commandants les plus influents durant la première guerre, il fut nommé vice-président par Mashkadov sans doute de son influence au sud du pays. Arsanov dispose d'une grande fortune personnelle, tirée, d'après certaines ressources du trafic d'otages qu'il personnellement nie.

et de normaliser l'économie du pays. La politique de Russie fut cependant non-coopérative en bloquant toute aide de reconstruction du pays promis auparavant. La situation chaotique et les enlèvements empêchaient l'arrivée de l'aide et d'investisseurs étrangers.²²⁵

3.1.3 La radicalisation et les groupes armés

Après la guerre beaucoup de commandants de guerre refusèrent de s'allier à Mashkadov surtout pour ne pas perdre leur statut et revenu personnelle. En même temps des groupes plus radicaux accusaient Mashkadov d'être trop passif et pas suffisamment religieux. Notamment les chefs de guerre Arbi Baraev²²⁶ et Salman Radouev²²⁷ avaient essayé de renverser le pouvoir de Mashkadov à plusieurs reprises, par des attentats et par des attaques armées contre les forces du gouvernement. Tous les deux refusèrent de participer à la deuxième guerre mais furent arrêtés par les forces fédérales lorsque Moscou sentait le besoin de montrer à la population des résultats nets de la guerre. La fraction religieuse était complétée avec la présence de l'ex-vice président de Doudaev et l'idéologue de la révolution tchétchène islamiste, Zelimkhan Yandarbiev et l'homme le plus riche de la Tchétchénie et également le nom clé de l'appareil de propagande tchétchène, Movladi Udugov²²⁸, plus tard Shamil Bassaev et Emir Hattab²²⁹ et ses légionnaires s'allièrent à ce groupe qui devint ainsi la fraction wahhabite.²³⁰

²²⁵ Gordadze, op.cit, pp. 1-10

²²⁶ Baraev était réputé plutôt par ses enlèvements, de commerce d'hommes et femmes, d'exécution d'otages que pour sa valeur de guerrier. Sa fortune était de plusieurs millions de dollars. Son lieu de résidence était la ville de Alkhan-Kala dans le district d'Ourous-Martan et il était considéré comme l'un des wahhabites les plus extrémistes ayant de bons relations avec Hattab. Il avait tenté de prendre sous son contrôle la ville de Goudermes en 1998 en entrant en combat direct avec les forces loyales au président Mashkadov et le mufti Kadyrov. Il tenta à la suite d'assassiner Mashkadov. Durant la seconde guerre il resta en Alkhan-Kala « contrôlé par l'armée russe » et en dehors des combats jusqu'au 23 juin 2001 où il fut tué lorsqu'il résistait à son arrestation.

²²⁷ Radouev était membre de la famille de Doudaev et natif de Goudermes. Pendant la première guerre, âgé de 28 ans, il avait le commandement du front oriental. Son action la plus spectaculaire fut l'attaque en janvier 1996 à Kizliar au Daghestan. Après avoir attaqué l'aérodrome militaire il prit plusieurs centaines d'otages en fuyant. Lorsque les troupes russes ouvrirent feu, l'action termina la mort de plusieurs centaines de personnes. Il échappa miraculeusement. Il fut un opposant de Mashkadov en attaquant les forces présidentielles. Durant la seconde guerre resta passif. Il fut arrêté en 2000 et fut emprisonné à vie. Il mourut en décembre 2002 en prison.

²²⁸ Udugov était le fondateur du parti de « La voie de l'Islam » opposé à Mashkadov. Il était avant Vice-premier ministre, ministre de l'information, et enfin ministre des Affaires Étrangères du gouvernement sécessionniste. Il est surtout connu par sa guerre médiatique contre la Russie. Il est le patron de l'agence de presse de Kavkaz-Tsentre. Il est devenu le partenaire de Boris Beresovski, milliardaire russe.

²²⁹ Sa biographie restait inconnue longtemps. Il se présentait très souvent comme étant de Jordanie à une famille d'origine Caucasienne. Mais la vérité fut qu'il était d'origine saoudienne. Il parta en Afghanistan à 17 et puis au Tadjikistan d'où il partait pour la Tchétchénie. Il était à la tête de la brigade internationale islamiste et avait le support de Bassaev. Sa mort fut le 19 mars 2002 par une lettre empoisonnée amenée par un messager tchétchène acheté par les Russes. La Russie utilisait son nom comme preuve de l'alliance tchétchène et d'el Qaida de Ben Laden.

²³⁰ Gordadze, op.cit, pp. 5-12 et

Le très haut niveau du chômage, la pauvreté généralisée et la facilité de trouver d'armes poussa les jeunes sans emploi à se lancer facilement dans des organisations criminelles qui eurent une puissance considérable en Tchétchénie d'après-guerre. Surtout les groupes wahhabites avaient des moyens considérables et distribuaient des salaires qui attiraient de plus en plus les jeunes sans emploi.²³¹

Mashkadov utilisa l'Islam pour restaurer son autorité et surtout pour éviter un conflit entre les groupes armés wahhabite qui pouvait se terminer par une guerre civile. Les premiers politiques islamistes furent instaurés comme l'introduction des tribunaux de *chari'a*, la création d'une chambre de prière *masdjid* dans tous les bâtiments gouvernementaux, la mise de turban obligatoire des fonctionnaires féminines, etc.

Mais ce n'était pas la seule raison de mener des politiques islamistes et de permettre les militants wahhabites de s'organiser. Comme l'aide financière promis par la Russie après le traité de Khasav-yourte, était bloqué, il était obligé d'utiliser l'aide financière provenant des filières wahhabites comme Ipek Fath et ses successeurs, Selimkhan Yandarbiev et Movladi Udugov.²³²

Face à la montée des wahhabites radicaux, les Imams officiels et les confréries soufis traditionnels et Mashkadov en personne, s'inquiétaient de plus en plus. C'est durant cette période que des tendances anti-wahhabites apparurent pour la première fois au sein du gouvernement de Mashkadov. Beaucoup de groupes tchéchènes refusèrent de prendre part durant le second guère notamment à cause de la lassitude de Mashkadov envers les wahhabites. Selon Marie Bennigsen les radicaux wahhabites commirent deux erreurs fatales en Tchétchénie ; la première fut d'affronter les confréries soufis et le second fut de rejeter le nationalisme.²³³

Cependant en dehors de la Tchétchénie notamment au Daghestan, le wahhabisme se répandait. En 1997 en Kizilyar, Khasav-yourte et en Karamakhi des groupes armés wahhabites sous le commandant Hattab attaquèrent les forces russes. Les combats s'intensifièrent en 1999. Hattab demanda l'aide de Bassaev qui passa la frontière en Juin

²³¹ Elodie Ritzenthaler, Questions sur la Tchétchénie, avril 1999, www.amina.com/article/surla_tchetchenie.html

²³² Yavus Akhmadov et alii, "Islam in the North Caucasus: A people Divided", <http://jmu.edu/orgs/wrni/islam4.htm>

²³³ Bennigsen Broxup, op.cit, pp. 102-103

1999, avec selon les sources russes 1500, selon les sources tchéchènes 300 personnes. Même si Mashkadov déclarait qu'il ne supportait pas les mouvements de Bassaev et respectait l'intégrité territoriale du Daghestan, la présence de Bassaev fut une preuve suffisante selon Poutine pour attaquer la Tchétchénie qu'il considérait comme la source de l'agression.²³⁴

Certains journaux russes affirmaient que des intérêts communs des oligarques de pétrole russes, notamment Sibneft de Berezovsky et des prince saoudiens recherchant une hausse des prix de pétrole en empêchant le transport du pétrole azéri par cette région, étaient derrière l'invasion du Daghestan par des milices arabes wahhabites et des attentats en Moscou à la suite de ces conflits.²³⁵

3.1.4 La seconde invasion de la Tchétchénie

Des changements importants avaient eu lieu en Moscou durant le période entre les deux guerres. Déjà en mars 1999, le premier ministre Stépashine déclarait au journal « *Nevazisimaya Gazeta* » que les préparations pour une seconde guerre contre la Tchétchénie avaient commencé bien avant les évènements au Daghestan. L'élection de Poutine, ex-chef du KGB qui avait donné l'image avant les élections, d'être la personne la plus décidée de résoudre le problème en Tchétchénie signifiait de changement dans les politiques russes envers la Tchétchénie. La fierté et réputation de l'armée et du peuple russe qui avait été humilié durant la première guerre face à des « montagnards armés », allaient être retrouvés.²³⁶ Une autre raison importante derrière la décision de l'invasion pourtant mal connue, était la situation alarmante du transport de pétrole passant par la Tchétchénie. Mashkadov n'avait pas pu protéger les oléoducs qui étaient sous le contrôle des chefs de guerre comme Arsanov, Basayev et Radouev.²³⁷

Poutine savait qu'il fallait le support du peuple russe pour pouvoir avoir du succès en Tchétchénie. Durant la première guerre plus de 60 % de la population s'était opposé à la guerre qui fut l'une des raisons derrière la perte. Il est arrivé à l'automne juste ce qui lui fallait, des explosions au plein centre de Moscou. Le premier le 31 août faisant 1 mort et une

²³⁴ Tugul, op.cit, pp. 74-74

²³⁵ Boris Kagarlitsky, *Russia under Yeltsin and Putin*, Pluto press, London, 2002, p.228

²³⁶ Michael Reynolds, Çeçenya'da savaş, dans *Kafkasya Yazıları ilkbahar-yaz 2000*, Çeçenya : Tarih, Kültür, Savaş, Çivi yazıları, İstanbul 2000, pp. 66-67

²³⁷ Sanobar Sermatova, « Çeçen çatışmasında petrol faktörü » dans *Çeçenistan : Yok sayılan ülke* sous Ö. Özen alii O. Akmhay, Everest, İstanbul 2002, pp. 156-157

dizaines de blessés, suivi le 9 septembre par une explosion faisant 92 morts et une centaine de blessés et finalement une troisième explosion le 13 septembre faisant 118 morts et autant de blessés. Finalement deux explosions eurent lieu le 16 septembre, une en Leningrad et une autre au Volgodonsk. L'ancien général Alexandre Lebed qui était également le signataire du traité de Khasav-Yourte, déclarait le 29 septembre, à un journal français, *le Figaro* qu'il était sûr qu'aucun des leaders tchétchènes pouvait commettre un tel acte visant directement la population civile. Il ajoutait que qu'ils pouvaient facilement mettre des bombes dans n'importe quel bâtiment du gouvernement au lieu. Il avait à la suite accusé Kremlin pour ces actes et demandait une investigation.²³⁸ Alexandre Lebed mourut dans un accident d'hélicoptère le 28 avril 2002.²³⁹ La commission d'investigation le 16 mars 2000 déclarait que parmi les 6 suspects, aucun n'était d'origine tchétchène.²⁴⁰

La seconde guerre débuta pourtant en automne 1999 et fut beaucoup plus dévastant que la première. Moscou avait tiré les leçons de la première guerre. L'invasion commença par un bombardement lourd dans la plupart des villes en Tchétchénie et notamment en Grozny, qui résulta par plusieurs dizaines de milliers d'offres civiles. On estimait qu'à la fin de 2000 qu'il y avait 40.000 offres civiles. Le nombre de forces déployées fut le double de la première guerre. (93.000 par rapport à 45.000 durant la première guerre) La plupart des forces tchétchènes furent cependant détruite et la plupart leaders tchétchènes furent arrêtés ou tués. Mais malgré les promesses de Poutine d'une victoire facile, la guerre a fait selon les sources officielles plus 3000 morts et 9000 blessés au côté russe. Les chiffres non-officiels estiment le double. Mais c'est surtout la lourde dépense militaire qui est ennuyant pour Moscou qui comptait la fin de la guerre avant 2001.²⁴¹

Poutine accuse très souvent la Géorgie pour héberger des milices tchétchènes notamment dans la haute vallée de Pankisi. La vallée de Pankisi est une région très montagneuse et est habitée majoritairement des Kistes, un peuple de petite taille (environ 6000 personnes) étant un sous-groupe Vainakh ayant une langue très similaire à la langue tchétchène. La principale confrérie implantée dans la vallée est le *Quadiriyya de Kunta Hadji*. Le wahhabisme ou l'islam radical s'est infiltrée après la première guerre et est populaire chez

²³⁸ Tugul, op.cit, p. 80

²³⁹ Monitor, volume 8 issue 83, avril 29 2002, <http://www.monitor.com>

²⁴⁰ Tugul, op.cit, p. 81

²⁴¹ Pavel Felgenhauer, « The Russian army in Chechnya » dans *Central Asian Survey* no 21, 2002, p. 157-159

les jeunes. Depuis le début de la seconde guerre, environ 7000 réfugiés sont arrivés commençant un processus d'une « re-tchéchéenisation », dans la région depuis leur arrivée. L'aviation russe a bombardé plusieurs fois la frontière et a même détruit certains villages frontaliers.²⁴² Les autorités russes accusèrent la Géorgie plusieurs fois pour loger des milices tchéchéennes et notamment les hommes de Guélaev.²⁴³

La guerre a dévasté la Tchétchénie et il est difficile d'imaginer un futur Tchétchénie faisant partie de Fédération après presque dix années de violence.²⁴⁴ Selon l'Amnesty International, le nombre total des morts tchéchéennes durant les deux guerres est plus de 200.000, que le nombre total de réfugiés est de 300.000, dont la majorité en Ingouchie et il reste selon les estimations 400.000 à 600.000 habitants en Tchétchénie.²⁴⁵

3.2 L'islam radical au Daghestan et en Caucase du Nord

La renaissance islamique au Daghestan commença après la dissolution de l'Union soviétique. Traditionnellement le Daghestan était le berceau des confréries et de groupes radicaux qui durant la période soviétique continuèrent d'exister en clandestinité. En 1988 le nombre de mosquées était de 27, pourtant en 1998 ce chiffre était de plus de 2000. Le nombre de pèlerins au Mecque est d'environ 12.000 qui constituent le 70 % du nombre total de la fédération de Russie.²⁴⁶ A côté de l'islam officielle, l'existence de « l'islam parallèle » des confréries fut toujours très forte comme Alexandre Bennigsen avait noté au début des années 80, et les confréries jouèrent un rôle très important dans la renaissance islamique du pays. Actuellement il existe entre 40 et 50 « *wirds* » Tariquatists dont 23 dirigé par des chefs spirituels résidents au Daghestan. Environ 60 % des musulmans au Daghestan appartiennent à une confrérie.²⁴⁷ Mais ce qui fut le plus remarquable fut l'apparition des groupes Wahhabites à partir des années 1990 et qui en 1999 furent la raison officielle de la seconde guerre tchéchéenne lorsque les forces de Bassaev intervenaient pour aider les rebelles wahhabites.

²⁴² Silvia Serrano, "La Vallée de Pankisi ou les avantages et les dangers de l'Etat faible", <http://www.ceri-sciences-po.org>, novembre 2000, pp. 1-5

²⁴³ N. Abdullaev, "The rebel who rides to Russia's rescue" dans *Moscow Times*, Wednesday oct.2 2002, http://www.jamestown.org/pubs/view/mon_008_083_000.htm

²⁴⁴ Tugul, op.cit, p. 84

²⁴⁵ C. Campbell, *Tema : Rusland*, Amnesty International Danmark, no 4 ,december 2002, p. 13

²⁴⁶ Halbach, op.cit, p. 105

²⁴⁷ Dimtriï Makarov *alii* Rafiq Mukhametshin, "Official and unofficial Islam" dans *Islam in Post-Soviet Russia* de H. Pilkington et G. Yemelianova, Routledge Curzon, London 2003, p. 134

Dû à la composition multiethnique et la forte existence du système des clans appelés « *tokhum* »²⁴⁸ du pays, les mouvements islamistes se répandirent différemment selon les régions et furent influents surtout dans les parties montagneuses du nord-ouest et sud-ouest.²⁴⁹ On peut également les classer en trois groupes: les traditionalistes, attachés à un islam en co-existence avec les traditions « *adat* », les confréries notamment le *Naqshbandiya*, formant les groupes les plus puissants et finalement les wahhabites qui malgré le faible nombre constituent une force considérable.²⁵⁰

3.2.1 L'islam officiel

La liberté d'expression et religieux qui eut lieu avec le Perestroïka et Glasnost, fut suivi par la formation de mouvements, organisations et parties islamistes dont les plus importants étaient Le PRI, *Jammat al-Muslimin* (La communauté musulman référé *Jammat*), la Partie Islamique du Daghestan (référé PID), le mouvement *Nur* (lumière), l'Union des Musulmans de la Russie (référé UMR) où chacun forma sa propre presse. Mais le plus grand changement fut dans l'organe officiel de l'Islam en Caucase, « *Dukhovnoe Upravlenie Musul'man Severnogo Kavkaza* » (l'Union Spirituel des Musulmans du Caucase du nord référé DUMSK) situé à Mokhachkale, lorsque le mufti Gekkiev, accusé de corruption et collaboration avec le KGB démissionna et que le groupe appelé les Jeunes Imams, étant proches des confréries soufis, prirent le contrôle de DUMSK et du « *Dukhovnoe Upravlenie Musul'man Kavkaza* » (l' Union Spirituel des Musulmans du Daghestan référé DUMD). Le tariquatisme devint ainsi l'Islam officielle dans le pays. Depuis cette période toutes les élites musulmanes, même les Imams et *Khatips* simples appartiennent à une confrérie soufis.²⁵¹

Les confréries jouèrent un rôle important dans la reconstruction des mosquées et d'instituts religieux mais eurent un rôle important dans le processus économique et politique. Elles résolurent également les disputes claniques et ethniques et devinrent l'intermédiaire entre les autorités et le peuple. Mais il existait aussi des rivalité entre les confréries surtout pour le contrôle de DUMSK et DUMD. Ces deux instruments étaient extrêmement importants car leur contrôle signifiait d'énormes ressources financières provenant de l'extérieur,

²⁴⁸ Clans constitués de 60 à 80 familles dans la même région similaires aux « *teipe* » de la Tchétchénie.

²⁴⁹ Lars Funch Hansen *alii* Helen Liesl Krag, *Nordkaukasus : Folk og politik i en europæisk grænseregion*, København's universitet, Copenhague, 2002, p. 133

²⁵⁰ Tishkov *alii* Filippova, *op.cit*, p. 13

²⁵¹ Makarov *alii* Mukhametshin, *op.cit*, p. 133

notamment de l'Arabie Saoudite, de Kuwait, de la Turquie et du Pakistan et également des charités islamiques internationales. De plus l'Islam était le plus grand potentiel mobilisant politique dans le pays et chaque groupe ethnique (par l'intermédiaire des *wirds* appartenant à un groupe ethnique) voulait établir le contrôle de ces deux pour ainsi promouvoir leurs propres intérêts.

Entre 1989 et 1991, DUMSK était dominé par des Sheikhs Koumykes et Darghins comme DUMD. Le dernier était jusqu'à 1992 en opposition au gouvernement où les Avars étaient plus dominants, surtout pour obtenir plus d'indépendance et liberté dans les affaires religieuses. Les membres de DUMD s'approchèrent également au mouvement nationaliste radical Koumyk le «*Tenglik*». Les élections en 1992 au sein de DUMD avec l'élection de Sayid Ahmed Darbishgadjev d'origine avare fut le début de la division ethnique de l'appareil religieux qui devint un instrument du gouvernement. L'élection de Darbishgadjev ne fut pas acceptée²⁵² par les Koumykes et un grand nombre de Darghins et Laks qui créèrent à la suite leur propre *muftiate*. Mais ce ne fut pas uniquement une affaire ethnique, car les clergés de DUMD étaient attachés à la confrérie de Sheikh Sayid-efendi Chirkeevskii qui avait également des supporters à l'étranger. Certains Sheikhs Koumykes et Laks faisaient aussi partie de la confrérie et contrairement beaucoup de Sheikhs Avars s'opposèrent à la domination de la confrérie de Sayid-Efendi. Actuellement seulement entre 200 et 300 mosquées sont contrôlés par le DUMD et les imams officielles.²⁵³

Face à l'arrivée du Wahhabisme les imams officiels tentèrent de prendre la position dominante dans l'islamisation du Daghestan. Ils demandèrent l'instauration de l'Islam dans les écoles, l'ouverture des instituts religieux, rendre vendredi comme jour férié, l'interdiction de la vente d'alcool, changer le code de vêtement pour les femmes et finalement l'intégration graduelle des lois de Sharia dans le système juridique du pays. Les *imams* officiels n'avaient pas d'ambition politique ; ils ne voulaient pas créer un Etat islamique mais une société islamisée. Le DUMD s'allia très vite au gouvernement dans leur lutte contre le wahhabisme qu'ils considéraient comme une vraie menace pour leur propre islam. Ils empêchaient les étudiants à partir vers des pays arabes et favorisaient les Instituts islamiques en Turquie

²⁵² Les muftis élus à partir de 1992 étaient élus non par le Congrès des musulmans mais de la Conscience des Ulémas dominé par les supporters de Sayid-Efendi et pour cette raison était considéré comme auto-proclamé et non démocratique.

²⁵³ Makarov alii Mukhametshin, op.cit, pp. 136-138

Naqshbandiya pour contre balancer le wahhabisme.²⁵⁴ Ils voyaient très souvent les mesures du gouvernement pour combattre le wahhabisme insuffisantes et s'opposaient à toutes les négociations entre les wahhabites et le gouvernement.

3.2.2 L'Islam parallèle et les groupes radicaux

Un phénomène très intéressant fut le changement dans l'Islam parallèle (non-officielle) devint l'Islam non-tariquatistes donc le wahhabisme au premier. Mais beaucoup de confréries exclues de l'organe officiel s'opposaient également à DUMD et DUMSK qu'ils considéraient corrompues et non-légitimes. Ils critiquaient aussi le DUMD et le gouvernement dans leur lutte contre le wahhabisme. Certains groupes malgré leurs différences de vision allèrent jusqu'à s'allier aux wahhabites.²⁵⁵ Entre 1996 et 1998 le SMR « *Soiuz Musul'man Rossii* » (l'union des Musulmans de la Russie) joua un rôle important dans le mouvement d'opposition. Le mouvement était plutôt un mouvement éthno-religieux ; supportant également le mouvement nationaliste Lak. Les frères Khachilaev d'origines Laks en tête de ce mouvement tentèrent en mai 1998 avec également le support Gadji Makhachev, le leader du mouvement populaire Avare et Mahmud Gadjiev, le président du conseil urbain de Mokhachkale de renverser le gouvernement en occupant le parlement daghestanais et en montant les bannières de l'Islam. Ils furent tous arrêtés après l'échec de la tentative de coup et leurs fractions disparurent *de facto* même si le nom continua d'exister.²⁵⁶

La véritable opposition au gouvernement et à l'Islam officielle parvint des wahhabites. Des facteurs économiques et sociaux, notamment la dégradation de la société, la corruption, l'insécurité et le chômage furent les facteurs principaux dans le développement du Wahhabisme au Daghestan. Vers la fin de 1997, on considérait qu'entre 7 et 9 % de la population musulmane avait rejoint le mouvement wahhabite.

Les wahhabites étaient extrêmement puissants dans les villages de Karamakhi et Chabanmakhi où les habitants étaient d'origines tchéchènes.²⁵⁷ Les wahhabites Daghestanais étaient sous le commandement de Baghaouddin Muhhammad Daghestani, d'origine arabe et de

²⁵⁴ Makarov alii Mukhametshin, op.cit, pp. 142-143

²⁵⁵ Galina Yemelianova, "Islam and Power" dans *Islam in Post-Soviet Russia* de H. Pilkington et G. Yemelianova, Routledge Curzon, London 2003, p. 106

²⁵⁶ Robert Bruce Ware et alii, Political Islam in Daghestan, *Europe-Asia Studies*, march 2003, http://www.findarticles.com/cf_dls/m3955/2_55/100605727/print.jhtml

²⁵⁷ Kagarlitsky, op.cit, p. 230

Hatchilayev un local et possédait environ 1500 milices armées. Cette région avait également constitué la base des émeutes entre les milices de Khattab et Bassaev contre les forces russes et les Daghestanais locaux hostile aux wahhabites.²⁵⁸

Le wahhabisme était également une force d'opposition aux tariqats et le système sociale clanique et hiérarchique en proposant une forme plus moderne de solidarité sociale avec les strictes règles spirituelles. Les Wahhabites recevaient des aides financières considérables qui permettait leur survie, voire prospérité par rapport au reste de la population. Même si leur nombre était faible, ils constituaient un danger considérable pour les élites au pouvoir. En décembre 1997 le gouvernement interdisait toute mouvement wahhabite dans le territoire daghestanais qui poussa les radicaux wahhabites à s'allier aux rebelles radicaux tchéchénes.²⁵⁹

A partir de 1998 les wahhabites tchéchénes et daghestanais dénoncèrent les gouvernements en place en déclarant *Djihad* contre ceux-ci et commença leur lutte pour former un Etat Wahhabite incluant la Tchétchénie, l'Ingouchie, le Daghestan, Kabardino-balkarie et Karatchaï-Cherkessie. Des troupes sous le commandant Hattab lancèrent des attaques contre les forces russes et daghestanais dans l'ouest du Daghestan, notamment dans les régions de Tsumadinskii, Botlikhskii, Novolakskii et Buinalskii qui furent comme étudié au chapitre précédent la raison principale de la deuxième guerre tchéchéne russe. Avec les forces fédérales russes le gouvernement arriva à contrôler la situation. Le parlement en septembre 1999 adopta des lois encore plus dures pour éradiquer entièrement la présence wahhabite qui fut suivi par le conflit armée entre les wahhabites et les troupes russes et le daghestanais locaux qui déclencha à la suite, la seconde guerre de Tchétchénie.²⁶⁰

La destruction et l'interdiction de l'opposition wahhabite finira par rendre le soufisme traditionnel plus dominant, même si beaucoup d'éléments et surtout les jeunes au chômage restèrent des adeptes ou sympathisant de ce nouveau courant.²⁶¹

²⁵⁸ Tuğul, op.cit, p.74

²⁵⁹ Yemelionova, op.cit, p. 111

²⁶⁰ Yavus Akhmadov et alii, "Islam in the North Caucasus: A people Divided", <http://www.jmu.edu/orgs/wrni/islam4.htm>

²⁶¹ Yemelionova, op.cit, p. 113

Actuellement il existe trois fractions wahhabites au Daghestan ; celle d'Ahmed Ahtayev qui depuis de longues années est en clandestinité, celle de Baghaouddin Muhhammad Daghestani qui se trouve en Tchétchénie et finalement la communauté dans la région d'Astrakhan.²⁶²

Le wahhabisme ne fut cependant pas seulement active au Daghestan mais aussi dans les autres républiques du Caucase du nord même si ce courant ne fut pas autant populaire. Selon le rapport annuel de l'Académie Scientifique de Moscou concernant les problèmes ethniques en Caucase, le danger est considérable.²⁶³

En Ingouchie le wahhabisme est menaçant. La croissance démographique et la pauvreté et les tensions entre les Ossètes sont les facteurs qui permettent les radicaux à s'infiltrer et obtenir des supporteurs. On parlait même de la possibilité du scénario Tchétchène.²⁶⁴

En Caucase du nord-ouest, Comme expliqué au chapitre précédent les différentes républiques de la région sont constituées de plusieurs groupes ethniques mais les musulmans ne forment pas une majorité absolue. Historiquement les ordres soufis étaient moins puissants que chez leurs voisins à l'est. Pourtant le groupe « *Davaat* » popularisa l'idéologie wahhabite chez les jeunes et organisa des bataillons de guerre pour se combattre en Tchétchénie. Surtout chez les Karatchaïs on connaît l'existence de plus de 2000 sympathisants wahhabite.²⁶⁵

Le wahhabisme est considéré par les dirigeants de ces républiques comme un danger important. Même si leurs nombres est non significatif, les muftis de l'Ingouchie, Kabardino-Balkarie, Karatchaï-Tcherkessie en septembre 1998 annoncèrent le wahhabisme comme le danger commun pour toutes ces républiques et se mirent en accord pour combattre les wahhabites dans leur région.²⁶⁶

²⁶² Akhmadov et alii, op.cit, "Islam in the North Caucasus:A people Divided"

²⁶³ Yemelionova, op.cit, p 109

²⁶⁴ Tishkov alii Flippova, op.cit, p 28

²⁶⁵ Akhmadov et alii, op.cit, "Islam in the North Caucasus:A people Divided"

²⁶⁶ Tishkov alii Flippova, op.cit, p. 29

3.3 Les mouvements islamistes chez les Tatares et Bachkires

3.3.1 Le rôle de l'Islam dans le Tatarstan

L'Islam joua un rôle extrêmement important dans le Tatarstan, le Bachkortostan et chez les tatares dans toute la Russie depuis plusieurs siècles. Son rôle était toujours bien différent par rapport au rôle de l'Islam en Caucase. Les autorités utilisent l'Islam depuis la dislocation de l'union Soviétique comme un symbole de leur nationalité et d'un trait de différence entre les Russes.²⁶⁷ Malgré très peu d'information concernant l'Islam chez les tatares A. Bennigsen avait souligné ce phénomène même durant la période soviétique.²⁶⁸ Le président Shaimiev voulait donner à l'Islam parmi les Tatares le même rôle qu'Eltsine donnait à l'orthodoxie chez les Russes. Il fut favorable à tout mouvement islamiste surtout au début des années 90 pour renforcer sa position politique vis à vis des nationalistes.²⁶⁹

La renaissance de l'Islam connut un renouveau au Tatarstan à partir des années 90. La république comptait 1152 mosquées ou communautés enregistrées en 1917; ce nombre n'était que 19 en 1988. En 1999 ce chiffre avait atteint plus de 800 communautés musulmanes enregistrées. En 1990 déjà 67 % des Tatares se considéraient comme musulmans. Ce chiffre était de 45% aux années 80.²⁷⁰ Il est de toute évidence la renaissance ou la réapparition de l'Islam est bien présente au pays des tatares même si elle est moins brusque et marquante qu'en Caucase.

Le gouvernement favorisa également la restauration des mosquées et *madrasas* et d'autres institutions islamiques. Cette phénomène fut surtout spectaculaire avec la restauration de la grande mosquée détruite par le tsar Ivan le terrible en 1552 lors de la prise de la ville par les Russes ; en plein milieu de Kremlin de Kazan. Connue aussi sous le nom de la tour de Suyumbike, ce monument qui n'est toujours pas terminé est le symbole de la renaissance de l'Islam au Tatarstan aujourd'hui.²⁷¹

²⁶⁷ Yemelianova, *Islam and power*, op.cit, p.73

²⁶⁸ Bennigsen, *Le soufi et le Commissaire*, op.cit, p.98

²⁶⁹ Yemelianova, *Islam and power*, dans op.cit, p. 72

²⁷⁰ Rafiq Muhammatshin, "l'Islam au Tatarstan aujourd'hui", Archives de Sciences Sociales des religions 115, Paris juillet-septembre 2001, pp. 82-83

²⁷¹ Samuel Gardaz, "La guerre de trois Imams", <http://www.letemps.ch/tour/reportages/etape2/jour30.html>,

3.3.2 Le développement de l'islam officielle et nationale

Les autorités tatares considérant l'islam comme un attribut à leur souveraineté favorisèrent la séparation du clergé musulmane tatar du Centre Fédérale Islamique situé à Oufa, le capital de la république voisine de Bachkortostan. En 1992 la Direction Spirituelle des Musulmans de Tatarstan (DUMRT) fut créée à Kazan et Gabdullah-hazret Galiullin fut le Mufti. Ce mouvement ne fut pas reconnu par le centre La Direction Spirituelle des Musulmans de Russie et de la Sibérie (DUMES) à Oufa, qui renforça leur section au Tatarstan en nommant leur propre représentant.²⁷² Des tensions nationales existent entre les autorités religieuses et intellectuelles Bachkirs et Tatares²⁷³ et il semble que cette séparation fut l'une des raisons principales.

Jusqu'à 1995 le gouvernement de Shaimiev avait une politique très favorable vis à vis le muftiat mais à partir de cette année le mufti Galiullin se montra incoopérative pour ne pas devenir qu'un simple instrument des autorités politiques. En 1998 finalement, il fut remplacé par Gusman Iskakhov dont Shaimiev donna son support pour faire de Kazan le capital de l'islam de l'Eurasie et surtout de la région de Volga, malgré la juridiction de la Direction Spirituelle d'Oufa sous Tadjuddinov.²⁷⁴

Les institutions islamiques ont dû faire face au problème de débouchés professionnels notamment par le manque d'imams et d'autres personnels religieux éduqués.²⁷⁵ Il se trouvait au début des années 90, trois types de personnel religieux :

- ceux diplômés des institutions islamiques en Russie ou en Tatarstan, ayant une éducation normative propres aux traditions tatares.
- Ceux ayant reçus une éducation pas forcément théologiques mais qui avaient eu une éducation de base dans les *madrasas* locaux ou quelquefois de courtes courses dans d'autres pays musulmans.

²⁷² Yemelianova, op.cit, p. 74

²⁷³ Maleek, op.cit, p. BAK

²⁷⁴ Yemelianova, op.cit, p. 75

²⁷⁵ Mukhametshin, *L'Islam au Tatarstan aujourd'hui*, op.cit, p. 84

- Les Imams ruraux non officielles et qui n'avaient en général pas eu d'éducation spécifique qui fut nommé comme personnel officielle de DUMRT. Ce groupe était le plus nombreux jusqu'au fin des années 90 et représentait l'Islam populaire de la région.

En 1998 l'imam Farid Salman quitta le DUMRT pour protester la « *wahhabisation* » de celui-ci et créa le La Direction Spirituelle des musulmans de Tatarstan (DUMT) ayant comme but de fortifier l'Islam Hanéfite traditionnelle au Tatarstan. Cette grande diversité d'institutions et de personnel fut l'une des raisons de la difficulté du gouvernement de Shaimiev d'instaurer un islam officiel contrôlé, au Tatarstan.²⁷⁶

3.3.3 L'Islam non-officielle et l'opposition au Tatarstan

3.3.3.1 *L'opposition politique de tendance nationaliste et islamiste*

La détérioration dans les relations entre le régime du président Shaimiev et l'opposition nationaliste tatar entra dans une nouvelle phase avec le traité bilatérale avec la Russie. Le mouvement nationaliste tatar se divisa en deux parties. En premier plan la majorité modérée, acceptant le traité et les politiques de Shaimiev. Rafael Khakimov, leur représentant le plus important fut nommé comme le conseiller du président. Des noms clés des nationalistes modérés comme Fandas Safiullin²⁷⁷, Rashid Yagfarov et Farid Urazaev participèrent dans la formation progouvernementale. Quant à la minorité nationaliste qui se radicalisa de plus en plus, représentée par les membres de la partie d'*Ittifaq*, et du *Milli Mejlis*, parlement d'opposition nationale. *Fauzia Bayramova* le leader de la partie *Ittifaq*, alla jusqu'à s'allier avec les communistes.

En même temps l'opposition nationaliste tatar s'approcha de l'islamisme notamment de l'islamisme pure « *salefite* » et du Wahhabisme. Cet extrémisme fut la raison d'une, nouvelle division dans la fraction nationaliste tatar, cette fois-ci avec les supporteurs de Bayramova et les nationalistes moins radicaux de l'*Ittifaq* et de *Milli Mejlis*. En Janvier 1996 le *Milli Mejlis* adopta « *Tatar Kanuni* », la constitution tatar décrivant l'Islam comme la manière de vivre nationale des tatars à présent et au futur faisant référence aux lois de *Charia*. En décembre 1997 durant la réunion de *Milli Mejlis*, Bayramova dénonça le *Djedidisme*, soufisme et

²⁷⁶ Makarov alii Mukhametshin, « Official and Unofficial Islam » dans *Islam in Post Soviet Russia*, op.cit, pp. 118-119

²⁷⁷ Safiullin fut élu député au parlement de la république en 1998, un an plus tard il fut nommé comme député au DUMA russe comme député.

l'euro-islam comme capitulation à la culture russe. Elle annonça également alliance aux Wahhabites et déclara Djihad contre les infidèles russes ayant comme but final de créer un Etat Islamique de Tatarstan.²⁷⁸

En dehors des parties politiques, certaines organisations locales émergèrent au Tatarstan comme le mouvement populaire de Les Musulmans de Tatarstan, « *Musul'mana Tatarstana* ». Le président fut le *mufti* Gabdulla Galiullin. Leur but était l'intégration de l'Islam à la vie sociale et politique athéiste. Mais comme tous les autres mouvements extrémistes elle n'obtenait pas suffisamment de supporteurs. Cette organisation perdit enfin sa *raison d'être* lorsque le *Mufti* Galiullin fut enlevé de son poste comme le *mufti* de Tatarstan en 1998. Galiullin à la suite chercha à s'allier aux communistes et de participer à leur opposition contre Shaimiev. Parmi les autres organisations et parties islamistes opposé au régime de Shaimiev il faut aussi citer « *Islamskaia Demokraticheskaia Partiiia* » (le Partie Démocratique de Tatarstan), et la branche de Tatarstan du « *Vserossiiskaia Islamskaia Partiiia Vorozhdeniia* » (Partie de la Renaissance Islamique de Russie). Ils ne furent jamais de véritables puissances politiques.²⁷⁹

3.3.3.2 Les mouvements islamistes radicaux au Tatarstan

C'est à partir du début des années 90 que des formes non-traditionnelles se sont apparues dans les territoires de Tatarstan. Mukhametshin les divise en 2 titres : L'Islam prophétique importé, qui est importé des territoires arabes shaféite. On peut noter la secte d'*Al-Bahaiyya*²⁸⁰ qui entra au Tatarstan en 1991 mais qui perdit d'influence et de supporteurs à partir de 1995. Actuellement le nombre d'adeptes est estimé d'être de 300 personnes malgré d'être présent dans presque tous les villes de Tatarstan. Le second est l'*Al-Ahmadiyya* qui fut également populaire au début des années 90 surtout avec la présence de l'écrivain et poète tatar Ravil Bukharaev, mais qui perd son influence à partir de 1995 surtout à cause des efforts des imams officielles. Nous avons finalement le Wahhabisme, considéré comme ailleurs extrêmement hostile au Tatarstan.²⁸¹ Le gouvernement a prit de mesures pour limiter le nombre d'enseignant et d'imams étrangers et surtout venant des pays arabes. Mais le manque de personnes qualifiés au Tatarstan et les énormes ressources que possèdent ces personnes

²⁷⁸ Yemelionova, op.cit, pp. 84-86

²⁷⁹ Yemelianova, op.cit, pp. 86-87

²⁵⁹ Muhametshin, "L'Islam au Tatarstan aujourd'hui", op.cit, pp. 88-89

²⁸¹ Makarov alii Mukhametshin, op.cit, p. 129

permette l'entrées des idées wahhabites. Actuellement au moins 500 étudiants reçoivent une éducation qu'on peut qualifier proches de wahhabisme sous l'Imam Abdallah au medrese de Youldouz. Les autorités lui soupçonnent également d'avoir recruté de militants pour aller se battre en Tchétchénie.²⁸²

Selon Mukhametshin, la deuxième catégorie de mouvements islamistes consiste des éléments turcs au Tatarstan. Selon lui cela n'est pas étonnant quand on pense aux ressemblances culturelles et linguistiques. Depuis le début des années 90 les relations économiques et politiques entre la Turquie et les Tatares ont été d'une intensité remarquable.

Le premier et probablement le plus influent est la propagation des idées et livres de « *Badiuzzaman Said Nursi* » à partir des collègues et *madrasas* turques. Les « *Nourdjous* » sont particulièrement attentifs à ne pas s'opposer aux instituts spirituels officiels mais essaient d'imposer leurs croyances dans le pays qui leur fait selon les imams officielles un danger pour l'Islam tatar. Ils sont particulièrement forts à Nabarezhnie Chelny.²⁸³ Un nom très important et le leader de ce mouvement, Fethullah Gülen se trouve aux Etats Unis²⁸⁴.

Le second est propagation du soufisme et notamment du *Quadiriyya* qui avant l'ouverture du pays aux étrangers, était inexistant. Les croyants sont visités régulièrement par leur Sheikh venant de la Turquie. Ils possèdent la mosquée de Nouroullah au Kazan. Leur nombre reste quand même jusqu'à ce jour non significatif et peu connu.²⁸⁵

3.3.4 L'Islam au Bachkortostan

Selon le consensus de 1989 il se trouvait 3 964 000 personnes dont les musulmans comptaient 50,3 % et les orthodoxes 42 %. Comme au Tatarstan ce nombre s'est développé démographiquement en faveur des musulmans depuis cette date. Cette balance démographique s'est reflétée également en ce qui concerne la religion. Il est difficile de parler d'une islamisation ou de mouvements populaires extrémistes nationalistes-islamistes comme dans les républiques du Caucase du Nord et au Tatarstan. Selon les historiens de Bachkortostan, les

²⁸² A. Waldman "Russia Shackles off, Russia's muslims are still shafting", dans The New York Times, <http://www.ripnet.org/strategies/religions/rsormasc.htm>, 2001

²⁸³ Makarov alii Mukhametshin, op.cit, p. 130

²⁸⁴ Bayram Balci, Central Asia : Fetullah Gülen's Missionary Schools, ISIM Newsletter, 9/02, http://www.religioscope.com/info/articles/007_fetullahci.htm

²⁸⁵ Makarov alii Mukhametshin, op.cit, p. 130

Bachkirs ont accepté volontairement d'être sous la gouvernance de la Russie au 16^{ème} siècle qui leur diffère historiquement des Tatares. La fondation de l'Assemblée Spirituelle des Musulmans de Russie en 1789 dans la ville d'Orenbourg permette au Bachkortostan d'avoir un rôle particulièrement important parmi les musulmans au 19^{ème} siècle.²⁸⁶ Les Bachkires furent également favorisé durant l'ère soviétique lorsque Oufa fut choisi comme l'un des 4 centres spirituels de l'Islam en Union Soviétique ; la Direction Spirituelle des musulmans de la Russie et de la Sibérie (DUMES).²⁸⁷

Depuis 1989 cette centralisation n'existe plus lorsque le Tatarstan créa son propre Direction Spirituelle en 1992 (DUMRT) à Kazan. Aujourd'hui l'islam politique est considérablement faible et décentralisé autour de différents personnages religieux et parties religieux. En premier vient l'ancien mufti de DUMES Talgat Tajuddinov même s'il est critiqué souvent par son incapacité d'empêcher la dégradation de celui-ci. Il reste encore l'un des noms le plus influant aux yeux de la population musulmane au Bachkortostan. En août 1998 la Direction Spirituelle Bachkir fut créée comme une entité indépendante de DUMES. Nurmuhamet Nigmatullin fut nommé comme le mufti de ce dernier. Selon Nigmatullin les imams tatares étaient trop influant au Bachkortostan et il voulait avant tout renforcer la positions des imams bachkirs au sein de la république. Le chef de la partie de l'Union des Musulmans de Bachkortostan, Rim Niyazgulov est un autre nom important. Il tenta plusieurs fois de participer aux élections présidentielles mais il n'eut pas suffisamment de votes. Son parti n'eut que 4,9 % de votes durant les élections législatives. Même s'il reste actif il n'a pas suffisamment de supporters pour pouvoir avoir un rôle influant dans l'islamisation de Bachkortostan. Le mouvement *Nur* existe également au Bachkortostan comme au Tatarstan mais leur poids reste faible. La Partie *Nur* n'eut que 1% de votes durant les élections législatives en 1998.

La politique du président de Bachkortostan, Murtaza Rakhimov fut durant ces années et encore aujourd'hui très balancé envers les établissements et personnages religieux. Il accepta officiellement les deux Directions spirituelles DUMES et DUMRB. Rakhimov n'utilisa pas

²⁸⁶ Aslu Yunosova, "Islam Between the Volga River and the Ural Mountains", <http://chasing.8m.com/bashkortostan.html>, 2001

²⁸⁷ Bennigsen, *the islamic threat to the Soviet State*, op.cit, p. 184

l'islam comme un enjeu politique et c'est peut-être pour cette raison que des formations extrémistes ne gagna pas du terrain au Bachkortostan.

En 1999 il existait 518 communautés musulmanes enregistrées officiellement dont 40% de DUMES sous le mufti Tajuddin et 40% sous DUMRB sous le mufti Nigmatullin. Le nombre exact des communautés musulmanes non enregistré reste inconnu mais semble d'être faible.²⁸⁸

4 Le rôle des pays extérieurs et des musulmans extérieurs dans le facteur islamique en Russie

4.1 Le danger proche: la poudrière de l'Asie Centrale

L'Asie Centrale même si elle reste en dehors des territoires russes après plus d'un siècle d'appartenance continue à être une région vitale pour la Russie. La Russie a des intérêts stratégiques concernant le contrôle des ressources naturelles notamment le pétrole et le gaz naturel dans la région. En plus l'existence d'une forte minorité russe dans les divers pays d'Asie centrale joue un rôle particulièrement important dans les politiques russes.²⁸⁹ Mais dans ce chapitre nous allons plutôt étudier le rôle de l'Asie Centrale pour la Russie et le développement de l'Islam en Russie.

Moscou perçoit la propagation de l'islamisme radical dans la région comme une menace essentielle sur sa sécurité. Les analystes russes craignent que les effets de l'instabilité de l'Asie Centrale pouvait atteindre le territoire de la Fédération de Russie et sa minorité musulmane. Moscou craigne également un probable « effet de dominos » selon laquelle la contagion de l'islamisme radical gagnerait le territoire de la Fédération après avoir infecté l'ensemble de l'Asie centrale. La protection des populations russes constitue un autre sujet important pour Moscou. En même temps Moscou est suscité de rester physiquement présente en Asie centrale et d'y entretenir son influence politique.²⁹⁰

Toutes les 5 républiques ex-soviet se sont trouvés faces à de nouveaux contacts et d'espaces d'action après leur indépendance. Les contacts se présentèrent sous la forme de

²⁸⁸ Yunosova, op.cit p. 37

²⁸⁹ Mikhail Konarovsky, Russia and Islam dans Russian-American Relations sous Hafeez Malik, op.cit, p. 116

²⁹⁰ "Russia's National Security Concept", Arms Control Today, vol. 30, n°1, January/February 2000, p.17.

l'arrivée de prédicateurs, d'octroi de bourses ou d'envoi de littérature religieuse. C'est surtout les pays du Golfe et le Pakistan qui jouait et qui joue encore un rôle important. L'Iran par la manque de *chi'ites* dans la région n'a jamais eu une influence importante à l'exception de Tadjikistan dont avec qui il a des liens linguistiques.²⁹¹ La Turquie avec les écoles de Fethullah Gülen et ses liens culturelles-linguistiques et surtout avec les rapports économiques devint un acteur important de la région.²⁹² Enfin les développements de la guerre civile en Afghanistan et au Tadjikistan ont brouillé les frontières et mis en contact direct les radicaux afghans avec ceux d'Asie Centrale²⁹³

La réislamisation est un fait, même s'il s'agit simplement de l'apparition au grand jour de pratiques religieuses vivantes mais demeurées discrètes. Enfin dans leur quête de reconnaissance internationale, les nouveaux Etats ont été amenés à laisser le champ libre à certains pays musulmans pro-occidentaux notamment l'Arabie Saoudite tout en s'opposant à l'Iran, ce qui a contribué façonner le type de prédication islamique dans le sens du radicalisme sunnite.²⁹⁴

Tous les gouvernements ont repris, nationalisé et développé les structures soviétiques du clergé officiel. Ils ont tenté de gagner le contrôle de l'islam officiellement, selon une politique qui rappelle celle de la Turquie ou l'Egypte.²⁹⁵

L'Islam s'est développé pourtant à une vitesse étonnante dans ces régions qui étaient fragiles et vulnérables à des influences extérieures. La construction de mosquées, l'éducation religieuse *via* des *maktabs* et *madrasas* et la littérature islamique accroîtra spectaculairement au début des années 1990 et échappa le contrôle des autorités malgré leurs efforts.²⁹⁶

La plupart des « *mollahs parallèle* » de l'époque soviétique s'est professionnalisé dès l'indépendance en entrant dans les rangs du clergé officiel. Par contre certains « *mollahs*

²⁹¹ Roy, op.cit, Islam politique en Asie Centrale, p. 50

²⁹² B.Aras alii O. Caha, "Fethullah Gulen and his liberal turkish islam mouvement", Middle East Review of International Affairs, Journal, volume 4, no 4, decembre 2000, <http://meria.idc.ac.il/journal/2000/issue4/jv4n4a4.html>

²⁹³ Roy, op.cit, Islam politique en Asie Centrale, p. 51

²⁹⁴ Alexei. Malashenko, "Islam in Central Asia", dans *Central Asian Security* sous R. Allison alii L. Johnson, Royal Institute of International Affairs, London, 2001, p.63

²⁹⁵ Roy, op.cit, Islam politique en Asie Centrale p. 51

²⁹⁶ Yaacov Ro'i, op-cit, *Islam in the CIS "A Threat to Stability ?"*, Central Asian an Caucasian prospects, The Royal Institute of International Affairs, London 2001, pp. 15-21

parallèles », en général jeunes et plus proches du modèle du militant islamiste, sont passés au *Salafiya* en ouvrant des mosquées idéologiques aux alentours des grandes villes et attirent des fidèles. Ces types de mosquées sont particulièrement actifs dans la vallée de Ferghana. Mais la plupart ont été fermés suite aux événements du Tadjikistan et d'Ouzbékistan.²⁹⁷

Le nouveau clergé parallèle en Asie Centrale, plus jeune, plus urbain, plus éduqué et où se rejoignent la tradition du clergé parallèle et la mouvance islamiste politique *Salafiya* récente s'est établie en Asie Centrale aux cours des années 1990. Ce sont eux que les autorités appellent les wahhabites. C'est également dans cette mouvance que s'est développé depuis 1996, le *Hizb-ul-Tahrir*²⁹⁸ ou parti de la libération qui est encore fort présent dans la région.

L'impact politique du soufisme qui représentait l'islam parallèle durant de longues décennies soviets, est actuellement faible. Comme en Tchétchénie et Daghestan le soufisme est mis en avant dans les milieux gouvernementaux parce qu'il incarne un islam national et anti-wahhabites.²⁹⁹

La renaissance islamique en Asie Centrale est complexe et varie selon les régions et traditions malgré l'homogénéité des institutions de la période soviétique.³⁰⁰ Ce sujet ne sera pas abordé avec détails mais pour expliquer la vulnérabilité de la région les plus importants marqueurs seront cités.

4.1.1 Le Tadjikistan : le Parti de la Renaissance islamique et la guerre civile

La guerre civile sanglante au Tadjikistan eut un nombre de victimes très élevé par rapport à la population et est le premier cas de coup d'état mené par un mouvement islamique indigène dans la géographie ex-soviétique. Les islamistes tadjiks, héritiers des *Basmachis*, sont uniques de la région en réunissant les diverses tendances islamistes : les *oulémas*

²⁹⁷ M. Djalili alii T. Kellner, *Géopolitique de la Nouvelle Asie Centrale*, Presses Universitaires de France, Paris 2001, p. 241

²⁹⁸ Le Hizb-ul-Tahrir est fondé par Taqieddin Nabhani en 1953 en Jordanie et dirigé aujourd'hui par Abdel Qadim Zaloum à partir de Beyrouth et de Omar Bakri Mohammed de Londres. Créé comme parti palestinien islamo-nationaliste, le Hizb-ul-Tahrir a évolué peu à peu en un mouvement supranational, travaillant pour le rétablissement du Califat. Il recrute surtout parmi la seconde génération issue de milieux immigrés en Europe. Verbalement très agressif, refusant tout compromis non seulement avec les pouvoirs en place mais aussi avec les musulmans qui ne reconnaissent pas son leadership, il n'a cependant pas recours à la violence armée ou au terrorisme, mais prône la reconversion des musulmans égarés ou assoupis, grâce à la prédication.

²⁹⁹ Roy, *op.cit.*, Islam politique en Asie Centrale, pp. 51-53

³⁰⁰ Ro'i, *op.cit.*, p. 41

parallèles de la période soviétique, le clergé officiel, les soufis des Pamirs et une jeune génération influencé par la guerre d'Afghanistan et du nationalisme tadjik post-soviet.³⁰¹

Le Parti de la Renaissance Islamique (PRI) fut interdite dans les républiques d'Asie Centrale par les partis communistes locaux malgré être reconnu en Russie. Les membres tadjiks de PRI s'organisèrent pourtant clandestinement. Durant les élections le candidat de l'opposition supporté par les nationalistes et islamistes obtenait 34% des voix contre 58 % pour le chef de la Parti communiste, Nabiev. Mais les résultats controversés entraînèrent de nouvelles manifestations et émeutes en Mars 1992, suivi d'une répression sévère.³⁰²

Des conflits armés et massacres débutèrent entre les milices pro-communistes et des supporteurs de PRI. Le président Nabiev fut obligé de démissionner en septembre. Selon le gouvernement il y eut jusqu'à 40.000 morts durant le premier semestre de 1992. Les troupes russes prirent le contrôle de l'aéroport de Douchanbé et de la frontière afghane lorsque des dizaines de milliers (en total 200.000) de Russes tentaient de quitter le Tadjikistan.

La guerre civile se transforma en longue guérilla où le PRI lançait des attaques contre les forces du gouvernement et les milices de Kouliabis pro-communistes depuis ses bases dans les vallées de Karategin, Tavildara et Kourgan-Tiubé. Ils établirent des bases dans Kunduz et Taloqan au nord-ouest de l'Afghanistan avec l'autorisation du gouvernement de Kaboul alors contrôlé par des Tadjiks Afghans. Les réfugiés en Afghanistan étaient alors entraînés, armés et renvoyés au Tadjikistan.

Les atrocités et les massacres continuaient et les deux camps comprirent lentement que ni l'un ni l'autre n'était assez fort pour vaincre l'autre militairement. Quand les Talibans prirent Kaboul l'équation régionale changea. Tous les deux camps craignaient les talibans pachtounes *salafites*. Après de longues négociations un gouvernement de coalition fut établi entre deux factions. Les rebelles du PRI furent incorporés dans l'armée sous la supervision de Nations Unies et les réfugiés en Afghanistan retrouvèrent leurs villages.

La situation aujourd'hui est assez instable après la guerre civile qui a dévasté le pays économiquement. Le pays souffre d'un haut taux de chômage, manque d'infrastructure et de

³⁰¹ Rashid, op.cit, p. 90

³⁰² *ibid*, p. 94

personnel dû au départ des Russes. Le PNB/habitant est extrêmement faible (180\$)³⁰³. Les élections de février 2000 résultèrent par la victoire du Parti Démocratique du peuple de Tadjikistan avec 64,5 % des voix suivis par le communistes et PRI qui n'obtint que 7,5 % des voix. Le leader de PRI annonça les résultats controversés mais affirmait que le processus de paix était irréversible.³⁰⁴

4.1.2 L'Ouzbékistan et le Mouvement Islamique d'Ouzbékistan

La situation en Ouzbékistan est assez complexe. Le président Islam Kerimov est obsédé dès le début de son régime par la menace potentielle islamiste. Il mène une politique très stricte contre toute sorte de mouvement politique. Il est difficile d'évaluer si les mouvements politiques contre le président sont des réactions aux politiques de celui-ci ou de mouvements islamiques organisés dans le but d'instaurer un régime islamiste. Comme au Tadjikistan il existe des différences importantes de la nature de la perception de l'Islam selon les régions qui est un résultat logique des conditions ethnographiques et historiques. Des villes comme Tachkent et Boukhara et la Vallée de Ferghana continuent jouer leurs rôles comme des centres islamiques du pays.³⁰⁵

Le mouvement islamiste ouzbek était mené par Tahir Abdouhalilovitch Youldeshev (Youldash) et Jumaboi Ahmadjanovitch Khojaev connu aussi sous le nom de *Juma Namangani*. Yuldeshev avec les fonds saoudiens groupa de jeunes disciples dans la ville de Namangan dont le nombre était de 5000 en 1990. Ce qui les distinguait les militants du PRI ouzbeks qui devint ensuite des membres du parti Adolat (Justice), c'était qu'ils n'avaient aucun respect pour l'islam officiel. Pendant quelques mois le gouvernement accepta la présence d'*Adolat* mais finissait par l'interdire en arrêtant les membres. Yuldeshev et Namangani furent obligé de s'enfuir au Tadjikistan où ils rejoignirent le PRI local, sur le point de plonger dans la guerre civile. Ils passèrent ensuite à l'Afghanistan. Ils commencèrent à combattre ouvertement le régime de Kerimov.³⁰⁶ Yuldeshev chercha des supporters à son mouvement, il voyage d'abord au Pakistan et en Arabie Saoudite, puis en Iran, Aux Emirats-

³⁰³ Boniface, op.cit, *L'Année Stratégique 2003*, p. 267

³⁰⁴ Rashid, op.cit, pp. 96-99

³⁰⁵ Ro'i, op.cit, p. 41

³⁰⁶ Roy, op.cit, *Islam politique en Asie Centrale*, p. 53

Unis et en Turquie. Il se rendit également en Tchétchénie où il rencontra les chefs de la rébellion tchétchène.³⁰⁷

Le mouvement armé fut dirigé par Namangani et son mouvement Islamique d'Ouzbékistan. Ce mouvement se rapprochait en 1997 au mouvement *déobandi* des Talibans et acceptait la rhétorique anti-occidentale de Ben Laden.³⁰⁸

Le 16 février en 1999, en une heure six voitures explosèrent dans le centre de Tachkent pour assassiner le président Kerimov. En quelques jours plus de 2000 personnes furent arrêtés et interrogés. Namangani et le MOI lança des attaques dans la région d'Och, Bataken en été 1999 et puis en 2000 dans la vallée de Ferghana. Chaque fois Namangani et ses troupes se replia en Afghanistan. Vers la fin de l'année 2000 Namangani s'était implanté à Mazâr-e Charif et à Kunduz et était devenu une force panislamique spectaculaire menant le Djihad de Ben Laden en Afghanistan.³⁰⁹

En 2001, Namangani participa avec les forces Talibans à la guerre contre les Etats-Unis et ses alliés afghans. Il commandait selon les ressources alliées une puissance de 8000 militants d'origines ouzbek, tadjik, tchétchène et ouïghour. L'un des commandants de l'alliance du Nord, Rachid Dostoum affirma avoir tué Namangani durant les combats aux alentours de la ville de Kunduz en novembre 2001.³¹⁰ Mais selon certaines ressources (Rfe/RI) il échappa les combats, blessé se trouvait dans la région de Badakhshan à l'Afghanistan et avait rassemblé près de 1500 militants pour relancer des attaques en Ouzbékistan. Le président de la sécurité national de Kirghizistan Misir Ashyrkulov et le nouveau ministre de défense d'Afghanistan, Fahim Khan confirmaient cette possibilité.³¹¹ Même s'il est difficile de connaître le sort de Namangani nous connaissons la présence de Tahir Youldashev, dans la région de Waziristân avec des militants ouzbeks autour des militants d'Al-Qaida dans la région.³¹²

³⁰⁷ Rashid, op.cit, pp. 126-127

³⁰⁸ Roy, op.cit, Islam politique en Asie Centrale, p.56

³⁰⁹ ibid p. 154-160

³¹⁰ Dmitri Litvinovich, <http://english.pravda.ru/war/2001/11/19/21306.html>

³¹¹ http://www.muslimuzbekistan.com/eng/ennews/2002/07/ennews26072002_5.html

³¹² Matthew Pennington, Associated press, 20/03/2004

http://story.news.yahoo.com/news?tmpl=story&u=/ap/20040320/ap_on_re_as/al_qaida_hunt&cid=516&ncid=716

Le Hizb-ul-Tahrir (référé HT) est aussi fort présent en Ouzbékistan. Malgré ses sympathies pour le MIO, il ne croit pas à la guérilla. Contrairement au PRI et MOI, qui sont surtout soutenus dans les campagnes, le HT recrute parmi l'intelligentsia urbaine. En 1998 Kerimov lança une répression massive contre le HT. Le HT affirme qu'il existe plus de 100.000 prisonniers politiques seule en Ouzbékistan. L'organisation indépendante indépendantes des droits de l'homme affirmait que ce chiffre était de 7600 dont 5150 des membres de HT. Le HT est puissant surtout dans la vallée de Fergana et est bien organisé par des cellules dans les grands villes.³¹³

La situation en Ouzbékistan est donc bien fragile. Le HT malgré les politiques de Kerimov continue à gagner de sympathisants faute de la politique autoritaire de la régime et de la pauvreté et haute taux de chômage. Même si le destin de Namangani est inconnu, son nom continue à terroriser Kerimov, avec celui de Youldashev.³¹⁴ Malgré tout, les attaques terroristes du 11 septembre ont crée de profonds changements géostratégiques en Asie Centrale. Des militants ne peuvent plus réagir librement de l'Afghanistan et Tadjikistan lorsque la présence américaine et celui de l'Otan existent dans la région.³¹⁵

4.1.3 Le Kazakhstan

L'Islam en Kazakhstan est traditionnellement moins puissant par rapport au Tadjikistan et à l'Ouzbékistan et la plupart des manifestations post-soviets étaient de tendances nationalistes. Le soufisme existe partiellement au sud du pays où il existe une minorité Ouzbek important. Mais durant les récentes années les autorités ont commencé à prendre de mesures face à l'islamisation des régions du sud et de l'est.³¹⁶ Il n'existe pas de groupes islamistes parcourant à la violence mais le HT se pénètre peu à peu. En 2001 pour la première fois, la police kazakhe a signalé l'arrestation d'activistes dans le sud du pays.³¹⁷

³¹³ Rashid, op.cit, pp. 115-116

³¹⁴ Djalili alii Kellner, op.cit, p. 244

³¹⁵ Sally CUMMINGS, *Kazakhsatan "Centre Periphery relations"*, The Royal institute of International Affairs, London 2000, p.101

³¹⁶ Ro'i, op.cit, p. 48

³¹⁷ Rashid, op.cit, p. 119

L'Islam au Kazakhstan n'a jamais eu un rôle dominant. Sa pratique dépend de la nationalité et de la religion. Les ouzbeks se distinguent avec les Turcs Meshkets et les Caucasiens dans l'observance des obligations et de rites religieux par rapport aux Kazakhs.³¹⁸

Le Kazakhstan est le seul pays d'Asie Centrale ayant plus ou moins une stabilité économique. Mais le danger de mouvements nationalistes russes ou kazakh et un probable intervention russe rend le pays fragile. Comme dans l'expérience de Tchétchénie des mouvements nationalistes peuvent se transformer à des mouvements islamistes facilement avec une telle intervention.

4.1.4 Le Kirghizistan

Le peuple Kirghiz comme les Kazakh est l'un des derniers d'être islamisé et sont moins religieux. Mais la vallée de Ferghana et essentiellement la région d'Och consistent une exception. En 2000 et 2001 plusieurs dizaines de militants de HT et MOI furent arrêtés. La pauvreté grandissante du pays et des critiques formulées contre un gouvernement corrompu et incapable de résoudre les problèmes économiques rend le HT attirant pour la jeunesse Kirghiz.

Le président Akayev, pour empêcher la fuite de la population russe favorise l'expansion de l'église orthodoxe qui suscite la colère des islamistes. Au nord du pays il existe des tensions entre les Kirghiz et l'importante minorité russe, portant des traits tant religieux qu'éthnique.³¹⁹

4.1.5 Le Turkménistan

Le Turkménistan sous le président Saparmurad Niyazov est unique dans la région. C'est selon toutes les autorités le gouvernement le plus répressif et le plus dictatorial de la région. Les partis politiques ont été supprimés, le gouvernement contrôle tous les médias, les réunions de toutes sortes sont interdites et les chefs des sectes chrétiennes et hindouistes ont été expulsés hors du pays. Et il n'existe pas une opposition islamique.³²⁰

³¹⁸ Patrick Karam, *Le retour de l'Islam dans l'Ex-empire russe*, l'Harmattan, Paris, 1996, p. 141

³¹⁹ Rashid, op.cit, pp. 117-118

³²⁰ Rashid, op.cit, p. 72

Même si le nombre des institutions islamiques s'est accru durant les récentes années, la population ne les fréquente pas comme chez le voisin l'Ouzbékistan. L'éducation islamique des cadres religieux a lieu majoritairement en Turquie et des tendances salafites sont très faibles chez les religieux turkmènes. Le caractère de l'Islam est très tribalisé et sous stricte contrôle de l'Etat. Les régions où l'Islam est le plus forts sont dans le vilayet de Tachauz sur la frontière nord avec l'Ouzbékistan, et le vilayet d'Ahal où il existe des populations ouzbeks. Le PRI de Turkménistan comptait 200 à 300 membres mais reconnaît même que le niveau spirituel et religieux des turkmènes est très bas et qu'il n'y a pas de possibilité d'islamisation du pays.³²¹

Finalement nous pouvons dire que la menace islamiste a rapproché la Russie aux 5 Etats de l'Asie Centrale n'ayant pas de forces militaires pour affronter des milices extrémistes. Les Etats d'Asie Centrale ont directement ou indirectement parcourus à chercher l'aide de la Russie en développant une sécurité collective dans la région contre la menace islamiste qui a permis à la Russie de renforcer sa position.³²² Mais toute la région reste vulnérable à des conflits ethniques ou religieux et est considérée comme une sorte de poudrière, qui peut menacer la sécurité de la Russie et des Russes au futur.³²³

4.2 L'Afghanistan, la menace permanente

La menace principale la région est sans doute l'Afghanistan et l'instabilité de la région même si les interventions américains et de l'Otan ont calmé le pays. Avant tout il existe des liens très forts ethniquement, culturellement et politiquement entre l'Afghanistan et les Etats de l'Asie Centrale surtout dû à l'existence d'importantes minorités tadjikes, ouzbeks et turkmènes en Afghanistan. Donc toute sorte de conflits interethniques touche directement les Etats de l'Asie Centrale. Mais durant les 10 dernières années le danger provenait des mouvements islamistes locaux et du mouvement des Talibans.³²⁴

L'idéologie extrémiste des Talibans est importée du Pakistan. Leur popularité initiale en 1994-1996 ne tenait pas simplement leur zèle islamique mais à d'autres facteurs comme le

³²¹ Karam, op.cit, p. 168

³²² Alexi Malashenko, "Islam in Central Asia" dans Central Asian Security de R. Allison and Lena Jonson, Royal Institute of International Affairs, Washington, 2001, p. 60

³²³ Martha Brill Olcott, "Russia and Central Asia" dans op.cit, *Central Asian Security*, p. 114

³²⁴ Vyacheslav Belokrenitsky, "Russian-Afghan relations" dans *Russia and Asia* sous G. Chuffrin, op.cit, pp. 201-201

renouveau du nationalisme pachtoune face au contrôle tadjik de Kaboul et le besoin de restaurer l'ordre, de rouvrir les routes de commerce. Mais les talibans n'avaient aucune ambition islamique internationale jusqu'à ce qu'ils rencontrent Oussama Ben Laden et d'autres groupes non afghans, après la prise de Kaboul. Les dizaines de milliers de militants pakistanais, les milliers d'Arabes, d'Africains et d'Asiatiques qui ont combattu pour les talibans ont apporté une perspective planétaire du radicalisme islamique poussant leurs ambitions au-delà de l'Afghanistan notamment vers l'Asie Centrale.³²⁵

L'Afghanistan comme à l'époque des révoltes Basmachis fut un refuge pour les militants islamistes durant les années 1990. Le principal revenu des groupes islamistes et des talibans, le commerce d'opium est aujourd'hui interdit qui a coupé la revenue la plus importante de ces groupes.³²⁶ Depuis la présence des forces de l'Otan les milices islamistes armées n'ont plus de possibilité de se déplacer entre les frontières facilement. Nous pouvons en tout dire que l'intervention et la présence militaire des Etats-Unis et de l'Otan semblent avoir calmé la frontière sud de l'Asie Centrale pour le moment.

4.3 Le Pakistan, et le jeu stratégique

Pakistan est un acteur très important de la région. Sa politique est en partie motivée par l'animosité qui oppose ce pays à l'Inde. C'est pourquoi Islamabad aspire depuis les années 1950 à voire s'installer un gouvernement pachtoune en Afghanistan.³²⁷ Un probable confrontation entre l'Inde et Pakistan pourra être un facteur déstabilisant pour la Russie et pour cette raison Moscou cherche à stabiliser les relations entre ces deux pays.³²⁸

En 1991 le gouvernement élu du premier ministre Nawaz Sharif voulait instaurer une nouvelle type de relation avec l'Asie Centrale, fondée sur le commerce, les pipelines, l'investissement et le développement économique conjoint. Cela intéressait également les Etats d'Asie Centrale car Karachi est le port le plus proche à l'Asie Centrale. Pour tirer profit de ces conditions, il suffisait que la paix règne en Afghanistan. Mais ces efforts furent anéantis par l'arrivée en Asie Centrale des partis islamiques pakistanais. Le puissant Jamiat-i-Islami,

³²⁵ Rashid, op.cit, *Asie Centrale Champ de guerre*, pp. 184-185

³²⁶ Rashid, op.cit, *Taliban*, p. 193

³²⁷ Rashid, op.cit, *Asie Centrale Champ de guerre*, pp. 187

³²⁸ V. Moskalenko *alii* T. Shaumian, "Russia's security and the geopolitical situation in South Asia" dans *Russia and Asia* sous G. Chuffrin, op.cit, pp.236-237

Lashkar-i-Jhangvi et Sipah-i-Sahaba financés par des groupes saoudiens et pakistanais voulant guider l'Asie Centrale avec une autorité islamique plutôt qu'avec aide économique. Le premier ministre Benazir Bhutto en 1994 soutenait les talibans, se croyant capable de créer une nouvelle orientation commerciale allant du Turkménistan au Pakistan passant par l'Afghanistan contrôlés par les talibans.³²⁹

Les événements du 11 septembre ont forcé le régime militaire du président Moucharraf à changer sérieusement la politique de son pays. L'ultimatum lancé par le président Bush a posé le président ne plus soutenir les talibans et des groupes islamiste comme Al-Qaida malgré de nombreuses manifestations. Le Pakistan est maintenant en mesure de changer sa politique vis-à-vis de toute la région et de mettre de l'ordre chez lui en ce qui concerne l'Islamisation de la région.³³⁰

4.4 L'Arabie Saoudite et l'exportation du Wahhabisme

La guerre d'octobre entre les Israéliens et les gouvernements nationalistes Syriens et Egyptiens qui se termina par une défaite et humiliation pour le monde arabe encore plus grave que celui du 1967, constitue un moment d'accélération majeur de l'expansion wahhabite. Après cette date de la défaite des nationalismes arabes, les institutions wahhabites changent de dimension et se livrent au prosélytisme dans l'univers sunnite pour ainsi remplacer les courants nationalistes. Le but était de devenir le leader religieux et politique du monde arabe et musulman.³³¹

Ce fut le wahhabisme, la forme de l'islam la plus puritaine, qui constitue également le noyau de l'identité religieuse du royaume saoudien qui sera l'instrument pour ce but ambitieux. Ce n'est donc pas un mouvement radical ou extrémiste comme considéré dans la plupart des pays du monde mais la religion *de facto* du pays.³³²

L'instrument majeur pour la propagation du wahhabisme était la richesse que possédait le royaume par les revenus pétroliers. De plus l'Arabie Saoudite était le protecteur des lieux saints de Mecque et Médine et attirait des millions de musulmans venant du monde entier pour

³²⁹ Samina Yasmeen, "Pakistan's cautious Foreign Policy", Survival, vol 36, no 2, summer 1994, p. 119-121

³³⁰ A. Rashid, op.cit, *Taliban*, p. 190

³³¹ G. Keppel, op.cit, pp. 69-70

³³² S.T Hunter, op.cit, p. 151,158

le *Hadj*. Le pays attirait également depuis les années 1970, un grand nombre d'immigrés travailleurs dont nombreux parmi furent influencé par la propagation wahhabite.³³³

Le ministère des Affaires religieuses saoudien faisait imprimer et distribuer gratuitement de millions de d'exemplaires de textes doctrinaux wahhabites au monde entier. Cet effort d'uniformisation s'accompagnait de distribution de subsides pour construire des mosquées partout au monde d'où on allait directement influencer les masses musulmanes.³³⁴

Les Saoudiens obtinrent le plus grand succès au Pakistan avec la propagation du déobandisme très proche du wahhabisme saoudien et influencèrent les milieux extrémistes des pays musulmans en Afrique du Nord, en Turquie, en Malaisie et en Afghanistan.³³⁵

Dans les années 1980, le gouvernement saoudien encourageait les dissidents d'aller combattre dans des pays lointains comme l'Afghanistan, pour les empêcher de semer la trouble sur place.³³⁶ L'un parmi ces combattants était un jeune saoudien issue d'une famille riche et puissant ; Oussama Ben Laden. Il partit en 1982 pour rejoindre les combattant afghans contre les troupes soviétiques.

Aujourd'hui il existe des milliers de combattants saoudiens en Afghanistan, en Tchétchénie, Tadjikistan et en Keshmir situés dans l'orbite de Ben Laden prêts à renverser le royaume ayant supporté les Etats-Unis dans la première guerre du golfe et le combat contre le terrorisme islamique depuis le 11 septembre.³³⁷

4.5 La Turquie, le panturquisme et l'islam modéré

Les Relations turco-russes se sont longues et complexes. Contrairement aux relations entre la Russie et le Pakistan ou les pays du Golfe, les liens ou plutôt rivalités entre les Russes et les Turques sont de plusieurs siècles longues. Dans ce sous-chapitre, sans entrer trop dans détails, le rôle de la Turquie pour les musulmans en Russie et pour la sécurité de la Russie sera abordé.

³³³ En 1985 il y avait 5,15 millions de travailleurs d'immigré dont 30 % des arabes et 43% ressortissant du sous-continent indien

³³⁴ Keppel, op.cit, pp. 73-74

³³⁵ Hunter, op.cit, p. 160

³³⁶ Rashid, op.cit, *Asie Centrale Champ de guerre*, p. 196

³³⁷ *ibid*, p. 197

Les relations turco-russes sont accrues durant la dernière décennie faisant ces deux pays des partenaires économiques vitales pour l'un et l'autre ; La Russie est actuellement le second partenaire économique après l'Union Européenne de la Turquie. En Russie l'existence des entreprises turques surtout dans la domaine de construction et l'exportation du gaz naturel rend la Turquie un partenaire important.³³⁸ Mais les deux pays sont également des rivaux en ce qui concerne la route des oléoducs et d'obtenir une position dominante dans le Caucase et l'Asie Centrale.³³⁹ Le projet d'oléoducs partant de Baku arrivant à Ceyhan, le port méditerranéen de la Turquie, en passant par la Géorgie en excluant les territoires russes est loin d'avoir la sympathie de Moscou. Ce chemin sera l'alternative pour la route Baku, Novorossisk passant par le Caucase du Nord qui fonctionne actuellement.³⁴⁰

Nous pouvons citer 3 points importants de la Turquie en ce qui concerne une menace pour la stabilité Russe.

i) Le Panturquisme et l'influence turque en Russie

Le panturquisme n'est pas une idéologie nouvelle. On l'avait déjà étudié dans les chapitres précédents. Il est clair que cette idéologie consiste une menace majeure pour la Russie dont la plupart de ces musulmans sont d'origines turciques. Le danger paraît encore plus menaçante quand on ajoute l'existence des Etats turciques d'Asie centrales proches de l'influence turque. Il est intéressant de voir que chaque fois que les positions de la Russie se sont affaiblies en Asie centrale, la Turquie a gagné du terrain. Au début des années 1990, la priorité de la politique extérieur turque était de devenir un pont entre l'Europe, le proche orient et l'Asie centrale.³⁴¹ En 1992 Ankara accorda un crédit de 2 milliards de dollars, et c'est également à cette époque que furent étudiés les plans relatifs au tracé gazoducs et oléoducs destinés à acheminer les hydrocarbures d'Asie Centrale en Europe *via* la Turquie. La Turquie établissait également des contacts en matière de formation militaire, également dans le domaine de télécommunication et d'éducation en offrant des bourses scolaires aux étudiants

³³⁸ Robert Olson, *Turkey's relations with Iran, Syria, Israel and Russie*, 1991-2000 , Mazda publishers, California, 2001, pp. 166-167

³³⁹ S. J Blank, "Russia's return to mideast Diplomacy" dans *La Russie et l'Orient* sous Claire Mouradian, problèmes politiques et sociaux, no 796, 16 janvier 1998 série Russie, p. 19

³⁴⁰ Robert Ebel alii Rejan Menon, *Energy and Conflict in Central Asia and the Caucasus*, Roman&Littlefield publishers, Maryland USA, 2000, p. 8

³⁴¹ V. Nadein-Raevsky, "Russian Turkish relations", dans *Russia and Asia* sous G. Chuffrin, Oxford University Press, London 1999, pp. 172-173

d'Asie Centrale. La Turquie organisait un congrès annuelle qui touchait les six Etats turcophones et les républiques et régions de langue turque de la fédération de Russie. Mais la mort de Turgut Özal en avril 1993, le grand artisan de la présence turque en Asie centrale, porta un coup à cette politique et mis les relations turco-centrasiatiques et des peuples turcophones en déclin. La politique extérieur turque a changé depuis cette période et est plutôt penché vers l'occident.³⁴²

Mais les leaders d'Asie Centrale et des autorités turques ont dans plusieurs discours répétés que le panturquisme était dangereux et irréaliste pour la stabilité de tous les Etats. Les présidents d'Asie Centrale ont plutôt voulu adopter le modèle Kémaliste, laïque et démocratique dans leur pays au lieu de se pencher vers des mouvements extrémistes.³⁴³ Malgré tout, la Turquie est un acteur très important surtout économiquement en Asie Centrale ayant aussi de bons rapports économiques bilatérales avec les républiques autonomes de la Fédération de Russie ; le Tatarstan et le Bachkortostan.

ii) Le support turc en Tchétchénie et en Caucase

C'est assez difficile d'analyser le rôle exact de la Turquie dans le conflit tchéchène. Cela est dû aux complexités des relations turco-russes et des peuples caucasiens, russes et turques. Il habite environ 3 millions d'originaires des Caucase en Turquie, venus dans des différent périodes à l'Anatolie, fuyant les répressions russe des différent périodes du 18^{ème} jusqu'à nos jours, qui sont en général encore attachés à leurs racines.³⁴⁴ Historiquement la Turquie fut toujours un refuge pour les peuples du Caucase. Durant les révoltes d'Imam Mansour au 18^{ème} et de Sheikh Shamil au 19^{ème} siècles la Turquie ou plutôt l'empire Ottomane comme étudié au chapitre précédente, eut toujours un rôle directe ou fut simplement active dans la région. Cette tradition ne changea pas durant le dernier conflit tchéchène-russe. Il faut cependant grouper le rôle de la Turquie en deux.

Premièrement on peut parler du rôle de la Turquie en tant qu'un Etat. Ankara a été très attentif dans ces discours et actions en raison de l'instabilité causée par un autre mouvement sécessionniste dans ses propres territoires, le mouvement séparatiste kurde de PKK. Ankara et

³⁴² Mouradian, op.cit, p. 29

³⁴³ Oral Sander, *Türkiye'nin Dış Politikası*, Imge yay., Ankara, 1998, pp. 270-271

³⁴⁴ P. Alford Andrews, *Türkiye'de etnik gruplar*, Ant yayınları, 1992, Istanbul, p. 236,243 et R. Olson, op.cit, p. 180

Moscou ont utilisé à plusieurs reprises la carte tchéchène ou kurde l'un vers l'autre qui a créé des tensions entre les deux côtés et continue à être le premier sujet au moins pour le côté russe. En 1996 la Turquie acceptait, selon les journaux locaux après une réunion entre les ministres des affaires étrangères des deux cotés de ne plus permettre aux combattants volontaires de partir pour rejoindre les rebelles tchéchènes, de ne pas vendre d'armes à Tchétchénie et de ne pas autoriser les activités de l'Association de Solidarité Tchétchène et Circassienne (ASTC) ayant plus de 10.000 membres.³⁴⁵ Moscou aller en revanche arrêter de supporter la fraction séparatiste kurde PKK. Les deux côtés depuis cette période ont accusés l'un et l'autre de ne pas avoir respecté l'accord.³⁴⁶

Durant la première guerre la plupart des familles des leaders tchéchènes y inclus celle de la président Djohar Doudaev s'étaient réfugiés en Turquie. Il existait en même temps de nombreuses organisations de support aux peuples caucasiens et tchéchènes comme le ASTC, KAFDER, KAVKAZ etc. Mais le plus important fut certainement l'attitude des autorités turques envers des actions terroriste comme la prise d'otage d'une ferry partant de Trabzon à Géorgie par des turques d'origines caucasiens ou dans la prise d'otages dans un hôtel d'Istanbul. Jusqu'au gouvernement de Bulent Ecevit, cette attitude continua et les autorités ne traitèrent pas les personnes en question en tant que terroriste. Cette attitude semble avoir changé depuis.

En second la Turquie eut un rôle indirecte mais important avec des ONG, et des volontaires partant pour rejoindre le guérilla tchéchène. Il est difficile de donner un nombre exact mais le nombre dépasse plusieurs centaines de volontaires selon les sources Russes.

iii) Les écoles de Fethullah Gülen et l'islam modéré turc

Le mouvement Nurcu et les écoles de Fethullah Gülen expliqués plus brièvement dans la partie d'annexe. Le mouvement Nur ou Noursisme a connu un succès important dans les territoires ex-soviétiques. Cela est dû autant au succès des établissements³⁴⁷ de Gülen qu'au mauvais fonctionnement des établissements publics en place. Le résultat de longue terme de

³⁴⁵ Association qui est fondé par les circassiens et tchéchènes au diaspora turque qui selon les autorités russes avaient plus de 10.000 membres, et qui supportait les tchéchènes en renvoyant de la nourriture, d'armes et de volontaires en Tchétchénie.

³⁴⁶ Olson, *op.cit*, pp. 174-177

³⁴⁷ Les diplômés de ces lycées apprennent le turc et l'anglais et reçoivent une éducation qui leur permet d'entrer dans les universités de leurs pays facilement Cela est très apprécié par les parents et les autorités locales.

ces écoles sera de voir des futurs élites, hommes d'affaires et politiciens diplômés de ces lycées.

La présence Nurcu en Asie Centrale et dans la fédération russe est un succès en tant qu'entreprise éducative mais il est pourtant difficile de dire la même chose en tant que communauté religieuse.³⁴⁸ Mais il est cependant sûr que ses écoles auront un rôle important au long terme dans le futur des relations de ces pays et peuples avec la Turquie.

4.6 Le rôle de l'Iran et la fin de l'exportation de l'Islamisme ?

Dès le début de la révolution islamique de 1979, le régime Iranien a cherché à instrumentaliser divers mouvements islamistes d'obédience *shiiite* mais aussi sunnite au Liban, en Asie Centrale, en Turquie, en Irak etc. L'Etat Iranien consacrait plusieurs millions de dollars à aider des mouvements radicaux islamistes y compris des groupes pratiquant le terrorisme, assassinat politique. Mais au milieu des années 1990 l'Etat Iranien n'avait tout simplement plus les moyens et à l'intérieur les réformateurs devint de plus en plus puissant. En tout, Iran semble avoir perdu la bataille de l'exportation islamique face à la suprématie de l'Arabie Saoudite.³⁴⁹

Cependant l'Iran est devenu l'un des acteurs importants politiques dans les territoires ex-soviétique. Avec une économie croissant au début des années 1990 il s'est engagé dans une géopolitique toute nouvelle. Son objectif était d'évincer durablement la Russie qu'il considérait, par habitude, comme son principal rival dans la région. Mais son influence était limitée, faute d'obstacle linguistiques et religieux. En dehors du Tadjikistan les nouveaux états étaient turcophones et ils étaient tous sunnites. De plus tous leaders des nouveaux pays d'Asie centrale était hostiles au modèle iranien. Sans intervenir officiellement dans les affaires du Tadjikistan, l'Iran soutenait selon certains auteurs activement sous-main l'opposition islamique. Mais l'échec des islamistes sur terrain et l'hostilité politique de Washington, força l'Iran à changer de tactiques progressivement. Depuis 1995 l'Iran est devenu un partenaire économique et politique de Moscou dans les affaires nationales et internationales contre le bloc turco-américain et mène des politiques plutôt réalistes qu'idéologiques.³⁵⁰

³⁴⁸ Balci, op.cit, pp. 21-23

³⁴⁹ Lamchichi, op.cit, *Géopolitique de l'islamisme*, pp. 188-189

³⁵⁰ Mouradian, op.cit, pp. 29-30

5 La menace islamique ou l'islam menacé en Russie actuelle ?

Aujourd'hui il existe entre 15 et 20 millions musulmans en Russie qui fait la Russie l'un des plus importants pays musulmans démographiquement. Une personne sur 20 est de croyance musulmane dans la capitale Moscou.³⁵¹ Nous connaissons la présence de 7000 mosquées actives en Russie, comparable avec le nombre total de mosquées en Egypte. Plus de 20 groupes ethniques parmi les 100 sont de croyance musulmane dont la plupart étant turciques.³⁵²

Mais malgré ce tableau la Russie et les Russes ne semblent pas réagir comme une société pluraliste. Même si la loi fédérale reconnaît l'Islam comme une religion traditionnelle de la Russie, en pratique il existe des problèmes majeurs pour les musulmans pour pratiquer librement leur religion. Pourtant la constitution Russe est plutôt libérale en ce qui concerne la religion.

La première loi libérale date de 1990, de la période soviétique de Gorbatchev donnant pour la première fois une garantie de libertés des groupes variés religieux. En Décembre 1993, suite au référendum pour la nouvelle constitution, l'article 13³⁵³ et 14³⁵⁴ concernant la religion entrent en vigueur. En 1997 la première loi restrictive est introduite notamment avec la loi interdisant le prosélytisme et l'activité des religions non-traditionnelles sur le territoire russe. Cette loi est assez discutée du fait qu'elle donne les mains libres à l'Etat pour définir ce qu'est une « religion traditionnelle ». Cette loi, nommait donc certaines religions comme « traditionnelle » et l'Islam, le Judaïsme, le Bouddhisme et le Chrétienté faisaient parties de ces religion avec l'Orthodoxie ayant un statut spéciale.³⁵⁵

L'attitude sociale est un facteur déterminant dans les actions gouvernementales et la réaction des musulmanes. La Russie est un pays d'un côté peuplé d'une grande minorité musulmane et de l'autre côté un pays ayant une frontière au monde musulmane. Pour cette

³⁵¹ Raphael Khakimov, "Russia and Tatarstan At a Crossroads of History", <http://federalmcart.ksu.ru/publications/khakimov1.htm>, p. 16

³⁵² Richard Preston, "Islam in Russia Under the Federal Law on Freedom of Conscience and on Religious Associations: Official tolerance in an intolerant Society", *Brigham Young University Law Review*, 2001, pp. 778-779

³⁵³ Article interdisant la formation de tout groupe incitant de la haine religieuse.

³⁵⁴ Article précisant le principe de séparation de l'église et l'Etat et la laïcité de l'Etat fédérale

³⁵⁵ Preston, op.cit, p. 780

raison il existe toujours un sentiment d'insécurité de la potentielle de l'Islam. De plus le nationalisme russe est construit autour du égocentrisme orthodoxe voyant comme sa mission l'expansion de l'orthodoxie et les valeurs occidentales.³⁵⁶ Les sondages montrent que les Caucasiens habitant en Moscou, appelés aussi « les noirs » subissent un mauvais traitement par les locaux et par la police. Ils sont en général tous considérés comme des criminelles et sont arrêtés pour des vérifications de papiers régulièrement.³⁵⁷

Dans les médias russes un nouveau thème « alarmant » a commencé de d'apparaître ; la conversion l'islam des citoyens Russes qui semble pourtant paradoxale avec le courant islamophobe. La plupart des convertis sont des habitants des républiques nationales musulmans comme le Tatarstan et le Daghestan, Mais existent aussi dans la république de Karelia³⁵⁸ où l'Islam n'existe pas traditionnellement. La partie de « *Refah* » fut fondée en 1998 par Wahed Niyazov (Aleksei Malashenko) et Ali Vyachslev (Vyacheslav Polosin) deux russes convertis à l'Islam. Ils ont obtenus 5 sièges durant les élections de Duma 3 % de votes total.³⁵⁹

Durant les dernières années, la Russie a beaucoup souffert d'actions terroristes. Ce type d'action s'est intensifié surtout après le 11 septembre 1999. Dans toutes ces actions les responsables étaient selon Moscou des wahhabites. Le wahhabisme est perçu comme une forme extrémiste d'Islam et le gouvernement fait attention de faire la distinction entre l'Islam et l'extrémisme. En même temps que le gouvernement avec le support des autorités musulmanes russes, mène un combat contre les terroristes wahhabites il combat également le Wahhabisme. Mais la méthode violente utilisée par le gouvernement est très souvent critiquée d'être contre-productive en contribuant aux wahhabites de gagner plus de sympathisants. D'ailleurs en présentant l'Islam extrémiste comme une menace contre la Russie, les autorités ont négativement influencé la perception de l'Islam en générale. Selon des sondages effectués,

³⁵⁶ Preston, op.cit, p. 796

³⁵⁷ ibid, p. 797

³⁵⁸ Plus de 20.000 personnes pour une population de 700.000 sont selon les statistiques sont des musulmans convertis.

³⁵⁹ Dmitri Gliniski-Vassiliev, *Islam in Russian Society and Politics : Survival and Expansion*, PONARS Policy Memo 198, Imemo , May 2001

parmi des jeunes russes, le 80% des russes considéraient l'Islam comme mauvaise et dangereuse. Ce nombre était de 20 % en 1992.³⁶⁰

Cette situation et cette perception a un rôle important sur le comportement de la population et des autorités malgré les lois en vigueur.³⁶¹ Nous pouvons voir plusieurs cas de ces dernières années où des musulmans dans les différentes régions de la Russie étant en situation de minorité, n'ont pas eu le permis d'ouvrir de mosquée face l'hostilité des locaux qui perçoit tout ce qui est « islamique » comme « terroriste ».³⁶² Cette situation alarmante est exprimée aussi par les autorités musulmanes de la Russie, notamment par Talghat Tajuddin, le mufti suprême des musulmans de la Russie et Sibérie. Beaucoup d'autorités musulmans comme Tajuddin, pensent que la politique actuelle de la Russie aide les wahhabites à gagner de sympathisants et que le Russie au lieu de combattre les mouvements extrémistes islamistes par violence et par d'interdictions doit aider l'islam traditionnelle de remplacer et de combattre le wahhabisme.³⁶³

5.1 Les changements de politiques de Moscou avec l'arrivée de Poutine

L'arrivée de Poutine en 1999 ouvre une nouvelle page dans les relations entre Moscou et les musulmans de la Fédération. L'effet plus marquante fut la centralisation du pouvoir en défaveur des fédérations nationales. Malgré la protestation de la plupart des présidents des fédérations beaucoup de pouvoirs de ces derniers furent attachées à Moscou. La plus grande raison de cette centralisation, selon les autorités, était la contagion du chaos tchéchène. Dans ce but Poutine a établi 7 nouvelles régions fédérales appelé aussi les « grandes régions » en Russie ayant comme but la standardisation et harmonisation des différentes régions. Le Caucase du nord est devenu donc une partie de la Grand Région Fédérale du Sud-Russie qui incluait les fédérations caucasiens, les districts de Krasnodar, Stavropol, Rostow et la République de

³⁶⁰ Preston, p. 84

³⁶¹ Geraldine Fagan, "Russia : Karelian authorities Alarmed by Growth of Islam", Keston New Service, 1 May 2001, <http://www.starlightsite.co.uk/keston/kns/2001/010501RU-01.htm>, 21.01.2004

³⁶² Boris Zhamborov, "Le Renouveau de l'Islam en Russie", Colisée, Vendredi 25 avril 2003, http://www.colisee.org/article_print.php?id_article=391, 26/01/2004

³⁶³ Talghat Tajuddin, "Islamic threat or Threat to Islam?" International Conference, Moscow, Juin 28, 2001, tr. par M. Conserva, http://utenti.lycos.it/ArchivEurosia/islconf_tajuddin.html,

Kalmouk. En mai 2000 le général Viktor Kazantsev³⁶⁴ fut nommé le gouverneur. Il est intéressant de voir que géographiquement cette nouvelle grande fédération rappelle beaucoup des districts militaires de la période Impériale.³⁶⁵ (Voir figure 2.4)

Malgré les manifestations et objections des différentes républiques notamment du Tatarstan et des Républiques du Caucase du nord, Poutine n'a pas dénoncé de son plan projet de centralisation de la Russie. Certaines nouvelles lois sont cruciales car elles permettent au président de pouvoir dénommer les présidents des républiques fédérales dans certains cas. Le Tatarstan depuis cette période *via* des réunions bilatérales essaye de faire accepter sa conception de souveraineté fédérale. La gestion des aides humanitaires à l'Afghanistan, des contacts directs avec des pays extérieurs, le projet de remplacer l'alphabet cyrillique par le latin, les projets d'hydrocarbure sont quelques uns des politiques du gouvernement de Chaimïev, indépendant de Moscou.³⁶⁶

La participation de Poutine à la conférence islamique tenue en Malaisie en octobre 2003 est un signe que Poutine est devenu conscient du danger de combattre l'Islam au nom du terrorisme. Il affirma ce point de vue également dans son discours en Malaisie et cela est nettement un changement de rhétorique car il avait dans plusieurs occasions affirmées que la guerre en Tchétchénie était la guerre de la civilisation moderne chrétienne contre l'Islam.³⁶⁷ Cela peut être une recherche de normalisation à l'extérieur et à l'intérieur des relations de Moscou avec les musulmans dégradés depuis son arrivée au pouvoir.

5.1.1 Le 11 septembre et la guerre contre le terrorisme de Poutine

La politique tchétchène de Poutine après son élection est la preuve de sa détermination et de son autocratie pour stabiliser et centraliser le pouvoir. Mais sa promesse de résoudre le problème tchétchène n'a pas été tenue : la guérilla continue dans les montagnes de Tchétchénie, les soldats russes continuent à mourir, et depuis son arrivée, la guerre a commencé de toucher les grands villes russes avec les multiples actes terroristes; et tout cela

³⁶⁴ Kazantsev était actif dans la guerre tchétchène et avait été accusé d'avoir commis et permis ces troupes de nombreuses brutalités contre la population tchétchène.

³⁶⁵ L. F. Hansen *alii* H.L Krag, op-cit, *Nordkavkasus "Folk og politik i en europæisk grænseregion"*, Museum Tusulanums Copenhagen University, Copenhagen, 2002, pp. 113-114

³⁶⁶ G. Sharufutdinova, Paradiplomacy in the Russian regions : Tatarstan's search for statehood, *Europe-Asie studies*, june 2003, http://www.findarticles.com/cf=o/m3955/4_55/102966599/print.jhtml, 28/01/2004

³⁶⁷ Yegor Belous, Islamophobia in Russia, Pravda.Ru, 10/16/2003, http://pravda.us/printed.html?news_id_11092, 01/02/2004

malgré les lourdes bombardements des villes tchéchènes faisant le bilan des pertes civiles beaucoup plus lourde que la première guerre. Le bilan de la deuxième guerre pour l'armée russe fut aussi lourde au moins 3000 morts et 9000 blessés selon les sources officielles. Selon les sources non gouvernementales ce chiffre ne représente que le tiers du véritable bilan.³⁶⁸ Malgré tout il semble que Poutine continue à avoir le support de la population, en relançant la seconde guerre.³⁶⁹ Emil Pain expliqua ce phénomène socio-psychologique comme le besoin du peuple russe de victoire après tant de défaites sur le plan économique et politique. Les Russes après les premières victoires au Daghestan de Poutine commencèrent à croire à la résolution par force du problème tchéchène sous un leader fort.³⁷⁰

Un événement inattendu pour Moscou a été les attaques de 11 septembre contre les États-Unis en New York. Vladimir Poutine fut le premier à exprimer ses condoléances à G. Bush³⁷¹ après les attaques et participa à la coalition internationale contre le terrorisme. Cette tactique a donné les mains libres à Moscou dans la seconde guerre tchéchène et personne ne conteste plus la version russe que la Tchétchénie est un problème interne de la Russie et admet même qu'il faut l'aborder dans le cadre de la lutte contre le terrorisme international. Pour Poutine, la guerre en Tchétchénie représente la participation russe à ce combat international. Des actions terroristes comme la prise d'otage dans un théâtre en Moscou le 23 octobre 2002, et puis les cassettes de Ben Laden, diffusé le 13 novembre 2002, incluant cette action parmi les victoires remportés par Al-Qaida contre les États-Unis et leurs alliés ne faisait que renforcer cette version en faveur de Poutine.³⁷²

Un groupe important de l'islamisation de la géographie soviétique, le *Hizb ut-Tahrir* a été officiellement interdit en Russie en février 2003. Ce groupe n'avait pas été actif dans des actes terroristes en Russie jusqu'à ce jour mais les services secrets russes affirmaient avoir trouvé des explosives après une opération à Moscou aux cellules de ce groupe. En Juin 2003, 121 personnes furent arrêtés dont la plupart d'originaires des républiques de l'Asie centrale avec

³⁶⁸ Felgenhauer, op.cit, p. 157

³⁶⁹ André Glucksmann, « Qui est terroriste ? », dans F. Longuet Marx, *Tchéchénie "La guerre jusqu'au dernier?"*, mille et une nuits, Paris 2003, p. 19

³⁷⁰ Marta Lisa Magnusson alii Ib Faurby, "Hvorfor ville russem krig?Mediernes rolle under de to russisk-tjetjenske krige", Danish Association for reseach on the Caucasus, <http://www.kaukasus.dk/publikation20.htm>,

³⁷¹ Vladimir Rukavishnikov, "The Russian perception of the American war on terror", *Copenhagen Peace Research Institute* working paper no 27, Copenhagen, 2002, p.6

³⁷² N. Bachkatov, "Guerre sans fin en Tchétchénie", *le monde diplomatique*, <http://www.monde-diplomatique.fr/2002/12/BACHKATOV/17159>, 2002

quelques slaves et arabes. Les médias russes ont publiés des informations que *Hizb ut-tahrir* recrutait des volontaires pour combattre en Tchétchénie et qu'ils se préparaient de plus à des assassinats politiques. Pourtant le groupe russe de défense des droits de l'homme « Memorial » et de plus des membres de *Hizb ut-tahrir* déclarait que toute l'affaire était un montage destiné à montrer que la Russie combat le terrorisme.³⁷³

Mais l'existence du terrorisme est une réalité en Russie après la seconde guerre de Tchétchénie surtout avec la nouvelle phénomène des femmes martyres, appelés aussi les « veuves noires » de Bassaev, qui se lancent dans des opérations de bombes suicides en visant autant des civiles que les militaires ou police. Nous avons vu la première exemple de ce type d'action dans l'assaut de Movsar Baraev (le neveu de Arbi Baraev) et ses militants durant l'assaut d'un théâtre en plein Moscou en octobre 2002.³⁷⁴ Depuis de nombreuses opérations suicides ont fait plusieurs centaines de morts à Moscou ou ailleurs en Russie par l'intermédiaire des veuves noires ou des milices wahhabites. Le but de ce type d'action est sans doute de démoraliser le peuple russe en portant la violence des montagnes tchétchènes aux grands villes russes.

5.1.2 Poutine et la Tchétchénie

La promesse de trouver une solution rapide en Tchétchénie, d'instaurer un régime stable et de sortir l'économie russe de la crise permettait à Poutine de sortir vainqueur des élections présidentielles en 1999.³⁷⁵

Mais le chaos tchétchène continue même si Poutine dans plusieurs discours et également les journaux russes (qui sont sous strict contrôle du gouvernement de Poutine) affirment que la région s'est calmée.³⁷⁶ (voire figure 2.5) Des combats ont lieu tous les jours surtout dans les régions montagneuses en Ichkeria. Mais depuis l'entrée des troupes russes la résistance a mis en œuvre des actions terroristes et des assassinats des collaborateurs du gouvernement pro-Moscou de Kadyrov dont étant le premier nom dans la liste noire de la résistance tchétchène et surtout de Bassaev.

³⁷³ Sergei Blagov, "Hizb ut-Tahrir : la Russie déterminée contenir l'islamisme radical", 29 juin 2003, *Relioscope*, http://relioscope.info/article_179.shtml, 26/01/2004

³⁷⁴ *terrorisme.net*, "Russie: A propos de l'opération tchétchène à Moscou", 26 octobre 2002 http://www.terrorisme.net/info/2002/040_chechen_moscow.htm, 02/04/04

³⁷⁵ Boris Kagarlitsky, *Russia under Yeltsin and Putin*, Pluto press, London, 2002, p. 266

³⁷⁶ www.Pravda.ru

Le territoire tchéchène est entièrement dévasté, les villes sont en ruines et des enlèvements sont courants. La situation semble très loin d'être résolue et les méthodes violentes de Poutine ne font que renforcer le sentiment anti-russe chez les caucasiens musulmans et de créer une islamophobie chez les russes.

En Janvier 2002 Poutine annonçait que les opérations allaient être coordonnées par le FSB et non de la ministère de défense et que des forces militaires allaient être remplacés par des forces de sécurité. Cette affirmation qu'il a d'ailleurs répétée depuis 1999 n'a pas encore eu lieu et il se trouve encore plus de 80.000 militaires russes en Tchétchénie. Le FSB annonçait que son premier but allait être d'éliminer tous les chefs militaires des rebelles.³⁷⁷ Le site d'Internet de l'association « *Kafkas Derneği* » se trouvant en Turquie affirmait cette nouvelle et donnait les noms des rebelles que les services secrets russes voulaient éliminer.³⁷⁸ L'assassinat de Zelimkhan Yandarbiev qui figurait au premier sur la liste ne certainement pas une coïncidence.

Moscou sait que rattraper ou tuer les leaders tchéchènes sont importants pour casser la morale de la résistance et de montrer de prouver aux russes la guerre est près d'être gagnée. Cette tactique était déjà utilisée durant les premiers mois de la seconde guerre. Des chefs de guerre même ceux ne participants pas aux combats durant la deuxième guerre, comme on a vu dans le cas de Salman Raduev, Arbi Baraev avaient été rattrapés par surprise. Finalement, Yandarbiev, accusé depuis longtemps de transmettre des sommes importants aux combattants tchéchènes acquis des ONG des pays du golfe et selon beaucoup de sources également d'Al-Qaida, fut tué suite à une explosion dans sa voiture dans la ville de Doha en Qatar le 18 février 2004. Le gouvernement de Qatar arrêta à la suite de l'explosion, 3 citoyens russes, tous officiers des services secrets russes dont l'un ayant un passeport diplomatique.³⁷⁹

Il est fort probable que le prochain victime dans des territoires internationaux, sera Movladi Udugov, un personnage clé de la première guerre avec sa puissance médiatique et moyens financiers. Ahmed Zakhaev ex-ministre des affaires extérieures, Omer Khanbiev ex-

³⁷⁷ Jeffrey Thomas, President Putin's North Caucasus Challenge, *Center for Strategic & International Studies Russian and Euroasian Program*, March 8 2001,

³⁷⁸ <http://www.kafkas.org.tr/index.php>

³⁷⁹ Yegor Belous, Qatar authorities arrested "murderers" of Yandarbiev. Russian Foreign Ministry furious, *CDI Russia Weekly*, février 26 2004,

ministre de santé et Aslan Mashkadov sont probablement dans la liste noire de Poutine qui pense certainement qu'il n'y aura pas de résistance sans l'existence de leaders importants.

Actuellement sur le terrain avec l'arrivée du printemps les forces tchéchènes ont commencé à lancer des attaques contre les forces russes dans plusieurs points. Mais avec la mort de Guélayev³⁸⁰ et depuis que Mogamed Khambiev³⁸¹ s'est rendu aux forces russes la fraction modérée d'Aslan Mashkadov s'est affaiblie. Les deux autres noms importants Vakha Arsanov et Isa Munaev sont restés passifs dans les derniers combats. Contrairement la fraction extrémiste de Shamil Bassaev malgré la perte d'Amir Hattab en 2002 possède de nouveaux noms comme Dokku Umarov, Abu-Walid et Abu-Sayyaf les chefs des combattants étrangers et Abdul-Malik Mezhidov.³⁸² Par rapport aux modérés, les extrémistes ont beaucoup plus de moyens grâce aux financements étrangers et sont plus efficaces sur le terrain qui les rend plus populaires et attractifs pour les jeunes tchéchènes. Cette tendance est évidente avec la croissance des actions terroristes non seulement en Tchétchénie mais également dans les grandes villes en Russie.

³⁸⁰ Malgré la confirmation de sa mort en fin février 2004 par les médias russes et par les sources tchéchènes son corps n'avait toujours pas été rendu et pour cette raison il est difficile d'être sûr s'il est vraiment mort. Certaines sources tchéchènes écrivent qu'il s'est retiré des combats définitivement et habite avec sa famille en Géorgie.

³⁸¹ Selon les sources tchéchènes et de son frère Oumar Khambiev, Mogamed s'est rendu suite à l'enlèvement des 30 personnes de sa famille par des services secrets russes.

³⁸² <http://www.kafkas.org.tr> et <http://www.kavkaz.org.uk>

Conclusion : Quel futur pour la Russie et les musulmans de la Russie ?

Les musulmans en Russie constituent environ 15 % de la population totale et sont le second groupe religieux après les russes. Même s'il existe de différentes ethnies et différentes visions parmi la population musulmane russe ils sont une puissance interne non négligeable. Les plus grandes preuves sont les mouvements sécessionnistes des tatars et des tchétchènes de 1992 et la déstabilisation qui continue depuis cette date notamment en Tchétchénie.³⁸³

Il reste à savoir si l'Islam, l'Islam politique et les musulmans en Russie constituent une menace à l'intégrité et à la stabilité de la fédération. A partir de l'étude de tout ce qui a été écrit nous pouvons noter 5 points qui peuvent être considéré comme des menaces mais à des échelles de termes variés :

L'Islamophobie en Russie est en tendance d'accroître surtout depuis le 11 septembre et les actes terroristes, résultat de la deuxième guerre tchétchène. Mais ce n'est pas l'islamophobie qui constitue la menace mais sa réaction chez les peuples musulmans. Actuellement il est difficile, dans les conditions actuelles de parler d'un mouvement ou d'une idéologie unifiant les différents peuples musulmans. Les tatars, les Bachkirs, Tchétchènes et les autres musulmans circassiens ont jusqu'aujourd'hui réagit plutôt comme des entités ethniques et non comme une entité religieuse. On peut d'ailleurs plutôt parler des rivalités entre les différents peuples musulmans qui est un résultat direct des politiques Staliniens. Mais la montée d'un mouvement islamophobe sans distinction ethnique peut être le catalyseur qui poussa les différents groupes musulmans de réagir en tant qu'une seule entité. Il semble que Poutine surtout depuis le 11 septembre a changé de discours et fait très attention à distinguer les bons musulmans des mauvais que Moscou appelle Wahhabite. C'est une des raisons derrière sa participation à la conférence islamique en Malaisie en octobre 2003 et constituait également le sujet de son discours en Malaisie³⁸⁴ et puis au Tatarstan.

³⁸³ Dimitri Glinski-Vassiliev, Islam in Russian Society and Politics: survival and expansion, PONARS Policy Memo 198, *MEMO*, may 2001, p. 2

³⁸⁴ Voir speech by President Vladimir Putin at the tenth Summit of Heads of State and Government of the Organisation of the Islamic Conference, Putrajaya, Malaysia, October 16 2003, <http://www:ln.mid.ru/bl.nsf/o/8f74459bfb76e4fc43256dc1004ffebe?OpenDocument> 01/04/04

Toutes les probabilités de menaces suivantes sont corrélées à ce premier point. L'islamophobie, et des politiques sévères contre les musulmans et la réaction musulmane à ces phénomènes fera apparaître des mouvements radicaux et nationalistes ou renforcera la position des groupes existants.

Même si on n'entend pas beaucoup parler des mouvements sécessionniste tatar constitue une menace importante en long terme. La minorité tatar est la plus importante minorité dépassant 10 millions. Ils ont également une diaspora important en dehors de leurs territoires nationaux. Ils constituent le peuple le plus influant historiquement et culturellement parmi tous les peuples turciques de la Russie. Les tatares comme étudié au premier chapitre n'ont jamais choisi une lutte ouverte et armée pour obtenir leur indépendance. Depuis le fin 19^{ème} siècle qui est la renaissance de la culture et du nationalisme tatar ils ont d'abord essayé d'obtenir une liberté économique et culturelle pour arriver à leur but finale qui est un Tatarstan indépendant. Staline a vite compris cette rêve tatar et a éliminé de la scène politique soviétique tous les éléments intellectuels *Djedides* de la génération de Sultan Galiev. Shaimiev était bien conscient que s'il exigeait trop de libertés cela pouvait finir par une intervention de force par Moscou. Même avoir affirmé ouvertement que son but au long terme était de voire le Tatarstan indépendant, le gouvernement de Shaimiev a su balancer la pression interne des nationalistes et externe du centre. Il est pourtant possible que quand démographiquement et économiquement les conditions seront plus favorables pour les Tatares dans le Volga-moyenne ils seront prêts à une sécession de la fédération Russe.

Le mouvement sécessionniste tchéchène a été probablement la menace la plus grande de la Russie depuis la chute de l'Union soviétique. En court terme cette menace continuera à être le plus important dans les années à venir. Comme étudié au chapitre précédent le mouvement a débuté par l'arrivée au pouvoir des nationalistes, un courant fréquent dans plusieurs républiques ex-soviétique au début des années 1990. Mais le mouvement nationaliste s'est d'abord radicalisé puis devenu un nouvel Afghanistan pour l'armée russe. Même si les autorités russes ont pu contrôler après 1999 toutes les grandes villes les combattants tchéchènes sont fortement présents dans les régions montagneuses. Comme étudié au chapitre précédent, la situation tchéchène n'est pas nouvelle, si on étudie les derniers 200 ans de la région les montagnards ont toujours mené une guerre d'indépendance contre les russes et cela toujours avec l'Islam comme catalyseur. La seule différence des siècles précédents est que ce n'est plus

les tariquats Naqshibandiya ou Quadiriyya mais les Wahhabites ou Salafites qui forment le noyau de la résistance. Les tchéchènes même si tous leurs chefs de guerre furent tués dans les prochains mois n'accepteront jamais d'être soumis et lanceront de nouvelles offensives et sortiront de nouveaux chefs de guerre. Le problème tchéchène ne peut pas être résolu par l'utilisation de force, au moins pas en long terme. Il reste à savoir si le phénomène tchéchène peut « contaminer » les autres peuples musulmans du Caucase du nord même si cela pour les raisons étudiées est pour le moment impossible. Ce qui est clair c'est que tant que le problème tchéchène n'est pas résolu, il n'y aura pas une paix véritable ni au Caucase ni en Russie. Il semble que le seul moyen d'arrêter la violence dans la région sera d'accepter l'autonomie de la Tchétchénie sous un leader ayant en même temps le support des résistants et des civiles tchéchènes et de la Russie. Aujourd'hui, une seule personne pourra jouer ce rôle : Aslan Mashkadov le dernier président élu de la république. S'il obtient le support de Moscou, il sera capable de stabiliser la région.

Une quatrième menace est la menace terroriste qui est une menace pour la plupart des pays occidentaux depuis le 11 septembre. Pourtant en Russie ce problème est un résultat direct des événements en Tchétchénie. Le wahhabisme s'est infiltré en Russie un peu partout mais surtout en Tchétchénie et les actions terroristes sont plutôt des actions de vengeance de la part d'un peuple n'ayant plus rien à perdre. C'est un nouveau moyen de combat inspiré par le Moyen-Orient et l'idéologie wahhabite. C'est pour cela que la Tchétchénie est une issue clé pour Moscou dans sa lutte contre le terrorisme. Contrairement à ce qu'affirment les autorités russes, les actions terroristes en Russie ne sont pas dans l'échelle internationale mais à l'échelle nationale. Ce ne sera pas avec la capture de Ben Laden ou des membres d'Al-Qaïda mais avec une paix durable en Tchétchénie et avec le peuple tchéchène que la menace terroriste islamiste finira en Russie.

Finalement la dernière menace est une menace islamique (et non islamiste) et de long terme. La frontière sud de la Russie est issue des pays musulmans ex-soviets musulmans où il existe une minorité importante de russes. Eltsine puis Poutine à plusieurs reprises ont déclaré que la Russie était prête à intervenir par force si dans l'un des républiques la présence russe était menacée. C'est surtout au Kazakhstan que cela peut en long terme avoir des effets. Depuis le début des années 1990 il existe des tensions entre les Kazakhs et les Russes qui ont menacé

le gouvernement Kazakh pour une annexer leurs territoires à la fédération de Russie.³⁸⁵ Mais pour le moment les deux côtés cherchent une stabilité et évitent de créer de tensions dans une région déjà instable.

Le futur des musulmans dépend largement du débat interne de la Russie qui est de choisir entre « l'Européanisme » autour de l'église orthodoxe russe, et de Euro-asiatisme en acceptant une identité autant asiatique qu'européen. L'Européanisme rendra les musulmans « *inorodtsy*³⁸⁶ », une minorité dans un pays chrétien, et l'Islam et les musulmans seront dans ce cas, une menace pour la stabilité et l'intégrité de la Russie. L'Euro-asiatisme pourtant, permettra les musulmans de s'intégrer véritablement à la société russe qui stabilisera la Fédération et surtout rendra la Russie une puissance incontestablement global.³⁸⁷



³⁸⁵ Djalili *alii* Kellner, *op.cit*, pp. 248-249

³⁸⁶ mot en russe utilisé pour définir les non russes à la période tsariste

³⁸⁷ Glinski-Vassiliev, *Islam in Russian Society and Politics: survival and expansion*, PONARS Policy Memo 198, *MEMO*, may 2001, p. 6

Partie Annexe :

1 Les musulmans de la Russie

Après la chute de l'URSS de nouvelles républiques à populations d'habitant majorité musulmane ont déclaré leur indépendance de leur grand frère russe. Les pays d'Asie Centrale, le Kazakhstan, L'Ouzbékistan, le Turkménistan, le Kirghizistan et le Tadjikistan forment actuellement la frontière à l'est et sud-est. En Caucase l'Azerbaïdjan musulmane chiite est avec la Géorgie la frontière sud. Il existe une minorité considérable dans la Fédération de Russie ; les musulmans du Caucase du nord, notamment en Tchétchénie, Ingouchie et au Daghestan où les musulmans sont fortement majoritaires démographiquement. Au centre du pays se trouve le Tatarstan et Bachkortostan, deux Républiques autonomes peuplés tous les deux par plus de 50% de musulmans.(voire carte annexe 1.1)

Il est intéressant de constater dans l'introduction de l'ouvrage "*The Islamic Threat to the Soviet State*", publié en 1983, d'Alexandre Bennigsen comment il considère la croissance démographique de la population musulmane comme un danger important face à l'URSS soviétique. A son temps le nombre des musulmans de l'Empire soviétique comptait entre 45 et 50 millions faisant l'URSS le cinquième Etat le plus peuplé de musulmans après l'Indonésie, le Pakistan, l'Inde et Bangladesh largement devant Egypte, Turquie ou l'Iran. Il avait dans ses recherches constatées que 80 % des musulmans restaient attachés à leur religion contrairement aux russes et les autres populations orthodoxes où ce taux n'était que 20 %.³⁸⁸ Dans sa perspective pour l'an 2000, en considérant la différence des taux de natalité entre les musulmans et les orthodoxes il prévoyait qu'un citoyen soviétique sur cinq et également un tiers de la population active aurait été musulman.³⁸⁹ Cela aurait résulté sans doute d'un important changement dans l'équilibre démographique soviétique. Bennigsen n'avait pas prévu dans ces calculs la dissolution de l'URSS et la création de nouveaux Etats musulmans mais il le voyait comme une probabilité surtout dans les régions où la majorité de la population était musulmane comme en Asie Centrale. Il est fort possible que les dirigeants soviétiques et

³⁸⁸ Bennigsen alii Broxup, *The Islamic Threat to the Soviet State*, Great Britain, Croom Helm, 1983, p.1

³⁸⁹ Bennigsen alii Broxup, op.cit, *The Islamic Threat to the Soviet State*, p. 124

certainement Gorbatchev en personne, avaient constaté cela à l'époque et que c'était probablement l'une des raisons de la "séparation forcée" des Etats de l'Asie Centrale.

Les musulmans de la Russie actuelle peuvent être groupés ethniquement en deux grandes familles. Les musulmans turco-tatares qui sont assez dispersés mais qui ont su garder leur culture et leurs croyances durant les longs siècles sous la domination russe. Et puis on peut parler des peuples musulmans du Caucase comme les Daghestanais et les Tchétchènes et beaucoup d'autres groupes à nombres insignificatifs. Malgré les différences ethniques et quelque fois religieux leur passé commun contre les Russes envahisseurs les rend en grande partie culturellement semblables. Même si les musulmans d'Asie Centrale ne font plus partie de la Russie ils ont gardé des liens forts avec les musulmans de la Russie, mais ne seront pas traités dans ce travail.

1.1 Les musulmans du bassin de Volga et de la Sibérie

Les musulmans de la Russie et Sibérie sont les groupes turco-tatares dont les Tatares et le Bachkires sont les plus importants. Leur nombre total est d'environ 10 millions mais il est difficile de connaître leur véritable population actuels. Selon les statistiques de la période Soviet, ils étaient très souvent plus assimilés que les peuples musulmans du Caucase et de l'Asie Centrale. Mais depuis 1991 des mouvements nationalistes et islamistes se sont apparus également dans le Bassin de Volga-Ourale. Il est intéressant de constater qu'en étant assimilés d'une part ils ont aussi eu la capacité d'assimiler, notamment les peuples finno-ougriens. Leur taux de croissance est resté faible par rapport aux autres peuples musulmans.³⁹⁰ (Voire figure 3.1)

1.1.1 Les Tatares

Les Tatares sont des musulmans de l'école Hanéfite Sunnite. Ils constituent le plus important minorité en Russie actuelle. Il existe plusieurs groupes qui étaient considérés comme des groupes différents jusqu'au consensus de 1959 mais qui sont depuis ce temps inscrits sous le nom Tatar. Ce sont les Tatares de Kazan (Volga), les Tatares de Crimée, les Tatares Sibériens, les Tatares d'Astrakhan et les Tatares de Lituanie (qui restent aujourd'hui en dehors des territoires russes). Ils ont en grande partie su garder leur identité musulman ;

³⁹⁰ Bennigsen *alii* Wimbush, *Muslims of the Soviet Empire*, Indiana University Press, Bloomington, 1985, p 223

pourtant il existe un nombre important converti au chrétienté orthodoxe appelé *Krashyens* qui avaient une population entre 200 et 250.000 personnes en 1979. Leur nombre aujourd'hui est inconnu.³⁹¹

Le nombre total des turco-tatares musulmans dans l'Union Soviet était de 4.300.000 en 1939, 6.317.468 en 1979, en 1989 considéré d'environ 8 millions. Aujourd'hui sans connaître le nombre exacte on considère le nombre d'être plus de 10 millions. Les tatars est le groupe ayant formé les plus importantes colonies en dehors de leur territoire national. En 1979 seulement 25 % des Tatars habitaient dans leurs territoires nationaux. Notamment en Ouzbékistan et Kazakhstan les Tatars ont formé des colonies dont le nombre était de 649.764 à l'Ouzbékistan et 313.460 au Kazakhstan en 1979.³⁹²

La place des Tatars de Kazan est assez particulière en Russie et chez les musulmans en Russie. Malgré avoir connu la domination et la pression religieuse russe assez tôt (sauf les Tatars de Crimée qui ont pu arrêter les Russes jusqu'à 1783), ils ont su résister à l'assimilation. La réponse de l'élite tatar au dernier effort d'assimilation de l'empire Tsariste sous le règne d'Alexandre III fut le mouvement *Djedide*, probablement l'un des mouvements le plus intéressant dans l'Islam qui eut comme but d'assurer la place et le progrès des musulmans dans le monde contemporaine. Avant la révolution de 1917 les Tatars étaient le peuple musulman le plus avancé culturellement notamment dans les domaines d'éducation et de théologie. De très importants théologues et idéologues sont apparus durant cette période comme *Abdelnassir Qoursawi* (1776-1812) théologue Tatar de l'Islam moderniste qui a inspiré par ces récits et interprétations le mouvement *Djedide* et tout le monde musulman³⁹³, *Ismael Gaspirinski* (1851-1914) qui est le fondateur de l'éducation et des établissements modernes chez les musulmans, *Mohammed Ayaz Ishaki* (1878-1954), idéologues et partisans des *Islahistes* modernistes musulmans et *Mir Sultan Galiev* (1880-1938 ?) le père du *Sultangaliévisme* le mouvement anti-colonialiste marxiste et leader du mouvement national

³⁹¹ Bennigsen alii Wimbush, op.cit, *Muslims of the Soviet Empire*, p 224

³⁹² Ibid, p 226

³⁹³ Michel. Kemper, "Abd El Naşir Al-Qurşavi" dans Le réformisme musulman en Asie Centrale, *Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales*, Paris, 1996, pp. 48-49

communiste tatar, ayant occupé jusqu'à 1928 des postes très importants dans l'Union Soviétique et qui laissa une marque importante dans l'histoire des musulmans soviétiques.³⁹⁴

Cette position dominante de la culture tatar continua jusqu'à la fin des années 1930 partout dans l'Union Soviétique et la langue tatar de Kazan eut le statut de *lingue franca* parmi tous les musulmans de la Russie³⁹⁵ Mais à partir des années 30 les intellectuelles Tatars et le fameux Sultan Galiev en premier furent liquidés par Staline. Les institutions culturelle, politique et éducatives ayant de tendances *Djedides* connurent sans exception le même destin que ces créateurs.³⁹⁶ Les villes importantes tatars comme le Kazan, l'Orenbourg, le Troïtsk et l'Astrakhan perdirent lentement leur importance comme des centres culturels.

Après les années 50 les Tatars entrèrent dans un processus d'assimilation beaucoup plus important que les autres peuples musulmans. Cette assimilation s'effectua surtout en dehors des territoires nationaux et se présentait soit par une assimilation d'un autre groupe turcique musulmane (notamment en Ouzbékistan et Turkménistan) ou par une russification directe.³⁹⁷ Mais pourtant les Tatars restèrent attachés à leur religion et traditions. Selon les statistiques russes en 1979 plus de la moitié des Tatars se proclamaient de pratiquer d'une manière ou autre leur religion. Le pourcentage des Tatars étant bilingue était de 69%, qui était devant tous les autres groupes musulmans mais aussi devant d'autres populations slaves comme les Ukrainiens (49,8%) ou des Biélorusses (49%).

Finalement on a les Tatars de Crimée qui sont les derniers d'être soumis à la domination russe. Ils restèrent longtemps sous la protection Ottomane et la Crimée devint une partie des territoires de l'Empire Russe qu'en 1783. Déjà au 18^{ème} siècle un nombre important des Tatars de Crimée ; près d'un million immigra vers les territoires Ottomans. En 1921 quand l'ASSR de Crimée fut fondée avec une population totale de 623.000 personnes uniquement le 25 % dont 152.000 étaient des Tatars de Crimée. En 1944 durant les déportations plus que la moitié des Tatars de Crimée (sur un total de 238.000 personnes) trouvèrent la mort dû aux conditions extrêmement lourdes de la déportation. Dans leur pays

³⁹⁴ Bennigsen alii Wimbush, op.cit, *Muslims of the Soviet Empire*, pp. 191-211

³⁹⁵ ibid, pp. 234-238

³⁹⁶ Bennigsen alii Wimbush, op.cit, *Muslims of the Soviet Empire*, pp .91-92

³⁹⁷ Bennigsen alii Wimbush, op-cit *Muslims of the Soviet Empire*, p. 235

natal, en Crimée il ne reste quasiment plus de Tatares. La majorité habitent en Ouzbékistan et en Kirghizistan ou sont dispersé un peu partout dans les républiques ex-soviétiques et en Russie.³⁹⁸ La Crimée fut offerte à l'Ukraine à l'occasion de du tricentenaire du rattachement du celle-ci à l'Empire Russe et ne fait plus partie de la Russie même s'il existe des litiges entre la Russie et l'Ukraine aujourd'hui concernant la Crimée.³⁹⁹

Le Tatarstan actuel est une république autonome avec un statut spéciale faisant partie de la fédération russe. En 1992 le Tatarstan avec la Tchétchénie avait refusé de signer le traité offert par Eltsine pour le statut des républiques autonomes. Malgré le référendum effectué en mars 1992 où le 61% des votes étaient pour l'indépendance les autorités Tatares n'ont pas osé une sécession avec la Russie. Après de longues négociations le président de la république signa une traité avec Moscou devint une république autonome à statut spéciale⁴⁰⁰

1.1.2 Les Bachkires

Ils sont des sunnites de l'école hanéfite comme les Tatares. Il existe quand même un petit groupe orthodoxe convertis au 18^{ème} siècle mais ont été presque entièrement re-convertis par les Bachkires musulmans. La langue Bachkir est très proche à celui de la Tatare de Kazan (ou Volga) et plus de 30 % des Bachkir proclament le Tatare comme leur langue maternelle. La langue Bachkir littéraire fut créée en 1923 mais reste moins sophistiqué que la langue Tatare de Kazan.

En Bachkortostan (Bachkirie) comme en Tatarstan des mouvements nationalistes et sécessionnistes se sont apparus après le Glasnost et Perestroïka. Mais les autorités Bachkires refusèrent une atteinte de sécession préférant de rester fidèle à la Fédération Russe en ayant plus de libertés économiques.⁴⁰¹ En 1979 le nombre total des Bachkirs était de 1.371.452 personnes y inclus le nombre total des Bachkirs en Asie Centrale. (80.000 personnes) Les Bachkirs habitent en grande partie dans leur territoire national ou dans les régions voisines dans le bassin de Volga-Ourale. Les Bachkirs sont très urbanisés (plus de 80% en 1979) et sont donc fragiles à l'assimilation russe et tatare.⁴⁰² Des tensions existent aujourd'hui entre les

³⁹⁸ Bennigsen alii Wimbush, op.cit, *Muslims of the Soviet Empire*, p.236

³⁹⁹ Radvanyi, *La nouvelle Russie*, op.cit, p. 15

⁴⁰⁰ Radvanyi, *La Russie Face à ses régions*, Problèmes politiques et sociaux no 742, Paris, 1994 p 4

⁴⁰¹ Malik, "Revival of Nationalism in Bashkortostan" dans op.cit, pp. 229-231

⁴⁰² Bennigsen alii Wimbush, op-cit *Muslims of the Soviet Empire*, pp. 244-245

Bachkirs et les Tatares, plutôt au niveau intellectuel et politique en raison des anomalies démographiques. Les dirigeants de Bachkortostan et notamment le président de la république Murtaza Rahimov suppose que les Tatares habitant en Bachkortostan essaient de rejoindre Tatarstan en les laissant les territoires Bachkires biens inférieurs. En même temps les Tatares sont accusés de vouloir assimiler culturellement l'identité Bachkires.⁴⁰³

1.2 Les musulmans du Caucase du Nord

La région appelé le Caucase du Nord est entre la mer Caspienne à l'est et la mer noire à l'ouest ayant comme frontière du sud l'Azerbaïdjan et Géorgie et le Stavropol, Krasnodar, Kalmoukie au nord. La région est très complexe concernant les groupes ethniques et religieux. Dans cette petite la région il existe 3 groupes majeurs linguistiques qui sont : les langues Caucasiennes, Altaïques et Indo-européennes qui chacune divisées a des sous-groupes forment plus de 50 groupes linguistiques.⁴⁰⁴ (voire tb. 2)

A présent la région est divisée en plusieurs entités. Plus à l'ouest se trouve le territoire de Krasnodar presque entièrement russifié et la république autonome d'Adygué, puis la république autonome des Karatchaïs-Tcherkesses, la république autonome de Kabardino-balkarie, l'Ossétie du Nord, l'Ingouchie la Tchétchénie et le Daghestan. Plus au nord se trouvent le Stavropol et la république autonome de Kalmoukie.⁴⁰⁵ (voire fig 3.2)

Tb 2 : Les Peuples Musulmans du Caucase du Nord

ethnie	langue	Religion/rite	Nombre1979	Nombre1989	Est. 1999*
Tchéchènes **	Ibéro-caucasien	Sunnite/hanéfite	756.000	957.000	927.000

⁴⁰³ Malik, op.cit, pp. 228-229

⁴⁰⁴ Bernard Geiger, "Peoples and languages of the Caucasus", *Kafkasya yazilari*, sonbahar 99, Çivi yazıları, Istanbul, 1999, p 22

⁴⁰⁵ Jean Radvanyi, *La Russie Face à ses régions*, Problèmes politiques et sociaux no 742, Paris, 1994 p 4.

* Les chiffres pour l'année de 1999 sont des estimations calculés à partir de la projection des taux de natalités de chaque peuple entre 1979-89. Des facteurs d'évolution sociologique comme les changements dans les taux d'urbanisation qui signifie une baisse du taux de croissance, les facteurs sociologiques n'ont pas été considérés.

** Le nombre exacte de tchéchènes est difficile d'estimera cause de la guerre existant depuis 1994. Selon les estimation entre 200.000 et 300.000 personnes ont périé et environ 300.000 personnes se trouvent comme des réfugiés dans les républiques voisines. Dans les calculs le total approximative de morts tchéchènes depuis 1994 ont été enlevé.

Avars	Ibéro-caucasien	Sunnite/shaféite	483.000	601.000	748.000
Ossètes	Iraniens	Mixtes***	542.000	598.000	660.000
Lezghins****	Ibéro-caucasien	Sunnite/shaféite	383.000	466.000	550.000
Kabardes	Ibéro-caucasien	Sunnite/hanéfite	322.000	391.000	475.000
Darghins	Ibéro-caucasien	Sunnite/shaféite	287.000	365.000	464.000
Koumyks	Turcique	Sunnite/hanéfite	228.000	282.000	350.000
Ingouches	Ibéro-caucasien	Sunnite/hanéfite	186.000	238.000	310.000
Karatchaïs	Turcique	Sunnite/hanéfite	131.000	156.000	186.000
Adyghéens	Ibéro-caucasien	Sunnite/hanéfite	109.000	125.000	146.000
Laks	Ibéro-caucasien	Sunnite/shaféite	100.000	118.000	139.000
Abkhaz	Ibéro-caucasien	Mixtes*****	91.000	105.000	121.000
Tabasarans	Ibéro-caucasien	Sunnite/shaféite	75.000	98.000	128.000
Balkares	Turcique	Sunnite/hanéfite	66.000	85.000	110.000
Noghaïs	Turcique	Sunnite/hanéfite	60.000	75.000	93.000
Cherkesses	Ibéro-caucasien	Sunnite/hanéfite	46.000	52.000	58.000
Abazins	Ibéro-caucasien	Sunnite/hanéfite	29.000	33.000	37.000
Rutules	Ibéro-caucasien	Sunnite/shaféite	15.000	20.000	26.000
Tsakhurs	Ibéro-caucasien	Sunnite/shaféite	14.000	20.000	28.000
Aguls	Ibéro-caucasien	Sunnite/shaféite	12.000	19.000	30.000

Source : A. Bennigsen « Muslims of the Soviet Empire » et L. Hansen-H.Krag « Nordkaukasus »

Les populations natives du Caucase ne sont pas entièrement islamisées. Le processus de l'islamisation qui commença au 8^{ème} siècle ne fut jamais terminé. Aujourd'hui les Ossètes en partie et certains groupes Kabardes et Tcherkesses à l'ouest du Caucase sont chrétiens orthodoxes. A l'exception des Tats et des Azéris du Daghestan, les musulmans de la région sont sunnites, dont les populations Daghestanais Shaféites et le reste Hanéfites. En 1979 le

*** 70% des Ossètes sont chrétiens orthodoxes et le 30% (appelés aussi les Digors) sont sunnites/hanéfites.

**** Avec les Lezghins en Azerbaïdjan le nombre total du peuple Lezghins dépasse 1.000.000.

***** Les Abkhaz sont 40% musulmans sunnites hanéfites et 60% chrétien orthodoxe.

nombre total des musulmans natifs du Caucase était environ 3.450.000 personnes.⁴⁰⁶ En 1989 le chiffre était 4.338.000. Aujourd'hui il est difficile d'avoir des chiffres réels surtout pour la Tchétchénie ou la guerre jusqu'à notre jour a fait des dizaines de milliers de morts et plusieurs centaines de milliers d'immigrés. Mais avec le taux de croissance qui reste élevé dans la région le total des musulmans du Caucase du nord doit être d'environ 6 millions.

Au niveau ethnique les peuples musulmans du Caucase sont divisées en 3 groupes : Les Turciques, Iraniens et les autochtones Ibero-Caucasiens. Les peuples turciques étaient 485.000 personnes dont 228.000 Koumykes, 131.000 Karatchaïs, 66.000 Balkars, 60.000 Nogaïs. Il faut aussi ajouter à ce chiffre le petit nombre (environ 10.000 personnes) de Turkmènes en Stavropol et Azéris en Daghestan.

Le groupe iranien musulman est d'environ 150.000 personnes. Les peuples formant ce groupe sont les Ossètes et les Tats. Le nombre des Ossètes était de 542.000 personnes en 1979 et en 1989 598.000 ; mais seulement le 30 %, le sous-groupe Digor sont musulmans. Les Tats sont de 22.000 personnes mais au niveau religieux sont très hétérogène. Certains sont musulmans, certains Juifs et finalement il existe des groupes orthodoxes Arméno-Grégorian.

Le troisième groupe, dont l'Ibero-Caucasienne est la langue native de la région. En 1979 le nombre total des Ibéro-Caucasiens était de 2.817.000 personnes et en 1989 ce chiffre était d'environ 3.608.000. Les plus grands groupes étaient les Tchétchènes avec 756.000 personnes en 1979, 957.000 en 1989, les Avars dont le nombre était de 483.000 personnes en 1979 et 601.000 en 1989, les Lezghins avec 383.000 en 1979 et 466.000 en 1989, les Kabardes 322.000 en 1979 et 391.000 en 1989 et les Darghines 287.000 en 1979 et 365.000 en 1989.

Malgré les différences linguistiques et ethniques les populations Caucasiens sont assez unifiées à une sous identité commune. Ils se considèrent comme les peuples montagnards ; « *Gortsy* » ou « *Tawlou* ». Le passé face à l'invasion, les mythes héroïques des combattants comme *Sheikh Mansour*, *Sheikh Shamil* les soudent l'un à l'autre ainsi que les expériences de la création la République des Montagnardes en 1918 qui ne dura que 2-3 ans. Un projet similaire débuta en 1991 mais a été interrompu avec les événements en Ossétie du Nord entre les Ossètes et les Ingouches.

⁴⁰⁶ Bennigsen alii Wimbrush, op.cit, Muslims of the Soviet Empire, pp. 146-148

L'invasion de la région par la Russie Tsariste dura plusieurs siècles et fut difficilement accomplie. Les Tcherkesses⁴⁰⁷ et notamment les Tchétchènes furent forcés à immigrer à plusieurs reprises vers les territoires ottomans. Mais la déportation forcée durant la période de Staline laissa des traces plus remarquables et provoqua même des conflits avec le retour des peuples exilés dont les Tchétchènes, les Ingouches, les Karatchaïs et les Balkars, à leurs territoires nationales où des nouveaux arrivants s'étaient installés. Un autre point important est sans doute la création par Staline ces républiques sans prendre en compte la dispersion démographique. Par exemple les Kabardes un peuple Ibéro-Caucasien a été forcé à partager la république avec les Balkars, un peuple turc, de même façon les Karatchaïs et Tcherkesses ont eu le même destin.

Tb 3 : Disparité de croissance naturelle entre certains peuples musulmans et les Russes

Peuples	Natalité	Mortalité	Bilan naturel
Russes	14,0	10,9	3,1
Tatares	20	8,9	11,2
Kalmykes	25,8	8,7	17,1
Tchétchènes	29,6	6,1	23,5

Source : source : Jean Radvanyi, *La Nouvelle Russie, résultats du recensement de 1989*

Le taux d'urbanisation reste très faible par rapport aux autres endroits de la Russie et très souvent ce sont les Russes et d'autres groupes Slaves qui travaillent dans l'industrie.⁴⁰⁸ Egalement le taux de russification et d'athéisation a été assez bas durant la période soviétique et depuis 1991 les Russes dans la région ont une forte tendance à quitter la région. Quand on ajoute cette tendance à la faible taux de croissance des Russes par rapport aux peuples musulmans, on peut constater que dans les régions peuplés des musulmans comme au

⁴⁰⁷ nom utilisé à l'époque par les Turcs pour tous les peuples montagnards du Caucase

⁴⁰⁸ Bennigsen alii Wimbush, op.cit, *Muslims of the Soviet Empire*, p. 149

Caucase, au Tatarstan ou en Asie Centrale, les Russes deviennent de plus en plus un peuple minoritaire par rapport aux populations musulmanes.

2 Quelques notions d'Islam et les confréries soufies existants en Russie

2.1 L'Islam

Le mot Islam peut être utilisé en deux sens. D'abord comme le nom d'une religion et puis comme une civilisation qui est née et qui s'est développé à partir d'une religion. Donc on peut dire que l'Islam est le nom d'une tradition culturelle et religieuse vieux de 14 siècles ayant environ 1,5 milliard de croyants et certainement d'énormes différences selon les régions et populations.⁴⁰⁹

La prédominante perception de l'occident du caractère de l'Islam et également la théorie islamique des relations internationales est assez simpliste à côté d'être absolutiste et dualistique. Le dualisme est représenté par l'insistance occidentale que l'Islam divise le monde en *Dar-ul-Islam* et *Dar-ul-Harb* et surtout sans reconnaître les divisions et les distinctions dans ces deux mondes. L'absolutisme est reflété par les assumassions que la principale catalyseur derrière la collectivité musulmane est le désir de répandre l'Islam et d'agir collectivement jusqu'à l'obtention de cet idéale ou le monde entier deviendra musulmane. Il est possible d'en tirer 3 conclusions à partir de cette approche ; qu'il n'est pas possible de trouver un compromis avec les musulmans, que la coexistence de long terme avec les musulmans est inconcevable donc il ne faut pas attendre mieux qu'une situation de guerre froide et finalement que l'occident doit réagir en bloc contre les musulmans. Pourtant l'histoire des interactions musulmanes à l'intérieur de la communauté musulmane et avec les non musulmans est beaucoup plus compliqué et différent que cette vision simpliste. Le comportement des dirigeants musulmans commençant du prophète en personne montre l'existence d'une perception et d'une vision stratégique, pragmatique et flexible selon les circonstances, en ce qui concerne les relations internationales.⁴¹⁰

⁴⁰⁹ Bernard Lewis, *Islam 'in krizi*, Litaratür, İstanbul, 2003, p. 17

⁴¹⁰ Hunter, *The future of Islam and the West*, op.cit, pp. 64-65

Depuis le temps du prophète Mohammed l'Islam à côté d'être une croyance, fut en même temps une forme d'organisation politique définissant les lois et actions d'un Etat.⁴¹¹ Le *Qur'an* et le *Sunna* (les comportements et paroles du prophète Mohammed) constituent ensemble la loi islamique, le *Sharia*.⁴¹²

Le problème de succession créa la première division entre les musulmans. Ceux qui ne croyaient que Mohammed après sa mort n'avait pas nommé de successeur connu aussi comme les *sunnites* et ceux qui croyaient que le prophète affirma son désir de voir Ali comme successeur qui sont connus sous le nom *shiites* ou *Shi'at-ul Ali*.⁴¹³ Certains savants et surtout les Arabes interprétèrent cette division comme une résultat d'un conflit interculturelle entre les cultures arabe et perse.⁴¹⁴

Les musulmans pour pouvoir gouverner leurs territoires conquis développèrent la théorie islamique de l'Etat et des politiques.⁴¹⁵ Des savants comme *Al-Mawardi*⁴¹⁶, *Al-Ghazali*⁴¹⁷ ou *Ibn Taymiyya*⁴¹⁸ étudièrent et développèrent leurs propres théories concernant le pouvoir de l'Etat et du Calife.

Les musulmans *shiites* de leur part développèrent leur propre théorie politique qui fut affecté principalement par le faite que le Shiisme perdit la guerre contre le Sunnisme. Avant tout il existe dans la pensée shiite 3 éléments importants ; la croyance que l'opinion de la majorité ne signifie par forcement la vérité ; que les shiites devraient jusqu'au jour du retour du 12^{ème} et dernière Imam continuer leur croyance appelé *Intizar* ; et finalement le plus important le *Taqiya*, la capacité de continuer leur existence et croyance sans confronter le pouvoir (Le sultan) directement.⁴¹⁹

⁴¹¹ Lewis, op.cit, p. 20

⁴¹² Hunter, The future of Islam and the West, op.cit, p. 36

⁴¹³ ibid, p. 38

⁴¹⁴ ibid, p. 53

⁴¹⁵ ibid p.41

⁴¹⁶ Il fut l'un des premiers théoriciens (8^{ème} siècle) à développer une théorie expliquant les relations entre le calife/imam et le califat/imamat dans son ouvrage *Ahkama-Sultaniyya* (les principes du gouvernement).

⁴¹⁷ Imam Muhammad-Al Ghazali (mort en AC 1111). Il développa une nouvelle théorie en acceptant la structure de pouvoir de son période où le Sultan désignait le calife qui assurait l'application du *Sharia*. Le gouvernement islamique allait donc être composé de 3 éléments, le Sultan, le Calife et les juristes ; *Ulema*.

⁴¹⁸ A l'époque Ibn Taymiyya le califat avait déjà été détruit par les mongols en 1258. Il chercha donc une nouvelle théorie pour restaurer l'unité de l'Ummah ; tous les musulmans du monde. Il utilisa pour cela le *Sharia* et l'application du celui-ci. Il n'avait pas confiance aux dirigeants turco-mongoles et pensait que seule les arabes pouvait comprendre l'Islam sincèrement. Il chercha à retrouver les traditions de l'Islam de l'époque de Mohammed et les 4 premiers califes donc du *Salaf*. La partie la plus importante de sa théorie est sans doute la légitimité du peuple de se soulever si le Sultan déviait du *Qur'an* et du *Sharia*.

⁴¹⁹ Hunter, The future of Islam and the West, op.cit, pp. 53-55

Il faut attendre de longues siècles pour voir le premier mouvement social et religieux dans le monde musulman. Cela est dû à l'unification de quasiment toute la géographie musulmane sous l'Empire Ottomane puissant et dynamique jusqu'au fin 17^{ème} siècle. Le déclin de la dynastie ottomane commença après la défaite de 1683 des Ottomans en Vienne.⁴²⁰ C'est un siècle plus tard que le mouvement *Salafiya Wahhabite* dans la péninsule arabe et le mouvement *Djedide* chez les Tatares et les musulmans de Russie entrèrent dans la scène mondiale comme une réaction à la décadence de l'Empire Ottomane. Quelques décennies plus tard le monde occidental assista à la renaissance de l'islam politique.

2.2 La Renaissance de l'Islam et l'islam politique

Les mouvements de renaissance islamiques débutèrent au 18^{ème} siècle quand le monde musulman assista au déclin de l'Empire Ottomane, la dernière puissance musulmane. On peut classer la réaction des musulmans en deux idéologies. La première voyait dans le déclin de l'Oumma musulman l'Islam surtout l'obscurantisme, le dogmatisme de l'Islam comme la principale raison du retard des musulmans par rapport aux occidentaux et voyaient la nécessité de moderniser l'Islam. Les Tatares, les Turques, les autres groupes turciques et partiellement les Iraniens (au 19^{ème} siècle et début 20^{ème} siècle) développèrent leurs théories à partir de ce point de vue.

La deuxième idéologie voyait comme la cause principale du déclin de l'Oumma musulmane, l'aliénation des gouverneurs et peuples musulmans des principes islamiques et voyait comme seule solution le retour à l'Islam pur de la période du prophète en appliquant les lois et principes islamiques strictement.⁴²¹ Ce point de vue appelé aussi comme le courant *Salafiya*, qui signifie le retour des pieux anciens « *Salaf* », était répandu surtout chez les arabes et musulmans indiens.⁴²²

La doctrine *Wahhabite* fut le premier mouvement important dans le courant *Salafiya*. Le *Wahhabisme*⁴²³ fut élaboré à partir de 1740 par le *Sheikh Mohammed Ibn Abd al-Wahhab*

⁴²⁰ Lewis, op.cit, *Islam'in krizi*, p. 55

⁴²¹ Hunter, op.cit, pp. 76-77

⁴²² Abderrahim Lamchichi, *Islam, Islamisme et modernité*, Harmattan, Paris 1994, p. 25

⁴²³ Elle se caractérise par le rejet du culte des saints ; confrérisme et du soufisme et par un profond conservatisme en matière sociale théologique et juridique. Les Wahhabites sont des fondamentalistes opposés à la modernité excommuniant les musulmans qui ne respectent pas la pureté de l'Islam rigoriste, en les déclarant des infidèles « *Kâfir* » au même titre que les juifs et chrétiens. Ils condamnent l'art, la poésie, la littérature, la musique, le théâtre, le cinéma, la créativité, les sports et même l'humour. La doctrine a actuellement une grande influence dans le monde arabe, au Proche-Orient, Maghreb, Afrique noire et dans les territoires d'ex-URSS grâce donc aux moyens considérables tirés des revenus pétrolières du royaume Saoudite et jusqu'à la chute du communisme par

(1703-1791) en Arabie. Le mouvement commença comme une révolte contre le Sultan-calife Ottomane et l'occupation Ottomane dans l'Arabie. Après une courte période de gloire qui dura jusqu'au début du 19ème siècle, la dynastie Wahhabite fut battue par les troupes ottomanes sous Mohammed Ali, gouverneur ottoman d'Egypte. Elle réapparut après la première guerre mondiale en Arabie Saoudite avec le support des anglais combattant encore une fois les Ottomans et le Wahhabisme devint ainsi la doctrine officielle du royaume instauré en 1924.⁴²⁴

La forme politique de l'islamisme moderne commence avec l'organisation connu sous le nom Les Frères musulmans, « *Jamaat al-Tabligh Wada'wa* ». Créée en 1928, pendant l'époque coloniale par Hassan El Banna (1906-1949) en Egypte. Le contexte dans lequel est créée Les Frères musulmans est celui d'un intense désarroi dans le monde musulman qui est à la fois dépeçé par les puissances chrétiennes avec la colonisation européenne et bouleversé de l'intérieur avec l'abolition du califat par Atatürk en 1924.⁴²⁵

L'Association des Frères musulmans devint en quelques années un mouvement de masse, qui toucha en particulier la petite bourgeoisie urbaine d'extraction modeste, récemment alphabétisé, imprégnée d'une vision religieuse du monde. Son succès venait de leur capacité à rassembler, autour de leur programme, des groupes sociaux divers et à mener en même temps un travail de prosélytisme qui s'accompagnait d'une activité caritative intense, autour des dispensaires, des ateliers, des écoles installés à la périphérie des mosquées contrôlées par l'organisation. Le mouvement fut brisé par le jeune Etat de Nasser en 1954. Mais on voit dans beaucoup de mouvements islamistes contemporain la prolongation de l'Association des Frères musulmans. Or depuis les années 1980 est apparue une lecture progressiste de l'idéologie des Frères d'hier.⁴²⁶

Un nom très important dans l'idéologie des Frères est Sayyid Qutb⁴²⁷ (?-1966) qui préconisait une rupture radicale avec l'ordre établi, qui attira une partie de la jeunesse

le soutien quasi inconditionnel de Etats-Unis qui les considère comme partenaire contre la lutte contre le communisme.

⁴²⁴ Abderrahim Lamchichi, *Géopolitique de l'islamisme*, l'Harmattan, Paris 2001, pp. 159-163

⁴²⁵ Gilles Keppel; *Jihad, Expansion et déclin de l'islamisme*, Gallimard, Paris 2000, p. 25

⁴²⁶ *ibid*, pp. 26-28

⁴²⁷ Sayyid Qutb (1906-1966) penseur de l'islamisme moderne arabe. Il inspira de nombreuses organisations islamistes et surtout les Frères musulmans et fut pendu par Nasser le 29 août 1966 en Egypte. Il élaborait la figure de la *Jahiliyya*, de la barbarie anté-islamique inspiré certainement de son séjour aux Etats Unis entre 1948-1950. Il en qualifiait l'ensemble du monde de son époque, y compris les pays qui se disaient musulmans et il affirmait qu'il fallait abattre comme le Prophète avait détruit la *jahiliyya* originelle. Certains auteurs pensent qu'il est le père de l'islamisme anti-américain.

défavorisée et également scolarisée, mais aliéna à ses idées la plupart des clercs religieux et des classes moyennes. La répression nassérienne changea radicalement la situation de l'association des Frères et également son idéologie. Par rapport à la pratique ancienne des Frères, immergé dans la société et sans animosité de fond contre le monarque, les notions de *Jahiliyya* et *Takfir*⁴²⁸ de Qutb ouvrira une nouvelle page dans l'islamisme moderne. Or Qotb fut exécuté avant d'avoir pu préconiser sa pensée et laisse ouverte l'interprétation de son usage du terme *jahiliyya* et de sa conséquence, le *takfir*, avec ses effets imprévisibles.⁴²⁹

Les Arabes ne représentent guère, à la fin du vingtième siècle, que moins du cinquième du milliard de musulmans vivant dans le monde. Donc l'islamisme contemporain ne se limite ni au monde arabe, ni au Moyen Orient. Il contient de profondes racines dans l'Inde et dans le Pakistan. C'est à travers Mawdoudi⁴³⁰ et Djamaladdin el Afghani⁴³¹, et de filières moins connues, comme l'école *déobandie*, où se sont formés les *Talibans*, que l'islamisme international s'évolua au sens global.⁴³²

Au Cours des années 1960, la genèse de l'islamisme iranien s'effectue autour de deux pôles. De jeunes militants réinterprétant la doctrine chi'ite dans une perspective révolutionnaire en s'inspirant du marxisme et du tiers-mondisme comme Ali Shariati⁴³³ et des

⁴²⁸ Terme qui dérive de « *Kufr* », impiété, on déclare impie quelqu'un qui est ou se prétend, musulman, on l'excommunie, en le mettant au ban de la Communauté des Croyants, de l'Oumma.

⁴²⁹ J. Keppel, op-cit, p. 21,29-30 et T. Thornton, History of the middle east database, 16.2.2004, http://www.nmhschool.org/tthornton/sayyid_qutb.htm

⁴³⁰ Mawdoudi (1903-1979) l'un des plus importants auteurs islamiste qui écrivait ses œuvres en Ourdou, langue des musulmans de l'Inde. Son premier livre le *Jihad dans l'Islam* à la fin des années 1920. Il militait pour un Etat islamique à l'échelle de l'Inde entière et était hostile au projet d'un Etat musulman. Il prône l'islamisation par le haut grâce à un Etat où la souveraineté s'exerce au nom d'Allah et qui applique la *chari'a* déclarant que la politique est une composante intégrale et inséparable de la foi islamique. Sous sa plume la religion se transforme en une idéologie de lutte politique. Il organisa en 1941, la *Jama'at-e islami*, une partie ayant de nombreuses ressemblances avec le modèle léniniste mais référant les premiers musulmans rassemblés autour du prophète. La partie *Jama'at-e islami* eut des résultats médiocres dans les élections mais Mawdoudi et ses disciples choisissaient de ne pas de se révolter contre l'Etat impie mais d'y participer politiquement. Son idéologie gagna de terrain spectaculairement en Inde et au Pakistan.

⁴³¹ 1839-1905, fut l'un des premiers à élaborer l'idéologie Saléfite en Inde. Vécu dans une période où l'Inde était colonisé par l'Angleterre, Il fut très populaire avec ses idées de retour à la période du prophète Muhammad et les premières ressources de l'Islam pour que les musulmans triomphent contre le colonialisme et retrouvent leur dignité.

⁴³² *ibid*, pp. 31-34

⁴³³ La figure intellectuelle la plus marquante de la jeunesse islamiste militante (1933-1977). Il fera passer dans le corpus chi'ite les idéaux qu'il découvre chez les intellectuels de gauche et les révolutionnaires du tiers monde. Shariati dans ses écrits fut influencé du marxisme, en particulier la lutte des classes et utilisa le marxisme dans un vocabulaire islamique. Il mourut en exil à Londres peu avant le déclenchement du processus révolutionnaire. Ses idées ou au moins une partie entre elles furent utilisées par l'ayatollah Khomeini, qui les combina avec le corpus traditionnel dont il avait.

clergés reconnue par les masses comme l'ayatollah Khomeini⁴³⁴ en tête. Les effets de la révolution iranienne fut remarquable parmi tout le monde musulmane.

2.3 Le soufisme et les confréries en Russie

Les confréries soufis ont eu dans l'histoire des musulmans de la Russie une importance vitale dans la structure sociale et religieuse. Notamment dans les années de répression religieuse sous la Russie Impériale ou Soviétique les confréries en clandestinité, ont servi à la conservation des traditions religieuses. La plupart continuent à rester clandestine sauf en Caucase du Nord où elles ont remplacées les postes officielles religieuses depuis 1991. Selon Alexandre Bennigsen « Les confréries possèdent une structure organisationnelle exceptionnellement efficace, autour de laquelle pourrait s'agréger n'importe quelle dissidence politique à caractère religieux.

Les tariqats possèdent une hiérarchie stricte, une discipline rigoureuse et chez les adeptes, un esprit de dévouement et de sacrifice. Dans leur passé, elles ont joué un rôle d'organisation et de mobilisation face aux invasions. Elles ont joué le même rôle dans la dernière décennie.⁴³⁵ Malgré la politique d'athéisation de la Parti Communiste qui dura plus de 70 ans les confréries ont survécu relativement intact. Leur rôle durant le premier guerre de Tchétchénie (1994-1996) et le second (1999- ?) en est la preuve. Pourtant aujourd'hui ce n'est plus les restrictions et les interdictions qui a mis en péril leur rôle mais l'arrivée d'une nouvelle idéologie religieuse plus dynamique, plus agressive et ayant plus de moyennes ; le Wahhabisme.

Etymologiquement il existe plusieurs théories de la source du mot soufi. Certains rattachent le mot au radical arabe *sūf* (laine) du faite que les soufis sont vêtus d'un manteau de laine. Selon une autre théorie le mot vient du mot *sāfa* (pureté) en arabe. Dernièrement certains pensent que le mot soufis dérive du mot *sophia* (sagesse) en grecque.

⁴³⁴ Khomeini (1902-1989) avait à partir de 1962, pris la tête d'une faction minoritaire du haute clergé chi'ite qui était entré en dissidence par rapport à la dynastie des Pahlavi. Son opposition jusqu'au 1970 au chah s'exprima surtout dans la domaine moral et religieux sans message révolutionnaire. C'est à partir de cette date qu'il appelait au renversement de la monarchie et à l'établissement sur ses ruines d'un gouvernement islamique dont le docteur de la loi chi'ite devrait être le guide suprême. Il fut obligé de s'établir en dehors des territoires Iraniens, dans la ville de Nadjaf jusqu'au 1978 puis à Paris avant son retour triomphal à Téhéran le 1^{er} février 1979. Il fut nommé, le guide suprême spirituelle dont la tête de la république islamiste jusqu'à sa mort en 1989.

⁴³⁵ Bennigsen alii Lemercier-Quellejey, *Le Soufi et le Commissaire*, Seuil, Paris, 1986, p. 176

Les trois caractères principaux du soufisme sont le détachement, la purification et la sagesse. Elle porte à son plus haut degré la tension qui existe toujours entre une Loi extérieure, ou règle de vie, et la Loi intérieure, ou la vérité du Dieu, attesté par la vie mystique et non seulement par des mots et des rites.⁴³⁶

Le soufisme aux premiers périodes de l'islam n'était qu'une expérience purement individuelle fondée sur la relation personnelle entre le disciple ; *mürîd* et son maître appelé *sheikh*, *mürshîd*, *pir*, *üstad*, *ishan* selon les régions ; qui était responsable de sa progression sur la voie menant à Dieu. Quand au 12^{ème} siècle, pour la première fois dans l'histoire du monde musulman, l'islam fut menacé par des envahisseurs « infidèles » (les Qara-Khitays, des nomades turco-mongols païens à l'est, les Croisades à l'ouest), le soufisme assumait le rôle de défenseur de la foi et se métamorphosa en un mouvement populaire de masse. Regroupé autour d'un maître, liés par des règles obligatoires réglementant chaque moment de leur vie pour atteindre le plus haut niveau mystique, les premières confréries apparurent.

Avec l'arrivée des Russes l'histoire des ordres soufis suivit trois canaux différents. Dans les territoires de Turkestan (L'ancien émirat de Boukhara, les khanats de Kokand et de Khiva) où le caractère islamique de la société n'était pas remis en cause, les confréries soufis eurent une politique de non-résistance. Cela était largement dû à leurs caractères élitistes, conservateurs, non militants, mais plutôt loyaux. Dans le pays tatar de la moyenne Volga où la communauté musulmane était menacée dans toutes les domaines, par une présence russe écrasante et où elle était trop faible pour pouvoir résister par des méthodes violentes, les mêmes soufis jouèrent un rôle dans la conservation de l'identité des Tatares et joua un rôle de premier plan dans la renaissance intellectuelle du 19^{ème} siècle. Finalement dans les régions qui ont dû faire la résistance à la conquête des russes avec le support de la population locale comme dans le Caucase du Nord, dans les steppes turkmènes, la vallée de la Ferghana, les mêmes soufis ayant préservé son caractère profondément populaire, mena la guerre sainte contre les Russes.⁴³⁷

A. Bennigsen avait constaté aux années 1980 la présence de 4 confréries soufis en URSS dont il avait tracé par les sources soviétiques. Ces 4 confréries étaient en fait des confréries

⁴³⁶ Jean Chevalier, *Le soufisme*, Presses universitaires de France, Paris, 1984, pp. 3-7

⁴³⁷ Bennigsen *alii* Lemerrier-Quelquejey, *op.cit.*, pp. 12-13

qui s'étaient implanté dans la géographie soviétique durant l'époque tsariste et pour certains bien avant l'arrivée de la présence russe. Il parlait notamment du Naqshbandiya, le Quadiriyya, Yasawiya et la Kubrawiya.⁴³⁸ Le dernier n'existe pas dans les territoires de la Russie actuelle et ne sera pas étudié. A ces 4 il faut aussi ajouter le « Noursisme » qui entra en Russie après les années 1990 avec l'influence turque. Même si ce courant est plus une école de pensée islamique qu'une confrérie elle possède des éléments semblables et peut prendre la place des confréries dans certaines régions.

i) La Naqshbandiya

Fondée par le Sheikh Mohammed Bahauddin Naqshband (1318-1389) dans la région de Boukhara. Elle est aujourd'hui le plus important tariquat non seulement dans la géographie Russe également au monde par le nombre de ses adeptes et existe dans tout l'univers musulman du Maroc à l'Indonésie de la Chine à l'Afrique orientale et surtout dans le monde turc. De Boukhara, son centre spirituel, la confrérie pénétra aux 15^{ème} et 16^{ème} siècle dans la territoire Tatar et Bashkir, puis dans toute l'Asie Centrale et le Turkestan chinois et absorba complètement les confréries Quadiriyya et Yasawiya, qui l'avaient précédée dans ces régions. Ils apparurent au Daghestan au début du 19^{ème} siècle et de là se répandit vers le reste du Caucase. La prédominance de la Naqshbandiya sur les autres confréries trouve son explication dans plusieurs points. Premièrement dans son caractère à la fois élitiste et populaire et dans sa capacité de s'adapter aux changements des conditions politiques et sociales. C'est grâce à cette qualité qu'elle restait intacte sous le régime d'intolérance religieuse de l'URSS. La Naqshbandiya est également sur le plan linguistique accessible. Selon la région elle peut avoir un caractère persan, turc ou arabe. La Naqshbandiya a gagné un immense prestige par les "guerres saintes" contre les Russes au Caucase depuis le 18^{ème} siècle. Une autre particularité est qu'elle est un ordre hautement décentralisé mais ayant une idéologie commune. Aujourd'hui le Naqshbandiyya est encore active au Daghestan et en Tchétchénie au Caucase.

439

ii) La Quadiriyya

⁴³⁸ *ibid*, p. 10

⁴³⁹ Bennigsen *alii* Lemerrier-Quellejay, *op.cit*, pp. 64-66

Elle fut fondée à Bagdad par Abd al-Qadir Ghilani (1077-1166). Par son prestige et influence elle est au second rang parmi les grands ordres soufis. La Qadiriyya est un ordre centralisé dont toutes les branches régionales sont, nominalement, subordonnées au gardien du tombeau du fondateur. Les quadiris pratiquent le « *zīkr* » vocal qui est quelquefois accompagné de danses. La Qadiriyya a été introduite sur le territoire actuel de Russie en deux vagues. Une première dès la fin du 12^{ème} siècle par des marchands arabes à partir du Bagdad dans la région de Volga mais elle fut absorbé par le Yasawwiya durant le 14^{ème} siècle. Dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle, la tarīqa fut introduite dans le pays Tchétchène par Kunta Hadji Kishiev après la défaite de Sheikh Shamil. Elle joua un rôle de premier plan dans l'islamisation des derniers montagnards non musulmans en Caucase notamment en Ingouchie. Mais hors du Caucase, elle n'eut qu'une portée limitée. Aujourd'hui on connaît son existence en Ossétie du nord, en Ingouchie et dans la république Kabardino-Balkare et au Daghestan. Durant la période soviétique le Qadiriyya a montré un dynamisme important et selon les experts soviétiques était plus radicale et plus agressive et mieux adopté à la clandestinité que le Naqshbandiya.

iii) Le Yasawiya

Cette tarīqa fut fondée dans la seconde moitié du 12^{ème} siècle en Turkestan par Ahmed Yasawi, un poète écrivant en langue turque populaire. Elle a joué un rôle déterminant dans l'islamisation des tribus turques et mongoles de la Horde d'Or. Sa doctrine est fortement influencée par les croyances et les rites turcs préislamiques. Elle est presque entièrement absorbée par la Naqshbandiyya.⁴⁴⁰

iv) Le Mouvement Nurcu (Noursisme)

Le mouvement *Nurcu* ou Noursi n'est pas un tarīqat au sens propre mais plutôt un mouvement islamiste moderne et modéré active au niveau international. Il ne présente pas le caractère d'une secte ordinaire dont démarcation de la religion présent et la rupture ou rejet de la société. Cela est valable dans son pays d'origine la Turquie et dans tous les pays dont il est présent.⁴⁴¹

⁴⁴⁰ *ibid*, pp. 64-69

⁴⁴¹ Bayram Balcı, *Le mouvement Nurcu en Asie Centrale*, p. 8

Le fondateur du mouvement Said Nursi (1873-1960) d'origine de Bitlis ville se trouvant à l'est de la Turquie, charismatique et très doué en théologie obtint la reconnaissance et admiration de ses contemporains et fut appelé *Bedi'üzzaman* « prodige du temps ». Ses idées sur le rôle de la religion furent considérées dangereuses par Atatürk et il fut obligé de passer une grande partie de sa vie en exil dans des villes anatoliennes. Il propaga alors ses idées par voies écrites ou par des voyages et n'affrontèrent jamais directement l'Etat et la politique anti-religieuse de la période jusqu'à sa mort en 1960.⁴⁴²

Le mouvement Nurcu actuel est centré sur un autre personnage charismatique dont de Fethullah Gülen né en 1938. Son mouvement est aussi appelé le mouvement *néo-nurcu* ou *Fethullahci*. Il reste attaché aux principes de Nursi mais n'accepte pas dans ses discours d'être un tarîqat. Nous pouvons résumer le but de ce mouvement par moderniser l'islam et d'islamiser le nationalisme turc au monde turco-musulmane. Le propagation ne se fait pas par des discours ou propagandes mais avec l'instauration d'un réseau éducative⁴⁴³ pour des étudiants brillants de leurs pays en Asie Centrale, fédération russe, aux Balkans et dans les pays où il existe d'immigrants turques et ainsi assurant de rendre les cadres futurs de ces pays des sympathisants du mouvement et de l'idéologie Nurcu.⁴⁴⁴ Le moyen utilisé est le *temsil*, c'est-à-dire l'exemplarité dont d'influencer par le comportement exemplaire des disciples.

⁴⁴² *ibid*, pp. 3-4

⁴⁴³ Il existe actuellement plus de 200 lycées de Fetullah Gülen avec plus de 15.000 étudiants.

⁴⁴⁴ Bayram Balci, Central Asia : Fetullah Gülen's Missionary Schools, *ISIM Newsletter*, 9/02, http://www.religioscope.com/info/articles/007_fetullahci.htm

Figure 1.1 : Les divisions administratives de la Russie :

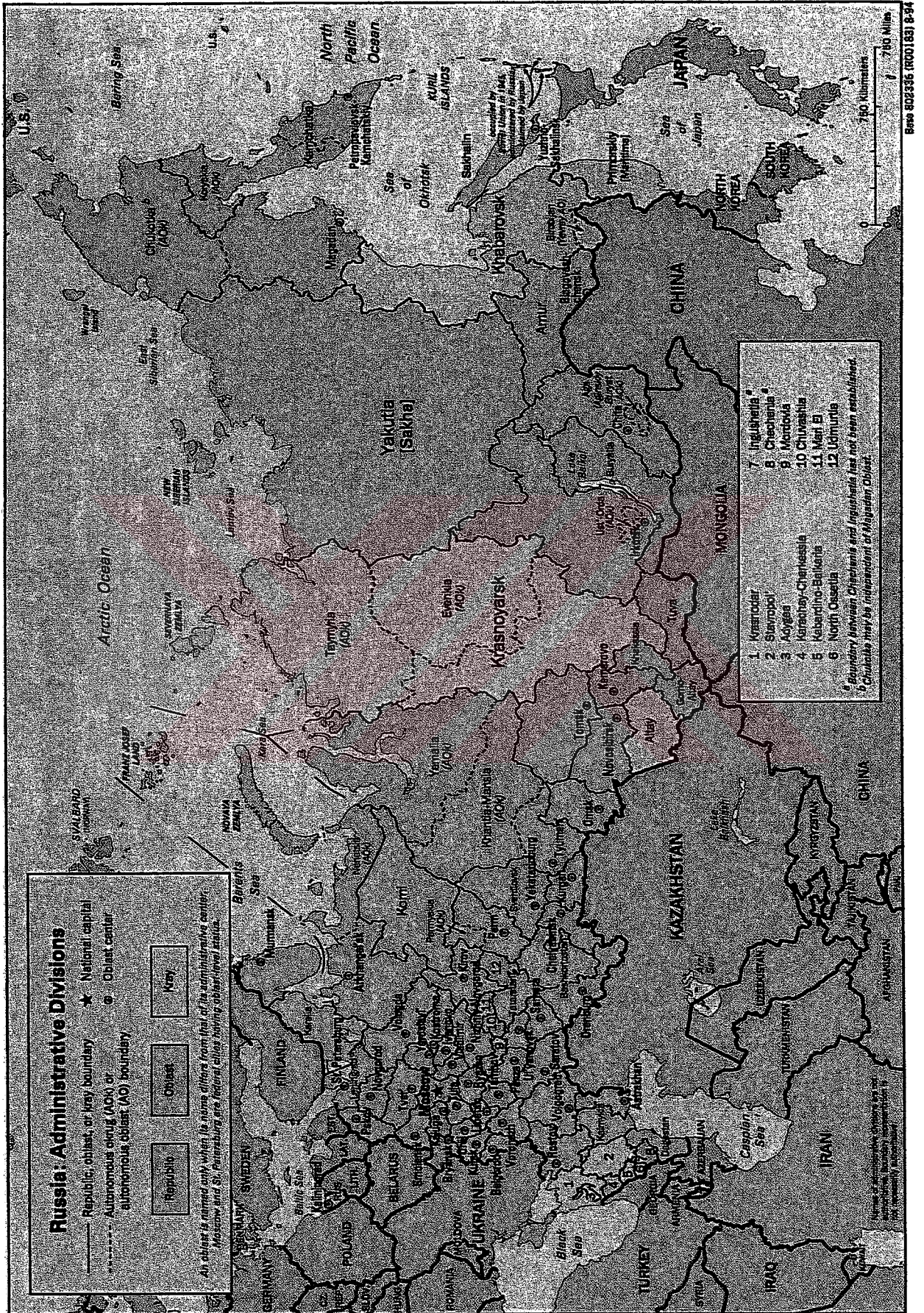
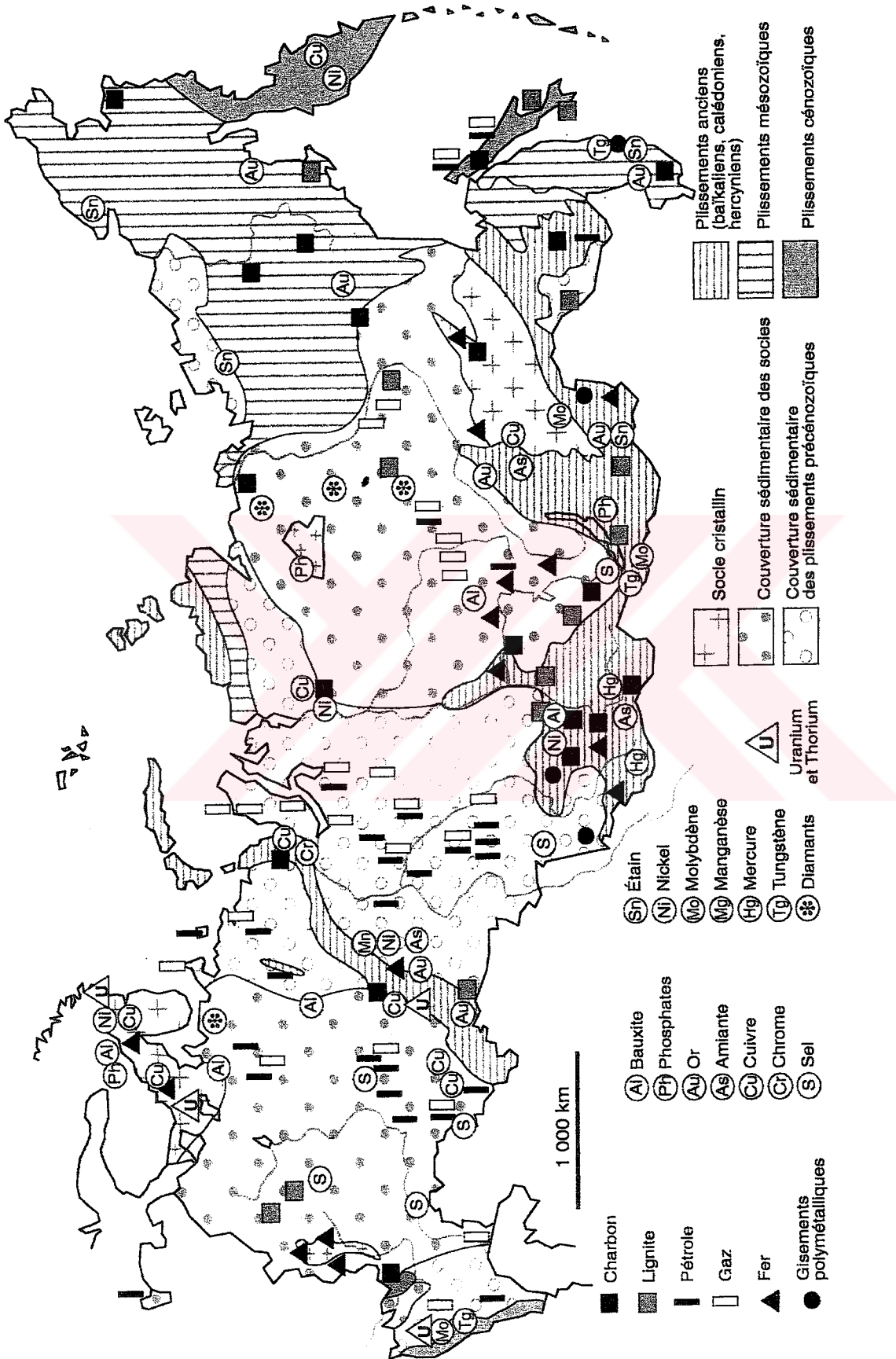
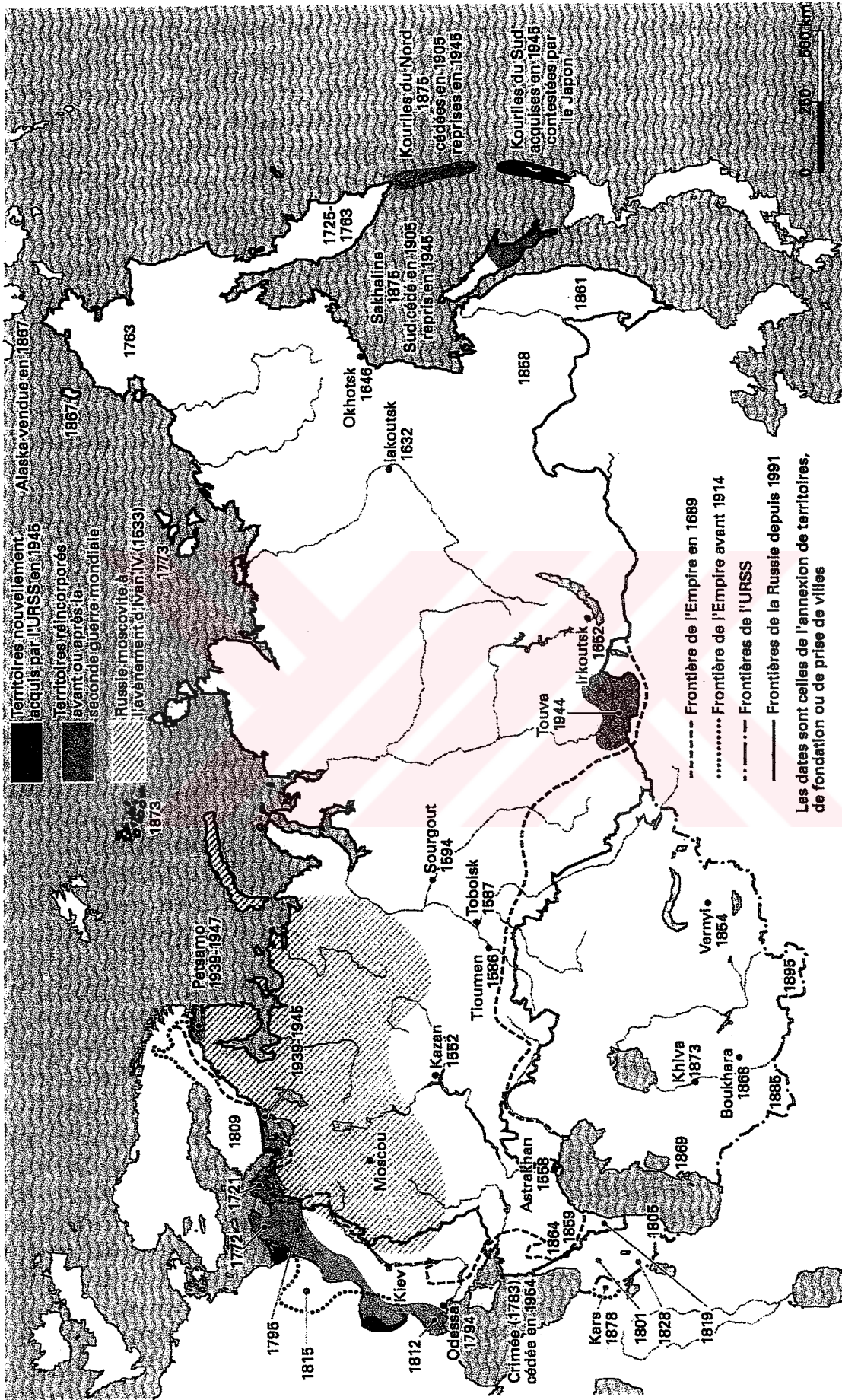


fig 1.2 : Les ressources naturelles de la Russie



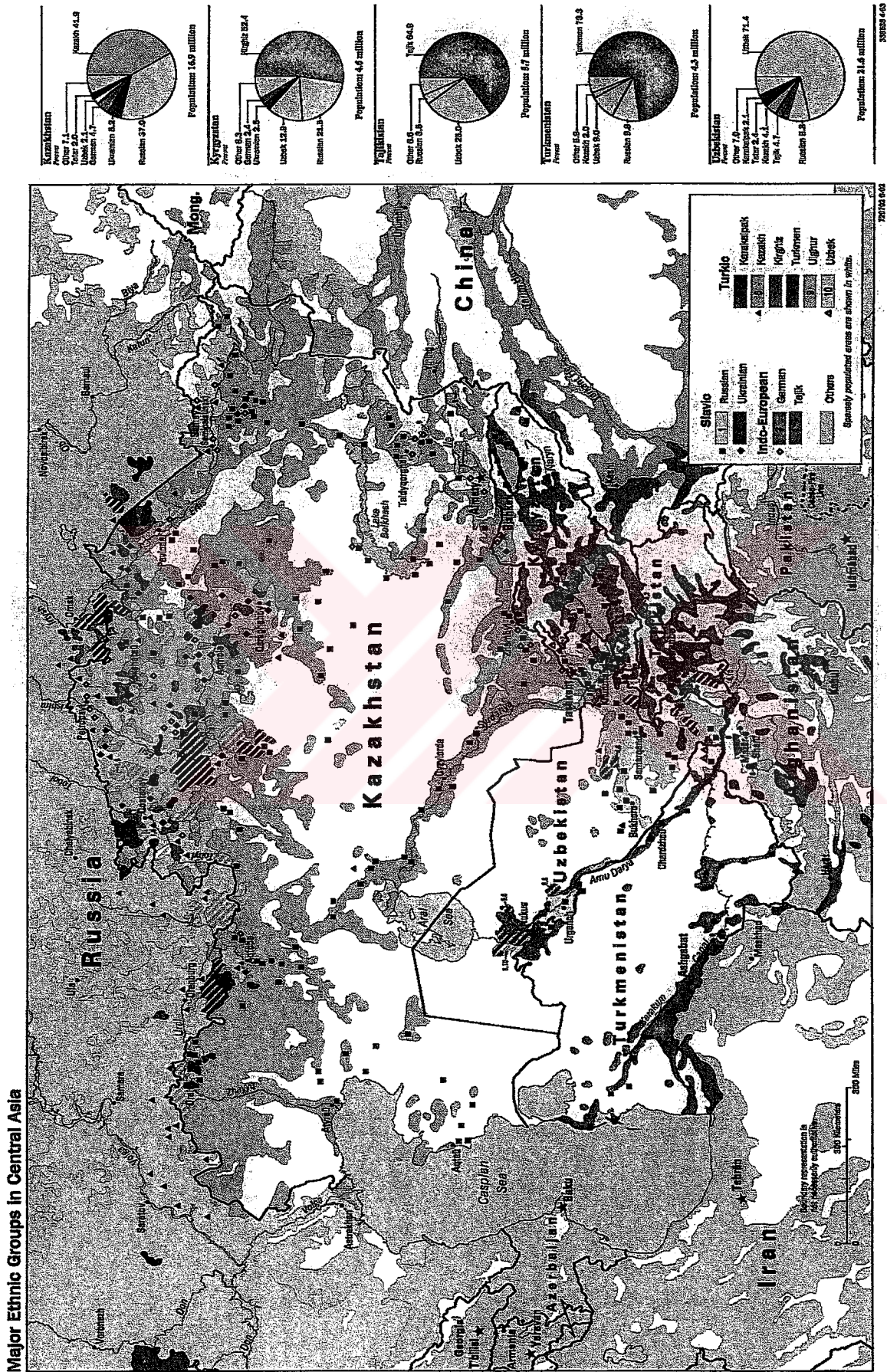
source : Jean Radvanyi, La Nouvelle Russie

Fig 1.3 : Les conquêtes russes depuis le 16^{ème} siècle :



source : Jean Radvanyi, La Nouvelle Russie

fig 2.1 : Les groupes ethniques en Asie Centrale



32852 4/03

2010 6/0

fig 2.2 : La population des districts de la Tchétchénie

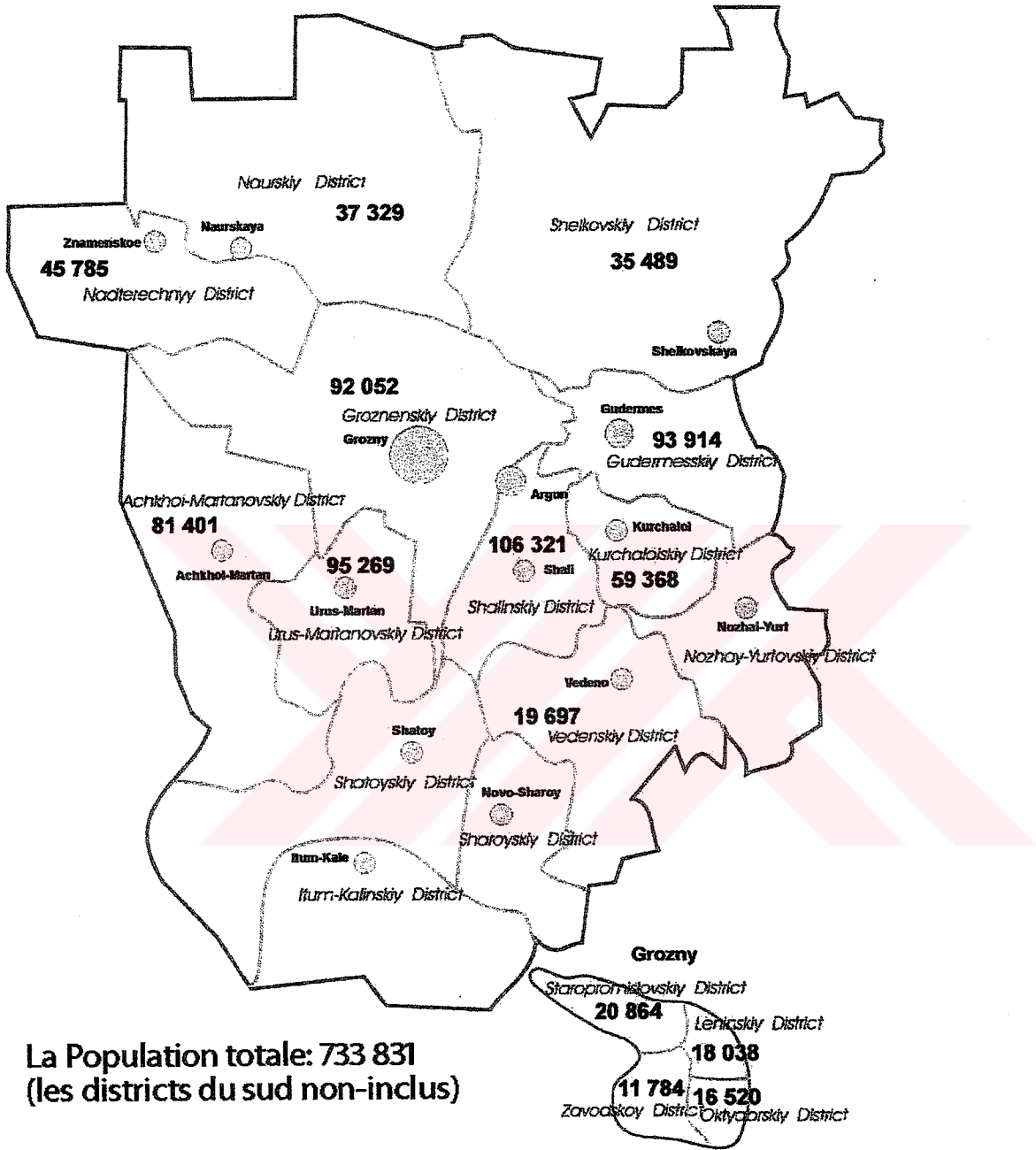


fig 2.3 : La Tchétchénie

Chechnya

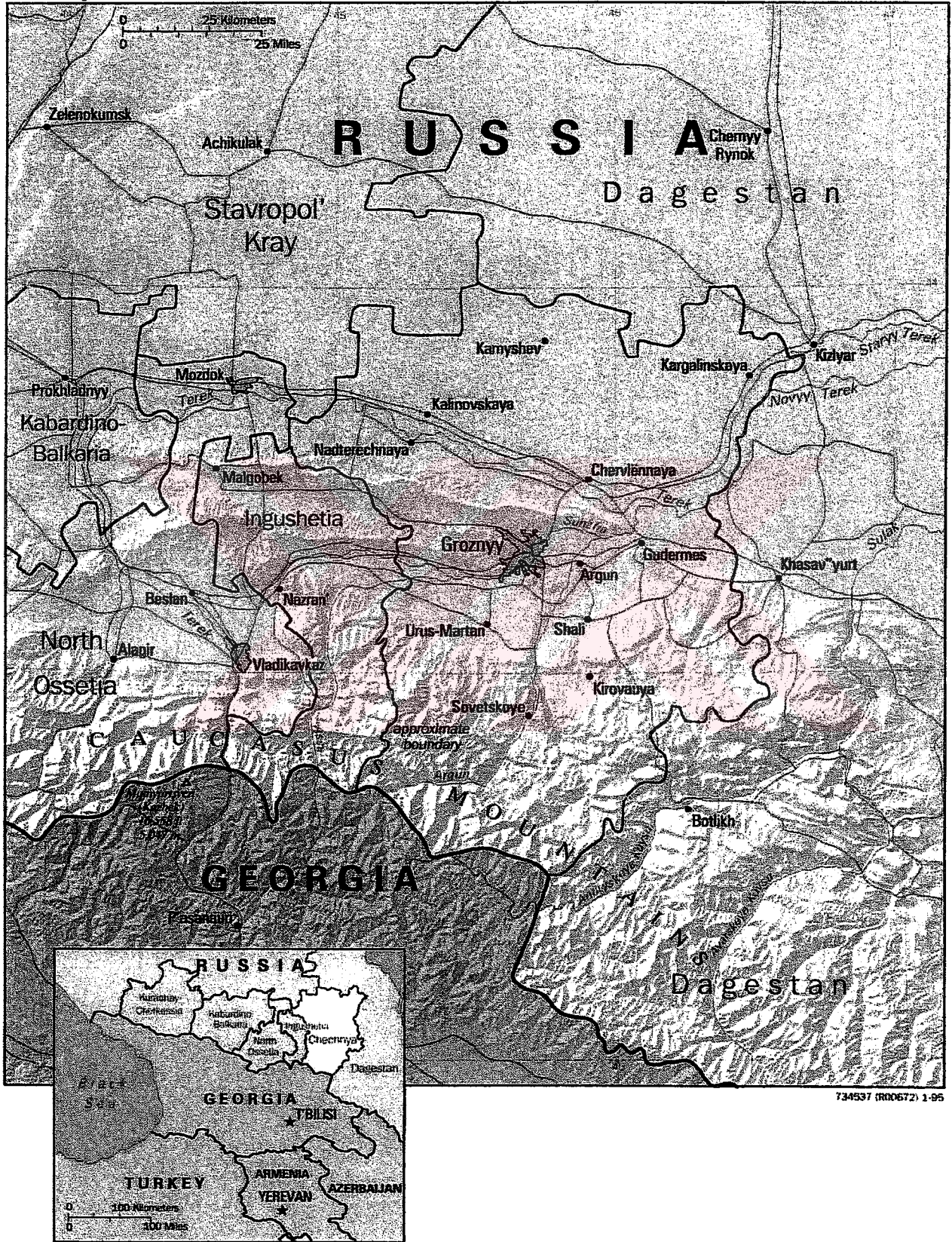
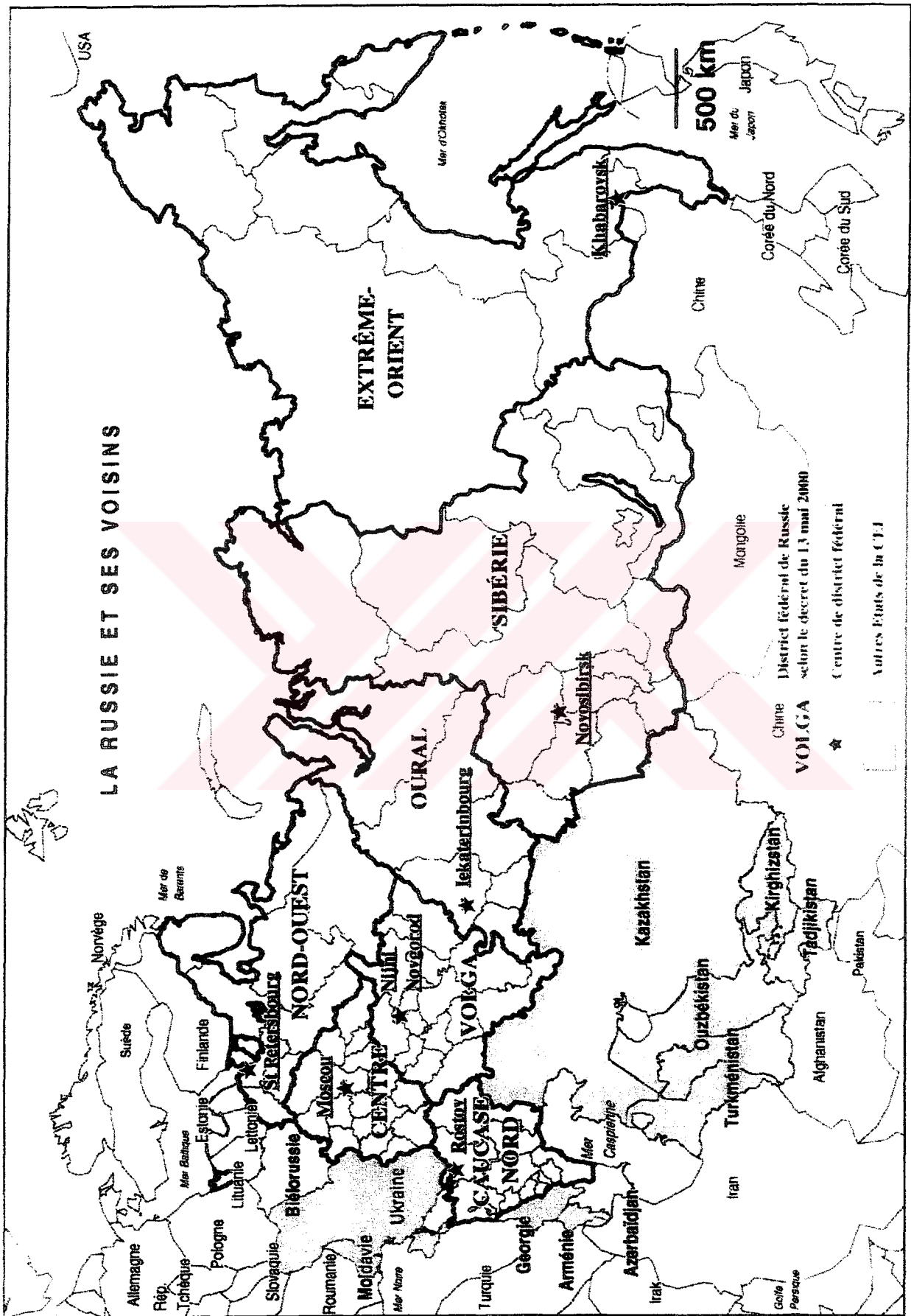
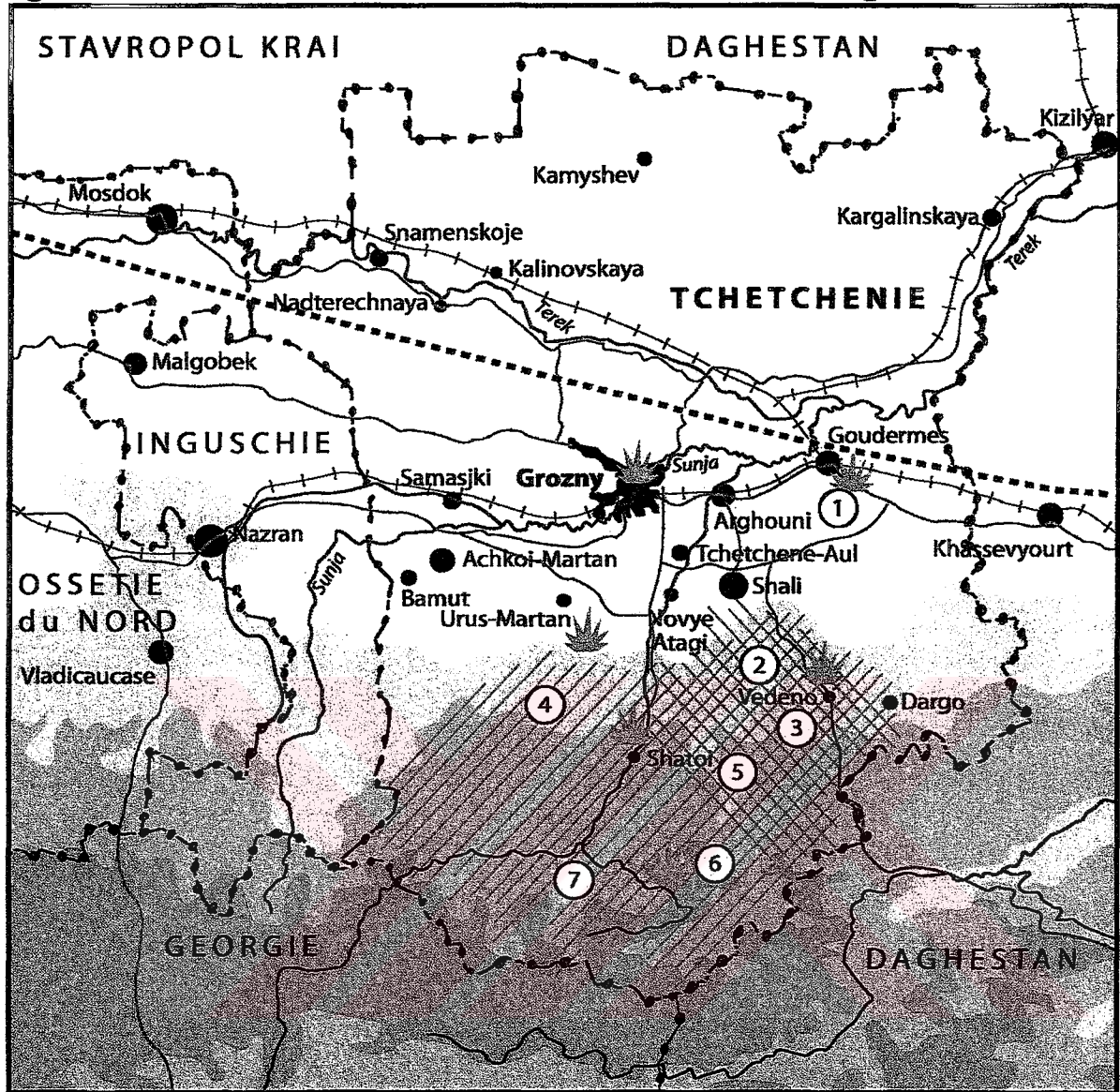


fig 2.4 : Les grands régions de la Russie

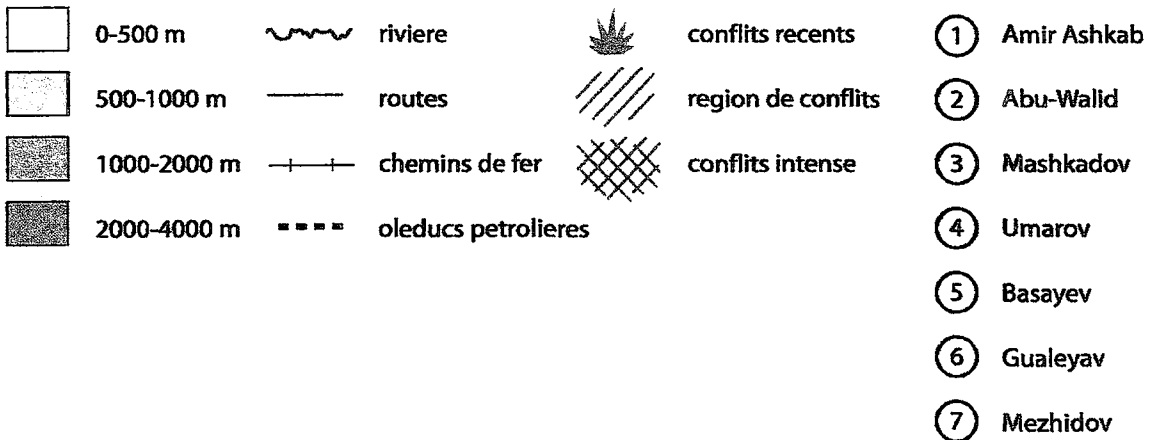


source : Jean Radvanyi, La Nouvelle Russie

fig 2.5 : Les conflits récents en Tchétchénie et les chefs de guerre



0 40 80 km



Carte réalisé par Sophie Eriksen et Selim Percinel

*Les combats et les locations des chefs de guerre ont été repérés à partir des informations sites d'internet tchéchènes et russes des derniers 3 ans.

fig 3.1 : Les groupes ethniques en Russie

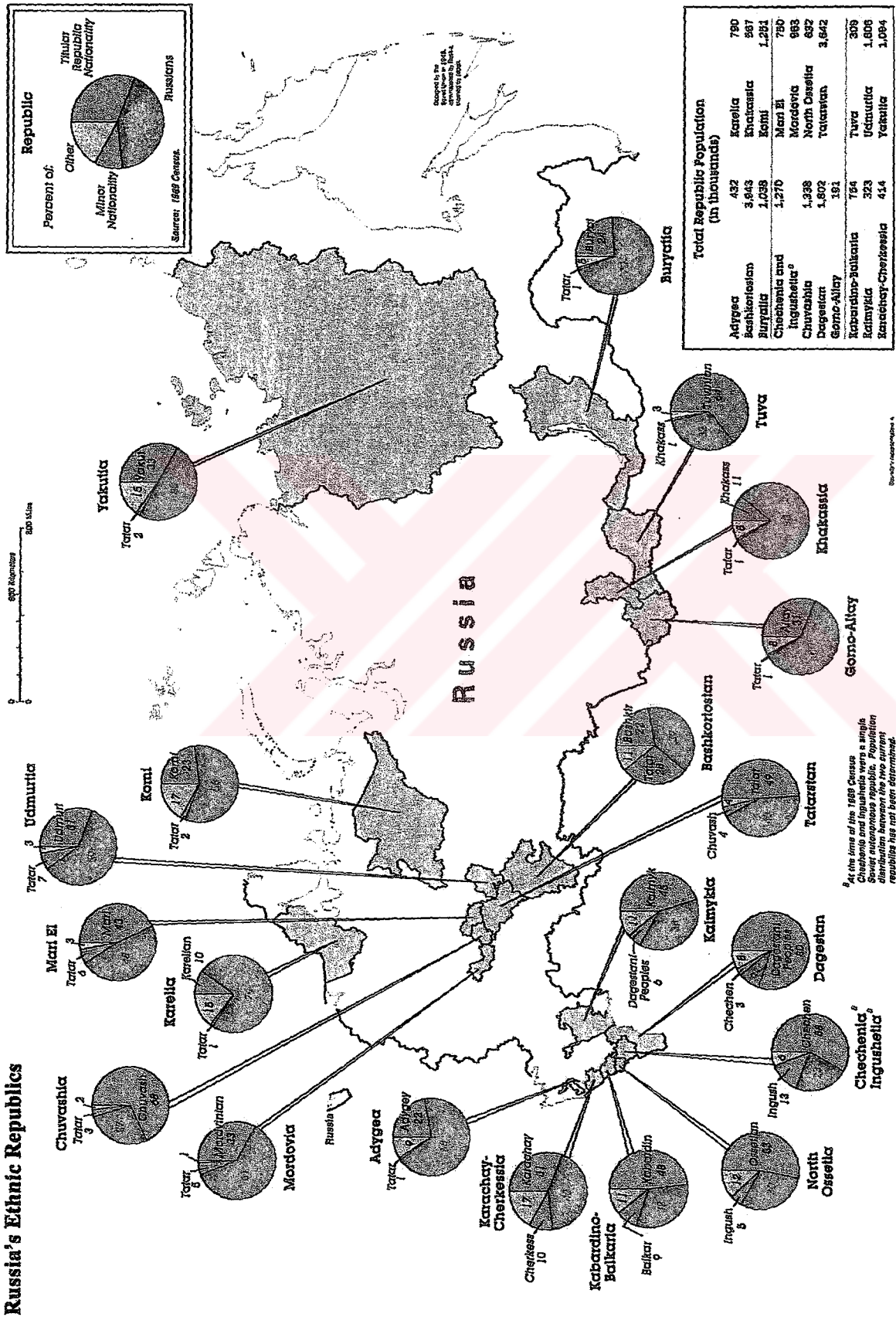
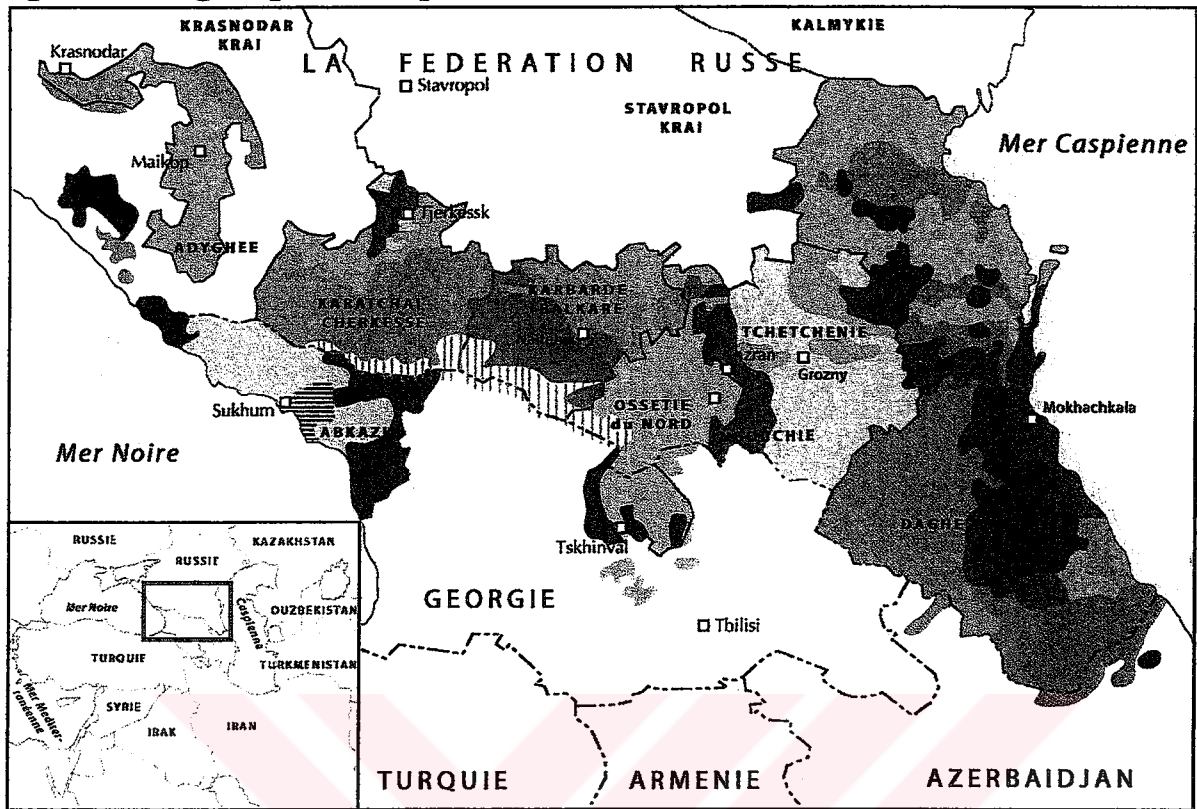


fig 3.2 : Les groupes ethniques du Caucase du Nord :



1 - Groupe Ibéro-Caucasien

a - Groupe du Nord

- Ahkazes
- Abazins
- Kabardes
- Cherkesses
- Adygheens
- Tchétchenes
- Ingouches
- Avars
- Laks
- Darghins
- Tabasaranes
- Lezghins
- Agules
- Rutules

b - Groupe du Sud

- Géorgiens
- Arméniens

2 - Groupe Altaïque

- Karatchais
- Balkares
- Koumykes
- Kalmykes
- Noghais
- Azéris

3 - Groupe Indo-Européen

- Ossètes
- Tats

4 - Groupe Slaves

- Slaves

régions a population non significative

INDEX THEMATIQUE

- ABD-AL-WAHHAB Sheikh Mohammed Ibn, élaborateur du mouvement radical Wahhabite au 18^{ème} siècle, 134, 135
- ABU-SAYYAF, chef de guerre des milices étrangères d'origine arabe, 119
- ABU-WALID, chef de guerre des milices étrangères d'origine arabe, 119
- AHTAYEV Ahmed, chef du mouvement wahhabite daghestanais, 89
- AKAEV Askar, Dernière Secrétaire Général de la Parti Communiste du Kirghizistan, 43
- AKCHOURA Yousouf, Djedide tatare, 14
- ALEXANDRE II (1855-1881) Tzar Russe, 13
- AL-GHAZALI, , théologue et théoricien musulman du 12^{ème} siècle, 133
- AL-GHAZI GHUMUQI Jamal al-Dina, chef spirituelle Sheikh Naqshibandiya du Daghestan au 18^{ème} siècle, 18
- AL-MAWARDI, théologue et théoricien musulman du 8^{ème} siècle, 133
- ARSANOV Vakha, chef de guère tchéchéne, 78, 79, 82, 119
- ARSANOV, les frères, chefs de la résistance tchéchéne durant la première guerre, 78, 82, 119
- ATGURIEEV Turpal-Ali, chef de guère tchéchéne, 79
- AUCHEV Ruslan, ex-président de l'Ingouchie, 50
- BAHAUDDIN Naqshband Mohammed, Sheikh fondateur du Tariquat Naqshibandiya au 14^{ème} siècle, 139
- BARAEV Arbi, criminelle et chef de guerre tchéchéne, 80, 116, 117, 118
- BARAEV Movsar, chef des terroristes tchéchènes de l'assaut et prise d'otages d'un théâtre en Moscou en 2002, 117
- BASSAEV Chamil, Chef de guère rebelle, de la première (94-96) et second guerre (99-?) en Tchétchénie, 46, 61, 62, 66, 76, 78, 79, 80, 81, 82, 84, 88, 117, 119
- BATU Khan, Fondateur et le premier Khan de l'Horde d'Or en 1241, 9
- BATYRSHA : Chef de la révolte tatare au 18^{ème} siècle, 12
- BAYRAMOVA Fauziye, chef du mouvement nationaliste extrême tatare actuellement, 71, 92
- BELA-KUN, 23

- BEN LADEN Oussama Ben Laden, terroriste internationale, chef et fondateur d'Al-Qaida, 101
- BENNIGSEN Alexandre, historien et chercheur des musulmans soviets aux années, auteur de nombreuses ouvrages, 1970-1980
- BEREZOVSKY Boris, oligarque de pétrole, 81
- BHUTTO Benazir, ex-premier ministre pakistanais, 106
- BICHERKAOV, chef de l'armée russe pro-anglais en Caucase durant la révolution bolchevique, 25
- BIGI Mousa Djarullah, Théologue tatar moderniste du 19^{ème} siècle, 14
- BREJNEV, Secrétaire Général de la Parti Communiste, d'URSS, 36, 37
- BUKHARAEV Ravil Bukharaev : Ecrivain, journaliste et historien tatar, 11
- CATHERINE II : Reine de l'Empire Russe au 18^{ème} siècle, 12
- CHAIMIEV Mintimer, président du Tatarstan 68, 69, 71, 72, 90, 91, 92, 93
- CHAMIL Sheikh, Sheikh Naqshibandiya qui fut chef de guerre et chef spirituelle de la révolte contre les Russes au 19^{ème} siècle, 8, 17, 18, 19, 20, 27, 38, 46, 54, 59, 77, 109, 131, 140
- CHERMEOV Tapa, résistant tchéchène durant la révolution bolchevique, 25
- CHEVARDNADZE Edouard, ex-président de la Géorgie, 45, 46, 73
- CHIRKEEVSKI Sheikh Sayid-efendi, Sheikh Naqshibandiyya daghestanais actuelle, 86
- DAGHESTANI Baghaouddin Muhhamad, le commandant des forces arabes wahhabites au Daghestan en 1999, 88, 89
- DARBISHGADJIEV Sayid Ahmed, président de DUMT de Daghestan, 86
- DENIKINE Général, Général de l'armée blanche durant la révolution bolchevique, 25
- DOSTOUM Rachid, chef de guerre en Afghanistan d'origine Ouzbek, 101
- DOUDAIEV Djohar, ex-président de la Tchétchénie avant guerre et durant le processus de l'indépendance, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 80, 110
- EL AFGHANI Djamaladdin, auteur et islamiste de l'Inde, élaborateur de l'idéologie Déobandite, 136
- EL BANNA Hassan, Fondateur égyptien des Frères Musulmans, 135
- EL- YARAGHI Mohammed, Sheikh Naqshibandiya du Daghestan au 18^{ème} siècle, 18
- ELTCHIBEY Abulfaz, ex-président de l'Azerbaïdjan, 45, 64, 73
- ELTSINE Eltsine, Premier président de la Fédération de la Russie après la dissolution de l'URSS, 5, 40, 43, 45, 48, 61, 67, 69, 70, 90, 122, 127

- FATH Ipak, vétéran de la guerre d'Afghanistan et partisan de l'idéologie wahhabite en Tchétchénie, 81
- FRUNZE, bolchévique, 23
- GADJIEV Mahmud, le président du conseil urbain de Mokhachkale, 87
- GALIEV Sultan, Djedide Tatar chef du commissariat du peuple aux Nationalités du début de la période de Staline, 24 27,29, 120, 125, 126
- GALIULLIN Gabdullah-hazret, premier mufti suprême de DUMRT de Tatarstan et opposant de
- GAMSAKHOURDIA Zviad, ex-président nationaliste de la Géorgie, 62, 64, 73
- GANTEMIROV Beslan, chef de guerre opposants de Doudaev, 64, 65, 78
- GASPIRINSKI Ismail Bey, le fondateur de l'éducation et des établissements modernes chez les tatars, 13,14, 125
- GHILANI Abd al-Qadir, Sheikh fondateur du Tariquat Naqshibandiya au 14^{ème} siècle 140
- GORBATCHEV Mikhail, 37 38, 40, 43, 44, 51, 61, 62, 112, 124
- GUELAEV Ruslan « Hamzat », chef de guerre tchétchène étant active durant les deux guerres, 79
- GULEN Fethullah, chef spirituelle du mouvement Nur et les écoles de Gülen, 94, 97, 110, 111, 141
- HAMZAT Bek, Sheikh Naqshibandiya et chef de guerre au Daghestan au 18^{ème} siècle, 18
- HATTAB Emir, chef des combattants wahhabites étrangères en Tchétchénie jusqu'à sa mort en 2002, 79, 80, 81, 88, 119
- IBRAGIMOV Abdurrashid, Djedide tatar, 14
- ISHAKI Mohammed Ayaz, Djedide tatar, 125
- ISKAKOV Gusman, actuel mufti suprême de DUMRT de Tatarstan, 91
- ISRAILOV Hassan, résistant durant la période soviétique, 31
- IVAN IV : Ivan IV, le terrible le prince russe ayant élargi considérablement les territoires de la Russie au 16^{ème} siècle, 11
- JIRINOVSKI Vladimir, chef du mouvement nationaliste à la Fédération de Russie actuelle, 71
- KAMENEV, 23
- KAZANTSEV Viktor, ex-général et actuellement gouverneur de la grande région de la Russie du Sud (Caucase) 115

- KAZIM Pacha, Officier Ottomane responsable de la résistance Caucasienne durant la Ière Guerre Mondiale, 25
- KERIMOV Islam, Dernier Secrétaire Général de la Parti Communiste d'Ouzbékistan et Président actuelle d'Ouzbékistan, 43, 100, 101, 102
- KHAKIMOV Rafael, ex-conseiller du président du Tatarstan Shaimiev, nationaliste modéré, 71
- KHAMBIEV Mogamed, ex-ministre de la défense sous Mashkadov et chef rebelle tchéchène 118
- KHAMBIEV Omer, ex-ministre de la santé tchéchène, 118
- KHASBOULATOV Ruslan, Speaker de la Douma de la fédération Russe entre 1991 et 1993, d'origine tchéchène, 63
- KHATCHILAYEV, le commandant des forces locales wahhabites au Daghestan en 1999, 88
- KHOJAEV Fayzullah, Djedide tatare, l'un des premiers musulmans bolchevique, 24, 100
- KHOMEINI, ayatollah de l'Iran, 137
- KHROUTCHEV, Secrétaire Général de la Parti Communiste d'URSS, 30, 35
- KHULTYGOV Letchi, chef de guerre tchéchène durant la première guerre
- KOLBIN, Secrétaire Général de la Parti Communiste du Kazakhstan aux années 1980, 36
- KOUNAIEV, Secrétaire Général de la Parti Communiste du Kazakhstan au début des années 1980, 36
- KOZYREV Andreï, ex-premier ministre de la Fédération de la Russie, 41
- KUNTA Hadji Kishiev, l'introducteur de la secte Quadiriyya en Tchétchénie, Ingouchie et Daghestan, 20, 21, 77, 78, 83, 140
- LABAZANOV, chef criminel et garde de Doudaev, 62, 65
- LEBED Alexandre, commandant de l'armée russe en Tchétchénie durant la première guerre (94-96), 58, 67, 83
- MAKHACHEV Gadji, leader du mouvement populaire Avare daghestanais, 87
- MAKSOUDI Sadri, Djedide tatare, 14
- MAMADAEV Yaragi, homme d'affaire tchéchène et financeur du gouvernement de Doudaev, 62
- MAMADAEV, chef de guerre opposants de Doudaev, 64, 65
- MANSOUR Ushurma, Sheikh tchéchène qui organisa la première révolte organisée des montagnards du Caucase du nord. 8, 16, 59, 77, 109, 131

- MARDJANI Shihabeddin, Théologue tatar moderniste du 19^{ème} siècle, 14
- MASHKADOV Aslan, chef de l'armée rebelle de la Tchétchénie et dernier président élu, 61, 66, 67, 78, 80, 81, 82, 119, 121
- MAWDOUDI, auteur et islamiste de l'Inde, élaborateur de l'idéologie Déobandie, 136
- MEZHIDOV Abdul-Malik, chef de guerre tchétchène de la fraction islamiste, 119
- MOHAMMED Ali, gouverneur ottoman d'Egypte au 18^{ème} siècle, 135
- MOHAMMED Ghazi, Sheikh Naqshibandiya et chef de guerre au Daghestan au 18^{ème} siècle, 18
- NABIEV Rakhmon, Dernière Secrétaire Général de la Parti Communiste du Tadjikistan, 43
- NABIEV, Dernière secrétaire générale de la PC du Tadjikistan, 99
- NAJMUDDIN de Hotso Sheikh , résistant tchétchène spirituelle durant la révolution bolchevique, 26
- NAMANGANI Jumaboi Ahmadjanovitch Khojaev, militant rebelle islamiste Ouzbek connu aussi comme Djouma Namangani, 100, 101, 102
- NASSER, ex-président égyptien, 135
- NASYRI Abdul Kayyum, Théologue tatar moderniste du 19^{ème} siècle, 14
- NAZARBAYEV Nursultan, Dernière Secrétaire Général de la Parti Communiste du Kazakhstan et Président actuelle du Kazakhstan, 43
- NIGMATULLIN Nurmuhamet, Mufti Bachkir du DUMES, 95
- NIYAZGULOV Rim, Le chef de la partie de l'Union des Musulmans de Bachkortostan, 95
- NIYAZOV Sapurmurad, Dernière Secrétaire Général de la Parti Communiste et Président du Turkménistan, 43
- NIYAZOV Wahed (Aleksei Malashenko), membre d'origine russe convertit du Parti islamique *Refah* en Russie 113
- NURSI Said, élaborateur et théologue du mouvement islamique modéré Nur, 141
- OUZBEKH Khan, Le premier Khan de l'Horde d'Or acceptant l'Islam comme religion officielle, 9
- OZAL Turgut, ex-premier ministre et président de la Turquie, 109
- PRIMAKOV Evgueni, ex-premier ministre de la Fédération de la Russie, 41
- RADEK, bolchevique 23
- RADOUEV Radouev, chef de guerre tchétchène, neveu de Doudaev 65, 80
- RAKHOMOV Murtaza, président de la république de Bachkortostan, 73, 95

- RASULAEV Abdurrahman, le grand mufti de la Russie d'Europe de la période de Staline, 33
- SAFIULLIN Fandas, membre du parlement tatar, fraction nationaliste modéré 92
- SHARIATI Ali, islamiste militante iranien avant la révolution, 137
- SHARIF Nawaz, ex-premier ministre pakistanais, 105
- SHERIPOV Mairbek, résistant durant la période soviétique, 31
- SOSLAMBEKOV Yusup, ex-président de la Confédération des Peuples Montagnards au début des années 1990, 62
- STALINE, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 35, 37, 38, 48, 51, 58, 63, 125, 131, 136
- STEPASHINE, ex-premier ministre russe, 82
- TADJIDONOV (Tadjuddin) Talgat, mufti de la Direction Spirituelle d'Oufa actuelle, 91, 95
- TASHOU Hadji, Sheikh Naqshibandiya tchéchène au 18^{ème} siècle, 19
- TAYMIYYA Ibn, , théologue et théoricien musulman du 13^{ème} siècle, 133
- TOPTCIBACHY Mardan, Djedide tatar, 14
- TROTSKI, 23
- UDUGOV Movladi, entrepreneur à l'idéologie islamiste tchéchène, 80, 81, 118
- UMAROV Dokku, chef de guerre tchéchène de la fraction islamiste, 119
- URAZAEV Farid, membre du parlement tatar, fraction nationaliste modéré, 92
- UZUN Hadji, Chef de guerre spirituelle rebelle de la période 1919-1922 en Tchétchénie, 23, 26, 38, 59
- VIS Hadji, sheikh spirituelle Quadiriyya ayant une branche à son nom, 33, 77
- VORONTSOV Général, Général de l'armée de l'Empire Russe au 19^{ème} siècle, 19
- VYACHSLEV Ali, (Vyacheslav Polosin), membre d'origine russe convertit du Parti islamique *Refah* en Russie, 113
- YAGFAROV Rashid, membre du parlement tatar, fraction nationaliste modéré, 92
- YANDARBIEV Zelimkhan, ex-président de la Tchétchénie et chef de la fraction islamiste en Tchétchénie, 62, 66, 76, 78, 80, 81, 118
- YASAWI Ahmed, poète et écrivain du Turkestan du 12^{ème} siècle et élaborateur du tariquat soufi Yasawiya, 140
- YERMELOV Général, Général de l'armée de l'Empire Russe, 17, 19
- YOULDASHEV Tahir Abdouhalilovitch, militant rebelle islamiste Ouzbek, 100, 101, 102
- ZAKHAEV Ahmed, ex-ministre des affaires extérieures tchéchènes, 118

ZAVGAEV Doku, dernier chef de la parti communiste et ex-président de la Tchétchénie avant la déclaration de l'indépendance, *61, 62, 66, 78*

ZAZIKOV Mourad, président actuelle de l'Ingouchie, *50*

ZINONIEV, bolchévique, *23*

ZYUGANOV Gennady, chef de la Parti Communiste de la Fédération de Russie actuelle, *71*



BIBLIOGRAPHIE

A) OUVRAGES GENERAUX et SPECIFIQUES :

ABDOULLINE Y., Le Djedidisme chez les Tatars de la Volga et de Crimée, dans Cahiers du Monde Russe vol XXXVII (1-2) Janvier-Juin 1996, éditions de l'école des hautes études en sciences sociales Paris, 1996

AHMADOV Yavus, Çeçenya-İnguşya Halkıyla Rusya Arasındaki İlişkiler, Sorun, İstanbul, 2000

ALLISON Roy *alii* JOHNSON Lena, Central Asian Security, Royal Institute of International Affairs, London, 2001

ANDREWS Alford, Türkiye'de etnik gruplar, Ant yayınları, 1992, İstanbul

BADDELEY, John F., Rusların Kafkasya'yı istilas ve Şeyh Şamil, Kayıhan, İstanbul 1995

BENNIGSEN Alexandre *alii* LEMERCIER-QUELQUEJAY Chantal, Le soufi et le commissaire, "Les confréries musulmanes en URSS", Seuil, Paris, 1986

BENNIGSEN BROXUP Marie *et alii*, The North Caucasus Barrier "The Russian Advance towards the Muslim World", Hurst&Company, London, 1992

BENNIGSEN Alexandre *alii* BROXUP Marie, The Islamic Threat to the Soviet State, Great Britain, Croom Helm, 1983

BENNIGSEN Alexandre *alii* LEMERCIER-QUELQUEJAY Chantal, Sultan Galiev, Fayard, Paris, 1986

BENNIGSEN Alexandre *alii* WIMBUSH S. Enders, Muslim national communism in the Soviet Union, The University of Chicago Press, London, 1979

BENNIGSEN Alexandre *alii* WIMBUSH S. Enders, Muslims of the Soviet Empire, Indiana University Press, Bloomington, 1985

BONIFACE Pascal, L'année stratégique 2003, Institut de relations internationales et stratégiques, Paris, 2002

BUKHARAEV Ravil, Islam in Russia, St. Martin's press, New York, 2000

CHEVALIER Jean, Le soufisme, Presses universitaires de France, Paris, 1984

CHUFFRIN Gennady, Russia and Asia "The emerging security agenda", Oxford university press-SIPRI, London, 1999

CUMMINGS Sally N., Kazakhsatan "Centre Periphery relations", The Royal institute of International Affairs, London 2000

DAWISHA Karen alii PAROTT Bruce, Russia and the New States of Eurasia "The Politics of Upheaval", Cambridge University Press, New York 1995

DELAUVAUD Claude Collin, Géopolitique de l'Asie, Presses universitaires de France, Paris 1993

Editions de L'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Le Réformisme Musulman en Asie Centrale "Du premier renouveau à la soviétisation 1788-1937", Cahiers du monde russe, 1996

D'ENCAUSSE Hélène-Carrère, Réforme et Révolution chez les musulmans de l'Empire Russe, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, Paris, 1981

DJALILI M. alii KELLNER T., Géopolitique de la Nouvelle Asie Centrale, Presses Universitaires de France, Paris 2001

DUNLOP John B, Russia Confronts Chechnya "Roots of a separatist conflict", Cambridge University Press, London, 1998

EBEL R. alii MENON R., Energy and Conflict in Central Asia and the Caucasus, Roman&Littlefield publishers, Maryland USA, 2000

GRIGORIANZ Alexandre, Kafkasya Halkları, Tarihi ve etnografik bir sentez, Sabah, İstanbul, 2000

HANSEN Lars Funch alii KRAG Helen Liesl, Nordkavkasus : Folk og politik i en europæisk grænseregion, København's universitet, Copenhagen, 2002

HUNTER T.Shireen, The Future of Islam and the West, Praeger, Washington, 1998

HUNTER T.Shireen, Central Asia since Independence, The Center for Strategic and International Resources, 1996

HUNTINGTON Samuel P., Medeniyetler Çatışması, Vadi yayımları, Ankara, 1995

KAGARLITSKY Boris, Russia under Yeltsin and Putin, Pluto press, London, 2002

KAKINÇ Halit, Sultangaliyev ve milli komünizm, Bulut yay, Istanbul, 2003

KARAM Patrick, Allah Après Lenine, “Le retour de l’Islam dans l’Ex-empire russe”, l’Harmattan, Paris, 1996

KEMPER Michel, «Abd El Naşir Al-Qurşavî » dans Le réformisme musulman en Asie Centrale, Editions de l’Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, 1996

KEPPEL Gilles; Jihad, Expansion et déclin de l’islamisme, Gallimard, Paris 2000

KHALID Adeeb, The politics of Muslim Cultural Reform “Jadidism in Central Asia”, University of California Press Ltd, London, 1998

LANDAU Jacob alii KELLNER-HEINKELE Barbara, Politics of language in the ex-soviet Muslim States, The University of Michigan Press, Malaysia, 2001

LAMCHICHI Abderrahim, Géopolitique de l’Islamisme, L’Harmattan, Paris 2001

LAMCHICHI Abderrahim, Islam, Islamisme et modernité, Harmattan, Paris 1994

LEWIS Bernard, İslam’ın krizi, Litaratür, İstanbul, 2003

LIEVEN Anatol, Chechnya, Tombstone of Russian Power, Yale University Press, London 1999

MARX Frédérique Longuet, Tchéchénie La guerre jusqu’au dernier, mille et une nuits, Paris 2003

MALIK Hafeez, Russian-American Relations and Islamic and Turkic Dimensions in the Volga-Ural Bassin, Macmillan, London, 2000

MELLOR Roy E.H., The Soviet Union and its Geographical Problems, Macmillan Education, Hong Kong, 1982

MELVIN Neil J, Uzbekistan “Transition to authoritaianism on the silk road”, Harwood, Amsterdam 2000

MONTEIL Vincent, Les musulmans soviétiques, Seuil, Paris, 1982

MOURADIAN Claire, La Russie et l'orient, problèmes politiques et sociaux no 796, 16 janvier 1998

NICHOLSON Martin, Towards Russia of the regions, The International Institute for Strategic Studies, Oxford University Press, New York, 1999

PILKINGTON Hillary *alii* YEMELIONOVA Galina M., Islam in the Post Soviet Russia, RoutledgeCurzon, London 2003

OLSON Robert, Turkey's relations with Iran, Syria, Israel and Russia, 1991-2000, Mazda publishers, California, 2001,

ÖZEN Özcan *alii* AKINHAY Osman, Çeçenistan : Yok sayılan ülke, Everest yay., Istanbul 2002

ÖZSOY İsmail, Dağistan'ın sosyo-ekonomik tarihi, Kaynak, İzmir, 1997

RADVANYI Jean, La Nouvelle Russie, Armand Collin, Paris, 2000

RADVANYI Jean, La Russie Face à ses régions, Problèmes politiques et sociaux no 742, Paris, 1994

RA'NAN Uri & MARTIN Kate, Russia: a return to imperialism ?, St. Martin Press, New York 1996
RASHID Ahmed, Taliban : Islam, Oil and the Great New Game in Central Asia, Taurius, London 2000

RASHID Ahmed, Asie Centrale, champ de guerres "Cinq républiques face à l'Islam radical", Autrement frontière, Paris, 2002

RASHID Ahmed, The Resurgence of Central Asia "Islam or Nationalism?", Oxford University press, 1995

REY-DEBOVE Josette, Dictionnaire du français "le Robert-clé international", Paris, 1999

RO'I Yaacov, "Islam in the CIS: A Threat to Stability ?", Central Asian an Caucasian prospects, The Royal Institute of International Affairs, London 2001

RORLICH Azade-Ayşe, Volga Tatarları, İstanbul, İletişim, 2000

ROY Olivier, La nouvelle Asie Centrale "ou la fabrication des nations", Seuil 1997

SANDER Oral, Türkiye'nin dış politikası, Imge yay., Ankara, 1998

SARAY Mehmet, Yeni Türk Cumhuriyetleri Tarihi, Türk Tarih Kurumu 1999
University presse 1995

TISHKOV Valeri *alii* Filippova E., Eski sovyet ülkelerinde etnik ilişkiler ve sorunlar “Kuzey Kafkasya”, Avrasya Stratejik Araştırmalar Merkezi, Ankara 2000

TOYANOVSKI Igor, Religion in the Soviet Republics : A guide to christianity, Judaism, Islam, Buddhism an other religions

TUMINEZ Astrid S., Russian nationalism since 1856, Rowman & Littlefield publishers inc, Boston, 2000

TOYANOVSKI Igor, Religion in the Soviet Republics : A guide to christianity, Judaism, Islam, Buddhism an other religions

WATT W. Montgomery, İslam’da siyasal düşüncenin oluşumu “Hz. Muhammed’den günümüze İslam’in Siyasetteki rolü”, Birey, İstanbul, 2001

YANDARBIEV Zelimkhan, Çeçen Cihadı ve Çağdaş Dünyanın Sorunları, Erkam, İstanbul, 2001

ZELKINA Anna, In quest for god and freedom “The sufi Response to the Russian Advance in the North Caucasus”, 2000

B) PERIODIQUES et ARTICLES :

a) Articles :

ARAS Bulent alii CAHA Omer, "Fethullah Gulen and his liberal turkish islam mouvement", Middle East Review of International Affairs, Journal, volume 4, no 4, decembre 2000, <http://meria.idc.ac.il/journal/2000/issue4/jv4n4a4.html>

AVIOUTSKII Viatchslav, "Chechnya: Towards partition?", www.strategicsinternational.com/3engchechenia.htm

AVTORKHANOV Abdurrahman, "The Chechens and Ingush during the Soviet period and its Antecedents", dans The North Caucasus Barrier, sous M. Bennigsen Broxup et alii, Society for Central Asian Studies, Hong kong, 1992

BALCI Bayram, Central Asia : Fetullah Gülen's Missionary Schools, ISIM Newsletter, 9/02, http://www.religioscope.com/info/articles/007_fetullahci.htm

BELOKRENITSKY Vyacheslav, "Russian-Afghan relations" dans Russia and Asia sous CHUFFRIN Grenady, Oxford University press-SIPRI, London 1999

BELOUS Yegor, Islamophobia in Russia, Pravda.Ru, 10/16/2003, http://pravda.us/printed.html?news_id_11092

BLAGOV Sergei, "Hizb ut-Tahrir : la Russie déterminée contenir l'islamisme radical", 29 juin 2003, Religioscope, http://religioscope.info/article_179.shtml

BROXUP Marie, "The cooptation of the elites of Kabarda and Daghestan in the sixteenth century" dans The North Caucasus Barrier, sous M. Bennigsen Broxup et alii, Society for Central Asian Studies, Hong kong, 1992

BROXUP Marie, "The Last Ghazawat : The 1920-1921 uprising" dans The North Caucasus Barrier, sous M. Bennigsen Broxup et alii, Society for Central Asian Studies, Hong kong, 1992

CORNELL Svante E., "Conflicts in the north Caucasus" dans, Central Asian Survey, volume 17 number 3, septembre 1998

CVETKOVSKI Nikolai, "The Georgian South-Ossetian conflict", Danish Association for Research on the Caucasus, Aalborg University, <http://www.caucasus.dk/publication5.htm>

DUBIEN Arnaud, "Ex-URSS : un espace en recomposition", La Revue Internationale et Stratégique 2000 issue 37, Paris

FAGAN Geraldine, "Russia : Karelian authorities Alarmed by Growth of Islam", Keston New Service, 1 May 2001,
<http://www.starlightsite.co.uk/keston/kns/2001/010501RU-01.htm>

FALGENHAUER Pavel, "The Russian Army in Chechnya", Central Asian Survey (2002) no. 21, Carfax publishing

FELGENHAUER Pavel, « The Russian army in Chechnya » dans Central Asian Survey no 21, 2002

GEIGER Bernard, "Peoples and languages of the Caucasus", Kafkasya yazıları, sonbahar 99, Çivi yazıları, Istanbul, 1999 p 22

GLINSKI-VASSILIEV Dmitri, Islam in Russian Society and Politics : Survival and Expansion, PONARS Policy Memo 198, Imemo

GLUCKSMANN André, « Qui est terroriste ? » dans Tchétchénie : la guerre jusqu'au dernier, sous A.F. MARX, mille et une nuits, Paris 2003

GORDADZE Thornike, "le who's who des commandants et hommes tchéchénes", www.ceri-sciencespo.com/archive/nov00/gordadze1.pdf

GOENBURG D, "Regional Separatism in Russie : Ethnic Mobilisation or Power Grab?", Europe-Asia Studies, March 1999

GRAMMAR Moshe, "Russian Strategies in the conquest of Chechnia and Daghestan" dans The North Caucasus Barrier, sous M. Bennigsen Broxup et alii, Society for Central Asian Studies, Hong kong, 1992

GRAMMAR Moshe, "Walking the tightrope between nationalism(s) and Islam(s): the case of Daghestan", dans Central Asian Survey, volume 21 number 2 june 2002

GRIGORIEV Sergeï, "Néo-imperialism" dans RA'NAN Uri & MARTIN Kate, Russia: a return to imperialism ?, St. Martin Press, New York 1996

HENZE Paul B., « Circassien Resistance to Russia » dans The North Caucasus Barrier, sous M. Bennigsen Broxup et alii, Society for Central Asian Studies, Hong kong, 1992

IVANOV-SMOLENSKI Gueorgui, "Le Tatarstan, un Etat dans l'Etat" dans La Russie face à ses régions sous RADVANYI Jean, problèmes politiques et sociaux, no 742, 30 décembre 1994

KALIKA Arnaud, "Tchéchénie : le crépuscule de l'indépendance", *Politique Etrangère* I/2004, Paris

KHAKIMOV Raphael. Khakimov, Russia and Tatarstan "At a Crossroads of History" <http://federalmcart.ksu.ru/publications/khakimov1.htm>

KONAROVSKY Mikhail, "Russia and Islam", dans Russian-American Relations – Islamic and Turkic Dimensions in the Volga-Ural Basin sous Hafeez Malik, Macmillan Press, London 2000

KUTLU CEMAL, "K.Kafkasya'da mücadelenin bilinmeyen komutanı 1918-21", *Kafkasya yazıları*, Istanbul, Sonbahar 99

LE TORRIVELLE Xavier, "Entre steppes et stèles", *Cahiers du Monde russe*, 41/2-3. 2000, En islam sibérien, <http://monderusse.revues.org/document52.html>

MAGNUSSON Marta Lisa alii FAURBY Ib, Hvorfor ville russerne krig? Mediernes rolle under de to russisk-tjetjenske krige, Danish Association for reseaech on the Caucasus, <http://www.kaukasus.dk/publikation20.htm>

MAKAROV Dimitrii alii MUKHAMETSHIN Rafiq, "Official and unoffical Islam" dans Islam in Post-Soviet Russia de H. Pilkington et G. Yemelianova, Routledge Curzon, London 2003

MALASHENKO Alex, "Islam in Central Asia" dans *Central Asian Security* de R. Allison and Lena Jonson, Royal Institute of International Affairs, Washington, 2001

MALASHENKO Alexei, "Islam in Central Asia", dans Central Asian Security sous ALLISON Roy alii JOHNSON Lena, Royal Institute of International Affairs, London, 2001

MOSKALENKO V. alii SAUMIAN T., "Russia's security and the geopolitical situation in South Asia"

MOURADIAN Claire, "La Russie et l'orient", problèmes politiques et sociaux no 796, 16 janvier 1998

MUHAMMATSHIN Rafiq, "l'Islam au Tatarstan aujourd'hui", *Archives de Sciences Sociales des religions* 115, Paris juillet-septembre 2001

OLCOTT Martha Brill, *Russia and Cental Asia* dans *Central Asian Security* de R. Allison and Lena Jonson, Royal Institute of International Affairs, Washington, 2001

PRESTON Richard, "Islam in Russia Under the Federal Law on Freedom of Conscience and on Religious Associations: Official tolerance in an intolerant Society", Brigham Young University Law Review, 2001

RADVANYI Jean, "La Russie face à ces régions", problèmes politiques et sociaux série Russie No 742 30 décembre 1994

REYNOLDS Michael, "Çeçenya'da savaş", dans Kafkasya Yazıları ilkbahar-yaz 2000, Çeçenya : Tarih, Kültür, Savaş, Çivi yazıları, Istanbul 2000

RITZENTHALER Elodie, Questions sur la Tchétchénie, avril 1999, www.amina.com/article/surla_tchetchenie.html

ROY Olivier, "Islam politique en Asie Centrale", Archives de Sciences Sociales des religions 115, juillet septembre 2001

ROY Olivier, "La Tchétchénie : un problème russe dans La Tchétchénie" dans Tchétchénie La guerre jusqu'au dernier sous Frédérique Longuet Marx, mille et une nuits, Paris 2003

RUKAVISHNIKOV V., The Russian perception of the American war on terror, Copenhagen Peace Research Institute working paper no 27, Copenhagen, 2002

SERMATOVA Sanobar, « Çeçen çatışmasında petrol faktörü » dans Çeçenistan : Yok sayılan ülke sous Ö. Özen alii O. Akınhay, Everest, Istanbul 2002

SERRANO Silvia, "La Vallée de Pankisi ou les avantages et les dangers de l'Etat faible", <http://www.ceri-sciences-po.org>, novembre 2000

SHARUFITDINOVA G., Paradiplomacy in the Russian regions : Tatarstan's search for statehood, Europe-Asie studies, june 2003, http://www.findarticles.com/cf=o/m3955/4_55/102966599/print.jhtml

SLIDER Darrell, "Democratisation in Georgia" dans Conflict cleavage and change in Central Asia and the Caucasus sous DAWISHA Karen and PARROTT Parrott, Cambridge University Press, Glasgow, 1997

TEAGUE Elizabeth, "Le traité bilatérale : une victoire de Moscou ? » dans La Russie face à ses régions sous RADVANYI Jean, problèmes politiques et sociaux, no 742, 30 décembre 1994

Thornike Gordadze "le who's who des commandants et hommes tchétchènes", www.ceri-sciencespo.com/archive/nov00/gordadze1.pdf

TINGUY Anne, "Russie- Asie centrale : fin d'un étranger proche", dans La Revue Internationale et Stratégique <http://www.ceri-sciences-po.org/cerifr/cherlist/tinguy.htm>

TUĞUL Seyid, "Çeçenya, Dağıstan ve Vahhabilik", Çeçenya Tarih, kültür, savaş, Kafkasya Yazıları, ilkbahar-yaz 2000, Çivi yazıları, İstanbul

U. Halbach

URAKSIN Zinnour, "The ethno-linguistic situation in Bashkortostan" dans Russian-American Relations – Islamic and Turkic Dimensions in the Volga-Ural Basin sous Hafeez Malik, Macmillan Press, London 2000

VALEYEV D Zh., "Bashkortostan national sovereignty" dans Russian-American Relations – Islamic and Turkic Dimensions in the Volga-Ural Basin sous Hafeez Malik, Macmillan Press, London 2000

Viatcheslav Avioutskaa, Chechnya: Towards partition?, <http://www.amina.com/article/partition.html>

YUNUSOVA Aslu, "Islam Between the Volga River and the Ural Mountains", <http://chasing.8m.com/bashkortostan.html>

ZHAMBOROV Boris, "Le Renouveau de l'Islam en Russie", Colisée, Vendredi 25 avril 2003, http://www.colisee.org/article_print.php3?id_article=391

b) Journaux et Bulletins :

ABDULLAEV N., "The rebel who rides to Russia's rescue" dans Moscow Times, Wednesday oct.2 2002, http://www.jamestown.org/pubs/view/mon_008_083_000.htm

Arms Control Today, vol. 30, n°1, January/February 2000 "Russia's National Security Concept", Arms Control Today, vol. 30, n°1, January/February 2000, p.95

BACHKATOV N., "Guerre sans fin en Tchétchénie", le monde diplomatique, <http://www.monde-diplomatique.fr/2002/12/BACHKATOV/17159>

CAMPBELL, C., Amnesty International Denmark, "Tema : Rusland" no 4, december

DAMOISEL M. et GENTE R., "Entre la Russie et la Géorgie: Ni guerre ni paix en Abkhazie", *Le monde diplomatique*, octobre 2003, <http://www.monde-diplomatique.fr/2003/10/DAMOISEL/10620>

Dmitri Litvinovich, <http://english.pravda.ru/war/2001/11/19/21306.html>

GARDAZ Samuel, "La guerre de trois Imams", <http://www.letemps.ch/tour/reportages/etape2/jour30.html>

http://www.muslimuzbekistan.com/eng/ennews/2002/07/ennews26072002_5.html

International Religious Freedom report 2001, <http://www.state.gov/g/drl/rls/irf/2001/index.cfm>

Jeffrey Thomas, *President Putin's North Caucasus Challenge*, Center for Strategic & International Studies Russian and Euroasian Program, March 8 2001

Matthew Pennington, Associated press, 20/03/2004
http://story.news.yahoo.com/news?tmpl=story&u=/ap/20040320/ap_on_re_as/al_qaida_hunt&cid=516&ncid=716

Monitor, Volume 8 issue 83, april 29 2002 www.jamestown.org/publications_details.php?volume_id=25&&issue_id=2248 - 21k –speech by President Vladimir Putin at the tenth Summit of Heads of State and Government of the Organisation of the Islamic Conference, Putrajaya, Malaysia, October 16 2003, <http://www.in.mid.ru/bl.nsf/o/8f74459bfb76e4fc43256dc1004ffebe?OpenDocument>

Survival, vol 36, no 2, summer 1994

TAJUDDIN Talghat, "Islamic threat or Threat to Islam?" International Conference, Moscow, Juin 28, 2001, tr. par M. Conserva, http://utenti.lycos.it/ArchivEurosia/islconf_tajuddin.html

terrorisme.net, "Russie: A propos de l'opération tchéchène à Moscou", 26 octobre 2002 http://www.terrorisme.net/info/2002/040_chechen_moscow.htm

WALDMAN A., "Russia Shackles off, Russia's muslims are still shafting", dans *The New York Times*, <http://www.ripnet.org/strategies/religions/rsormasc.htm>

Yegor Belous, Qatar authorities arrested "murderers" of Yandarbiev. Russian Foreign Ministry furious, *CDI Russia Weekly*, février 26 2004

C) SITES D'INTERNET

<http://monderusse.revues.org>

<http://www.caucasus.dk>

<http://www.cia.gov/cia/publications/factbook/geos/kz.html>

<http://www.findarticles.com>

<http://www.kafkas.org.tr>

<http://www.kavkaz.org.uk>

<http://www.Pravda.ru>

